

# Chunqiu - Zuozhuan

La chronique de la principauté de Lu

Tome II

之且言田弋之說之因訪政事大說之  
有寵使為司城以聽政夢者之子乃  
行彊言霸說於曹之伯之從之乃背晉  
而奸宋之人伐之晉人不救築五色於其  
郊曰黍丘楮丘大城鍾邾

為明年入曹  
傳也深圖下

*traduit par Séraphin COUVREUR (1835-1919)*

L I V R E    V I I I

TCH'EN KOUNG

589 — 572

## livre VIII— PREMIÈRE ANNÉE.

589 avant J. C.

1. ¶<sub>1</sub> Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Tch'eng koug commença son règne.

2. Au deuxième mois, le jour *sīn iòu*, on enterra notre prince Siuen koug.

3. Il n'y eut pas de glace.

► Au printemps, le prince de Tsin envoya Kia de Hia faire la paix entre les Joung et l'empereur. Siang koug, prince de Chan, ministre de l'empereur, alla à Tsin saluer et remercier le prince de cette paix. K'ang koug, prince de Liou, fils de l'empereur, épia les Joung, dans l'intention d'envahir leur pays. Chou fou, ¶<sub>2</sub> historiographe de l'empereur, dit :

— Violenter un traité et tromper une grande nation (la nation de Tsin), c'est certainement se préparer une défaite. Violenter un traité est un mauvais présage ; tromper une grande nation est une injustice. En pareil cas, les esprits et les hommes refusent leur secours. Comment peut-on remporter la victoire ?

K'ang koug ne suivit pas cet avis. Il envahit le pays des Mao Joung. Au troisième mois, le jour *kouèi ouéi*, son armée fut complètement défaite dans le pays des Siu ou.

4. Au troisième mois, le prince de Lou ordonna que chaque *k'íōu* (16 *tsing* de terre) fournirait un *kiǎ* (un attelage de quatre chevaux, douze bœufs, trois hommes munis de cuirasses et soixante-douze fantassins, quatre fois plus que d'ordinaire).

A cause des troubles suscités par Ts'í,...

5. En été, Tsang suen Hiu de Lou fit un traité avec le prince de Tsin à Tch'eu ki.

On apprit que le prince de Ts'í se préparait à mettre en campagne les troupes de Tch'ou. En été, un traité fut conclu à Tch'eu ki.

6. ¶<sub>3</sub> En automne, (le prince de Lou reçut l'annonce de) la défaite de l'armée impériale dans le pays des Mao Joung. Voy. n° 3.

La nouvelle en fut apportée par un envoyé de l'empereur.

7. En hiver, au dixième mois.

En hiver, Tsang Siuen chou (Tsang suen Hiu de Lou) ordonna de faire des levées d'hommes et de contributions, de réparer les armes offensives et les armes défensives, de terminer les remparts, de faire des préparatifs de défense. Il dit :

— Ts'i et Tch'ou ont fait amitié ensemble. Nous nous sommes liés récemment par un traité avec Tsin. Tsin et Tch'ou se disputent le droit de présider aux traités. Certainement l'armée de Ts'i arrivera pour nous attaquer. L'armée de Tsin aurait beau envahir Ts'i, Tch'ou irait certainement au secours de Ts'i. Ts'i et Tch'ou agiraient ensemble contre nous. Celui qui, connaissant le danger, se prémunit, peut bannir l'inquiétude.

## livre VIII— DEUXIÈME ANNÉE.

588 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Ts'i envahit nos frontières septentrionales.

¶<sub>4</sub> Au printemps, le prince de Ts'i,... Il assiégea Loung, ville de Lou. Lou. P'ou Tsiou k'ouei, favori de King koung, prince de Ts'i, alla attaquer la porte de Loung. Les habitants de Loung le firent prisonnier. Le prince de Ts'i leur dit :

— Ne le tuez pas ; je ferai un traité avec vous ; je n'entrerais pas dans votre territoire.

Les habitants de Loung rejetèrent la demande du prince, tuèrent Lou p'ou, mirent son corps en quartiers et l'exposèrent sur les murs de leur ville. Le prince de Ts'i battit lui-même le tambour. Ses soldats montèrent sur les remparts. Au bout de trois jours, ils prirent Loung. Ensuite ils envahirent la partie méridionale de Lou jusqu'à Tch'ao k'iou.

2. En été, au quatrième mois, le jour *p'ing siŭ*, Suen Leang fou de Ouei, à la tête d'une armée, combattit contre l'armée de Ts'i à Sin tchou, sur le territoire de Ouei. L'armée de Ouei fut complètement défaite.

Le prince de Ouei chargea Suen Leang fou, Chen Tsi, Ning Siang et Hiang K'in de commander une armée et d'envahir Ts'i. Ils rencontrèrent l'armée de Ts'i. Cheu tseu voulait retourner en ¶<sub>5</sub> arrière. Suen tseu lui dit :

— Ce n'est pas à propos. Nous allons avec une armée envahir un pays. Si, à la rencontre de son armée, nous retournons sur nos pas, que dirons-nous à notre prince ? Si vous saviez que nous ne pourrions pas résister, le meilleur parti n'était-il pas de ne pas quitter notre pays ? Maintenant que nous sommes en présence de l'ennemi, il ne reste rien de mieux à faire que de combattre.

En été,... (Le texte fait défaut. La bataille eut lieu. L'armée de Ouei fut vaincue. Suen tseu voulait combattre de nouveau).

Cheu Tch'eng tseu (Cheu Tsi) lui dit :

— Notre armée a été battue. Seigneur, si, sans attendre un peu (vous livrez un second combat), il est à craindre que la plus grande partie de nos hommes ne périsse. Seigneur, si vous perdez vos soldats, que direz-vous à notre prince en lui rendant compte de l'exécution de ses ordres ?

Personne ne répliqua. Cheu Tsi continua :

— Seigneur, vous êtes ministre d'État. Si l'État vous perd ; ce sera une honte pour lui. Retirez-vous avec le gros de l'armée ; je resterai ici (pour résister à l'armée de Ts'i).

En ce moment on annonça l'arrivée d'un grand nombre de chars de guerre. L'armée de Ts'i s'arrêta. Elle stationna à Kiu kiu. Tchoung chou Iu hi, grand préfet qui gardait la ville de Sin tchou, venait au secours de ¶6 Suen Houan tseu (Suen Leang fou). Houan tseu échappa ainsi à l'ennemi.

Après cela, les habitants de Ouei offrirent à Iu hi une ville en récompense. Il la refusa. Il demanda qu'il lui fût permis d'avoir dans sa cour une suspension portant des instruments de musique de trois côtés, comme les princes, et de mettre à ses chevaux, aussi comme les princes, de grandes sous-ventrières et des ornements sur le poitrail, quand il paraîtrait à la cour. Cette faveur lui fut accordée. Confucius, entendant raconter ce fait, dit :

— Hélas ! Il aurait été mieux de lui donner beaucoup de villes. On lui a donné seulement des marques de distinction et des titres qu'il ne convient pas de *kià* concéder uniquement par honneur, sans une dignité réelle. Le prince doit y veiller. Un titre doit mériter confiance (n'être pas vain, trompeur). A une dignité, à une charge réelle sont attachés des insignes qu'on doit garder. Les insignes renferment en eux-mêmes le cérémonial (ils enseignent les marques de respect dues aux différents ordres de l'État). Le cérémonial enseigne ce qui convient. L'observation de ce qui convient procure l'avantage du peuple. Cet avantage rend le peuple tranquille. C'est le point capital de l'administration de l'État. Si les titres sont donnés mensongèrement à des hommes qui n'ont pas ¶7 d'autorité réelle, l'administration de l'État est sacrifiée à ces hommes. L'administration de l'État n'existe plus, et la famille sociale périt avec elle. Il est impossible de conjurer le mal.

3. Au sixième mois, le jour *kouèi iòu*, Ki suen Hang fou, Tsang suen Hiu, Chou suen K'iao jou, Koung suen Ing ts'i, à la tête de l'armée de Lou, se joignirent à K'i K'o de Tsin, à Suen Leang fou de Ouei, à Koung tseu Cheou de Ts'ao, et combattirent avec eux contre le prince de Ts'i à Ngan. L'armée de Ts'i fut complètement défaite.

Suen Houan tseu retourna à Sin tchou. Il n'y entra pas. De là il alla à Tsin demander des troupes. Tsang Houan chou alla aussi à Tsin demander des troupes. Tous deux prirent logement chez K'i Hien tseu. Le prince de Tsin leur promit sept cents chars de guerre. K'i tseu (K'i Hien tseu ou K'i K'o) dit :

— C'est le montant des troupes qui allèrent à Tch'eng pou. Voy. [Livre V, XXVIII, 5](#), p. ¶396. Grâce à l'intelligence de notre ancien prince *Hī*

*kōung* et à la discipline maintenue par ses grands officiers, la victoire fut obtenue. Moi K'ò, je ne sais pas conduire 卅<sub>8</sub> une expédition militaire comme les anciens grands officiers. Je vous prie de me donner huit cents chars de guerre.

Le prince de Tsin y consentit.

K'ì K'ò commanda la légion centrale de l'armée de Tsin. Cheu Sie commanda la légion supérieure ou légion de gauche. Louan Chou commanda la légion inférieure ou légion de droite. Han Kiue fut ministre de la guerre. Ils allèrent ainsi au secours de Lou et de Ouei. Tsang Siuen chou de Lou alla au devant d'eux ; puis il les dirigea en chemin. Ki Ouen tseu se joignit à eux avec les troupes de Lou. Quand ils atteignirent le territoire de Ouei, Han Hien tseu (Kiue) était sur le point de faire décapiter un homme. K'ì Hien tseu hâta la marche de ses chevaux, pour aller sauver la vie au coupable. Quand il arriva, cet homme était déjà décapité. K'ì tseu envoya promptement publier ce châtiment par toute l'armée. Il dit au conducteur de sa voiture :

— Je veux partager avec Han Hien tseu le blâme d'avoir imposé ce châtiment.

L'armée de Tsin alla chercher celle de Ts'ì à Chen, sur le 卅<sub>9</sub> territoire de Ts'ì. Au sixième mois, le jour *jên chēn*, elle arriva au pied du mont Mei ki. Le prince de Ts'ì envoya inviter K'ì K'ò à combattre, en disant :

— Seigneur, vous avez daigné venir dans notre petite contrée avec les troupes de votre prince. Je demande la faveur de me présenter à vous demain matin avec nos faibles levées.

K'ì K'ò répondit :

— La principauté de Tsin est la sœur de celles de Lou et de Ouei. Les envoyés de Lou et de Ouei sont venus à Tsin nous avertir et nous dire : « La grande principauté de Ts'ì, un jour ou l'autre, déchargera sa colère sur les territoires de nos petits États. » Notre prince, ému de compassion, nous a envoyés, nous ses sujets, intercéder auprès de votre grande principauté. Il ne veut pas que toutes nos troupes demeurent longtemps sur le territoire du prince de Ts'ì. Nous pouvons avancer ; nous ne pouvons pas reculer. Le prince de Ts'ì n'a pas besoin de prendre la peine de nous envoyer un nouveau message.

Le prince de Ts'ì dit :

— Ce à quoi le grand préfet K'ì K'ò consent, c'est ce que je désire. Quand même il n'y consentirait pas, j'irais cependant me présenter à lui.

Kao Kou de Ts'i pénétra dans l'armée de Tsin, portant une 卍<sub>10</sub> pierre dont il frappa un homme. Il prit cet homme, (quitta sa propre voiture), monta avec sa capture sur la voiture du prisonnier (et retourna à l'armée de Ts'i. Arrivé au camp de Ts'i,) il attacha la voiture au tronc d'un mûrier, et fit à pied le tour des retranchements, en criant :

— Que celui qui veut être brave achète ce que j'ai de bravoure de trop.

▶ Le jour *kouèi iòu*, les deux armées furent rangées en bataille à Ngan. Ping Hia conduisit le char de guerre du prince de Ts'i. Fong Tch'eu fou prit place à la droite du conducteur. Hiai Tchang de Tsin conduisit le char de guerre de K'i K'o. Tcheng k'iou Houan monta à la droite du conducteur.

Le prince de Ts'i dit :

— Je vais d'abord exterminer ces hommes ; je prendrai ensuite mon déjeuner.

■ Il lança ses chevaux sans les couvrir de cuirasses. K'i K'o fut blessé par une flèche. Le sang coula jusque sur ses chaussures. Il ne cessa pas pour cela de faire retentir le tambour. (D'après l'usage le chef de l'armée tenait en main l'étendard et battait lui-même le tambour. Enfin K'i K'o voulut se retirer). Il dit :

— J'ai de la peine à continuer.

Tchang heou (Hiai Tchang) lui répondit :

— Dès le commencement du combat, deux flèches ont percé, l'une ma 卍<sub>11</sub> main, l'autre mon coude. Je les ai arrachées pour conduire le char. La roue gauche est devenue rouge pourpre. Oserais-je parler de souffrance ? Monseigneur, supportez ce mal avec patience.

Houan dit à K'i K'o :

— Depuis le commencement du combat, quand il y a eu danger, je suis descendu de char et j'ai fait avancer les chevaux. (Au milieu de l'embarras), comment auriez-vous pu vous en apercevoir ? Après que j'ai agi avec tant de dévouement, vous, Seigneur, vous éprouvez de la peine à continuer le combat.

Tchang heou dit à K'i K'o :

— Nos soldats ont les oreilles attentives au son de notre tambour et les yeux fixés sur notre étendard. Ils avancent et reculent au moindre signal donné par l'étendard ou le tambour. Pourvu qu'il y ait un homme pour gouverner ce char, nous pouvons accomplir notre œuvre (remporter la victoire). Comment, parce que vous avez de la

peine à continuer le combat, feriez-vous échouer la grande entreprise de notre prince ? Celui qui revêt la cuirasse et prend les armes, va résolument à la mort. Votre souffrance ne vous a pas encore conduit à la mort. Monseigneur, lutez contre cette souffrance.

Tchang heou de la main gauche tint les rênes ; de la main droite il saisit la baguette et battit le tambour. Les chevaux 卅<sub>12</sub> prirent le mors aux dents et ne purent être arrêtés. L'armée de Tsin les suivit. Elle battit complètement l'armée de Ts'ï, la poursuivit et lui fit faire trois fois le tour du mont Houa pou tchou.

(La nuit précédente) Han Kiue avait vu en songe son père Tseu iu, qui lui avait dit :

— Pour le moment, évitez de vous mettre à gauche ou à droite sur le char de guerre.

En conséquence, il s'était mis au milieu et conduisait son char. Il poursuivit le prince de Ts'ï. Ping Hia, conducteur du char du prince de Ts'ï, dit à ce prince :

— Frappez de vos flèches le conducteur (Han Kiue) ; c'est un homme de haute distinction

Le prince répondit :

— Vous dites que c'est un homme de haute distinction, et vous voulez qu'on lui lance des flèches ; cela ne convient pas.

Le prince de Ts'ï frappa d'une flèche l'archer qui était à la gauche de Han Kiue, et cet homme tomba du char. Il frappa ensuite le lancier qui était à la droite de Han Kiue, et cet homme mourut dans le char. ■ K'i Ou tchang, grand préfet de Tsin, avait perdu son char. Il alla trouver Han Kiue et lui dit :

— Je vous demande la faveur de monter provisoirement dans votre voiture.

(Han Kiue le lui permit. Mais) il lui donna des coups de coudes à gauche et à droite, et l'obligea de se tenir debout derrière lui. Han Kiue se baissa, et plaça 卅<sub>13</sub> convenablement le corps de son lancier qui gisait dans son char.

Foung Tch'eu fou (qui tenait la lance sur le char du prince de Ts'ï à la droite du conducteur) changea de place avec le prince (il se mit à la gauche du conducteur, pour tromper l'ennemi et faire croire qu'il était lui-même le prince.) Quand le char du prince de Ts'ï fut près d'arriver à la source de Houa, les chevaux extérieurs de son quadriges s'embarrassèrent dans les arbres et furent arrêtés. (Quelque temps auparavant) Tch'eu fou avait dormi dans une voiture de soldat. Un serpent était sorti de dessous cette voiture. Tch'eu fou

l'avait frappé avec le bras et avait été mordu. Il avait caché sa blessure (afin de n'être pas privé de l'honneur de tenir la lance sur le char du prince de Ts'i). Parce que son bras n'était pas encore guéri, il ne put (débarrasser et) faire avancer les chevaux. Il fut atteint par Han Kiue. Han Kiue (croyant que Tch'eu fou était le prince de Ts'i, et voulant lui faire honneur, se présenta à lui comme un valet ; il) prit une courroie, se mit devant les chevaux, salua Tch'eu fou deux fois à genoux et frappa deux fois du front la terre ; prit une coupe avec une tablette ronde, et les lui présenta, en disant :

— Notre prince a chargé ses serviteurs de vous demander grâce en faveur de Lou et de Ouei. ¶<sup>14</sup> Il nous a recommandé de ne pas conduire toute l'armée s'abattre sur le territoire du prince de Ts'i. Malheureusement, moi votre serviteur, je suis au milieu des rangs des soldats ; je ne puis m'enfuir et me cacher. D'ailleurs je crains que, si je m'enfuyais et m'échappais, ma fuite ne tournât à la honte des deux princes de Tsin et de Ts'i. Je suis, quoique indigne, officier militaire. Je me permets de vous offrir d'être, malgré mon peu d'intelligence, votre officier (votre conducteur de char), et de vous aider dans la nécessité présente.

Tch'eu fou invita le prince de Ts'i à descendre de voiture, à aller à la source de Houa, à puiser de l'eau et à la boire. Tch'eng fou amena un char secondaire. Iuen Fei y prit place à droite. Ils emmenèrent sur ce char le prince de Ts'i et le sauvèrent.

Han Kiue présenta Tch'eu fou à K'i Hien tseu (croyant lui présenter le prince de Ts'i). K'i Hien tseu voulait mettre à mort le prisonnier. Celui-ci s'écria :

— Désormais personne ne prendra plus sur soi l'infortune à la place de son prince. Voici un homme qui a montré ce dévouement. Le mettez-vous à mort ?

K'i tseu se dit :

— Cet homme a volontiers bravé la mort pour sauver son prince. Si je le mets à mort, ce sera de mauvais augure. Si je lui fais grâce, j'encouragerai les sujets à servir leurs ¶<sup>15</sup> princes.

Il le mit en liberté.

Le prince de Ts'i, mis lui-même en liberté, alla chercher Tch'eu fou. Trois fois (à la tête de l'armée de Ts'i), il pénétra au milieu de l'armée de Tsin ; trois fois (repoussé) il en sortit. Chaque fois qu'il en sortit, il dirigea la retraite des soldats de Ts'i. Ensuite (en sortant la troisième fois), il tomba au milieu des Ti (qui avaient combattu pour le prince de Tsin). Les Ti prirent tous leurs lances, et de leurs boucliers protégèrent le prince de Ts'i, jusqu'à ce qu'il fut

arrivé dans l'armée de Ouei. L'armée de Ouei le laissa aller en liberté. (Les Ti et les soldats de Ouei craignaient la puissance de Ts'i). Ensuite le prince de Ts'i entra dans la barrière de Siu. Dans les villes où il passa, en voyant les officiers qui les gardaient, il leur dit :

— Faites bien votre devoir. L'armée de Ts'i a été battue.

(Une femme se tenait sur le chemin). On lui dit de laisser le passage libre. Elle demanda si le prince avait échappé. On lui répondit que oui. Elle demanda si le commandant des lanciers avait aussi échappé. On lui répondit encore affirmativement.

— Si le prince et mon père ont échappé, dit-elle, est-il besoin de me dire ce qui est arrivé aux autres ?

Ensuite elle se retira. Le prince de Ts'i jugea qu'elle 卅<sub>16</sub> avait bien agi. Il demanda donc qui elle était. On lui dit que c'était la femme du commandant chargé des 卅<sub>16</sub> retranchements. Il donna à cet officier la ville de Cheu liou.

L'armée de Tsin poursuivit l'armée de Ts'i, entra dans le territoire de Ts'i par K'iou iu et attaqua la ville de Ma hing. Le prince de Ts'i envoya Pin Mei jen (appelé aussi *Kouö tsi*) acheter la paix. Il lui dit d'offrir la chaudière et les pierres musicales qu'il avait prises, lorsqu'il avait saccagé Ki, et de promettre aussi des terres. Il ajouta que, si ce n'était pas suffisant, il fallait demander ce qu'il devait faire de plus pour (les officiers de Tsin, qui étaient alors sur son territoire et comme) ses hôtes. Pin Mei jen présenta les offres du prince de Ts'i. Les officiers de Tsin n'en furent pas satisfaits. Ils dirent qu'il fallait leur livrer comme otage la fille de T'oung chou, prince de Siao, et ordonner que, dans les limites de Ts'i, tous les champs s'étendissent en longueur dans la direction de l'est à l'ouest. Pin Mei jen répondit à K'i K'o, chef de l'armée de Tsin :

— La fille de T'oung chou, prince de Siao, n'est autre que la mère de notre prince. Si nous lui cherchons une égale, nous trouverons qu'elle est égale à la mère du prince de 卅<sub>17</sub> Tsin. Si vous, Monseigneur, donnant aux chefs des principautés une grande prescription, vous leur disiez qu'ils doivent livrer leurs mères comme otages, pour que leur parole fît foi, comment cette prescription s'accorderait-elle avec celles des empereurs ? De plus, ce serait une ordonnance contraire à la piété filiale.

« Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Votre fils plein de piété filiale a rempli son devoir parfaitement ; vous jouirez à jamais des faveurs du ciel.*

(Livre II, Chant III, 5). Si vous donnez aux princes des ordres contraires à la piété filiale, les princes ne seront-ils pas dépourvus de

vertu et privés des faveurs du ciel ? Les anciens souverains ont tracé les limites des terres dans tout l'empire et séparé les champs (par des fossés et des canaux). Ils ont examiné ce qui convenait à chaque plante, à chaque terrain, afin de tirer le plus grand profit possible. A ce sujet il est dit dans le [Cheu king](#) :

*J'ai tracé les limites des champs, je les ai divisés ; ils s'étendent en longueur, les uns du nord au sud, les autres de l'est à l'ouest.*

(Livre VI, Chant VI, 1). A présent, Monseigneur, vous tracez les limites des champs des principautés, vous les divisez ; et vous ordonnez que tous les champs s'étendent en longueur de l'est à l'ouest. Cette disposition ne sera utile qu'à vos chars de guerre. Elle ne sera pas conforme ¶18 aux exigences du terrain. Ne sera-t-elle pas contraire aux prescriptions des anciens souverains ? Se mettre en opposition avec les anciens souverains ne convient pas. Comment le prince de Tsin pourra-t-il (avoir autorité sur les autres princes et le) réunir à sa cour pour signer les traités ? Tsin serait vraiment en défaut.

« Les quatre souverains (*Iù, Tāng, Ouên, Oû*) employaient leur autorité à implanter la vertu, à satisfaire les désirs communs des peuples. Les cinq chefs des princes employaient leur influence à stimuler l'ardeur des princes, à les encourager dans l'exécution des ordres des empereurs. A présent, vous cherchez à réunir les princes sous votre dépendance dans l'intention de satisfaire votre désir de n'avoir pas de limites. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Son gouvernement s'étendit sur tout l'empire et fut très doux ; tous les biens lui vinrent à la fois.*

(Soug, Livre V, Chant IV, 4). Vraiment vous n'êtes pas doux, et ainsi vous renoncez à tous les biens promis par le ciel. Quel mal ce renoncement peut-il faire aux autres princes ?

« Si vous n'accédez pas à ma demande, j'ai autre chose à vous dire de la part de notre prince. Vous vous êtes donné la peine de venir dans notre petit État avec l'armée de votre prince, Nos ¶19 faibles recrues ont donné un régal aux hommes de votre suite (elles leur ont donné le plaisir de leur livrer bataille). Nos soldats, effrayés de ce coup de votre prince, comme d'un coup de tonnerre, ont plié et ont été battus. Si vous avez la bonté de chercher à procurer le bonheur à Ts'i, de ne pas détruire ses autels (son autonomie), et de renouer notre ancienne amitié, nous n'épargnerons pas (nous vous donnerons) les objets précieux et les territoires étrangers acquis par les anciens princes de Ts'i. Si vous n'acquiescez pas encore à notre demande, permettez-nous de réunir les restes de notre armée et de

tenter encore une fois la fortune dans un combat, derrière les remparts de notre ville. Même si la fortune est favorable à notre petit État, nous nous mettrons à vos ordres. A plus forte raison, si elle nous est contraire, n'oserons-nous pas ne pas exécuter tous vos ordres.

Les officiers de Lou et de Ouei adressèrent des représentations à K'í K'ó. Ils lui dirent :

— Les habitants de Ts'í souffrent cruellement de notre part. Ceux de leurs soldats qui ont péri étaient leurs proches parents. Seigneur, si vous ne leur accordez pas la paix, leur haine contre nous sera extrême. D'ailleurs, que pouvez-vous demander de plus ? Vous aurez les objets précieux du prince 卅<sub>20</sub> de Ts'í. Nous, nous rentrerons en possession des terres que Ts'í a prises à Lou et à Ouei. En outre, nous serons tirés d'embarras. Vous aurez acquis beaucoup de gloire. Ce sera une faveur que le ciel accordera à Ts'í et à Tsin. Est-il nécessaire que Tsin seul en tire avantage ?

Les officiers de Tsin agréèrent cet avis. Ils répondirent à Pin Mei jeu :

— Nous serviteurs de notre prince, nous avons amené ici nos chars de guerre pour intervenir en faveur de Lou et de Ouei. Si vous mettez sur nos lèvres une réponse à donner à notre prince, nous serons obligés à votre prince. Oserions nous ne pas suivre en tout votre volonté ?

K'in Tcheng quitta l'armée de Lou, alla à Lou chercher le prince de Lou et l'amena au camp.

4. En automne, au septième mois, le prince de Ts'í envoya Kouo Tso à l'armée de Tsin. Le jour *kì iòu*, elle conclut un traité avec Kouo Tso à Iuen Ieou.

En automne,... Les habitants de Ts'í furent obligés à nous 卅<sub>21</sub> rendre le territoire de Ouen iang.

○ Le prince de Lou rencontra l'armée de Tsin à Chang ming. Il donna à chacun des trois chefs de l'armée (qui étaient K'í K'ó, Cheu Sie et Louan Chou) une voiture couverte de cuir appelée *sién lòu*, et les vêtements d'un ministre qui a trois distinctions. Le ministre de la guerre, l'intendant des travaux, le maître des chariots, l'officier du guet et tous les officiers inférieurs reçurent chacun les vêtements d'un officier qui a une distinction.

5. Au huitième mois, le jour *jên òu*, Pao (Ouen koug), prince de Soung, mourut.

Au huitième mois,... Pour la première fois à Soung, on fit un enterrement somptueux. On se servit de charbon (ou de cendre) d'écaillés d'huîtres (pour garnir les côtés de la fosse). Les chars de terre et les chevaux de paille furent plus nombreux que de coutume. Pour la première fois à Soung, on immola des hommes et on les enterra avec le prince défunt. Les objets employés furent très nombreux. Sur le cercueil extérieur quatre poutrelles furent placées. Des ornements furent ajoutés aux côtés et au dessus du cercueil intérieur. Un sage dira :

— 卅<sub>22</sub> Houa Iuen et Io Kiu, dans cette circonstance, n'ont pas été des sujets fidèles. Un sujet fidèle modère ce qui est excessif et dissipe les illusions. Il lutte pour cela au péril de sa vie. Ces deux officiers, du vivant de leur prince, l'ont laissé suivre ses illusions. Après sa mort, ils ont encore ajouté à sa prodigalité. Ils ont abandonné leur prince dans le mal. Est-ce agir en sujets fidèles ?

6. Le jour *kēng ìn*, Sou (Mou koung), prince de Ouei, mourut.

Au neuvième mois,... Les trois chefs de l'armée de Tsin, revenant de leur expédition sur le territoire de Ts'i, allèrent à la capitale de Ouei pleurer le prince défunt. Ils poussèrent des lamentations devant la grand'porte du palais, en dehors de la cour. Les officiers y allèrent à leur rencontre. La femme du prince de Ouei poussa des lamentations dans la cour près de la grand'porte. Ensuite ce fut la règle suivie à Ouei depuis la mort jusqu'à l'enterrement des princes.

○ ■ Quand les officiers de Tch'ou eurent châtié le chef de la famille Hia de Tch'en, Voy. [Livre VII, XI, 5](#), Tchouang ouang, prince de Tch'ou, voulut emmener dans son sérail Ki, femme de 卅<sub>23</sub> cet officier. Ou tch'en, prince de Chen, lui dit :

— Ce n'est pas bien. Prince, vous avez appelé les autres princes pour châtier un coupable. A présent, si vous emmenez Ki, femme de ce Hia, ce sera par amour de sa beauté. L'amour de la beauté des femmes est un amour impudique. L'impudicité mérite un grand châtiment. Il est dit dans les Annales des Tcheou : « Ouen ouang sut faire briller sa vertu et employer les châtiments avec circonspection. » C'est ainsi que Ouen ouang fonda la dynastie des Tcheou. Il fit briller sa vertu ; c'est-à-dire, il s'appliqua à porter sa vertu au plus haut point. Il employa les châtiments avec circonspection ; c'est-à-dire, il s'efforça de les supprimer (de n'avoir plus de crimes à punir). Si vous mettez les princes en mouvement pour mériter ensuite un grand châtiment, ce ne sera pas donner

votre attention aux châtiments. Prince, je vous prie d'y réfléchir. » La prince de Tch'ou abandonna son dessein.

Tseu fan voulut prendre cette femme pour lui-même. Ou tch'en lui dit :

— C'est une femme néfaste. Elle a fait mourir prématurément son frère Tseu man. Elle a occasionné la mort de son mari Iu chou, le meurtre de son frère Ling koug, prince de Tch'en, le supplice de son fils Hia Nan, l'expulsion de K'oung ¶<sub>24</sub> Ning et de I Hang chou, et l'extinction de la principauté de Tch'en (par le prince de Tch'ou). Y a-t-il femme aussi néfaste qu'elle ? Il est difficile à l'homme de conserver sa vie. Quel est celui qui n'obtient pas de mourir ? (Il n'est pas besoin de hâter sa mort en prenant une femme néfaste). Dans l'univers, les belles femmes sont nombreuses. Pourquoi faut-il que vous preniez celle-là ?

Tseu fan se désista de son projet.

Le prince de Tch'ou donna Hia Ki à Siang Iao, qui était *liên in* commandant. Siang Iao périt à Pi, Voy. [Livre VII, XII, 3](#), et Tch'ou n'eut pas son cadavre (qui fut gardé à Tsin). He iao, fils de Siang Iao, eut un commerce criminel avec cette femme. Ou tch'en fit dire à Hia Ki (Ki, femme de Hia) :

— Retournez à Tcheng. Je contracterai avec vous des fiançailles.

Ensuite il fit en sorte que de Tcheng on appelât Hia Ki à Tcheng, en lui disant :

— Le corps de Siang Iao pourra être obtenu ; mais il faut que vous veniez le chercher.

Hia Ki informa le prince de Tch'ou (qu'on pouvait obtenir le cadavre de Siang Iao, si elle allait le chercher). Le prince de Tch'ou interrogea K'ia Ou (Ou tch'en). Ou tch'en répondit :

— C'est vrai. (*Siūn Cheòu*) le père de Tcheu Ing (que nous avons pris à la bataille de Pi et que ¶<sub>25</sub> nous retenons prisonnier) était le favori de Tch'eng koug, prince de Tsin, et il est le frère puîné de Tchoung hang pe (*Siūn Lîn fòu*). Siun Cheou a été dernièrement nommé commandant en second de la légion centrale de Tsin. Il est en bons termes avec Houang Chou de Tcheng. Il chérit ce fils (Tcheu Ing). Pour avoir ce fils, il demanderait et obtiendrait certainement par l'entremise de Tcheng et renverrait à Tch'ou le fils du prince de Tch'ou (qui est prisonnier à Tsin depuis la bataille de Pi), et le corps de Siang Iao (qui est resté à Tsin), Depuis l'expédition de Pi, les habitants de Tcheng craignent Tsin et veulent se concilier sa faveur. Certainement ils accéderaient à la demande de Siun Cheou.

Le prince de Tch'ou dit à Hia Ki de retourner à Tcheng. Sur le point de partir, elle dit aux officiers de son escorte :

— Si je n'obtiens pas le corps de Siang Iao, je ne reviendrai pas à Tch'ou.

Ou tch'en envoya faire des fiançailles pour lui avec elle à Tcheng. Le prince de Tcheng y consentit.

Quand Koung ouang arriva au pouvoir à Tch'ou, se préparant à faire l'expédition de Iang K'iao, Voy. ci-après, n° 9, il envoya K'iu Ou (Ou tch'en) saluer le prince de Ts'i et lui annoncer l'époque de l'expédition. Ou tch'en emmena toute ¶<sub>26</sub> sa famille avec lui. En chemin il fut rencontré par Chen Chou kouei, qui, à la suite de son père, allait à Ing. Chou kouei lui dit :

— C'est étonnant, Seigneur ; vous êtes sous la crainte de trois légions (vous craignez une guerre), et cependant vous avez l'air joyeux de cet officier qui était au milieu des mûriers (et voulait enlever une femme. (Chant II). Sans doute vous allez enlever une femme et vous enfuir avec elle.

Ou tch'en, arrivé à Tcheng, chargea son compagnon de reporter à Tch'ou les présents que le prince de Tch'ou lui avait confiés pour le prince de Ts'i. Il voulait aller demeurer à Ts'i avec Hia Ki. Sur le point de partir pour Ts'i, il apprit que l'armée de Ts'i venait d'être battue. Il dit :

— Je ne demeure pas dans une principauté qui n'est pas victorieuse.

Alors il s'enfuit à Tsin, et, par l'entremise de K'i Tcheu, il fut mis au nombre des officiers de Tsin. Les ministres de Tsin le nommèrent grand préfet de Hing. Tseu fan proposa au prince de Tch'ou d'offrir de grands présents au prince de Tsin pour obtenir que l'accès aux charges fût fermé à Ou tch'en. Le prince de Tch'ou répondit :

— Laissez. Dans ce dessein qu'il a formé pour son propre avantage, sans ¶<sub>27</sub> doute il a failli ; mais dans les desseins qu'il a formés jadis pour l'avantage de mon prédécesseur, il a été loyal. La loyauté rend un État ferme. Elle couvre (fait pardonner) bien des fautes. D'ailleurs, s'il est capable de rendre service à l'État de Tsin, quand même nous donnerions de riches présents, le prince de Tsin les agréera-t-il ? S'il n'est pas utile à Tsin, Tsin l'abandonnera. Pourquoi nous mettrions-nous en peine de lui fermer la voie aux charges ?

Quand l'armée de Tsin revint de son expédition, Fan Ouen tseu (*Chéu Siě*) rentra le dernier. Ou tseu (*Chéu Houéi*, père de Ouen tseu), lui dit :

— Ne saviez-vous pas que nous étions dans l'attente de votre arrivée ?

Ouen tseu répondit

— L'armée à bien mérité ; les habitants du pays ont été au devant d'elle avec joie. Si j'étais rentré des premiers, j'aurais attiré sur moi les yeux et les oreilles. C'eût été usurper une gloire due au chef de l'expédition. Aussi n'ai-je pas osé rentrer des premiers.

Ou tseu reprit :

— Je vois que vous voulez échapper à l'envie.

K'i pe (K'i K'o) faisant visite au prince de Tsin, le prince lui dit :

— Seigneur, la victoire est due à vos efforts.

K'i K'o 卅<sub>28</sub> répondit :

— Prince, elle est due à vos bons enseignements et aux efforts de vos officiers. Quel mérite votre serviteur a-t-il eu ?

Quand Fan chou (Fan Ouen tseu) parut, le prince le félicita comme il avait félicité K'i pe. Ouen tseu répondit :

— Ce que Keng (*Siūn Kēng*, commandant de la légion supérieure) a ordonné, K'i K'o, chef de l'expédition, l'a fait exécuter. Quel mérite me revient-il, à moi Sie ?

Louan pe, s'étant présenté, reçut du prince de semblables félicitations. Il répondit :

— Sie (K'i K'o) a donné ses instructions ; les soldats ont exécuté ses ordres. Moi Chou, quels efforts ai-je faits ?

7. Le prince de Lou rentra en possession des terres de Ouen iang, que le prince de Ts'i nous avait prises.

8. En hiver, les troupes de Tch'ou et de Tcheng envahirent Ouei.

9. □ Au onzième mois, le prince de Lou alla à Chou conférer avec Ing ts'i, fils du prince de Tch'ou.

Siuen koung, prince de Lou, avait envoyé un messenger demander à Tchouang ouang, prince de Tch'ou, son amitié. Siuen koung et Tchouang ouang moururent ; ils ne purent contracter 卅<sub>29</sub> amitié. Tch'eng koung, étant arrivé au pouvoir, accepta les conditions d'un traité à Tsin, et se joignit au prince de Tsin pour attaquer Ts'i. Les officiers de Ouei n'envoyèrent plus de messenger à Tch'ou. Eux aussi acceptèrent les conditions d'un traité à Tsin, et envahirent Ts'i à la suite de l'armée de Tsin. En conséquence, Tseu tchoung,

premier ministre de Tch'ou, fit l'expédition de Iang k'iao, pour secourir Ts'i. ► Sur le point de lever des troupes, Tseu Tchoung dit :

— Notre prince est jeune (il avait douze ans), et nous ses serviteurs, nous ne valons pas les grands préfets d'autrefois. Notre armée ne sera puissante que si elle est nombreuse. Il est dit dans le *Chou king* :

*Les officiers sont très nombreux ; Ouen Ouang se tient assuré qu'ils soutiendront la dynastie.*

(Ta ia, Livre I, Chant I, 3). Ouen ouang lui-même avait besoin d'une armée nombreuse ; à plus forte raison, des hommes comme nous. D'ailleurs, notre ancien prince Tchouang ouang nous a fait cette recommandation : « Quand on ne peut pas étendre ses bienfaits aux pays éloignés, le mieux est d'être bienfaisant et compatissant envers son peuple, et de le traiter avec bonté. »

¶<sub>30</sub> Alors Tseu tchoung fit un grand recensement, libéra les débiteurs, étendit sa bienfaisance aux vieillards veufs, secourut les indigents, amnistia les coupables. L'armée fut au complet. Les soldats particuliers du prince de Tch'ou se mirent aussi en marche. P'eng Ming conduisit le char du prince. (Le char du prince alla en campagne ; mais le prince n'y alla pas, parce qu'il était trop jeune). King koug, prince de Ts'ai, monta à la gauche du conducteur ; Ling koug, prince de Hiu, se tint à la droite. Ces deux princes étaient jeunes ; mais ils étaient forts, et ils reçurent le bonnet viril.

En hiver, l'armée de Tch'ou envahit Ouei ; puis elle alla pour attaquer notre armée (l'armée de Lou) à Chou. Le prince de Lou dit à Tsang suen d'aller à la rencontre de l'armée de Tchou. Tsang suen s'en excusa, en disant :

— L'armée de Tch'ou a voyagé loin et longtemps. Certainement (elle est fatiguée), elle se retirera d'elle-même. Je n'aurais aucun mérite à la faire retirer, et cependant j'en aurais la gloire. Votre serviteur n'ose accepter cette gloire.

L'armée de Tch'ou envahit Lou jusqu'à Iang k'iao. Meng suen (Meng Hien tseu) demanda l'autorisation d'aller acheter par des présents l'armée de Tch'ou. Il prit avec lui des charpentiers, des couturières ; des tisserands, en tout, cent ¶<sub>31</sub> personnes, et de plus, le prince Heng, fils de Tch'eng koug. Il les offrit comme otages, et demanda de faire un traité. Les officiers de Tch'ou consentirent à accorder la paix.

10. Le jour *p'ing ch'ên*, le prince de Lou fit un traité à Chou avec les envoyés de Tch'ou, de Ts'in, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tch'eng, de Ts'i, de Ts'ao, de Tchou, de Sie et de Tseng.

Au onzième mois, le prince de Lou fit un traité à Chou avec Ing ts'i, fils du prince *Mǒu ouâng* de Tch'ou, les princes de Ts'ai et de Hiu, Iue, grand préfet de droite de Ts'in, Houa Iuen de Soung, Koung suen Ning de Tch'en, Suen Leang fou de Ouei, Koung tseu K'iu tsi de Tch'eng et un grand préfet de Ts'i. Le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les ministres, parce que ce traité fut défectueux. Alors on craignait Tsin, et on fit un traité avec Tch'ou à la dérobée. Pour cette raison le traité est dit défectueux. Les princes de Ts'ai et de Hiu ne sont pas mentionnés dans le Tch'ouen ts'iou. Ils montèrent le char du prince de Tch'ou ; le Tch'ouen ts'iou fait entendre qu'ils ont avili leur dignité. Un sage dira :

— Il ne convient, pas de ne pas conserver sa dignité. Les princes de Ts'ai et de Hiu, pour avoir une fois oublié leur dignité, 卅<sub>32</sub> n'ont pas été rangés parmi les chefs d'États. A plus forte raison ceux qui sont d'un moindre rang doivent-ils faire attention. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Si le fils du ciel ne reste pas oisif sur son trône, le peuple jouira de la paix.*

(Ta ia, Livre II, Chant V, 4). Le *Cheu king* confirme ce qui vient d'être dit.

○ Quand l'armée de Tch'ou arriva à Soung, Koung Heng (otage de l'armée) s'enfuit et retourna à Lou. Voy. ci-dessus. Tsang Siuen Chou dit :

— Heng fou n'a pu supporter quelques années de privation, et il a abandonné les intérêts de Lou. Que fera la principauté de Lou ? Qui (remédiera au mal ?) Nos successeurs en souffriront certainement. C'est vraiment abandonner les intérêts de l'État.

Dans cette expédition, Tsin évita Tch'ou, par crainte du grand nombre des soldats de Tch'ou. Un sage dira :

— Un grand nombre de soldats est indispensable. Même lorsque (le prince est jeune et que) les grands préfets administrent l'État (comme à Tch'ou), avec un grand nombre 卅<sub>33</sub> de soldats, les grands préfets sont victorieux. A plus forte raison un prince éclairé qui traite bien ses nombreux soldats. Dans [les Grandes harangues](#) il est dit que les nombreux sujets de Chang sont divisés, tandis que les dix ministres de Tcheou sont bien unis. (Art. II, 6). Cette parole est dite du grand nombre.

○ # Le prince de Tsin envoya Koung Chouo présenter à la cour impériale les hommes et les objets pris à Ts'i. L'empereur refusa de les voir. Il envoya Siang koung, prince de Chan, exprimer son refus et dire :

— Quand les barbares Man, I, Joung ou Ti n'obéissent pas à l'empereur, se livrent à l'impudicité et à l'ivrognerie, violent les lois

des relations sociales, et qu'ils sont châtiés par ordre de l'empereur, les dépouilles et les prisonniers sont présentés à la cour impériale. L'empereur en personne les reçoit et félicite les vainqueurs. C'est ainsi qu'il châtie les princes négligents et encourage ceux qui ont bien mérité. Quand un prince parent de l'empereur viole les règles établies par l'empereur et qu'il est attaqué par ordre de l'empereur, on informe l'empereur de ce qu'on a fait et voilà tout. On ne présente pas ses trophées ¶<sub>34</sub> à la cour impériale. C'est ainsi que l'empereur rappelle à ses parents le respect et la vigilance qu'ils doivent avoir, et réprime en eux la dissolution et les autres vices. Or, mon oncle (le prince de Tsin) a su avoir des succès et bien mériter à Ts'i. Mais il n'a pas envoyé un ministre confirmé par l'empereur rassurer la famille impériale. Pour me rassurer, il n'a envoyé qu'un seul homme, et c'est Koung pe qui est venu. Koung pe n'a pas reçu de charge dans la maison impériale (il n'est pas ministre, mais seulement *tái fou* grand préfet ; il n'a pas été mis en charge par l'empereur). C'est encore une infraction aux règles établies par les anciens souverains. Bien que je désire faire plaisir à Koung pe, oserais-je enfreindre les anciens règlements et mériter un déshonneur qui rejaillirait sur mon oncle ? Le prince de Ts'i est mon parent par les femmes et un descendant du grand précepteur (Ouen ouang). Au lieu de le laisser suivre ses désirs déréglés et exciter la colère de mon oncle, n'aurait-il pas mieux valu l'avertir de se corriger ?

Cheu Tchouang pe (Koung Chouo) ne put répondre. L'empereur recommanda à ses trois messagers (aux *sān kōung*) de faire à Koung chouo les honneurs qui étaient faits aux grands préfets envoyés ¶<sub>35</sub> par les princes victorieux pour annoncer l'heureuse nouvelle de leur triomphe, honneurs qui étaient inférieurs d'un degré à ceux qui étaient faits aux ministres d'État. L'empereur offrit un banquet à Koung pe et lui donna des présents en privé (non d'une façon officielle). Il chargea le directeur des cérémonies de lui dire :

— Ce banquet, cet offre de présents sont en dehors des règles. Ne les faites pas inscrire sur les registres.

## livre VIII— TROISIÈME ANNÉE.

587 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou se joignit aux princes de Tsin, de Soung, de Ouei et de Ts'ao, et envahit Tcheng.

Au printemps, les princes ci-dessus désignés envahirent Tcheng. Leurs troupes stationnèrent à Pe iou, sur le territoire de Tcheng. Ils voulaient se venger de l'expédition de Pi. Voy. [Livre VII, XII, 3](#), p. 111-612. Ensuite ils envahirent la partie orientale de Tcheng. Ien, fils de *Mǒu kōung* de Tcheng, à la tête d'une armée, marcha contre eux. Il établit une embuscade à Man, 1136 près de la frontière orientale. Il battit ses ennemis à K'iou iu. Houang Chou alla à Tch'ou présenter les prisonniers et les dépouilles.

2. Le jour *sīn hái*, on enterra Mou koug, prince de Ouei.

3. Au troisième mois, le prince de Lou arriva de son expédition contre Tcheng.

4. Le jour *kiǎ tsèu*, la salle du temple des ancêtres où l'on venait de placer la tablette de *Siuēn kōung* de Lou, fut incendiée. On fit des lamentations durant trois jours.

5. Le jour *ī hái*, on enterra Ouen koug, prince de Soung.

6. En été, le prince de Lou alla à Tsin.

En été,... Il remercia le prince de Tsin d'avoir obligé le prince de Ts'í à nous rendre les terres de Ouen iang.

7. K'iu tsi (Tseu leang), fils du prince *Mǒu kōung* de Tcheng, à la tête d'une armée, envahit Hiu.

Hiu, fort de l'appui de Tch'ou, refusait d'obéir à Tcheng,...

8. 1137 Le prince de Lou arriva à Lou, revenant de Tsin.

○ ► ■ ◻ Les officiers de Tsin renvoyèrent à Tch'ou Kou tch'en, fils du prince de Tch'ou, et le corps du grand préfet Siang Iao, afin d'avoir Tcheu Ing,

fils de Siun Cheou. Siun Cheou commandait alors en second la légion centrale de Tsin. Les officiers de Tch'ou accordèrent la demande de Tsin. Le prince de Tch'ou, en renvoyant Tcheu Ing, lui dit :

— Seigneur, garderez-vous du ressentiment contre moi ?

Tcheu Ing répondit :

— Nos deux principautés se sont fait la guerre. ■ Votre serviteur manque d'habileté et n'a pas été capable de bien remplir sa charge. Il a été fait prisonnier et aurait dû avoir la tête tranchée. Si vos officiers n'ont pas consacré un tambour avec mon sang, et si à présent vous me renvoyez à Tsin, pour y être mis à mort, (parce que je n'ai pas su remplir mon devoir), prince, ce sont des faveurs de votre part. Vraiment votre serviteur ne peut accuser que son incapacité. Contre qui oserait-il avoir du ressentiment ?

Le prince de Tch'ou reprit :

— Alors, me paierez-vous de reconnaissance ?

Tcheu Ing répliqua :

— Nos deux principautés 卅<sub>38</sub> ont cherché à conserver leurs autels (leur gouvernement propre), et voulu soulager leurs peuples. Chacune d'elles a réprimé sa colère, et elles se sont pardonné mutuellement leurs griefs. Toutes deux ont relâché leurs prisonniers pour être en bonne intelligence. Elles ont la bonne intelligence. (Elles ont travaillé chacune dans son propre intérêt) ; ce n'a pas été mon intérêt qu'elles ont eu en vue. A qui dois-je de la reconnaissance ?

Le prince dit :

— Quand vous serez rentré à Tsin, que me rendrez-vous (pour vous avoir renvoyé à votre pays) ?

Tcheu Ing répondit :

— Votre serviteur n'aurait pas raison d'avoir du ressentiment ; vous, prince, vous n'avez pas le droit d'exiger d'être payé de reconnaissance. Où il n'y a ni ressentiment à satisfaire ni reconnaissance à payer, je ne sais ce qu'il faut rendre.

— Quoi qu'il en soit, dit le prince, il faut que vous me déclariez votre intention.

Tcheu Ing répondit :

— ■ Par une protection extraordinaire de votre part, votre serviteur, qui était dans les fers, obtient de reporter ses os à Tsin. Si notre prince me punit de mort, après ma mort le souvenir de votre bonté

ne périra pas (il vivra toujours). Si notre prince, imitant votre 卍<sup>39</sup> bonté, me fait grâce, s'il me rend à mon père Cheou, votre serviteur d'un pays étranger, et si Cheou, avec l'autorisation de notre prince, me punit de mort dans le temple de nos ancêtres ; après ma mort, le souvenir de vos bienfaits ne périra pas (je le conserverai à jamais). Si mon père n'obtient pas cette autorisation et que le prince me fasse succéder à mes pères dans leur charge ; dans le cas où il surviendrait de nouveau une affaire entre nous, et qu'on me chargeât de commander une partie de l'armée pour garder les frontières ; à la rencontre de vos officiers, je ne me permettrais pas de me retirer (je combattrais contre eux). Je dépenserais toutes mes forces et sacrifierais ma vie, avec une constance invincible, pour remplir les devoirs d'un sujet fidèle envers le prince de Tsin. Voilà ce que je vous rendrai en retour.

Le prince de Tch'ou dit :

— Le temps n'est pas venu de lutter contre Tsin (qui possède de tels hommes).

Il fit des honneurs extraordinaires à Tcheu Ing et le laissa aller.

9. En automne, Chou suen K'iao jou (*Tě tch'ên*), à la tête d'une armée, assiégea Ki.

卍<sup>40</sup> En automne,... Lou reprenant possession des terres de Ouen iang, la ville de Ki (située dans ces terres) refusa sa soumission. Lou l'assiégea.

10. Offrande solennelle pour demander la pluie.

11. K'í K'ó de Tsin et Suen Leang fou de Ouei attaquèrent la tribu des Ts'iang kiou jou.

K'í K'ó... Ce fut pour châtier ce reste des Ti Rouges. La tribu de Ts'iang kiou jou se dispersa ; le chef fut abandonné de ses sujets.

12. En hiver, au onzième mois, Siun Keng, envoyé du prince de Tsin, et Suen Leang fou, envoyé du prince de Ouei, vinrent faire visite au prince de Lou.

13. ■ Le jour *pìng òu*, le prince de Lou conclut un traité avec Siun Keng, et le jour *tìng ouéi*, avec Suen Leang fou.

En hiver,... Ils vinrent faire visite, et en même temps, 卍<sup>41</sup> renouveler les traités. Le prince de Lou interrogea Tsang Siuen chou. Il lui dit :

— Tchoung Hang pe (Siun Keng) à Tsin a trois degrés de dignité (il est ministre de premier rang). Suen tseu (Leang fou) à Ouei a aussi la dignité de ministre de premier rang. Lequel des deux doit passer le premier ?

Tsang Siuen chou répondit :

— Un ministre de premier rang d'une principauté de second rang est égal à un ministre de second rang d'une principauté de premier rang. Un ministre de second rang d'une principauté de second rang est égal à un ministre de troisième rang d'une principauté de premier rang. Un ministre de troisième rang d'une principauté de second rang est égal à un grand préfet de premier rang d'une principauté de premier rang. Un ministre de premier rang d'une petite principauté est égal, à un ministre de troisième rang d'une grande principauté. Un ministre de second rang d'une petite principauté est égal à un grand préfet de premier rang d'une grande principauté. Un ministre de troisième rang d'une petite principauté est égal à un grand préfet de second rang d'une grande principauté. Telle est la gradation. Ainsi l'ont réglé les anciens. La principauté de Ouei n'est pas de rang inférieur à celle de Tsin ; mais c'est le prince de Tsin qui préside aux traités. Tsin a donc la priorité.

Le prince de Lou fit un traité avec Tsin, le jour *pìng òu* ; puis avec Ouei, ¶42 le jour *tīng ouéi*. Ainsi la règle fut observée.

14. Tcheng envahit Hiu.

Au douzième mois, le jour *kiǎ siǔ*, le prince de Tsin forma six légions de 12500 hommes chacune, (à l'empereur seul il était permis d'en avoir autant). Han Kiue, Tchao Kouo, Koung Chouo, Han Tch'ouan, Siun Tchouei, Tchao Tchan furent tous créés ministres, en récompense de leurs services à Ngan. Voy. [Livre VIII, II, 3](#).

○ Le prince de Ts'i, étant allé faire visite au prince de Tsin, voulait lui présenter sa tablette de jade (insigne de sa dignité). K'i K'o s'avança précipitamment et dit au prince de Ts'i :

— Prince, vous avez fait ce voyage-ci pour présenter des excuses au sujet du rire de votre femme et de l'outrage qu'elle m'a fait, Voy. [Livre VII, XVII, 6](#), (et non pour entretenir l'amitié avec notre prince). Notre prince n'ose pas accepter l'honneur que vous lui faites.

Le prince de Tsin fit un festin au prince de Ts'i. Le prince de Ts'i vit Han Kiue. Han Kiue lui dit :

— Prince, connaissez-vous Kiue ?

Le prince de Ts'ï répondit :

— Vous avez changé de costume (à Ngan vous aviez le costume militaire).

Han Kiue monta à la 卅<sub>43</sub> salle, leva la coupe et dit :

— Votre serviteur ne s'est pas permis de ne pas exposer sa vie à Ngan, afin que les deux princes (fussent amis et) se réunissent dans cette salle.

○ 卍 Quand Siun Ing de Tsin était prisonnier à Tch'ou, un marchand de Tcheng forma avec lui le dessein de le cacher dans un sac et de le tirer de prison. Après qu'il eut formé ce projet, mais avant qu'il l'exécutât, les gens de Tch'ou rendirent Siun Ing à Tsin. Le marchand étant ensuite allé à Tsin, Siun Ing lui manifesta autant de joie de le voir que si réellement il avait été délivré par lui. Le marchand lui dit :

— Je n'ai pas eu le mérite de vous mettre en liberté ; oserais-je en accepter la reconnaissance ? Je ne suis qu'un homme vulgaire ; il ne convient pas que, dans l'espoir d'une grande récompense, j'en impose à un homme de haute distinction.

Le marchand s'en alla à Ts'ï.

## livre VIII— QUATRIÈME ANNÉE.

586 avant J. C.

1. 卍<sub>44</sub> Au printemps, Houa Iuen, envoyé du prince de Soung, vint à Lou faire une visite d'amitié.

Au printemps,... Le prince de Lou entra en relation avec *Kōung kōung*, qui venait de succéder à *Ouên kōung*, prince de Soung.

2. Au troisième mois, le jour *jên chēn*, Kien (*Siāng kōung*), prince de Tcheng, mourut.

3. Le prince de K'i vint faire une visite officielle au prince de Lou.

Le prince de K'i,... Ce fut pour préparer le renvoi de Ki, sa femme, sœur puînée du prince de Lou. (Il la répudia. Voyez ci-après, [Livre VIII, V, 1](#), p. 卍<sub>47</sub>).

4. En été, au quatrième mois, le jour *kiă în*, Tsang suen Hiu, officier de Lou, mourut.

5. Le prince de Lou alla à Tsin.

En été,... Le prince de Tsin reçut le prince de Lou sans respect. Ki Ouen tseu dit :

— Le prince de Tsin n'échappera pas 卍<sub>45</sub> à son châtement. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Faites attention, faites attention ; l'action du ciel est manifeste ; le mandat du ciel (le pouvoir souverain) n'est pas facile à conserver.*

( Livre III, Chant III). Le mandat (le pouvoir) du prince de Tsin dépend des chefs des principautés. Convient-il qu'il n'ait pas une attention respectueuse ?

6. On enterra Siang koug, prince de Tcheng.

7. En automne, le prince de Lou arriva de Tsin.

En automne,... Le prince de Lou voulait faire la paix avec Tch'ou et se détacher de Tsin. Ki Ouen tseu lui dit :

— Ce n'est pas à propos. Bien que Tsin se conduise mal, le moment n'est pas venu de nous en séparer. C'est une grande principauté ; ses habitants sont bien unis ; elle est voisine de Lou ; plusieurs autres principautés lui obéissent. Il n'est pas encore opportun de changer de parti. Dans les Annales de l'historiographe de Ouen ouang, on lit cette remarque :

*Les princes qui ne sont pas issus des mêmes ancêtres que nous ont des sentiments différents des nôtres.*

Sans doute la principauté de Tch'ou est grande ; mais ses princes ne descendent pas des mêmes ancêtres que nous. ¶<sub>46</sub> Consentiront-ils à nous traiter paternellement ?

Le prince de Lou abandonna son dessein.

8. En hiver, le prince de Lou fit fortifier Iun (pour se prémunir contre Tsin).

9. Le prince de Tcheng envahit Hiu.

En hiver, au onzième mois, koung suen Chen de Tcheng, à la tête d'une armée, fixa les limites des terres situées aux frontières de Hiu, L'armée de Hiu le battit à Tchan pei. Le prince de Tcheng envahit Hiu, et prit les terres de Tch'ou jen et de Ling touen. Louan Chou de Tsin se mit à la tête de la légion ,centrale de Tsin, avec Siun cheou pour commandant en second. Cheu Sie commanda en second la légion supérieure. Ils allèrent au secours de Hiu, envahirent Tcheng et prirent Fan tchai. Tseu fan de Tch'ou porta secours à Tcheng. Le prince de Tcheng plaida sa cause contre le prince de Hiu devant Tseu fan. Houang Chou parla à la place du prince de Tcheng. Tseu fan ne put décider la question. Il dit :

— Si les princes daignent ¶<sub>47</sub> porter leur cause devant notre prince, notre prince, conjointement avec quelques-uns de ses ministres, entendra leurs raisons sur le point en litige. Il pourra comprendre la question. Tche (Tseu fan) n'est pas capable de comprendre clairement ce sur quoi les deux princes veulent avoir une décision.

○ Tchao Ing de Tsin (frère puîné de *Tchaó Touèn*) eut un commerce incestueux avec Ki, femme de Tchao Tchouang tseu ou *Tchaó Chouǒ*, fils de Tchao Touen.

## livre VIII — CINQUIÈME ANNÉE.

585 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Ki, sœur puînée ou fille de *Tch'êng* koug de Lou et femme du prince de K'i, revint à Lou. (Elle était répudiée. Voy. [Livre VIII, IV, 3](#), p. 44).

○ Au printemps, Iuen (*Tchaó T'oung*) et P'ing (*Tchaó Kí*) envoyèrent en exil à Ts'i (leur frère puîné *Tchaó Íng*, parce qu'il avait commis un inceste avec la belle-fille de son frère *Tchaó Touén*. Voy. [Livre VIII, IV, 9](#), p. 47). Ing leur dit :

— 48 Parce que je suis ici, la famille de Louan ne cause pas de trouble. Si je n'y suis plus, vous, mes deux frères, vous aurez du chagrin. D'ailleurs, chaque homme a des choses qui lui sont possibles et d'autres qui lui sont impossibles. Si vous me laissez ici, quel inconvénient y aurait-il ?

Ses frères ne voulurent pas accéder à sa demande. ● Ing vit en songe un envoyé céleste qui lui dit :

— Faites-moi une offrande ; je vous enverrai du bonheur.

Ing fit consulter Cheu Tcheng pe sur ce songe. Cheu Tcheng pe répondit qu'il n'en savait pas la signification. Mais ensuite Tcheng pe dit à l'un de ses propres suivants :

— Les esprits accordent du bonheur aux hommes vertueux, et ils envoient du malheur aux impudiques. Être coupable d'impudicité et n'être pas châtié gravement, c'est un bonheur. En faisant une offrande à cet esprit, il obtiendra peut-être de n'être puni que du bannissement.

Ing fit une offrande, et le lendemain matin, il partit pour l'exil. (Trois ans plus tard, le prince de Tsin mit à mort *Tchao T'oung* et *Tchaó Kouǒ*. Voy. [Livre VIII, VIII, 6](#)).

2. Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu) alla à Soung.

Meng, ... alla rendre la visite que Houa iuen avait faite. Voy. [Livre VIII, IV, 1](#), p. 44.

3. 卅<sub>49</sub> En été, Chou suen K'iao jou (Siuen pe) alla trouver Siun Cheou de Tsin à Kou, sur le territoire de Ts'i.

En été, Siun Cheou de T'sin alla à Ts'i chercher une fille (fiancée probablement au prince de Tsin). Siuen pe lui offrit des vivres à Kou.

4. Le mont Leang (sur le territoire de Tsin) s'écroula.

■ ▶ Le mont Leang (sur le territoire de Tsin) s'écroula.

Le mont Leang s'étant écroulé, le prince de Tsin envoya chercher Pe tsoung par une voiture de poste. Sur le chemin, Pe tsoung, voulant faire écarter une voiture de transport, dit au conducteur de cette voiture :

— Faites place à la voiture de poste.

Le conducteur de la voiture de transport répondit :

— Au lieu d'attendre que je me sois écarté, vous auriez plus vite fini de prendre un chemin de traverse.

Pe tsoung lui demanda d'où il était.

— Je suis de Kiang, répondit-il.

— Que se passe-t-il à Kiang ? reprit P'e tsoung.

Le voiturier répondit :

— Le mont Leang s'est écroulé. Le prince va appeler Pe tsoung pour le consulter à ce sujet.

Pe tsoung lui demanda ce qu'il fallait faire. Cet homme répondit :

— La terre d'une montagne parfois se désagrège et s'écroule. Que faut-il faire ? Dans chaque principauté, 卅<sub>50</sub> le prince est chargé de sacrifier aux esprits des montagnes et des cours d'eau de ses États. Quand une montagne s'écroule ou qu'un cours d'eau se dessèche, le prince se prive de repas complet, revêt des vêtements simples, monte une voiture sans ornement, supprime la musique, va demeurer sous la tente dans la campagne. Il ordonne à l'invocateur d'offrir des pièces de soie aux esprits ; il fait écrire l'aveu de ses fautes par le grand historiographe ; tout cela, pour honorer les esprits. Ainsi agit le prince, et voilà tout. Pe tsoung lui-même pourrait-il conseiller autre chose ?

Pe tsoung proposa à cet homme de le présenter au prince de Tsin. Mais cet homme refusa. Ensuite ses paroles furent rapportées au prince et son avis fut suivi.

○ Ling koug, prince de Hiu, porta plainte au tribunal du prince de Tch'ou contre le prince de Tcheng (qui l'avait attaqué. Voy. Livre [VIII, IV, 9](#), p. 46). Au sixième mois, Tao koug, prince de Tcheng, alla à Tch'ou. Il n'obtint pas gain de cause. Les officiers de Tch'ou firent prisonniers Houang Chou et (le fils de *Mǒu kōung* de Tcheng) Tseu kouo. Le prince de Tcheng s'en retourna, et envoya Koung tseu Ien à Tsin demander de conclure la paix. En automne, au huitième mois, le prince de Tcheng fit 51 un traité avec Tchao T'oung de Tsin à Tch'ouei ki, sur le territoire de Tsin.

○ Ouei kouei, fils de *Ouên kōung*, prince de Soung, était à Tch'ou en qualité d'otage. A son retour à Soung, il fut invité à dîner par Houa Iuen. Il demanda à *Kōung kōung*, prince de Soung, l'autorisation de sortir de sa maison et d'y rentrer au son du tambour et au milieu des cris. Il dit que c'était pour s'exercer à attaquer le chef de la famille Houa. (Après que les princes de Soung et de Tch'ou eurent fait la paix, Voy. Livre [VII, XV, 2](#), p. 649, Houa Iuen avait fait laisser Ouei kouei comme otage à Tch'ou à sa place. Ouei kouei mécontent voulait se venger). Le prince de Soung mit à mort Ouei kouei.

5. En automne, grande inondation à Lou.

6. En hiver, au onzième mois, le jour *kì iòu*, le souverain du céleste empire (Ting ouang) mourut.

7. Au douzième mois, le jour *kì tch'éòu*, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Tchou et de K'i, et conclut un traité avec 52 eux à Tch'oung lao, sur le territoire de Tcheng.

En hiver, ... Le prince de Tcheng se soumit au prince de Tsin. Les princes formèrent le projet d'une seconde réunion. Mais le prince de Soung chargea Hiang Ouei jen de refuser d'assister à cette seconde réunion, à cause des difficultés survenues à l'occasion de Tseu ling (Ouei kouei, que le prince venait de punir de mort). Voy. Livre [VIII, VI, 4](#), p. 53.

## livre VIII — SIXIÈME ANNÉE.

584 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou arriva de la réunion de Tch'oung lao.

○ Au printemps le prince de Tcheng alla à Tsin remercier le prince de la paix conclue avec lui. Il fut accompagné et assisté par Tseu iou (*Kōung tsèu Ièn*). Il présenta sa tablette de jade à l'est de la colonne orientale de la salle (au lieu de la présenter au milieu de la salle, entre les deux colonnes). Cheu Tcheng pe dit :

— Le prince de Tcheng mourra bientôt, ce semble. Il n'a plus souci de la dignité de sa personne. Ses yeux s'égarèrent. (Il oublie les convenances). Il marche avec précipitation. Il ne 卍<sub>53</sub> reste pas en repos à sa place. Il ne pourra plus vivre longtemps.

2. Au deuxième mois, le jour *sīn séu*, on bâtit à Lou un temple à Ou koug, ancien prince de Lou. (825-815).

Au deuxième mois, à cause de la victoire remportée à Ngan, Voy. [Livre VIII, II, 3](#), p. 卍<sub>7</sub>, Ki Ouen tseu fit construire un temple à Ou koug (qu'on avait prié pour obtenir cette victoire). Cette construction était contraire à la règle. (La victoire avait été remportée, grâce au secours du prince de Tsin). Quand un prince étranger nous a tirés d'embarras, il n'y a pas lieu d'élever un temple de la guerre. On élève un temple de la guerre à la suite de ses propres exploits, non à la suite des exploits d'autrui.

3. Lou s'empara de Tchouan, principauté vassale de Lou.

Le Tch'ouen ts'iou se sert du mot *ts'iu*, pour signifier que ce fut facile.

4. Suen Leang fou de Ouei, à la tête d'une armée, envahit Soung.

Au troisième mois, Pe tsoung et Hia Iang iue de Tsin, Suen Leang fou et Ning Siang de Ouei, un officier de Tcheng, les Joung de I et de Lo, les Man cheu de Lou houen envahirent Soung, 卍<sub>54</sub> parce que le prince de Soung avait refusé d'assister à une nouvelle réunion des princes. Voy. [Livre VIII, V, 7](#), p. 卍<sub>52</sub>. Leur armée stationna à K'ien. Les habitants de Ouei ne se prémunirent

pas contre une attaque. Iue de Tsin voulut fondre sur eux à l'improviste. Il dit :

— Quand même nous ne pourrions pas entrer dans leur capitale, du moins nous aurons beaucoup de prisonniers et de butin que nous emmènerons à Tsin. S'il y a faute, elle sera pas punie de mort.

Pe tsoung répondit :

— Cela ne convient pas. Ouei a toute sa confiance en Tsin. A cause de cela, son armée est dans sa campagne et ne fait pas de préparatifs pour se prémunir. Si nous l'attaquons à l'improviste, ce sera un manque de bonne foi. Quand même nous ferions un grand nombre de prisonniers, si Tsin manque de bonne foi, comment notre prince rangera-t-il les autres princes sous sa dépendance ?

Iue abandonna son projet. L'armée s'en retourna. Les habitants de Ouei montèrent sur leurs remparts. (Ils étaient joyeux de la voir partir. Ils avaient connu le dessein de Iue).

○ ► Les habitants de Tsin formèrent le projet d'abandonner l'ancienne Kiang (leur capitale, et de fonder ailleurs une nouvelle Kiang, qui deviendrait leur capitale). Tous les grands 卅<sub>55</sub> préfets dirent :

— Il faut rester dans la terre occupée autrefois par les Siun hia cheu (dans l'ancienne Kiang). Cette terre est grasse, fertile et voisine des marais salants. Le peuple y trouve son profit et le prince son agrément. Il ne convient pas de l'abandonner.

Han Hien tseu (Han Kiue) commandait alors la nouvelle légion du centre ; de plus, il était intendant des équipages. Le prince de Tsin le salua et entra dans la cour de ses appartements particuliers. Hien tseu l'y suivit et se tint debout dans la cour. Le prince lui dit :

— Comment faut-il faire ?

Hien tseu répondit :

— Il ne convient pas de demeurer ici. Dans ce pays des Siun hia cheu, la couche de terre est mince et l'eau peu profonde. On y contracte aisément des maladies. Quand les habitants contractent aisément des maladies, ils sont chagrins, ils sont malheureux. Quand ils sont chagrins, ils sont faibles et maigres. Alors il règne des maladies causées par l'humidité, des enflures de jambes. Ce pays ne vaut pas Sin t'ien. A Sin t'ien, la couche de terre est épaisse et l'eau profonde. Les habitants n'y sont pas malades. La Fen et la Kouei entraînent dans leurs cours les germes de maladies. De plus, le peuple (n'étant pas dans la misère, aura le loisir d'entendre et) de

suivre les 卅<sub>56</sub> bons enseignements. Dix (Un nombre indéfini de) générations y trouveront leurs avantages (sans être opulentes ni orgueilleuses ni licencieuses). ■ Ces montagnes, ces marais, ces forêts, ces salines de l'ancienne Kiang sont les trésors de l'État. Quand l'État est dans l'abondance, le peuple est orgueilleux et licencieux. Après de ces trésors, la maison du prince est pauvre. On ne peut pas dire qu'il est heureux.

Le prince de Tsin agréa ce langage et suivit ce conseil. En été, au quatrième mois, le jour *tīng tch'éou*, le prince de Tsin transporta sa résidence à Sin t'ien.

5. En été, au sixième mois, le prince de Tchou vint à Lou faire une visite officielle.

6. Ing ts'i (Tseu chou Cheng pe), petit-fils de *Ouên kōung* de Lou, alla à Tsin.

Tseu chou,... Le prince de Tsin le chargea d'engager le prince de Lou à envahir Soung.

7. Le jour *jên chēn*, Fei, prince de Tcheng, mourut.

Au sixième mois, Tao koug (Fei) de Tcheng mourut.

8. En automne, Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu) et Chou 卅<sub>57</sub> suen K'iao jou (Siuen pe), à la tête d'une armée, envahirent Soung.

En automne,... Ce fut pour obéir à la volonté de Tsin.

9. Koung tseu Ing ts'i (Tseu tchoung) de Tch'ou envahit Tcheng.

Tseu tchoung envahit Tcheng, parce que Tcheng avait pris le parti de Tsin.

10. En hiver, Ki suen Hang fou (Ouen tseu) alla à Tsin.

En hiver, Ki Ouen tseu alla à Tsin féliciter le prince d'avoir changé de capitale.

11. Louan Chou de Tsin, à la tête d'une armée, alla au secours de Tcheng.

Louan Chou... Il rencontra l'armée de Tch'ou à Jao kio, sur le territoire de Tcheng. L'armée de Tch'ou retourna sur ses pas. Alors l'armée de Tsin envahit Ts'ai. Koung tseu Chen et Koung tseu Tch'eng de Tch'ou, avec les forces de

Chen et de Si (deux villes de Tch'ou, allèrent au secours de Ts'ai. Ils arrêtrèrent l'ennemi à Sang souei, sur le territoire de Ts'ai. Tchao T'oung et Tchao Kouo voulaient livrer bataille. Ils en demandèrent ¶58 l'autorisation à Ou tseu (Louan Chou). Ou tseu voulait le leur permettre. Tcheu Tchouang tseu (*Siūn cheòu*), Fan Ouen tseu et Han Hien tseu lui firent des représentations. Ils lui dirent :

— ■ N'attaquez pas. Nous sommes venus porter secours à Tcheng. L'armée de Tch'ou s'étant retirée devant nous, nous sommes venus ici à Ts'ai. L'attaquer ici serait changer le lieu du châtime. Ce serait châtier sans fin et exciter la fureur de l'armée de Tch'ou. Si nous livrions bataille, certainement nous ne pourrions vaincre (un ennemi exaspéré). Quand même nous serions vainqueurs, ce ne serait pas beau. Nous aurions mis en campagne toute notre armée, et nous aurions vaincu les troupes de deux districts de Tch'ou (de Chen et de Si) ; quelle gloire y aurait-il ? Si nous ne pouvions pas les vaincre, notre déshonneur serait extrême. Le mieux est de nous en retourner.

Alors on se prépara au retour.

Bientôt après, les chefs des légions de Tsin (les commandants des six légions et leurs seconds) voulurent la plupart livrer bataille. Quelques-uns d'entre eux dirent à Louan Ou tseu :

— Les ¶59 sages souverains conformaient leur volonté à celle du grand nombre. C'était par ce moyen qu'ils réussissaient dans leurs entreprises. Seigneur, pourquoi ne suivez-vous pas le sentiment du grand nombre ? Vous avez la haute direction de l'armée ; vous devez consulter le peuple (le grand nombre). Onze chefs commandent sous vos ordres. Ceux d'entre eux qui ne veulent pas combattre ne sont que trois. Ceux qui veulent combattre forment le grand nombre. Dans les [Annales des Chang](#) il est dit : « Trois hommes interprètent les présages ; si deux sont d'accord contre le troisième, on suit leur avis. » On suit leur avis, parce qu'ils sont la majorité.

Ou tseu répondit :

— Il faut peser l'avis des plus sages avant de suivre l'avis du grand nombre. Les plus sages forment la principale partie de la totalité. Les trois chefs qui ne veulent pas livrer bataille sont la principale partie de la totalité. On peut, dire qu'ils sont le grand nombre. Ne convient-il pas de suivre leur avis ?

## livre VIII — SEPTIÈME ANNÉE.

583 avant J. C.

1. 卍<sub>60</sub> Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier) un petit rat rongea les cornes du bœuf qui devait être immolé dans la campagne. On choisit un autre bœuf qui fut approuvé par les sorts. Le petit rat lui rongea aussi les cornes. On n'immola pas de bœuf.

2. Ou envahit T'an.

Au printemps, Ou envahit T'an. Quand T'an eut obtenu la paix, Ki Ou tseu de Lou dit :

— Le gouvernement impérial ne forme pas de troupes. Les Man et les I (entre autres, les habitants de Ou) font des incursions, et personne n'a compassion des contrées envahies. Personne ne les console (ne les secourt). Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*L'auguste ciel n'a pas compassion de nous ; le trouble n'a pas de fin.*

(Siao ia, Livre IV, Chant VII, 6). Ces vers s'appliquent à mon sujet. Le chef suprême des principautés ne les console pas. Quelle est celle qui n'est pas dans le trouble ? Nous périrons à brève échéance.

Un sage dira :

— Ceux qui savent craindre ainsi (et se tenir sur leurs gardes, comme Ki 卍<sub>61</sub> Ouen tseu) ne périssent pas.

○ Tseu leang de Tcheng alla à Tsin accompagner et assister Tch'eng koug, prince de Tcheng. Ils firent visite au prince de Tsin, et le remercièrent du secours de troupes qu'il avait envoyé. Voy. [Livre VIII, VI, 11](#), p. 卍<sub>57</sub>.

2. En été, au cinquième mois, Siuen koug, prince de Ts'ao, vint faire une visite officielle au prince de Lou.

3. Le sacrifice au ciel dans la campagne n'eut pas lieu. Le prince de Lou sacrifia néanmoins aux trois sortes d'esprits. Voy. [Livre V, XXXI, 3 et 4](#), p. 卍<sub>421</sub>.

4. En automne, Koug tseu Ing ts'i de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Tcheng. Le prince de Lou se joignit aux princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, de Kiu, de

Tchou et de K'i, pour secourir Tcheng. Au huitième mois, le jour *meóu tch'ên*, il fit un traité avec eux à Ma ling, sur le territoire de Ouei.

En automne, Tseu tchoung de Tch'ou envahit Tcheng. Il établit son armée à Fan, sur le territoire de Tcheng. Plusieurs 卅<sub>62</sub> princes allèrent au secours de Tcheng. Koung Tchoung et Heou Iu de Tcheng opposèrent leurs troupes à celles de Tch'ou. Ils firent prisonnier Tchoung i, prince de Iun, et le présentèrent aux officiers de Tsin. Au huitième mois, les princes alliés firent ensemble un traité à Ma ling (quinze stades au sud-est de *Tái ming fòu*, Tcheu li). Ils renouvelèrent le traité de Tch'oung lao. Voy. [Livre VIII, V, 7](#), p. 卅<sub>51</sub>, et le prince de Kiu fit sa soumission au prince de Tsin. L'armée de Tsin emmena avec elle Tchoung i, et l'enferma dans un magasin militaire.

5. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

6. Ou entra dans Tcheou lai, ville de Tch'ou.

Quand l'armée de Tch'ou fut de retour après le siège de la capitale de Soung, [Voy. Livre VII, XIV, 4, p. 卅<sub>11-646</sub>](#), Tseu tchoung demanda pour sa récompense des terres appartenant à Chen et à Liu (deux domaines ou principautés vassales de Tch'ou). Le prince de Tch'ou y consentit. Ou tch'en, prince de Chen, lui dit :

— Cela ne convient pas. Ce sont des terres qui constituent 卅<sub>63</sub> Chen et Liu en principautés, et leur fournissent des ressources pour faire la guerre et résister aux étrangers du nord. Si on leur enlève ces terres, Chen et Liu ne seront plus rien. Tsin et Tcheng s'étendront certainement jusqu'à la Han.

Le prince de Tch'ou ne donna pas ces terres. Tseu tchoung en conçut du ressentiment contre Ou tch'en.

Quand Tseu fan voulut prendre Hia Ki pour lui, Ou tch'en s'y opposa. Voy. [Livre VIII, II, 6](#), p. 卅<sub>22</sub>. Ensuite Tseu fan prit cette femme et l'emmena. Il conserva aussi du ressentiment contre Ou tch'en. Quand Koung ouang arriva au pouvoir à Tch'ou, Tseu tchoung et Tseu fan mirent à mort les membres de la famille de Ou tch'en, entr'autres Tseu ien, Tseu tang, et Fou ki, commandant de Ts'ing. Ils mirent aussi à mort He iao, fils de Siang lao. Ensuite ils se partagèrent (entre eux et leurs amis) les biens de leurs victimes. Tseu tchoung prit pour lui les biens de Tseu ien ; il poussa le commandant de Chen et Ouang tseu Pa à se partager les biens de Tseu tang, Tseu fan prit pour lui les biens de He iao et du commandant de Ts'ing. Ou tch'en, retiré à Tsin, envoya à ces deux seigneurs une lettre dans laquelle il leur dit :

— Vous avez mis au service du prince 卅<sub>64</sub> de Tch'ou la calomnie, la scélératesse, l'ambition, la cupidité. Vous avez mis à mort beaucoup d'innocents. Certainement je vous ferai mettre un terme à vos crimes, chercher votre salut dans la fuite et trouver la mort.

■ Ou tch'en demanda d'être envoyé en mission à Ou. Le prince de Tsin y consentit, Cheou moun, prince de Ou, en fut content, parce que c'était mettre en relation Ou avec Tsin. Ou tch'en alla à Ou avec un *tsǒu* régiment de cent hommes, un *leàng* peloton de vingt-cinq hommes (et des chariots de guerre. En quittant Ou) il y laissa un *p'iēn* neuf chariots de guerre et un *leàng* peloton de vingt-cinq hommes. Il chargea les archers et les conducteurs des chariots d'enseigner aux officiers de Ou l'art de monter les chars de guerre, de ranger une armée en bataille, et le moyen de se soustraire à la suprématie de Tch'ou. Il fixa à Ou son fils Hou ioung, et lui fit donner la charge de grand hôtelier. Ou commença à envahir Tch'ou. Il envahit Tch'ao et Siu, deux principautés dépendantes de Tch'ou. Tseu tchoung chercha son salut dans la fuite. Après l'assemblée des princes à Ma ling, Ou entra dans Tcheou lai. Tseu tchoung, qui s'était réfugié à Tch'eng, s'enfuit 卅<sub>65</sub> pour sauver sa vie. Tseu tchoung et Tseu fan, dans ces circonstances, prirent la fuite pour sauver leurs vies, sept fois en un an, Ou se rendit maître de toutes les contrées barbares qui dépendaient de Tch'ou. Par suite Ou commença à avoir de grandes relations avec les États supérieurs (les États de la Chine proprement dite).

7. En hiver, sacrifice solennel pour demander la pluie. (En hiver, il est trop tard, disent les commentateurs).

8. Suen Lin fou de Ouei s'enfuit à Tsin.

Ting koug, prince de Ouei, haïssait Suen Lin fou. En hiver, Suen Lin fou s'enfuit à Tsin. Le prince de Ouei étant allé à Tsin, le prince de Tsin rendit à Ouei le domaine de Ts'i (qui était le domaine propre de la famille de Lin fou et qui avec lui avait passé à Tsin).

## livre VIII — HUITIÈME ANNÉE.

582 avant J. C.

1 Au printemps, Han Tch'ouan, envoyé par le prince de Tsin, vint parler des terres de Ouen iang. Lou les rendit à Ts'i. ¶66 Voy. [Livre VIII, II, 7](#), p. ¶28.

Au printemps,... Ki Ouen tseu donna un festin d'adieu à Han Tch'ouan à son départ de Lou. Il lui dit en son propre nom :

— Si votre grand État exerce avec justice sa direction sur les traités (sa suprématie sur les autres États), les autres États chériront sa bienfaisance et craindront ses châtiments. Ils ne chercheront pas à s'en séparer. Quant aux terres de Ouen iang, elles appartenaient à notre petit État depuis longtemps, et Tsin a obligé Ts'i à les rendre à Lou en faisant la guerre à Ts'i. A présent, Tsin exprime une volonté différente, et dit à Lou de les rendre à Ts'i. La bonne foi dans la pratique de la justice, la justice dans les commandements, c'est ce que notre petit État espère de Tsin, ce qu'il aimera en Tsin. Si la bonne foi de Tsin n'apparaît pas, si sa justice n'est pas constante, dans tout l'univers quelle sera la principauté dont la soumission ne se relâchera pas ?

¶67 « Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Moi ta femme, je n'ai pas manqué à ma parole ; toi mon mari, tu as changé de conduite deux ou trois fois. Tu ne connais pas de mesure ; tes sentiments ont changé deux ou trois fois.*

(Wei fong, Chant IV, 4). Dans l'espace de sept ans, Tsin a tantôt donné tantôt enlevé ces terres à Lou. Se peut-il une plus grande inconstance ? Un mari par son inconstance perd l'affection de sa compagne. A plus forte raison un État qui prétend commander aux autres perdra-t-il leur confiance, s'il est changeant. Un État qui exerce la suprématie sur les autres doit user de bienfaisance. S'il est changeant, comment peut-il conserver longtemps sur eux son influence ? Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Vos vues ne s'étendent pas loin ; voilà pourquoi je vous avertis sérieusement.*

(Ta ia, Livre II, Chant X, 1). Moi Hang fou, je crains que Tsin n'ait pas de vues très étendues, et ne perde son influence sur les autres États. Voilà pourquoi je me suis permis d'exprimer mon avis particulier.

2. Louan Chou de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Ts'ai.

¶<sub>68</sub> Louan Chou... Ensuite il envahit Tch'ou, et fit prisonnier Chen Li, officier de Tch'ou. Après que l'armée de Tch'ou se fut retirée (de Jao kio, Voy. [Livre VIII, VI, 11](#), p. ¶<sub>57</sub>), Tsin envahit Chen et fit prisonnier Tsi, prince de Chen. Depuis le commencement de cette expédition, Louan Chou suivait les conseils de Tcheu Tchouang tseu, de Fan Ouen tseu et de Han Hien tseu. (Il leur dut ses succès. Voy. [Livre VIII, VI, 11](#), p. ¶<sub>57</sub>). Un sage dira :

— Suivre les conseils des hommes vertueux et capables, comme on s'abandonnerait au courant, cela convient.

Il est dit dans le *Cheu king* :

*Le prince est gracieux et affable ; comment n'attirerait-il pas les hommes ?*

([Livre I, Chant V, 3](#)). Ce prince (Ouen ouang) recherchait les hommes vertueux et capables. Il attirait à lui les hommes ; ainsi il avait des succès. Dans cette expédition, le prince de Tcheng, allant se joindre à l'armée de Tsin, (passa par Hiu), attaqua la porte orientale de la capitale de Hiu, et prit beaucoup (d'hommes et de choses).

3. Koung suen Ing ts'i (Cheng pe) alla à Kiu.

Il alla chercher sa fiancée.

¶<sub>69</sub> 4. Houa Iuen, envoyé par le prince de Soung, vint faire visite au prince de Lou. Il demanda en mariage, pour Koung koug, prince de Soung, Ki, sœur du prince *Tch'êng kōung*.

5. En été, Koung suen Cheou, envoyé du prince de Soung, vint apporter les présents des fiançailles.

En été,... Il était d'usage que ces présents fussent ainsi portés par un ministre.

6. Tsin mit à mort ses grands préfets Tchao T'oung et Tchao Kouo.

■ Ki, femme de Tchao Tchouang de Tsin, à cause du bannissement de Tchao Ing, accusa les deux frères de Tchao Ing auprès du prince de Tsin. Voy. [Livre VIII, IV, 9](#) et [Livre VIII, V, 1](#), p. ¶<sub>47</sub>. Elle dit :

— Iuen (Tchao T'oung) et P'ing (Tchao Kouo) vont exciter du trouble, Les chefs des familles Louan et K'i l'assurent.

Au sixième mois, Tsin punit de mort Tchao T'oung et Tchao Kouo. Tchao Ou, fils de *Tchaó Chouǒ*, suivit à Tsin sa mère *Tchouāng Kī*, fille du prince de

Tsin ; et fut élevé dans le palais du prince. (Il échappa ainsi à la mort). Le prince de Tsin donna à K'i Hi, chef de la famille K'i, les terres de la famille Tchao, Han Kiue dit 卍<sub>70</sub> au prince de Tsin :

— Tch'eng ki (*Tchaó Ts'ouēi*), malgré ses services, et Siuen meng (*Tchaó Touén*), malgré sa loyauté, sont privés de descendants. (Leurs descendants ont été mis à mort). Les bons serviteurs de l'État en sont effrayés. Les excellents souverains des trois premières dynasties ont conservé durant plusieurs siècles le pouvoir et les biens que le ciel leur a conférés. Est-ce que parmi eux il ne s'est pas trouvé de souverains pervers ? Oui ; mais ces tyrans ont échappé à leur châtement, grâce aux mérites de leurs sages prédécesseurs. Dans les [Annales des Tcheou](#) il est dit :

*Ouen ouang ne se permettait pas de mépriser les hommes veufs ni les femmes veuves.*

Ouen ouang fit ainsi briller sa vertu.

Le prince de Tsin constitua Tchao Ou chef de la famille Tchao, et lui rendit les terres de cette famille.

7. Au printemps, au septième mois, le prince de Chao (Houan koug), envoyé du fils du ciel, vint apporter au prince de Lou les insignes que l'empereur a coutume de conférer aux chefs d'États.

○ 卍<sub>71</sub> Ou tch'en, prince de Chen, envoyé du prince de Tsin, alla à Ou. Moyennant des présents, il acheta du prince de Kiu l'autorisation de passer sur ses terres. Se tenant debout avec K'iu k'iou, prince de Kiu, sur le bord du fossé des remparts de la capitale de Kiu, il lui dit :

— Ces remparts ne sont plus en bon état.

Le prince de Kiu répondit :

— Ma principauté est petite, misérable, située au milieu des tribus barbares. Qui formerait des desseins contre moi ?

Ou tch'en répliqua :

— Dans quelle contrée n'y a-t-il pas de ces hommes rusés qui pensent à étendre leurs frontières, au profit de leur principauté ? C'est parce qu'il y en a, que les grandes principautés se sont multipliées. Il en est qui forment ces projets ambitieux ; il en est d'autres qui leur donnent toute licence. Un particulier même doué de bravoure ferme solidement sa porte. A plus forte raison un prince doit-il fermer de remparts sa capitale. » Voy. Livre [VIII, IX, 10](#), p. 卍<sub>79</sub>.

8. En hiver, au dixième mois, le jour *kouèi maò*, Ki, sœur puînée du prince *Ouên* de Lou et femme du prince de K'i, mourut.

En hiver,... Le Tch'ouen ts'iou mentionne la mort de Ki, parce que Ki revint à Lou, répudiée par son mari. Voy. [Livre VIII, V, 1](#), p. 47.

9. Cheu Sie, envoyé du prince de Tsin, vint faire visite au prince de Lou. Chou suen K'iao jou, avec Cheu Sie de Tsin et des officiers de Ts'i et de Tchou, attaqua T'an.

Cheu Sie... Il parla d'envahir T'an, parce que T'an obéissait à Ou. Le prince de Lou lui offrit des présents pour le gagner, et le pria de remettre cette expédition à plus tard. Ouen tseu (Cheu Sie) n'y consentit pas... Il dit :

— Le prince de Tsin a donné des ordres ; on ne peut s'en écarter. Celui qui lui manquera de fidélité sera renversé. Il n'est pas permis de se laisser gagner par des présents. Je ne puis atteindre deux buts différents (l'obéissance à mon prince, et mon intérêt particulier en acceptant des présents). Prince, si vous (remettez à un autre temps et) venez après les autres chefs d'États, notre prince ne pourra plus vous rendre service (il vous rejettera).

Quand Cheu Sie fut sur le point de s'en retourner, Ki suen, craignant les suites du refus du prince de Lou, ordonna à Siuen pe de se joindre au prince de Tsin avec des troupes et d'envahir T'an.

10. Un officier de Ouei vint avec des femmes pour accompagner une fiancée.

Il vint accompagner Ki, fille aînée de *Siuēn kōung* de Lou, allant célébrer ses noces avec *Kōung kōung*, prince de Soung. L'usage exige des compagnes. Quand le chef d'un État se marie, sa fiancée est accompagnée par des parentes qui portent le même nom de famille qu'elle. Ces parentes vont demeurer au sérail du prince, comme femmes de second rang. Les parentes de nom de famille différent ne sont pas admises.

## livre VIII — NEUVIÈME ANNÉE.

581 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de K'i (Houan koug) vint chercher le cercueil de sa femme Chou Ki et l'emmena.

Au printemps,... Le prince de Lou avait invité le prince de K'i à venir. Le Tch'ouen ts'iou, en relatant la mort de cette femme (qui était répudiée et était revenue dans sa maison maternelle), l'appelle K'i, parce qu'elle était la femme du prince de K'i. Il mentionne le transport de son cercueil, parce qu'elle était de Lou et demeurait à Lou.

2. Le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu et de K'i, et fit un traité avec eux à P'ou, sur le territoire de Ouei.

Au sujet de la restitution des terres de Ouen iang, Voyez ¶74 Livre [VIII, VIII, 1](#), p. ¶65, les principautés menacèrent d'abandonner Tsin. Les habitants de Tsin eurent peur. Le prince de Tsin convoqua une réunion des princes à P'ou, pour renouveler le traité de Ma ling. Voy. [Livre VIII, VII, 4](#), p. ¶61. Ki Ouen tseu dit à Fan Ouen tseu :

— Quand la vertu est faible (comme celle de Tsin), à quoi sert de renouveler les traités ?

Fan Ouen tseu répondit :

— Soutenir les États de toutes ses forces, les traiter avec générosité, résister aux ennemis avec fermeté et force, mettre les traités sous la protection des esprits, encourager avec douceur ceux qui sont soumis, attaquer ceux qui n'obéissent pas ; voilà où réside la vertu.

A cette réunion, pour la première fois, le prince de Ou fut invité ; mais personne de Ou n'y alla.

3. Le prince de Lou, revenant de la réunion des princes, arriva à Lou.

4. Au deuxième mois, Ki, fille aînée de *Siuēn kōung* de Lou, alla à Soung célébrer ses noces avec le prince de Soung.

○ Les officiers de Tch'ou firent de riches présents à Tcheng pour acheter son adhésion à leur parti. Le prince de Tcheng alla trouver Koung tseu Tch'eng de Tch'ou à Teng.

5. ¶75 En été, Ki suen Hang fou (Ki Ouen tseu) alla à Soung porter un message du prince de Lou à sa sœur Pe ki, mariée au prince de Soung.

En été,... (Trois mois après le mariage d'une fille, ses parents lui envoyaient un message). Quand Ki Ouen tseu, de retour à Lou, rendit compte au prince de l'exécution de ses ordres, le prince lui offrit un festin. A ce festin, Ouen tseu chanta la cinquième strophe du Chant [Han i](#). (Ta ia, Livre III, Chant V). Mou Kiang (veuve de Siuen koung et mère de Pe Ki), entendant Ouen tseu chanter, sortit de ses appartements, salua deux fois et dit :

— Grand préfet, vous avez daigné vous donner beaucoup de fatigue. Vous n'avez pas oublié le prince défunt (Siuen koung). Votre dévouement s'étend à son successeur. Votre bonté s'est étendue jusqu'à moi à qui il ne reste plus que la vie (Une veuve se nommait ainsi). Le prince défunt espérait encore de vous un pareil service. Je me permets de vous saluer pour vous remercier de votre grand dévouement.

Elle chanta la dernière strophe du chant [Liu i](#) (Pei foug, Chant II). Puis elle rentra dans ses appartements.

6. Un officier de Tsin vint amener des femmes de Tsin destinées à aller à Soung tenir compagnie à Pe Ki dans le sérail du prince.

¶76 Un officier de Tsin... C'était l'usage. Voy. [Livre VIII, VIII, 10](#), p. ¶72.

7. En automne, au septième mois, le jour *pìng tsèu*, Ou ie (*K'ing kōung*), prince de Ts'i, mourut.

8. Les officiers de Tsin saisirent et retinrent le prince de Tcheng. Louan Chou de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Tcheng.

En automne, le prince de Tcheng (*Tch'êng kōung*) alla à Tsin. Les officiers de Tsin, pour le punir d'avoir abandonné Tsin pour Tch'ou, Voy. ci-dessus, n° 4, le saisirent et le retinrent à T'oung ti. Louan Chou envahit Tcheng. Les officiers de Tcheng envoyèrent Pe Kiuen négocier la paix. Les officiers de Tsin le mirent à mort. Ils violèrent le droit des gens. En temps de guerre, les envoyés vont librement d'un parti à l'autre. Tseu tchoung de Tch'ou envahit Tch'en, pays allié de Tsin, afin de secourir Tcheng.

○ Le prince de Tsin, visitant son arsenal, aperçut Tchoung I. Il demanda au gardien de l'arsenal :

— Quel est cet homme qui porte un bonnet d'officier du midi et est dans les fers ?

Le gardien de l'arsenal répondit :

— C'est un homme de Tch'ou ¶77 que les officiers de Tch'eng ont fait prisonnier et sont venus offrir à Tsin.

Le prince le fit délier, l'appela et lui exprima sa compassion. Tchoung I le salua deux fois à genoux et frappa deux fois du front la terre. Le prince lui demanda quelle était sa famille. Tchoung I répondit que ses pères étaient chefs de musique à la cour de Tch'ou. Le prince lui demanda s'il savait faire de la musique. Tchoung I répondit :

— C'était la charge que feu mon père exerçait à la cour. Me serais-je permis de prendre une autre profession ?

Le prince lui fit donner un luth. Tchoung I joua un air du midi. Le prince lui demanda ce qu'il fallait penser du prince de Tch'ou. Tchoung I répondit :

— C'est ce qu'il ne m'est pas donné de savoir, à moi homme vulgaire.

Le prince ayant réitéré la question, Tchoung I répondit :

— Lorsque le prince de Tch'ou n'était que simple héritier présomptif, il recevait les soins de son précepteur et de son gardien. Le matin, il était avec Ing ts'i (le ministre Tseu tchoung), et le soir avec Tche (Tseu fan, ministre de la guerre. Il fréquentait toujours des sages). Je ne sais pas autre chose à son sujet.

¶78 Le prince de Tsin rapporta cette conversation à Fan Ouen tseu. Ouen tseu dit :

— Ce prisonnier de Tch'ou est un sage. Il a fait connaître la profession de ses pères : il ne s'est par écarté de son origine (il a continué le métier de ses pères). Il a joué un air de son pays : il a conservé ses anciens souvenirs. Il a parlé du temps où le prince de Tch'ou était encore héritier présomptif : ce n'est pas l'intérêt ou la passion qui a dicté ses paroles. Il a nommé les deux ministres de Tch'ou par leurs noms d'enfance, par respect pour le prince de Tsin. Ne pas renier son origine, c'est bonté de cœur. Conserver ses anciens souvenirs, c'est fidélité. Ne pas suivre la passion ou l'intérêt propre, c'est loyauté. Respecter le prince, c'est perspicacité. Celui qui continue avec bonté de cœur ce qui a été commencé par ses pères, qui le maintient avec fidélité, qui l'exécute avec loyauté, qui le dirige avec perspicacité ; celui-là réussira certainement dans les

affaires même les plus importantes. Prince, pourquoi ne le renverriez-vous pas, afin d'établir la paix entre Tsin et Tch'ou ?

Le prince de Tsin suivit le conseil de Fan Ouen tseu. Il traita Tchoung I avec beaucoup d'honneur, et le renvoya à Tch'ou, afin d'établir la paix.

9. 卅<sub>79</sub> En hiver, on enterra K'ing koug, prince de Ts'i.

10. Koung tseu Ing ts'i (Tseu tchoung) de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Kiu. Le jour *kēng chēn*, les habitants de Kiu se dispersèrent. L'armée de Tch'ou entra dans Iun, ville de Kiu.

En hiver, au onzième mois, Tseu tchoung de Tch'ou, parti de Tch'en, envahit Kiu et assiégea K'iu kiou, ville de Kiu. (K'iu k'iou est à la fois le nom d'une ville et le nom du prince de Kiu. Voy. [Livre VIII, VIII, 7](#), p. 卅<sub>71</sub>). Les remparts de K'iu k'iou étaient en mauvais état ; les habitants se dispersèrent et se réfugièrent à la capitale de Kiu. Le jour *meóu chēn*, l'armée de Tch'ou entra dans K'iu k'iou. Les habitants de Kiu firent prisonnier Koung tseu P'ing de Tch'ou. Les officiers de Tch'ou leur dirent :

— Ne le tuez pas ; nous vous rendrons vos prisonniers.

Les habitants de Kiu le mirent à mort. L'armée de Tch'ou assiégea la capitale de Kiu. Les remparts de cette ville étaient aussi en mauvais état. Le jour *kēng chēn*, les habitants et les défenseurs de la capitale de Kiu se dispersèrent. Ensuite Tch'ou entra dans Iun. Kiu eut ces revers, parce que les préparatifs de 卅<sub>80</sub> défense manquaient.

Un sage dira :

— Se fier sur son peu d'importance pour (s'imaginer qu'on ne sera pas attaqué, et) ne pas faire de préparatifs est une grande faute. Se préparer pour les cas imprévus est une excellente précaution. Kiu, se fiant sur son peu d'importance, ne répara pas ses remparts. Dans l'espace de *tch'ên* douze jours, (ce caractère horaire sert à désigner douze jours consécutifs du cycle), Tch'ou prit les trois principales villes de Kiu, parce que les préparatifs avaient manqué. Il est dit dans un chant :

*Eussiez-vous de la soie et du chanvre, ne rejetez pas les plantes textiles kiēn, k'ouái. Votre femme fût-elle de l'une des puissantes familles Ki, Kiang, ne rejetez pas pour vos fils les filles des obscures familles Tsiao, Tsouei. Parmi tous les sages passés, présents et futurs, il n'en est pas un seul qui n'ait été, ne soit ou ne sera obligé de remplacer une chose manquante par une autre de qualité inférieure.*

(Ce chant n'existe plus). Cela veut dire qu'il est indispensable de se prémunir d'avance.

11. Les soldats de Ts'in et les Ti Blancs envahirent Tsin.

¶<sub>81</sub> Les soldats de Ts'in et les Ti blancs envahirent Tsin, parce que Tsin s'était aliéné les principautés.

12. L'année de Tch'eng assiégea la capitale de Hiu.

L'armée de Tch'eng assiégea la capitale de Hiu, pour montrer que Tch'eng ne s'empressait pas de retirer son prince des mains de Tsin. (Il était prisonnier à Tsin). Koung suen Chen avait donné ce conseil. Il avait dit :

— Levons une armée pour assiéger Hiu. Faisons semblant de vouloir établir un nouveau prince, et de différer l'envoi d'un messenger à Tsin pour ramener notre prince prisonnier. Certainement Tsin renverra le prince.

13. Lou fortifia Tch'oung tch'eng.

Le Tch'ouen ts'iou note ce fait, parce que ce travail fut exécuté à une époque convenable (quand les travaux des champs furent terminés).

○ Au douzième mois, le prince, de Tch'ou envoya Koung tseu Chen à Tsin, pour répondre au message de Tch'oung I, qui, de la part de Tsin, avait proposé à Tch'ou de faire amitié et de vivre en paix avec Tsin.

livre VIII — DIXIÈME ANNÉE.

580 avant J. C.

¶<sub>82</sub> Tso tchouan. — Au printemps, Ti Fei, envoyé du prince de Tsin, alla à Tch'ou, pour répondre au message du grand administrateur Tseu chang (Koung tseu Chen). Voy. [Livre VIII, IX, 12](#), p. ¶<sub>81</sub>.

1. Au printemps, He pei, frère puîné du prince de Ouei, à la tête d'une armée, envahit Tcheng.

Tseu chou He pei de Ouei envahit Tcheng par ordre de Tsin.

2. En été, au quatrième mois, l'écaïlle de la tortue fut consultée cinq fois en vue de sacrifier au ciel dans la campagne. Les réponses n'ayant pas été favorables, ce sacrifice fut omis.

3. Au cinquième mois, le prince de Lou se joignit aux princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei et de Ts'ao, et envahit Tcheng.

Koung tseu Pan (Tseu jou) de Tcheng connut le projet de Chou Chen (la pensée d'établir un nouveau prince à Tcheng, pour remplacer *Tch'êng kōung*. Voy. [Livre VIII, IX, 12](#), p. ¶<sub>81</sub>). Au troisième mois, il mit au pouvoir Koung tseu Siu. En été, au quatrième mois, les habitants de Tcheng mirent à mort Siu, et ¶<sub>83</sub> élevèrent au pouvoir K'ouen ouan (fils aîné de *Tch'êng kōung*). Tseu jou s'enfuit à Hiu. Louan Ou tseu de Tsin dit :

— Les habitants de Tcheng se sont constitué un nouveau chef d'État. Nous, nous retenons un simple particulier (*Tch'êng kōung* qui n'est plus chef d'État). A quoi bon ? Le mieux est d'attaquer Tcheng, de lui renvoyer son prince Tch'eng koung et de proposer de faire la paix.

Le prince de Tsin tomba gravement malade. Au cinquième mois, les habitants de Tsin (sans attendre sa mort) constituèrent chef de l'État son fils aîné Tcheou p'ou. Ensuite, avec les soldats des autres États, ils envahirent Tcheng. Tseu han (fils de *Mǒu kōung*) de Tcheng acheta les officiers de Tsin en leur donnant la cloche du temple de Siang koung de Tcheng. Tseu jou, autre fils de Mou koung, fit un traité avec Tsin à Siou tche. Tseu sen, aussi fils de Mou koung, devint otage à Tsin. Le jour *sīn séu*, le prince de Tcheng *Tch'êng kōung* retourna de Tsin à Tcheng.

4. Un officier de Ts'i vint à Lou avec des filles de Ts'i, pour accompagner *Pě Kī* allant au sérail de Soung. Voy. [Livre VIII, IX, 6](#), p. 75.

5. Le jour *pīng òu*, Neou (*Kīng kōung*), prince de Tsin, mourut.

▶ ● ■ □ 74 Le prince de Tsin vit en songe un grand fantôme, dont la chevelure pendait jusqu'à terre, qui se frappa la poitrine, bondit (comme on fait en temps de deuil), et lui dit :

— Tu as mis à mort injustement mes descendants (Tchao T'oung et Tchao Kouo). Il m'a été donné de présenter ma requête au Souverain suprême.

Le spectre (l'âme de l'un des ancêtres de la famille Tchao) brisa la grand'porte du palais et la porte des appartements particuliers du prince, et il entra. Le prince épouvanté entra dans sa chambre. Le fantôme brisa encore la porte de la chambre. Le prince, à son réveil, appela le devin de Sang t'ien. Le devin lui dit :

— Ce que vous avez rêvé arrivera.

Le prince dit :

— Qu'arrivera-t-il ?

Le devin répondit :

— Vous ne mangerez pas de blé nouveau (vous mourrez avant la moisson).

Le prince, étant gravement malade, fit demander un médecin à Ts'in. Le prince de Ts'in envoya le médecin Houan le soigner. Avant l'arrivée du médecin, le prince vit en songe deux jeunes serviteurs qui (étaient dans son corps), parlaient de sa maladie, et se dirent l'un à l'autre :

— Houan est un habile médecin ; il est à craindre qu'il ne nous nuise. Comment pourrions-nous lui échapper ?

L'un d'eux dit :

— Mettons-nous entre le diaphragme de l'estomac 75 et la région du cœur. Que pourra-t-il nous faire ?

Le médecin, étant arrivé, dit :

— Le mal est incurable. Il est entre le diaphragme de l'estomac et la région du cœur. Il est inattaquable. L'aiguille ne peut le percer ; les remèdes ne peuvent l'atteindre. Il n'y a rien à faire.

Le prince dit :

— C'est un excellent médecin.

Il le fit traiter avec beaucoup d'honneur et congédier.

Au sixième mois, le jour *pìng òu*, le prince de Tsin voulut manger du blé nouveau ; il dit à l'intendant de ses terres de lui en fournir. Lorsque le cuisinier eut apprêté ce blé, le prince appela le devin de Sang tien, lui montra le blé, (lui reprocha de l'avoir trompé en lui disant qu'il ne mangerait pas de blé nouveau) et le fit mettre à mort. Comme il était sur le point de manger, son ventre enfla. Il alla aux lieux d'aisance, tomba et mourut. Le matin, un de ses serviteurs avait rêvé qu'il portait le prince sur ses épaules et l'enlevait au ciel. A midi, ce même serviteur prit sur ses épaules le prince de Tsin et l'emporta hors des latrines. Ensuite il fut immolé sur la tombe du prince et enterré avec lui.

○ 卅<sub>86</sub> *Tch'êng kōung*, prince de Tcheng, rentré dans sa capitale, châtia ceux qui avaient constitué un autre chef d'État à sa place, quand il était prisonnier à Tsin. Il mit à mort Chou Chen (qui n'avait travaillé qu'à le délivrer), et Chou K'in, frère puîné de Chou Chen. Voy [Livre VIII, IX, 12](#), p. 卅<sub>81</sub>. Un sage (en parlant de Chou Chen) dira :

— La loyauté, même accompagnée d'une vertu parfaite, ne doit pas exercer son dévouement sans distinction de personnes. A plus forte raison, si elle n'est pas accompagnée d'une vertu parfaite.

6. En automne, au septième mois, le prince de Lou alla à Tsin.

En automne, le prince de Lou alla à Tsin (prendre part aux cérémonies funèbres en l'honneur de King koug). Les habitants de Tsin le retinrent, pour qu'il fît partie du convoi funèbre. Alors Ti Fei n'était pas encore revenu de Tch'ou à Tsin. (Voy. ci-dessus n° 1. Les officiers de Tsin désiraient retenir le prince de Lou jusqu'au retour de ce messager, pour montrer à ce prince qu'ils connaissaient son penchant pour Tch'ou). En hiver, on enterra King koug, prince de Tsin. Le prince de Lou accompagna le cercueil jusqu'à la tombe. Aucun autre chef d'État n'y fut présent. (D'après la règle, un chef d'État n'assistait en personne ni aux funérailles ni à l'enterrement d'un chef d'État étranger). Cette violation des règles fut un outrage fait aux habitants de Lou. Aussi le Tch'ouen ts'iou (qui tait ce qui est au déshonneur de Lou) n'a pas 卅<sub>87</sub> mentionné l'enterrement de King koug. Il l'a passé sous silence.

7. En hiver, au dixième mois.

## livre VIII — ONZIÈME ANNÉE.

579 avant J. C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou, arriva de Tsin.

Au printemps,... Parce que le prince de Lou avait paru vouloir quitter le parti de Tsin pour se donner à Tch'ou,. les officiers de Tsin le retinrent. Ensuite, parce qu'il leur proposa d'accepter les conditions d'un traité avec eux, ils le laissèrent revenir.

2. K'i Tch'eu (cousin de K'ï K'ö), envoyé du prince de Tsin, vint faire visite au prince de Lou. Le jour *ki tch'eou*, le prince fit un traité avec lui.

K'i Tch'eu vint faire visite. De plus, il négocia un traité.

○ ■ La mère de Cheng pe n'avait pas été fiancée avec toutes 卅<sub>88</sub> les cérémonies d'usage. (Cheng pe était *Kōung suēn Īng ts'ï*. Voy. [Livre VIII, VI, 6](#), p. 卅<sub>56</sub>. Son père était *Chōu Hî*, frère puîné de *Siuēn kōung* de Lou. Voy. [Livre VII, XVII, 7](#), p. 卅<sub>TT1-667</sub>. Son père et sa mère n'avaient pas été fiancés régulièrement). Mou Kiang, femme de Siuen koug, disait :

— Je ne considère pas comme ma belle-sœur une femme de second rang (une femme qui n'a pas été dûment fiancée).

Cette femme, après avoir mis au monde Cheng pe, fut renvoyée par Chou Hi, et mariée à Kouan Iu hi de Ts'ï. Après avoir mis au monde deux enfants (un fils et une fille), elle devint veuve. Alors elle retourna à Lou auprès de son fils Cheng pe (avec ses deux enfants). Cheng pe créa grand préfet de Lou son frère utérin, et maria sa sœur utérine à Cheu Hiao chou de Lou.

K'i Tch'eu de Tsin, étant allé faire visite au prince de Lou, demanda une femme à Cheng pe. Cheng pe prit la femme du chef de la famille Cheu (sa sœur utérine) et la lui donna. Cette femme dit à son mari Cheu Hiao chou :

— Les animaux eux-mêmes n'abandonnent pas leurs compagnes. Seigneur, quel parti prendrez-vous ?

Cheu Hiao chou répondit :

— Je ne puis pas me dévouer à la mort ou à l'exil (que me prépare Cheng pe, si je 卅<sub>89</sub> résiste à sa volonté).

Alors cette femme alla à Tsin. Elle mit au monde deux enfants dans la maison de K'i Tcheou. K'i Tcheou étant mort, les habitants de Tsin la

renvoyèrent à Cheu Hiao chou (avec ses deux enfants). Cheu Hiao chou alla au devant d'elle jusqu'au Fleuve Jaune. Il noya les deux enfants dans le fleuve. Cette femme s'irrita et dit :

— Jadis tu n'as pu protéger ta compagne et tu l'a laissée partir. A présent, tu ne peux traiter paternellement les orphelins d'un autre homme, et tu les mets à mort. Comment finiras-tu ?

Ensuite elle jura de n'être plus la femme de Cheu Hiao chou.

3. En été, Ki suen Hang fou (Ouen tseu) alla à Tsin.

En été, Ouen tseu alla à Tsin rendre la visite de Ki Tch'euou, et négocier un traité.

○ Tch'ou, prince de Tcheou, souffrait avec peine la contrainte exercée par les descendants des empereurs Houei ouang et Siang ouang. En outre, il disputa le pouvoir administratif à Pe iu, ministre de l'empire. N'ayant pas le dessus, il s'indigna, quitta le domaine impérial et alla à Iang fan, sur le territoire de Tsin. L'empereur le fit rappeler par le prince de Liou, ministre de l'empereur. Tch'ou fit une convention avec le prince de Liou à Kiuen, dans le domaine impérial, puis il rentra à la capitale de 卅<sub>90</sub> l'empire. Trois jours après, il la quitta de nouveau et se retira à Tsin.

4. En automne, Chou suen K'iao jou (Siuen pe) alla à Ts'i.

En automne, Siuen pe alla à Ts'i faire visite au prince, et renouveler l'amitié d'autrefois.

5. En hiver, au dixième mois.

○ K'i Tcheu de Tsin disputait au domaine impérial la possession des terres de Heou, qui faisaient partie de Ouen. L'empereur chargea K'ang koug, prince de Liou, et Siang koug, prince de Chan, de porter la cause au tribunal du prince de Tsin. K'i Tcheu dit :

— Ouen est un ancien domaine de notre famille. Nous ne pouvons nous permettre de l'abandonner.

Le prince de Liou et le prince de Chan répondirent à K'i tcheu :

— Quand les Tcheou eurent vaincu les Chang, ils tracèrent les limites des États que chaque prince aurait à gouverner. Sou Fen cheng eut Ouen et fut ministre de la justice. Son domaine, comme celui du prince de T'an, s'étendait jusqu'au Fleuve Jaune. Le chef de la famille Sou alla chez les Ti ; puis, ne pouvant rester chez les Ti, il se réfugia

¶91 à Ouei. Voy. [Livre V, X, 2](#), p. ¶¶1-277. L'empereur Siang koug, pour récompenser Ouen koug, prince de Tsin, lui donna Ouen. Voy. [Livre V, XXV, 4](#), p. ¶¶1-370. Ouen fut d'abord occupé par les familles Hou et Iang ; puis vint à votre famille, Seigneur. Si l'on remonte à l'origine, on trouve que c'était un domaine d'un officier de l'empereur. Comment pouvez-vous y prétendre, Seigneur ?

Le prince de Tsin défendit à K'i Tcheu d'oser élever encore des prétentions sur Ouen.

○ Houa Iuen de Soung était ami de Tseu tchoung, ministre de Tch'ou, et aussi de Louan Ou tseu de Tsin. Il apprit que les officiers de Tch'ou avaient promis à Ti Fei de Tsin de faire la paix avec Tsin, et l'avaient chargé de porter cette réponse au prince de Tsin. Voy. [Livre VIII, IX, 12](#) et [Livre VIII, X, 6](#), p. ¶86. En hiver, Houa Iuen alla à Tch'ou, puis à Tsin, en vue d'établir la paix entre Tsin et Tch'ou.

○ Le prince de Ts'in et le prince de Tsin, pour conclure la paix ensemble, se donnèrent rendez-vous à Ling hou, à l'est du Fleuve Jaune. Le prince de Tsin y alla ; mais le prince de ¶92 Ts'in ne voulut pas traverser le fleuve. Il s'arrêta à Ouang tch'eng, à l'ouest du fleuve, et envoya l'historiographe K'ouo faire un traité avec le prince de Tsin, à l'est du fleuve. K'i Tcheou de Tsin alla traiter avec le prince de Ts'in, à l'ouest du fleuve. Fan Ouen tseu dit :

— A quoi servira ce traité ? Un traité fait en commun sert à assurer la bonne foi. La réunion de contractants est un premier gage de bonne foi. Quand ce premier gage manque, quelle garantie peut-il y avoir ?

Le prince de Ts'in, de retour dans sa capitale, viola le traité de paix conclu avec Tsin.

## livre VIII — DOUZIÈME ANNÉE.

578 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Tcheou était sorti de l'empire et s'était réfugié à Tsin.

Au printemps, un envoyé de l'empereur vint nous informer des troubles concernant le prince de Tcheou. Le Tch'ouen ts'iou dit que ce prince était sorti de l'empire. Jamais on ne sort de l'empire (l'empire s'étend partout sous le ciel. Le 卍<sub>93</sub> Tch'ouen ts'iou veut dire que) le prince de Tcheou se mit en dehors de la dépendance directe de l'empereur.

2. En été, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin et de Ouei à Souo tche (ville inconnue des interprètes).

Houa Iuen de Soung réussit à établir la paix entre Tsin et Tch'ou. Voy. [Livre VIII, XI, 5](#), p. 卍<sub>91</sub>. En été, au cinquième mois, Cheu Sie de Tsin alla trouver Koung tseu P'i et Hiu Ien de Tch'ou. Le jour *kouèi hái*, il fit un traité avec eux en dehors de la porte occidentale de la capitale de Soung. Dans ce traité, il était dit : « Jamais Tsin et Tch'ou ne prendront plus les armes l'un contre l'autre. Les biens et les maux leur seront communs, (ou bien, *haó óu* les affections et les haines leur seront communes). Ils s'entr'aideront dans le malheur ou le danger. Ils se secourront dans l'infortune et l'affliction, Si, un ennemi veut nuire à Tch'ou, Tsin l'attaquera. Tch'ou fera de même, si un ennemi menace Tsin. Les messagers des deux pays qui porteront des présents trouveront les routes libres pour aller et venir. Tsin et Tch'ou prendront des mesures contre les princes insoumis, et châtieront ceux qui n'iront pas à la cour de leur suzerain. Si l'un des deux princes de Tsin et de 卍<sub>94</sub> Tch'ou viole ce traité, que les Esprits supérieurs le perdent, fassent succomber ses troupes, et ne lui permettent pas de conserver ses États ! » Le prince de Tch'ou alla à Tsin recevoir les conditions de paix, parce qu'il apprit que les princes de Tsin et de Tch'ou, réunis à Souo tche, avaient eux-mêmes conclu la paix.

3. En automne, l'armée de Tsin défit les Ti à Kiao kang (ville inconnue des interprètes).

Pendant que Tsin faisait un traité avec Tch'ou à la capitale de Soung, les Ti envahirent Tsin ; mais sans avoir fait de préparatifs suffisants. En automne, l'armée de Tsin les battit à Kiao kang.

4. En hiver, au dixième mois.

K'i Tcheu de Tsin alla à Tch'ou faire visite au prince, et aussi négocier un traité. Le prince de Tch'ou lui offrit un festin. Tseu fan dirigea la cérémonie. Il avait fait creuser une demeure souterraine, et y avait fait suspendre des cloches et des tambours. Au moment où K'i Tcheu monta à la salle de réception, les cloches retentirent sous ses pieds. Étonné et effrayé, il sortit d'un ¶<sub>95</sub> pas rapide. Tseu fan lui dit :

— Le soleil est près de se coucher. Le prince attend dans la salle. Monseigneur, veuillez entrer.

L'invité (K'i Tcheu) répondit :

— Votre prince n'a pas oublié l'amitié qui régnait entre les anciens princes de Tsin et de Tch'ou. Sa bonté s'étend à son humble serviteur ; il met le comble à sa bonté en déployant un ensemble complet d'instruments de musique. S'il arrive que, par une faveur du ciel, le prince de Tsin et le prince de Tch'ou se voient, quelles autres cérémonies plus grandes pourra-t-on faire après celles-ci ? Je n'ose accepter ces honneurs.

Tseu fan répliqua :

— Si, par une faveur du ciel, les deux princes se voient, ne sera-ce pas uniquement une flèche qu'ils s'offriront ? (Ce sera pour se faire la guerre). A quoi servira la musique ? A présent, le prince vous attend. Que Monseigneur veuillez entrer.

L'invité reprit :

— Si les deux princes s'offrent une flèche, ce sera un grand malheur. Comment cela sera-t-il un bienfait du ciel ? Quand le bon ordre règne dans l'empire et que les chefs des États ne sont pas occupés au service de l'empereur, ils ¶<sub>96</sub> se font des visites de cour. Alors ont lieu les cérémonies des festins et des repas. Voy. [Livre VII, XVI, 3](#), p. ¶<sub>TT1-662</sub>. Dans les festins, les princes montrent leur respect et leur économie, et dans les repas, ils montrent leur bonté et leur bienfaisance. (*Hiàng*, festin où les mets présentés étaient à peine goûtés). Ils accomplissent les cérémonies avec respect et économie, et les règlements administratifs qu'ils publient respirent la bonté et la bienfaisance. Quand l'administration est accompagnée de cérémonies (et conforme aux règles), le peuple jouit de la paix ; les divers officiers, pour recevoir leurs tâches, vont voir le prince le matin et non le soir (ou bien, *tchaō êul pǒu sǐ* travaillent le matin et non le soir. Les affaires étant faciles et peu nombreuses, ils n'ont pas besoin

de voir le prince ni de travailler le soir). C'est ainsi que le chef d'un État défend et protège son peuple. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Ces officiers sont infatigables ; ils sont le bouclier et le rempart du prince.*

(Tcheou nan, Chant VII, 1). En temps de trouble, les chefs des États, ambitieux, cupides, usurpent les droits d'autrui et donnent libre cours à leurs désirs. Pour disputer la possession de huit à seize pieds de terrain, ils dévouent à la mort tous ¶<sub>97</sub> leurs sujets. De leurs guerriers ils font leurs cœurs, leurs jambes, leurs bras, leurs ongles, leurs dents ; c'est-à-dire, ils emploient leurs guerriers à l'exécution de leurs mauvais desseins, A ce sujet il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Ces guerriers sont infatigables ; ils sont comme l'âme et le cœur du prince.*

(Tcheou nan, Chant VII, 3).

« Quand l'ordre règne dans l'empire, un prince peut être comme le bouclier et le rempart de son peuple, et gouverner sagement ses officiers, qui sont comme son âme et son cœur. En temps de trouble, c'est le contraire. A présent, Monseigneur, vos paroles sont propres à amener le trouble. Elles ne peuvent pas servir de règle. Cependant, puisque vous êtes l'hôte qui me recevez, moi Tcheu, oserais-je ne pas suivre votre volonté ?

Alors K'i Tcheu entra et resta jusqu'à la fin de la cérémonie. De retour à Tch'ou, il raconta le tout à Fan Ouen tseu. Ouen tseu lui dit :

— Celui qui dans les cérémonies viole les règles ne tiendra certainement pas sa parole. Nous périrons à brève échéance.

En hiver, Koug tseu P'i de Tch'ou alla à Tsin saluer le prince, et en même temps négocier un traité. Au douzième mois, le ¶<sub>98</sub> prince de Tsin et Koug tseu P'i de Tch'ou firent un traité à Tch'eu ki.

## livre VIII — TREIZIÈME ANNÉE.

577 avant J. C.

1. Au printemps, K'i I, envoyé du prince de Tsin, vint demander des renforts (pour attaquer Ts'in).

Au printemps,... Ki I s'acquitta de sa mission d'une manière peu respectueuse. Meng Hien tseu dit :

— Le chef de la famille K'i (K'i I) court à sa perte, je crois. L'observation des convenances est à l'homme ce que le tronc est à l'arbre. Le respect en est la base. K'i tseu manque de base. Par l'ancien prince de Tsin il a été constitué successeur de son père K'ï K'ŏ et ministre d'État ; il est venu par ordre du prince régnant demander des troupes. Il doit défendre les autels de Tsin, et il est négligent. Il compte pour rien les ordres de son prince. Comment ne périrait-il pas ?

2. ¶<sub>99</sub> Au troisième mois, le prince de Lou alla à la capitale de l'empire.

Au troisième mois,... Siuen pe, espérant recevoir une faveur de l'empereur, demanda de se rendre avant le prince de Lou à la capitale de l'empire. L'empereur le traita seulement avec les honneurs dus aux messagers des princes. Meng Hien tseu suivit le prince de Lou. L'empereur le traita comme le compagnon du prince et lui donna de grands présents. Le prince de Lou rendit ses hommages à l'empereur avec les chefs des autres États. Puis, à la suite de K'ang koug, prince de Liou, et de Siu koug, prince de Tch'eng, il se joignit au prince de Tsin pour attaquer Ts'in.

△ Le prince de Tch'eng, en recevant de l'empereur une partie de la viande offerte à l'autel de la terre, ne fut pas respectueux. Le prince de Liou dit :

— Voici ce que j'ai entendu dire. Le peuple reçoit entre le ciel et la terre (du ciel et de la terre) ce qui le fait subsister, ce qui entretient sa vie. A ce sujet, il existe des règles de convenance, de justice, de maintien, de bienséance, qui servent à affermir la vie (à obtenir une vie heureuse et longue). ¶<sub>100</sub> Celui qui sait observer ces règles entretient sa vie et jouit du bonheur. Celui qui ne sait pas les observer ruine sa vie et s'attire des malheurs. C'est pourquoi l'homme sage s'applique à observer les règles des convenances ; l'homme vulgaire ne fait que dépenser ses forces. L'application à observer les règles des convenances consiste surtout dans le respect ; la dépense des forces consiste surtout à faire des choses solides et réellement

bonnes. Le respect se montre dans les offrandes faites aux esprits ; l'application à faire des choses réellement bonnes se déploie dans l'accomplissement des devoirs d'État. Les grandes affaires d'un pays sont les offrandes aux esprits et les opérations militaires. Dans les offrandes, on présente de la viande rôtie aux esprits ; dans les expéditions militaires, on reçoit de la viande offerte aux esprits. Dans les honneurs rendus aux esprits, ce sont deux points importants. Or le prince de Tch'eng est négligent à l'égard des esprits. Il renonce donc à la vie. Je crains qu'il ne revienne pas de cette expédition.

3. En été, au cinquième mois, le prince de Lou fut de retour de la capitale de l'empire. Ensuite, il se joignit aux princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng et de Ts'ao, et aux officiers de Tchou et de T'eng, pour envahir Ts'in.

¶<sub>101</sub> En été, au quatrième mois, le jour *meóu òu*, Siang de Liu (*Liù Siuēn tsèu*, fils de *Ouéi Ì*), envoyé du prince de Tsin, rompit l'amitié de Tsin avec Ts'in. Le prince de Tsin lui ordonna de dire au prince de Ts'in :

— Autrefois, quand notre prince Hien koug et votre prince Mou koug étaient bien ensemble, ils unissaient leurs bras et n'avaient qu'un cœur. Ils ont montré cette bonne union par des traités et des serments. Ils l'ont cimentée par un mariage. (La femme de Mou koug était fille de Hien koug). Aux temps où le ciel affligea Tsin, notre prince Ouen koug alla à Ts'i ; notre prince Houei koug alla à Ts'in. Quand, par malheur pour nous, notre prince Hien koug mourut, votre prince Mou koug n'oublia pas son ancienne amitié avec lui. Il fit en sorte, que notre prince Houei koug pût présenter des offrandes aux esprits (régner) à Tsin. Voy. [Livre V, IX, 5](#), p. ¶<sub>TT1-272</sub>). Mais il ne put compléter ses importants services envers Tsin, et il fit l'expédition de Han contre Tsin. Voy. [Livre V, XV, 12](#), p. ¶<sub>TT1-294</sub>. Ensuite il s'en repentit, et il établit solidement notre prince Ouen koug. Voilà ce que Mou koug a fait pour nous.

« ¶<sub>102</sub> Notre Prince Ouen koug a pris la cuirasse et le casque, a traversé les montagnes et les cours d'eau, a franchi les précipices et les obstacles. Il a attaqué les princes de l'est, qui étaient les descendants de Chouen, des Hia, des Chang et des Tcheou ; et il a rendu ses hommages au prince de Ts'in, en retour des services reçus. Les officiers de Tcheng exercèrent leur colère sur les frontières de votre prince. Notre prince Ouen koug, à la tête d'autres princes, assiégea la capitale de Tcheng avec l'armée de Ts'in. Voy. [Livre V, XXX, 5](#), p. ¶<sub>TT1-415</sub>. Les grands préfets de Ts'in, sans consulter notre prince, conclurent de leur chef un traité avec Tcheng. Les chefs

d'États mécontents voulaient sacrifier leurs vies en combattant contre Ts'in. Ouen koug, craignant les conséquences d'une attaque, apaisa et arrêta les princes. L'armée de Ts'in put s'en retourner sans avoir souffert de dommage. Vraiment, en cette occasion, nous avons fait une grande chose en faveur de vos frontières occidentales.

« Notre prince Ouen koug, par malheur, avant quitté ce monde, votre prince Mou koug montra qu'il n'en avait ¶103 aucun chagrin (il n'envoya pas exprimer sa condoléance). Profitant de la mort de notre prince et de la jeunesse de son successeur notre prince Siang koug, il envahit nos terres de Hiao, viola et rompit l'amitié qui nous unissait, attaqua notre ville de Pao tch'eng, détruisit notre ville de Fei, mit fin à notre principauté de Houa (dont Fei était la capitale), sépara et dispersa les princes nos frères, bouleversa nos traités et ruina notre principauté. Notre prince Siang n'avait pas oublié les services rendus autrefois par votre prince Mou koug à son père Ouen koug ; mais il craignait la chute de nos autels (de notre principauté). En conséquence, il fit l'expédition de Hiao contre Ts'in. Voy. [Livre V, XXXIII, 3](#), p. ¶¶1-430. Il désirait encore en obtenir le pardon de Mou koug. Mais Mou koug refusa de l'entendre, et alla à Tch'ou tramer contre nous. Le ciel agissant sur le cœur des hommes, Tch'eng ouang, prince de Tch'ou, perdit la vie (mis à mort par ses propres sujets). Pour ce motif, Mou koug ne put satisfaire ses désirs contre nous.

« Mou koug et Siang koug ayant quitté ce monde, K'ang koug succéda à Mou koug et Ling koug à Siang koug. K'ang ¶104 koug était de notre famille par sa mère. Il voulut cependant supprimer, retrancher notre famille princière et renverser nos autels. Il renvoya un vil insecte (il renvoya *Kōung tsèu Iōung*, fugitif de Tsin) ravager et troubler nos frontières. A cause de cela, nous fîmes l'expédition de Ling hou. Voy. [Livre VI, VII, 5](#), p. ¶¶1-480. K'ang koug ne se tint pas encore en repos. Il entra dans notre ville de Ho k'iu, attaqua notre pays de Sou tch'ouan, fit des prisonniers et du butin dans notre pays de Ouang kouan, rasa notre ville de Ki ma. Par suite nous livrâmes bataille près de Ho k'iu. Si les communications à l'est (entre Tsin et Ts'in) n'existent plus, c'est parce que K'ang koug a rompu les relations amicales entre vous et nous.

« Quand le prince actuel (*Houân II*) succéda à K'ang koug, notre prince King koug tourna ses regards vers l'ouest avec espoir. Il dit : « J'espère que le nouveau prince de Ts'in aura compassion de nous. » Houan koug n'eut pas la bonté de répondre à notre espoir et de faire un traité avec nous. Profitant de nos difficultés avec les Ti,

il entra dans notre ville ¶105 de Ho k'iu, brûla nos villes de Ki et de Kao, coupa les moissons et anéantit les travaux de nos laboureurs, extermina les habitants de nos frontières. A cause de cela, nos soldats se sont réunis à Fou cheu pour repousser Ts'in. Voy. [Livre VII, XV, 5](#), p. ¶TT1-656.

« Alors le prince de Ts'in se repentit d'avoir prolongé si longtemps ces malheurs, et voulut obtenir les faveurs du ciel par les anciens princes Hien koug de Tsin et Mou koug de Ts'in. Il envoya son fils Pe kiu exprimer sa volonté à notre prince King koug. Il dit : « Vous et nous, soyons amis. Renonçons à nos mauvais sentiments. Reprenons nos bonnes relations d'autrefois, nous souvenant des services rendus anciennement. » Les serments n'avaient pas encore été échangés entre les deux princes, quand King Koug mourut. Moi homme de peu de vertu, répondant à l'invitation du prince de Ts'in, j'ai été à Ling hou pour le voir. Mais le prince de Ts'in n'a pas montré de bonnes dispositions. Il a violé et rejeté le traité et le serment de Ling hou.

« Les Ti Blancs occupent la même province que le prince de Ts'in, la province de *Ióung tcheōu*. Ils sont les ennemis du prince de Ts'in ; ils sont au contraire mes parents par les femmes. Il m'est venu un message du prince de Ts'in, me disant : « ¶106 Vous et moi, attaquons les Ti. » Je n'ai pas osé avoir égard à la parenté. Par respect pour la majesté du prince de Ts'in, j'ai accepté son invitation de la bouche de son officier. Mais le prince de Ts'in changea de sentiment à l'égard des Ti. Il leur dit : « Tsin va vous attaquer. » Les Ti répondirent au prince ; mais en même temps, indignés de sa conduite, ils nous informèrent de tout.

« Les officiers de Tch'ou, détestant l'inconstance du prince de Ts'in, vinrent également nous avertir. Le prince de Tch'ou nous a fait dire : « Le prince de Ts'in, au mépris du traité de Ling hou, a envoyé demander de faire un traité avec nous. En face du suprême souverain de l'auguste ciel, des trois anciens princes de Ts'in et des trois anciens princes de Tch'ou, il déclare que, s'il marche toujours avec Tsin, c'est uniquement son intérêt qu'il a en vue, Moi (prince de Tch'ou), homme dépourvu de bonnes qualités, je déteste son manque de constance. C'est pourquoi je le publie, afin qu'on châtie son défaut de sincérité. » Les chefs d'États, ayant tous entendu ces paroles, en furent affligés dans le cœur, en eurent la tête ¶107 troublée et vinrent auprès de moi. Je les engageai à suivre la volonté du prince de Ts'in. Je ne cherche que la concorde. Si le prince a la bonté de prendre en considération les vœux des chefs des États,

d'avoir compassion de moi et de vouloir bien faire un traité, j'aurai ce que je désire. Je me charge de calmer les princes et de les déterminer à se retirer. Comment oserais-je chercher le trouble ? Mais si le prince de Ts'in ne nous accorde pas cette grande faveur, je parle sans artifice, je ne pourrai me retirer et emmener les princes avec moi. J'ose le déclarer aux officiers du prince de Ts'in, afin qu'ils examinent sérieusement quel est le parti le plus avantageux à prendre. »

Houan koug, prince de Ts'in, après avoir fait un traité avec Li koug, prince de Tsin, à Ling hou, manda encore les Ti et les officiers de Tch'ou, afin de les conduire attaquer Tsin. Alors les chefs des États étaient d'accord avec Tsin. Louan Chou de Tsin prit le commandement de la légion centrale ; Siun Keng la commanda en second. Cheu Sie commanda la légion supérieure, avec K'i I pour second. Han Kiue 卍<sub>108</sub> commanda la légion inférieure, avec Siun Ing pour second. Tchao Tchan commanda la nouvelle légion additionnelle, avec K'i Tcheu pour second. K'i I conduisit le char de guerre du prince de Tsin ; Louan K'ien prit place sur ce char à la droite du conducteur. Meng Hien tseu dit :

— Les chefs de l'armée de Tsin et les officiers qui montent les chars de guerre vont bien ensemble. Cette armée aura certainement un grand succès.

Au cinquième mois, le jour *tīng hái*, l'armée de Tsin, secondée par les troupes de plusieurs principautés, combattit contre l'armée de Ts'in à Ma souei, sur le territoire de Ts'in. L'armée de Ts'in fut entièrement défaite. Tsin fit prisonniers Tch'eng Tch'eu de Ts'in, et Jou fou qui avait la dignité de *pǒu kēng*. Siuen koug, prince de Ts'ao, mourut dans l'expédition. Ensuite l'armée de Tsin traversa la King, s'avança jusqu'à Heou li, sur le territoire de Ts'in ; Puis elle s'en retourna. Elle rencontra le prince de Tsin à Sin tch'ou, où il était resté, sur le territoire de Ts'in. Siu koug, prince de Tch'eng, mourut à Hia, sur le territoire de Tsin.

○ 卍<sub>109</sub> Au sixième mois, le jour *tīng maò*, pendant la nuit, Koug tseu Pan de Tcheng, parti de Tseu sur le territoire de Tcheng, chercha à entrer dans la grande salle du temple des ancêtres du prince de Tcheng. Voy. Livre [VIII, X, 3](#), p. 卍<sub>82</sub>. Il ne le put. Il mit à mort Tseu in et Tseu iu tous deux fils de *Mǒu kōung*. Il s'en alla, établit son armée sur la place du marché. Le jour *kì séu*, Tseu sen, fils de Mou koug, réunit les habitants de la capitale et fit une convention avec eux dans la grande salle du temple des ancêtres. Puis il chassa Pan et réduisit en cendres le marché. Il mit à mort Tseu jou, fils de Pan, Tseu mang, frère puîné de Pan, Suen chou, fils de Tseu jou, et Suen tcheu, fils de Tseu mang.

4. Liu (*Siuēn kōung*), prince de Ts'ao, mourut dans l'expédition.

Les habitants de Ts'ao chargèrent Fou tch'ou, fils de Siuen koug, de garder la capitale, et Hin cheu, autre fils de Siuen koug, d'aller au devant du cercueil de son père. En automne, Fou tch'ou mit à mort le fils aîné de Siuen koug et se constitua chef de l'État. Les chefs des principautés proposèrent au prince de Tsin d'aller le châtier. Mais les habitants de Tsin, en considération des services rendus par lui dans la guerre, les prièrent ¶110 d'attendre l'année suivante.

5. En automne, au septième mois, le prince de Lou arriva de l'expédition contre Ts'in.

6. En hiver, on enterra Siuen koug, prince de Ts'ao.

En hiver,... Après l'enterrement, Tseu tsang (Hin cheu) se prépara à quitter Ts'ao. Les habitants de Ts'ao voulurent tous le suivre. Tch'eng koug (Fou tch'ou) eut peur, avoua son crime et pria Hin cheu de ne pas s'en aller. Hin cheu retourna à la capitale, et rendit à Tch'eng koug la ville qu'il avait reçue de leur père et où il demeurait.

## livre VIII — QUATORZIÈME ANNÉE.

576 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Tchou, prince de Kiu, mourut.

2. En été, Siun Lin fou de Ouei retourna de Tsin à Ouei.

Au printemps, le prince de Ouei Ting koug étant allé à Tsin, le prince de Tsin fit beaucoup d'instances pour lui présenter ¶<sub>111</sub> Suen Lin fou, qui était réfugié à Tsin. Voy. [Livre VIII, VII, 8](#), p. ¶<sub>65</sub>. Ting koug refusa de le voir. En été, le prince de Ouei étant de retour dans sa capitale, le prince de Tsin chargea K'i Tch'eu de reconduire Suen Lin fou à Ouei et de le présenter au prince. Le prince de Ouei avait l'intention de refuser l'entrevue. Mais Kiang, femme de Ting koug, lui dit :

— Ce refus n'est pas à propos. Siun Lin fou est l'héritier d'un des proches parents et des ministres de vos prédécesseurs. De plus, une grande principauté intercède pour lui. Si vous refusez de le voir, vous êtes perdu. Bien que vous le haïssiez, ne vaut-il pas mieux le voir que de périr ? Prince, imposez-vous cette contrainte. Ne convient-il pas d'assurer la tranquillité du peuple, et de pardonner à un ministre d'État qui est de votre famille ?

Le prince de Ouei reçut la visite de Lin fou et le rétablit dans ses dignités.

Le prince de Ouei offrit un repas à Tch'eng chou de K'ou (K'i Tch'eu). Ning Houei cheu dirigea les cérémonies. Tch'eng chou de K'ou fut arrogant. Ning tseu dit :

— Je crains que Tch'eng de K'ou et sa famille ne soient près de périr. Anciennement, ¶<sub>112</sub> aux festins, on examinait si la gravité et les convenances étaient observées, et l'on jugeait par là si les convives auraient du bonheur ou du malheur. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Cette corne de rhinocéros est recourbée : elle contient un vin exquis et très doux. Ces invités ne sont pas arrogants entre eux : toutes les faveurs de ciel viendront s'offrir à eux.*

(Siao ia, Livre VII, Chant I, 4). Or, cet officier est arrogant ; l'arrogance est le moyen d'attirer des malheurs.

3. En automne, Chou suen K'iao jou (Siuen pe) alla à Ts'i chercher la fiancée du prince de Lou.

En automne,... Le Tchouen ts'iou désigne la famille de l'envoyé (Chou suen), par honneur pour le prince qui l'avait envoyé.

4. Koung tseu Hi de Tcheng, à la tête d'une armée, envahit Hiu.

Au huitième mois, Tseu han de Tcheng envahit Hiu. Il fut battu. Le jour *meóu siŭ*, le prince de Tcheng envahit Hiu de nouveau. Le jour *kēng tsèu*, il entra dans les murs des faubourgs de la capitale. Les habitants de Hiu obtinrent la paix en rendant les terres que Chou Chen avait enfermées dans ses frontières Voy. [Livre VIII, IV, 9](#), p. 146.

5. 113 Au neuvième mois, (Chou suen) K'iao jou arriva de Ts'i avec Kiang cheu, qui devait être la femme du prince de Lou.

Au neuvième mois,... Le Tch'ouen ts'iou tait la famille de l'envoyé (Chou suen), par honneur pour la princesse. (Le prince de Lou aurait dû aller en personne au-devant d'elle). Les sages diront :

— Le Tch'ouen ts'iou dans ses appellations est bref, mais clair. Dans ses récits il paraît obscur, il a des réticences ; et cependant il met la vérité au grand jour. Il dit toute la vérité sans ambages ; il flétrit le mal et encourage le bien. Quel autre qu'un grand sage eût pu le composer ?

6. En hiver, au dixième mois, le jour *kēng ín*, Tsang (Ting koung), prince de Ouei, mourut.

Le prince de Ouei, étant gravement malade, chargea K'oung Tch'eng tsou et Ning Houei tseu de constituer héritier présomptif K'an (*Hién kōung*), fils de King Seu, qui était l'une de ses femmes de second rang. En hiver, au dixième mois, Ting koung de Ouei mourut. Sa femme principale Kiang cheu, après avoir fini de pousser des lamentations, vit que l'héritier présomptif K'an ne paraissait pas affligé. Avant de prendre un rafraîchissement dans ses appartements, elle dit en soupirant :

— Non 114 seulement cet homme perdra la principauté de Ouei ; mais il me perdra d'abord, moi qui ne conserve plus que la vie, c'est-à-dire, qui suis veuve. Hélas ! le ciel enverra des malheurs à la principauté de Ouei. Je n'obtiendrai pas que Tchouan (fils de Ting koung et de King Seu, frère puîné de K'an) soit chargé de sacrifier sur nos autels, c'est-à-dire, de gouverner Ouei.

Les grands préfets, entendant rapporter ces paroles, furent tous saisis de crainte. Dès lors, Suen Ouen tseu (Suen Lin fou) n'osa plus laisser ses objets précieux dans la capitale de Ouei ; il les déposa tous à Ts'i, ville de sa famille, et se tint en bonnes relations avec les grands préfets de Tsin.

7. Le prince de Ts'in *Houân kōung* mourut.

## livre VIII — QUINZIÈME ANNÉE.

575 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial (janvier-février), on enterra Ting koug, prince de Ouei.

2. 卍<sub>115</sub> Au troisième mois, le jour *ĩ séu*, Tchoung Ing ts'í mourut.

(Il était frère puîné de *Kōung suēn Kouēi fòu*. Voy. [Livre VII, X, 10](#), p. 卍<sub>TT1-602</sub>).

3. Le jour *kouèi tch'éòu*, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, Tch'eng, héritier présomptif de Soung, Kouo Tso de Ts'í et un officier de Tchou ; il fit un traité avec eux à Ts'í, sur le territoire de Ouei.

4. Le prince de Tsin s'empara du prince de Ts'ao, et le fit conduire à la capitale de l'empire.

Au printemps, le prince de Tsin réunit les princes à Ts'í en vue de châtier le prince de Ts'ao. Voy. [Livre VIII, XIII, 4](#), p. 卍<sub>109</sub>. Il se saisit de lui et le fit conduire à la capitale de l'empire. Le Tch'ouen ts'íou dit : « Le prince de Tsin saisit le prince de Ts'ao. » Le prince de Ts'ao n'avait pas été coupable envers son peuple. Quand un prince s'est mal conduit à l'égard de son peuple, et que les autres princes l'ont châtié et l'ont saisi, le Tch'ouen ts'íou dit : « Le peuple de tel pays a saisi tel prince. » Il s'exprime autrement dans le cas contraire.

卍<sub>116</sub> Les princes voulaient présenter à l'empereur Tseu tsang, frère du prince de Ts'ao, et le constituer chef de la principauté de Ts'ao. Voy. [Livre VIII, XIII, 6](#), p. 卍<sub>110</sub>. Tseu tsang refusa, en disant :

— Dans les mémoires des temps anciens on lit ces mots : « Le sage de premier ordre est capable d'occuper dignement toutes les *tsiě* positions ; les autres doivent garder chacun la position qui convient à sa capacité et que le ciel lui a destinée. » La position de chef d'État n'est pas celle qui convient à ma personne. N'ayant pas la capacité d'un sage de premier ordre, oserais-je quitter la position que je dois garder ?

Ensuite Tseu tsang s'échappa et se réfugia à Soung.

5. Le prince de Lou arriva de l'assemblée de Ts'í.

6. En été, au sixième mois, Kou (Koung koung), prince de Soung, mourut.

7. Le prince de Tch'ou envahit Tcheng.

Le prince de Tch'ou étant sur le point de porter ses armes au nord (contre Tcheng et Ouei), Tseu nang dit :

— Récemment nous ¶117 avons fait un traité avec Tsin. Le violer n'est-ce pas inconvenant ?

Tseu fan répondit :

— Quand on avance pour disputer un avantage à un voisin, que font les traités ?

Chou cheu de Chen était vieux et vivait retiré à Chen. Quand on lui rapporta les paroles de Tseu fan, il dit :

— Tseu fan n'échappera certainement pas à son châtement. La bonne foi porte à l'accomplissement du devoir, et l'accomplissement du devoir est la protection de la personne. Quand la bonne foi et l'accomplissement du devoir manquent, on a beau vouloir échapper au châtement, peut-on y parvenir ?

Le prince de Tch'ou envahit Tcheng et alla jusqu'à Pao souei. Ensuite il envahit Ouei et s'avança jusqu'à Cheou tcheu. Mais, en même temps, Tseu han de Tcheng envahit Tch'ou et prit Sin cheu. Louan Ou tseu voulait se venger de Tch'ou. Han Hien tseu dit :

— C'est inutile. Laissons le prince de Tch'ou multiplier le nombre de ses fautes ; ses sujets l'abandonneront. Quand il n'aura plus de sujets, qui combattra pour lui ?

8. En automne, au huitième mois, le jour *kēng tch'ên*, on enterra Koung koung, prince de Soung.

9. Houa Iuen de Soung quitta Soung et se réfugia à Tsin. De ¶118 Tsin il retourna à Soung. Soung mit à mort son grand préfet Chan. Iu Cheu quitta Soung et se réfugia à Tch'ou.

En automne, au huitième mois, on enterra Koung koung, prince de Soung. Alors Houa iuen était précepteur de droite, et Iu Cheu précepteur de gauche. Tang Tche était ministre de la guerre ; Houa Hi, ministre de l'intérieur ; Koung suen Cheu, ministre des travaux publics ; Hiang Ouei jen, grand ministre de la justice ; Lin Tchou, second ministre de la justice ; Hiang Tai, grand administrateur ; Iu Fou, second administrateur. Tang Tche, profitant de

la faiblesse de la famille régnante, mit à mort Koung tseu Fei, fils de *Ouên kōung* de Soung. Houa Iuen dit :

— Je suis précepteur de droite. C'est le précepteur qui doit maintenir les principes concernant les devoirs mutuels du prince et des sujets. A présent, la famille régnante a perdu sa puissance, et je ne puis remédier au mal. Ma faute est grande ; je ne puis remplir mon office. Oserais-je compter sur la faveur du prince ?

Houa Iuen quitta Soung et s'enfuit à Tsin. Les deux Houa (Houa Iuen et Houa Hi) descendaient de Tai koung. Le ministre des travaux <sup>¶119</sup> publics (Koung suen Cheu) descendait de Tchouang koung. Les six autres ministres (Iu Cheu, Tang Tche, Hiang Ouei jen, Lin Tchou, Hiang Tai, Iu Fou) descendaient tous de Houan koung.

Iu Cheu voulait retenir (rappeler en chemin et ramener) Houa Iuen. Iu Fou lui dit :

— Si le précepteur de droite revient, certainement il châtierra. Dès lors, il n'y aura plus de descendants de Houan koung (ils périront tous).

Iu Cheu répondit :

— Si nous arrivons à ramener le précepteur de droite, quand même nous lui permettrions de châtier, certainement il ne l'osera pas (il craint la puissance des descendants de Houan koung). D'ailleurs, il a rendu de grands services, et tout le peuple est pour lui. S'il ne revient pas, je crains que les descendants de Houan koung (ne perdent le pouvoir et) ne présentent plus d'offrandes aux esprits dans Soung. Si le précepteur de droite châtie, il restera encore Siu (Hiang Siu, descendant de Houan koung, que Houa Iuen épargnera à cause de sa sagesse). Quand même les descendants de Houan koung périraient, ils ne périraient pas tous.

Iu Cheu partit lui-même et arrêta Houa Iuen à la partie supérieure du Fleuve Jaune.

<sup>¶120</sup> Houa Iuen demanda qu'il lui fût permis de punir. Iu Cheu le lui ayant promis, il retourna à Soung. Il chargea Houa Hi et Koung suen Cheu (qui ne descendait pas de Houan koung) de se mettre à la tête du peuple, d'attaquer la famille Tang et de mettre à mort Tseu chan (Tang Tche). Le Tch'ouen ts'iou dit que Soung mit à mort son grand préfet Chan. (Il ne nomme pas la famille de Tseu chan), parce que Tseu chan avait renié sa famille (en tuant Fei, qui était, comme lui, de la famille princière). Iu Cheu, Hiang Ouei jen, Lin Tchou, Hiang Tai, Iu Fou quittèrent Soung. Ils stationnèrent près de la Souei. Houa Iuen envoya un messenger les retenir (les engager à revenir). Ils refusèrent de

retourner à la capitale. En hiver, au dixième mois, Houa Iuen alla lui-même les engager à revenir. Il ne réussit pas, et s'en retourna.

Iu Fou dit :

— Si à présent nous ne suivons pas Houa Iuen, nous ne pourrons plus rentrer dans Soung. Le regard du précepteur de droite exprimait l'empressement, et sa parole aussi. Il a une intention particulière. Je soupçonne que plus tard il refusera de nous recevoir. A présent il voyage en toute hâte.

¶<sub>121</sub> Les fugitifs montèrent sur un tertre, regardèrent dans le lointain, et virent qu'en effet Houa Iuen hâtait sa marche. Ils partirent aussi d'un pas rapide pour le rejoindre. Alors la rivière Souei avait débordé. (Quand ils arrivèrent à la capitale de Soung), les portes étaient fermées ; aux parapets des remparts étaient montés des gardes. Le précepteur de gauche, les deux ministres de la justice, les deux administrateurs s'en allèrent de Soung et se réfugièrent à Tch'ou. Houa Iuen constitua Hiang Siu précepteur de gauche, Lao Tso ministre de la guerre et Io I ministre de la justice ; ainsi le peuple jouit de la paix.

Les trois K'i (*K'í Ī, K'í Tch'éōu, K'í Tch'éu* de Tsin, ), acharnés à nuire à Pe tsoung, le calomnièrent ; puis ils le mirent à mort, ainsi que Louan Fou ki, grand préfet de Tsin. Pe Tcheou li, fils de Pe tsoung, s'enfuit à Tch'ou. Han Hien tseu dit :

— La famille K'i, je crois, n'échappera pas à son châtement. Les hommes de bien sont destinés par le ciel et la terre à être la règle des autres hommes. Si on les retranche l'un après l'autre sans interruption, en faut-il davantage pour ¶<sub>122</sub> se perdre soi-même ?

Jadis, chaque fois que Pe tsoung allait à la cour, sa femme lui donnait cet avertissement :

— Les voleurs détestent le maître de la maison ; le peuple hait ses chefs (qui l'empêchent de mal faire). Seigneur, vous aimez à dire la vérité sans détour. Certainement vous encourez une fin malheureuse.

10. En hiver, au onzième mois, Chou suen K'iao jou alla trouver Cheu Sie de Tsin, Kao Ou kiou de Ts'i, Houa Iuen de Soung, Suen Lin fou de Ouei, Koung tseu Ts'iou de Tcheng, et un officier de Tchou ; ils invitèrent le prince de Ou à envoyer un officier conférer avec eux à T'choung li, ville de Tch'ou.

Au onzième mois, ... Les princes de l'empire du milieu commencèrent à avoir des relations avec Ou (principauté composée d'étrangers).

11. Le prince de Hiu alla établir sa capitale à Che.

Ling koug, prince de Hiu, craignant le voisinage et l'oppression de Tch'eng, demanda au prince de Tch'ou l'autorisation de changer de capitale. Le jour *sīn tch'èou*, Koung tseu Chen de Tch'ou établit la capitale de Hiu à Che, ville voisine de Tch'ou.

## livre VIII — SEIZIÈME ANNÉE.

574 avant J. C.

1. ¶<sub>123</sub> Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), la pluie tomba et se changea en givre sur les arbres.

○ Au printemps, le prince de Tch'ou, étant à Ou tch'eng, envoya Koung tseu Tch'eng offrir à Tcheng les terres de Jou in, pour être en paix avec Tcheng. Tcheng se sépara de Tsin. Tseu sen de Tcheng alla à Ou tch'eng faire un traité avec le prince de Tch'ou.

2. En été, au quatrième mois, le jour *sīn ouéi*, le prince de T'eng (Ouen koung) mourut.

3. Koung tseu Hi (Tseu han) de Tcheng, à la tête d'une armée, envahit Soung.

Tseu han de Tcheng (profitant de la mort de Ouen koung de T'eng, allié de Soung) envahit Soung. Tsiang Tch'ou et Io Kiu de Soung le battirent à Io pei. Puis ils se retirèrent et stationnèrent ¶<sub>124</sub> à Fou k'iu. Ils ne se tinrent pas sur leurs gardes. L'armée de Tcheng revint les attaquer et les défit à Io ling. Tsiang Tch'ou et Io Kiu furent pris. Soung avait eu trop de confiance en sa précédente victoire.

○ Le prince de Ouei envahit Tcheng et alla jusqu'à Ming ien, pour servir la cause de Tsin.

4. Au sixième mois, le jour *pìng ìn*, premier jour du mois le soleil fut éclipsé.

5. Louan Ien, envoyé du prince de Tsin, vint à Lou demander des troupes (pour attaquer Tcheng).

Le prince de Tsin voulant attaquer Tcheng, Fan Ouen tseu de Tsin dit :

— Si, selon mon désir, toutes les principautés se révoltaient contre Tsin, (le prince de Tsin craindrait, se corrigerait, et) la principauté de Tsin pourrait être heureuse. Si Tcheng seul se révolte, (le prince ne deviendra pas sage, et) la principauté de Tsin peut s'attendre à avoir bientôt d'amers chagrins.

Louan Ou tseu répondit :

— Il faut éviter que, de notre vivant, Tsin perde sa suprématie sur les autres principautés. Il faut envahir Tcheng.

Aussitôt il mit les troupes en campagne. Louan Chou commanda ¶125 la légion du centre, avec Cheu Sie pour second., K'i I commanda la légion supérieure, avec Siun Ien pour second. Han Kiue commanda la légion inférieure. K'i Tcheu commanda en second la nouvelle légion. Siun Ing resta à la capitale pour garder la principauté. K'i Tch'euou alla d'abord à Ouei, puis à Ts'i, pour demander des renforts de troupes. Louan Ien vint à Lou demander un secours de soldats. Meng Hien tseu (voyant la politesse de Louan Ien) dit :

— Il aura la victoire.

6. □ Le jour *kiã òu*, dernier jour du mois, le prince de Tsin combattit à Ien ling contre les princes de Tch'ou et de Tcheng. Les troupes de Tch'ou et de Tcheng furent complètement défaites.

○ Le jour *meóu ín*, l'armée de Tsin se mit en marche. Les officiers de Tcheng, entendant dire que l'armée de Tsin arrivait, envoyèrent à Tch'ou informer le prince de Tch'ou. Iao Keou eul, grand préfet de Tcheng, accompagna l'envoyé. Le prince de Tch'ou alla au secours de Tcheng. Le ministre de la guerre (*Tsèu fàn*) commanda la légion du centre ; le premier ministre (*Tsèu tchóung*), ¶126 la légion de gauche ; le ministre de droite Tseu sin, la légion de droite.

Ils traversèrent Chen. Tseu fan entra dans la capitale pour voir Chou Cheu de Chen. Voy. [Livre VIII, XV, 7](#), p. ¶117. Il lui dit :

— Que faut-il penser de notre expédition ?

Chou Cheu répondit :

— La bonté, l'application des lois pénales, la diligence, la justice, l'observation des règles, la bonne foi sont les moyens de réussir dans les combats. La bonté distribue des bienfaits ; l'observation des lois pénales corrige le mal ; la diligence se déploie dans le service des esprits ; la justice doit régner dans la recherche de ce qui est - avantageux ; l'observation des règles fait qu'on se conforme aux saisons ; la bonne foi doit servir à protéger et à garder les choses. (Moyennant ces six vertus), le peuple vit dans l'abondance et sa conduite est correcte. Les entreprises sont avantageuses et tout s'exécute comme il convient. Les temps sont observés et tout réussit. Les supérieurs et les inférieurs sont en bonne harmonie. Tous les mouvements sont conformes à la raison. Tout ce qu'on désire est obtenu. Chacun connaît la perfection qu'il doit atteindre. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*C'est uniquement à votre ¶127 vertu parfaite que notre nombreux peuple doit d'avoir des grains.*

(Soung, Livre I, X). Ainsi, anciennement, les esprits répandaient leurs faveurs (sur les hommes d'une vertu parfaite). Les saisons étaient exemptes de calamités, de fléaux. Le peuple vivait dans l'abondance. La concorde régnait, et les inférieurs obéissaient. Chacun s'appliquait de toutes ses forces à suivre les ordres des supérieurs. On se dévouait jusqu'à la mort pour remplir les places vides (pour remplacer les hommes tués dans les combats). Tels sont les moyens de vaincre dans la guerre.

« A présent, le prince de Tch'ou, à l'intérieur, ne s'occupe pas de son peuple, et à l'extérieur, s'aliène ses amis. Il viole les accords, les traités, et manque à sa parole. Il commence des entreprises à contre-temps et accable ses sujets selon son caprice. Ses sujets ne voient en lui aucune bonne foi. Qu'ils avancent ou qu'ils reculent (quoi qu'ils fassent), ils sont incriminés, et châtiés. Chacun pense avec douleur au terme où il aboutira. Qui voudrait se dévouer jusqu'à la mort ? Seigneur, faites tous vos efforts. Mais je ne vous reverrai plus (vous serez vaincu et vous périrez).

Iao Keou eul s'en retourna le premier à Tcheng. ¶128 Interrogé par Tseu seu, il répondit :

— L'armée de Tch'ou marche avec précipitation ; elle traverse des endroits escarpés et manque d'ordre. Avançant avec précipitation, elle n'a pas de plan arrêté. Marchant sans ordre, elle rompt ses rangs. Sans plan, sans rangs, comment peut-on combattre ? Tch'ou, je crains, ne pourra nous être utile.

Au cinquième mois, l'armée de Tsin traversa le Fleuve Jaune. Elle apprit que l'armée de Tch'ou arrivait. Fan Ouen tseu voulait s'en retourner. Il dit :

— Si nous faisons semblant d'éviter Tch'ou, nous pourrions dissiper nos inquiétudes. Réunir les chefs des États, c'est ce que nous ne pouvons faire. Laissons cette tâche à ceux qui en sont capables. Pour nous, si nous sommes bien unis et servons ensemble notre prince comme de fidèles sujets, ce sera beaucoup.

Ou tseu répondit :

— Ce conseil n'est pas bon.

■ Au sixième mois, les armées de Tsin et de Tch'ou se rencontrèrent à Ien ling, sur le territoire de Tcheng. Fan Ouen tseu ne voulait pas combattre. K'i Tcheu lui dit :

— A la bataille de Han, Houei kOUNG ne put ranger ses troupes. Voy. [Livre V, XV, 13](#), p. ¶299. Après la campagne de Ki, SiEN Tchen ne rendit pas ¶129 compte de l'exécution des ordres reçus. (Il avait péri). Voy. Livre V, XXIII, 8. Après l'expédition de Pi, SiUN Pe au retour ne suivit pas la route par laquelle il était allé. Voy. [Livre VII, XII, 3](#), p. ¶612. Ces défaites sont la honte de Tsin. Seigneur, vous avez lu vous-même l'histoire de nos anciens princes. A présent, si nous évitons Tch'ou, la honte sera encore plus grande.

Ouen tseu répondit :

— Nos anciens princes ont souvent combattu ; ils avaient des raisons. Ts'in, les Ti, Ts'i, Tch'ou formaient quatre principautés puissantes. Si nos princes n'avaient pas déployé toutes leurs forces contre elles, les descendants de ces princes auraient été faibles. A présent trois de ces grandes puissances sont soumises. Il ne nous reste plus que Tch'ou à combattre. Seul un sage de premier ordre est capable de n'avoir rien à redouter ni au dedans ni au dehors. A moins qu'un prince ne soit un sage de premier ordre, s'il a la paix au dehors, il a à craindre au dedans. Pourquoi ne considérerions-nous plus Tch'ou comme l'ennemi à redouter au dehors ?

Le jour *kiǎ òu*, dernier jour du mois, au matin, l'armée de Tch'ou serra de près celle de Tsin et se rangea en bataille. Les officiers de Tsin en furent alarmés. Fan Kai, fils de Fan ¶130 Ouen tseu, courut en avant, et dit :

— Bouchez les puits, détruisez les fourneaux. Formez vos rangs au milieu du camp, et ouvrez un passage aux premiers rangs (en faisant une brèche à nos retranchements). Ce sera le ciel qui donnera la victoire à Tsin ou à Tch'ou. Pourquoi nous inquiéterions-nous ?

Ouen tseu saisit une lance et chassa son fils, en disant :

— La conservation ou la perte des États est l'œuvre du ciel. Mais qu'est-ce qu'un jeune homme comme toi peut savoir ?

□ Louan Chou dit :

— Les soldats de Tch'ou sont des hommes légers et inconstants. Fortifions nos retranchements et attendons-les. Dans trois jours ils se seront retirés. Quand ils se retireront, nous les attaquerons, et nous aurons certainement la victoire.

K'i Tcheu dit :

— L'armée de Tch'ou a six défauts dont nous devons profiter : Ses deux ministres (*Tsèu tchóung*, *Tsèu fàn*) se haïssent l'un l'autre ; les soldats du prince de Tch'ou sont depuis longtemps sous les armes ;

les soldats de Tch'eng ne forment pas bien leurs rangs ; les Man qui sont dans l'armée de Tch'ou ne se mettent pas en rang ; Tch'ou n'a pas craint de ranger son armée en bataille le dernier jour du mois lunaire (jour néfaste) ; quand les soldats de Tch'ou se mettent ¶131 en rang, ils crient ; quand ils se réunissent, ils crient encore plus ; chacun d'eux se préoccupe de ce qui lui arrivera, et ils n'ont pas le cœur au combat. Étant depuis longtemps sous les armes, ils (sont épuisés de forces et) ne peuvent pas être bons soldats. Puisqu'ils ont violé les défenses du ciel (en prenant les armes un jour néfaste), certainement nous aurons la victoire.

■ ■ Le prince de Tch'ou monta au haut d'une tour roulante, pour observer l'armée de Tsin. Tseu tchoung envoya le grand administrateur Pe Tcheou li accompagner le prince de Tch'ou en le suivant par derrière. (Tcheou li de Tsin, fils de Pe tsoung, s'était réfugié à Tch'ou. Voy. [Livre VIII, XV, 9](#), p. ¶121). Le prince de Tch'ou (monté au haut de la tour) dit à Tcheou li :

— Dans l'armée de Tsin, des hommes courent à droite à gauche. Que font-ils ?

Tcheou li répondit :

— Ils convoquent les officiers.

Le prince dit :

— Ils se réunissent tous au milieu du camp.

Tcheou li répondit :

— Ils vont délibérer ensemble.

— On dresse une tente.

— Ils vont consulter respectueusement l'écaille de tortue devant les tablettes des anciens princes de Tsin.

— On enlève la tente, ¶132

— Le prince de Tsin va donner des ordres.

— On pousse de grands cris, et il s'élève un nuage de poussière.

— On bouche les puits, on détruit les fourneaux ; on forme les rangs.

— Après être montés sur leurs chars de guerre, les archers qui étaient à gauche et les lanciers qui étaient à droite, prennent tous leurs armes et descendent.

— Ils vont écouter la harangue du général en chef.

— Combattront-ils ?

- On ne peut pas encore le savoir.
- Après avoir repris leurs places sur les chars, les archers et les lanciers descendent tous de nouveau.
- Avant la bataille ils vont prier les esprits.

Pe Tcheou li informa le prince de Tch'ou de tout ce qui concernait l'armée du prince de Tsin.

Miao Pen houang (officier de Tch'ou réfugié à Tsin, fils de *Teóu Tsiaō*, Voy. Livre VII, IV, 6) était au côté du prince de Tsin. Il fit connaître aussi ce qui concernait les soldats de Tch'ou. Les soldats de Tsin dirent tous :

- Dans l'armée ennemie se trouve un officier de notre nation ; d'ailleurs les rangs ennemis sont très compacts et nombreux. La lutte est impossible.

Miao Pen houang dit au prince de Tsin :

- ■ Les meilleurs soldats de Tch'ou sont dans la légion du centre ; ils sont de la famille du 卅<sub>133</sub> prince. Divisez, je vous prie, vos meilleurs soldats en deux corps, et attaquez la légion de gauche et la légion de droite. Que vos trois légions se réunissent ensuite contre les soldats du prince de Tch'ou ; elles leur infligeront certainement une grande défaite.

☉ ■ Le prince de Tsin consulta les brins d'achillée. Le devin dit :

- La réponse des sorts est favorable. Il est venu l'hexagramme *fǒu*. Il signifie que les principautés du midi (Tch'ou, Tcheng,...) seront abaissées, qu'une flèche frappera le grand chef et que le prince de Tch'ou sera blessé à l'œil. Les principautés seront abaissées ; le prince sera blessé. Si ce n'est pas une défaite, quand y aura-t-il défaite ?

Le prince de Tsin embrassa l'avis du devin.

En avant du camp de Tsin se trouvait un borbier. Pour éviter ce borbier, les soldats, en sortant du camp, se séparèrent ; ils passèrent les uns à droite, les autres à gauche du borbier. Pou I (*K'í Í*) conduisit le char de Li koug, prince de Tin ; Louan K'ien prit place à la droite du conducteur. P'eng Ming conduisit le char de Koung ouang, prince de Tch'ou ; P'an Tang se tint à la droite du conducteur. Cheu Cheou conduisit le char de Tch'eng koug, prince de Tcheng ; T'ang Keou se mit 卅<sub>134</sub> à la droite du conducteur. Louan Ou tseu et Fan Ouen tseu, avec leurs hommes, marchèrent des deux côtés du char du prince de Tsin. Le char du prince de Tsin s'enfonça dans le borbier. Louan Chou (qui était général en chef) voulait prendre sur son propre char le prince de Tsin (et conduire lui-même son char). K'ien dit à son père Louan Chou :

— Chou, retirez-vous. (En présence du prince, un fils appelait son père par son prénom). Vous avez une très haute charge dans l'État. Pouvez-vous de votre propre autorité (abandonner la conduite de l'armée et vous faire conducteur de char) ? D'ailleurs, usurper l'office d'un autre, c'est convoitise ; ne pas remplir son office, c'est négligence ; sortir de son rang, c'est un désordre. Ce sont trois défauts que vous devez éviter.

Ensuite Louan K'ien retira du borbier le char qui portait le prince de Tsin.

Le jour *kouèi séu*, Tang, fils de P'an Ouang, et Iang Iou ki mirent plusieurs cuirasses les unes sur les autres et s'en servirent comme de cible. Leurs flèches percèrent sept cuirasses à la fois. Ils en informèrent le prince de Tch'ou, et lui dirent :

— Prince, puisque vous avez deux officiers (adroits et forts) tels que nous, qu'avez-vous à craindre dans les combats ?

Le prince s'irrita et répondit :

— Vous infligerez un grand déshonneur à l'État. Demain matin, en lançant des flèches, vous périrez 卍<sub>135</sub> victimes de votre art.

Liu I (*Ouèi Ì* de Tsin) rêva qu'il lançait des flèches contre la lune, qu'il l'avait atteinte ; mais que, en se retirant, il s'était jeté dans un borbier. L'interprète des songes lui dit :

— Les princes dont le nom de famille est Ki, (entre autres le prince de Tsin), sont comme le soleil ; ceux qui portent un autre nom de famille sont comme la lune. La lune désigne le prince de Tch'ou. Certainement vous lancerez une flèche contre lui et vous l'atteindrez. En vous retirant, vous vous jetterez dans un borbier ; cela signifie que vous aussi vous périrez.

Dans le combat, Liu I lança une flèche contre Koung ouang, prince de Tch'ou, et l'atteignit à l'œil. Le prince de Tch'ou appela Iang Iou ki, lui donna deux flèches et lui dit de le lancer contre Liu I. Liu I fut atteint au cou, et tomba mort sur l'étui de son arc. Iang Iou ki, remportant une de ses deux flèches, alla dire au prince que son ordre avait été exécuté (avec une seule flèche).

▶ ■ K'i Tcheu de Tsin rencontra trois fois les soldats du prince de Tch'ou. En voyant le prince de Tch'ou, il ne manquait pas de descendre de son char, ôtait son casque, puis partait avec la rapidité du vent. Le prince de Tch'ou envoya Siang, ministre des travaux, saluer Ki Tcheu, et (selon l'usage) lui 卍<sub>136</sub> présenter un arc. Il dit à Siang :

— Au milieu des affaires pressantes du moment, ce guerrier qui porte des guêtres de cuir rouge sur son caleçon, se montre homme de haute distinction. Quand il me voit, il me reconnaît et hâte sa marche. Mais ne sera-t-il pas blessé ?

K'ï Tcheu vit un étranger (Siang) venir à lui. Il ôta son casque et reçut le message du prince de Tch'ou. Il dit :

—Moi Tcheu, serviteur étranger du prince de Tch'ou, je suis engagé dans une expédition militaire au service de mon prince. Par une faveur céleste due aux mérites de votre prince (compliment ordinaire), je suis au milieu de guerriers, portant la cuirasse et le casque ; je ne me permettrai pas de saluer à genoux pour remercier. (Un homme revêtu de la cuirasse ne se mettait pas à genoux pour saluer). Je me permettrai de dire que je ne partage pas la crainte de votre prince. (Je ne crains pas de recevoir des blessures pour mon pays). A cause des circonstances présentes, je me permets de saluer l'envoyé en inclinant le corps et en baissant les mains presque jusqu'à terre.

K'ï Tcheu salua trois fois l'envoyé et se retira.

¶<sup>137</sup> Han Kiue de Tsin poursuivit le prince de Tcheng. Le conducteur de Han Kiue, Tou Houen Io lui dit :

— Hâtons-nous à la poursuite du prince de Tcheng. Son conducteur regarde souvent à droite ou à gauche ; il ne fait pas attention à ses chevaux. Nous pourrons l'atteindre.

Han Kiue répondit :

— Il ne convient pas de couvrir de honte un deuxième chef d'État.

(Han Kiue avait battu le prince de Ts'ï à Ngan. Voy. [Livre VIII, II, 3](#), p. ¶<sup>12</sup>). Alors Han Kiue s'arrêta. Ensuite K'ï Tcheu poursuivit le prince de Tcheng. Fou Han hou, qui était à droite sur le char de K'ï tcheu, lui dit :

— Que des espions (des soldats armés à la légère) aillent en avant attaquer de front le prince de Tcheng. (Il ne fera plus attention à nous). Je monterai dans son char par derrière, le ferai prisonnier et descendrai.

K'ï Tcheu répondit :

— Celui qui offense un chef d'État encourt un châtement.

Il cessa aussi de le poursuivre.

Cheu Cheou (conducteur du char du prince de Tcheng) dit :

— I koung, prince de Ouei, uniquement pour n'avoir pas enlevé son étendard de son char, a été battu à Hioung.

Voy. [Livre IV, II, 7](#), p. 卍219. Cheu Cheou abaissa son étendard et le mit dans le fourreau. T'ang Keou (archer placé à la droite de Cheu Cheou) lui dit :

— 卍138 Seigneur, vous êtes toujours auprès du prince (vous êtes l'un des plus grands officiers de la cour). Votre défaite entraînerait les plus graves conséquences. Je vous suis inférieur en dignité. Soustrayez-vous au péril avec le prince (en prenant la fuite avec votre char). Moi, je demande de rester (pour combattre).

Ensuite T'ang Keou périt.

L'armée de Tch'ou se trouva resserrée au milieu de rochers escarpés. Chou Chan jan dit à Iang Iou ki :

— Bien que notre prince ait prédit votre mort, Seigneur, vous devez, dans l'intérêt de l'État, vous servir de votre arc.

Iou ki prit son arc. Il lança deux flèches ; chacune d'elles tua un homme. Chou Chan jan saisit un homme ; il le lança avec tant de force contre son char. que l'appui placé en avant du char fut brisé. L'armée de Tsin (voyant cette habileté et cette force) cessa le combat. Elle avait fait prisonnier Fei, fils du prince de Tch'ou.

Louan K'ien, voyant l'étendard de Tseu tchoung, fit une demande au prince de Tsin. Il lui dit :

— Les soldats de Tch'ou disent que cet étendard est celui de Tseu tchoung. Ce guerrier est Tseu tchoung. Autrefois votre serviteur a été en mission à Tch'ou. 卍139 Tseu tchoung m'a interrogé sur la bravoure des habitants de Tsin. Je lui ai répondu que les habitants de Tsin aimaient le bon ordre dans la multitude. « Comment cela ? » m'a-t-il dit. Je lui ai répondu que les habitants de Tsin aimaient le repos. A présent les deux pays sont en guerre ; ils ne s'envoient plus de messages. On ne peut pas dire que le bon ordre règne. Être sur le point d'en venir aux mains et manquer à sa parole, on ne peut dire que ce soit se tenir en repos. Permettez-moi (de tenir ma parole, de montrer que j'aime la paix et le repos), d'envoyer quelqu'un offrir à boire en mon nom à Tseu tchoung.

Le prince le permit. Louan K'ien ordonna à un officier de prendre un pot de vin, d'aller offrir à boire à Tseu tchoung, et de lui dire :

— Notre prince, à défaut d'autre officier, a chargé K'ien de se tenir auprès de lui, la lance à la main. C'est pourquoi je ne puis pas offrir

un repas aux hommes de votre suite. J'envoie un tel vous offrir à boire en mon nom.

Tseu tchoung répondit :

— Ce seigneur (Men) a eu un entretien avec moi à Tch'ou. C'est pour cela qu'il m'envoie un messenger. Comment ne me souviendrais-je pas de ce qu'il m'a dit ?

Tseu tchoung reçut le vin et le but. Il prit congé du messenger, et de nouveau ¶<sub>140</sub> battit le tambour pour la bataille.

Le matin la bataille commença ; le soir au lever des étoiles, elle n'était pas terminée. Tseu fan ordonna aux officiers de l'armée de Tch'ou d'examiner les blessés, de remplacer par d'autres les soldats morts au service des chars, de réparer les cuirasses et les armes offensives, de mettre en ordre les voitures et les chevaux, de manger au chant du coq, afin d'obéir au premier signal. Les soldats de Tin furent chagrinés de ces dispositions de Tch'ou. Miao Pen houang fit dire par toute l'armée de Tsin :

— Passez en revue les chars de guerre ; remplacez les soldats morts ; donnez à manger aux chevaux ; aigüisez les armes ; rétablissez l'ordre et renforcez vos rangs ; prenez votre nourriture, et de nouveau invoquez le ciel. Demain matin, la bataille recommencera.

Ensuite il relâcha les prisonniers de Tch'ou.

Le prince de Tch'ou, ayant appris les ordres donnés à l'armée de Tsin, manda Tseu fan pour délibérer avec lui. Kou Iang, serviteur de Tseu fan, servit à boire à son maître. Tseu fan s'enivra et ne put paraître devant le prince. Le prince de ¶<sub>141</sub> Tch'ou dit :

— Le ciel infligera une défaite à Tch'ou. Il ne convient pas qui je reste ici plus longtemps.

La nuit il se retira avec son armée. Les soldats de Tsin entrèrent dans le camp de Tch'ou. Pendant trois jours, ils vécurent du grain qu'ils y trouvèrent. Fan Ouen tseu, debout devant les chevaux du char de guerre du prince de Tch'ou, lui dit :

— Prince, vous êtes jeune et vos officiers manquent de capacité ; comment en sommes-nous venus à cette situation ? Prince, prenez-y garde. Il est dit dans les Annales des Tcheou :

*Le mandat du ciel n'est pas irrévocable.*

C'est-à-dire, les princes vertueux seuls conservent le pouvoir.

7. Tch'ou fit mourir son grand préfet Tche, Tseu fan, fils du prince *Mǒu kōung*.

L'armée de Tch'ou s'en retourna. Quand elle arriva à Hia, sur le territoire de Tch'ou, le prince de Tch'ou envoya dire à Tseu fan :

— Autrefois, quand un grand préfet de Tch'ou (Tseu iu) causa la ruine de son armée, Voy. [Livre V, XXVIII, 6](#), p. 卍卍1-390-400, le prince n'était pas présent. Seigneur, ne pensez pas que la faute commise soit la vôtre ; c'est la mienne.

(Le prince veut faire 卍142 entendre que Tseu fan est responsable de la défaite, et doit se donner la mort, comme Tseu iu). Tseu fan salua deux fois à genoux en frappant du front la terre, et répondit :

— Le prince me fait la faveur de mourir ; même après ma mort, je garderai le souvenir de la bonté du prince. Mes soldats ont vraiment pris la fuite ; c'est ma faute.

Tseu tchoung envoya dire à Tseu fan :

— Autrefois (Tseu iu) perdit son armée ; vous aussi en avez entendu parler. Pourquoi n'y pensez-vous pas, (et ne vous donnez-vous pas la mort comme lui) ?

Tseu fan répondit :

— Quand même un grand préfet n'aurait pas donné autrefois cet exemple, si le grand préfet Tseu tchoung ordonne à Tche (Tseu fan) de se donner la mort, Tche se permettra-t-il de penser que cet ordre n'est pas juste ? Tche a perdu l'armée du prince. Osera-t-il oublier qu'il doit mourir ?

Le prince de Tch'ou envoya dire à Tseu fan de ne pas se donner la mort. Mais avant l'arrivée du messenger. Tseu fan était déjà mort.

8. En automne, le prince de Lou alla à Cha souei, sur le territoire de Soung, pour avoir une entrevue avec les princes de Tsin, de Ts'i, de Ouei, avec Houa Iuen de Soung et un officier de Tchou. Le prince de Tsin refusa de voir le prince de Lou.

卍143 Le jour de la bataille de Ien ling, Kouo Tso et Kao Ou kiou de Ts'i se joignirent à l'armée de Tsin. Ce même jour, le prince de Ouei sortit des frontières de Ouei, et le prince de Lou quitta Houai t'ouei (ville de Lou où il s'était attardé). Siuen pe (Chou suen K'iao jou) s'était entendu avec Mou Kiang, mère du prince de Lou, pour faire disparaître Ki Ouen tseu et Meng Hien tseu, et s'approprier leurs biens. Lorsque le prince de Lou se préparait à partir, Mou Kiang alla à Houai T'ouei lui dire adieu, et lui demanda de chasser Ki Ou tseu et Meng Hien tseu. Le prince lui représenta les difficultés où se trouvait Tsin, et lui dit :

— Attendez, je vous prie ; à mon retour, je ferai ce que vous me demanderez.

Kiang s'irrita. Koung tseu Ien et Koung tseu Tch'ou (frères du prince de Lou, mais nés d'une autre mère) vinrent à passer d'un pas rapide. Kiang, les montrant du doigt, dit au prince de Lou :

— Si vous ne m'accordez pas ce que je vous demande, l'un de ces deux hommes sera le chef de notre État.

Le prince de Lou (craignant une révolution en son absence) resta à Houai t'ouei, recommanda de bien préparer la défense de son palais, y établit une bonne garde, et ensuite il se mit en route. C'est pourquoi il arriva trop tard. Il avait confié la garde de son palais à Meng 卍<sub>144</sub> Hien tseu. En automne, les princes se réunirent à Cha souei pour combiner une attaque contre Tcheng. Siuen pe envoya dire à K'i Tch'eu :

— Le prince de Lou a attendu à Houai t'ouei pour voir quel serait le vainqueur (et se ranger de son parti).

K'i Tch'eu commandait la nouvelle légion de Tsin ; de plus il était le grand préfet d'une branche de la famille princière, et aidait le prince à exercer sa suprématie sur les chefs des États de l'est. Il reçut des présents de Siuen pe et accusa calomnieusement le prince de Lou auprès du Prince de Tsin. Le prince de Tsin refusa de voir le prince de Lou.

9. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

○ Les habitants de Ts'ao adressèrent cette supplique à Tsin :

— Depuis la mort de notre dernier prince Siuen koung, les habitants de Ts'ao se demandent comment nos afflictions ne sont pas encore apaisées. (Après nos troubles intérieurs), Tsin a châtié notre prince actuel *Tch'êng kōung*, et causé la fuite du frère de notre prince, Tseu tsang, qui gardait les autels de Ts'ao en l'absence du chef de l'État. Voy. [Livre VIII, XV, 4](#), p. 卍<sub>115</sub>. C'était la ruine de Ts'ao. N'était-ce pas parce que notre ancien prince Siuen koung était coupable ? Si notre prince actuel 卍<sub>145</sub> *Tch'êng kōung* a commis une faute, (vous la lui avez pardonnée, puisque) vous l'avez admis à la réunion des princes. Le prince de Tsin exerce avec bonté et justice sa suprématie sur les chefs des États. Comment se départ-il de sa bonté et de sa justice seulement envers notre petite principauté ? Nous osons prendre la liberté de vous exposer ces réflexions.

10. Le prince de Lou se joignit à un *tsèu* prince *in* ministre d'État de Tch'ou, au prince de Tsin, à Kouo Tso de Ts'i, à un officier de Tchou pour envahir Tcheng.

Au septième mois, le prince de Lou se joignit à Ou koug, ministre d'État de Tch'ou et à plusieurs princes ou à leurs officiers pour attaquer Tcheng. Quand il prépara son départ, sa mère Kiang lui réitéra sa demande précédente. Voy. ci-dessus n° 8. Le prince recommanda encore de nouveau la garde de son palais et se mit en route. Les troupes des autres États stationnèrent dans la partie occidentale de Tcheng. Nos troupes stationnèrent, à Tou iang, dans la partie orientale de Tcheng ; elles n'osèrent pas traverser Tcheng. Tseu chou Cheng pe (Koug suen Ing tseu de Lou) envoya Chou suen Pao (frère puîné de 卍<sub>146</sub> Chou suen K'iao jou et réfugié à Ts'i) inviter les troupes de Tsin. Il lui déclara sa résolution de prendre son repas dans la campagne près de la capitale de Tcheng, quand les troupes de Tsin auraient été invitées et seraient arrivées, (et de ne pas manger auparavant). Cheng pe resta quatre jours sans manger en les attendant. Il donna à manger au messenger de Pao qui lui annonça leur arrivée ; puis il mangea lui-même.

Les troupes des États allèrent s'établir à Tcheu t'ien. Tcheu Ou tseu commandait en second la légion inférieure de Tsin. Avec des soldats des autres États, il envahit Tch'en et alla jusqu'à Ming lou. Ensuite il envahit Ts'ai. Avant son retour, les troupes des États allèrent s'établir à Ing. Le jour *meóu* *òu*, Tseu han de Tcheng, pendant la nuit, alla former ses rangs à Ing. Les soldats de Soung, de Ts'i et de Ouei se débandèrent.

11. Le prince de Ts'ao retourna de la capitale de l'empire à Ts'ao.

Les habitants de Ts'ao demandèrent de nouveau à Tsin de leur renvoyer leur prince. Le prince de Tsin leur parla de 卍<sub>147</sub> Tseu tsang (qui était frère du prince de Ts'ao et vivait réfugié à Soung) :

— Que Tseu tsang, dit-il, retourne à Ts'ao, et je vous rendrai votre prince.

Tseu tsang retourna à Ts'ao, et le prince de Ts'ao y rentra aussi. Tseu tsang rendit toutes ses terres au prince de Ts'ao, et se démit de sa charge de ministre. Ensuite il n'exerça plus aucune charge au dehors.

12. Au neuvième mois, les officiers de Tsin se saisirent de Ki suen Hang fou (Ki Ouen tseu de Lou), et le mirent à T'iao k'iou, sur le territoire de Tsin.

Siuen pe (K'iao jou) de Lou envoya dire à K'i Tch'eu de Tsin :

— Ki Ouen tseu et Meng Hien tseu sont à Lou ce que Louan Ou tseu et Fan Ouen tseu sont à Tsin. Toute l'administration est entre leurs mains. A présent ils délibèrent ensemble et se disent :

« L'administration de Tsin est divisée entre plusieurs familles (et n'est pas entre les mains du prince ; Tsin est devenu impuissant). Il n'est pas bon de suivre le parti de Tsin. Il vaut mieux servir Ts'i ou Tch'ou. C'en serait fait de Lou ; ne suivons plus le parti de Tsin. » Si vous voulez que Lou réponde au désir de Tsin, veuillez arrêter Hang fou et le mettre à mort. Moi, à Lou, je ferai mourir Mie (Meng Hien ¶<sub>148</sub> tseu), et je servirai Tsin. Mie a l'intention de quitter le parti de Tsin. Si Lou ne se détache pas de Tsin, les petits États resteront en bonne intelligence avec Tsin. Si vous ne suivez pas mon conseil, certainement Mie à son retour excitera la révolte contre vous.

Les habitants de Tsin prirent Ki Ouen tseu et le retinrent à T'iao k'iou.

Le prince de Lou, à son retour de l'expédition, s'arrêta à Iun, dans la partie occidentale de Lou. Il envoya Tseu chou Cheng pe (Koung suen Ing ts'i) à Tsin demander la délivrance de Ki suen (Ou tseu). K'i Tch'eu dit :

— Si l'on fait disparaître Tchoung suen Mie et qu'on arrête Ki suen Hang fou, l'amitié entre notre principauté et la vôtre, Seigneur, sera plus étroite qu'entre les membres de la famille princière de Tsin.

Cheng pe répondit :

— Seigneur, les sentiments de K'iao jou vous sont certainement connus. Si vous faites disparaître Mie et Hang fou, ce sera rejeter entièrement la principauté de Lou, et faire un crime à notre prince de les avoir employés. Si vous ne rejetez pas Lou et si ¶<sub>149</sub> vous lui faites encore du bien ; si, grâce à la faveur céleste obtenue par Tcheou koung, vous permettez à notre prince de servir le prince de Tsin ; ces deux officiers resteront les ministres des autels de Lou. Si un matin vous les faites disparaître, le soir Lou sera perdu pour vous, parce qu'il est voisin de vos ennemis (Ts'i et Tch'ou. Il se mettra sous la dépendance de l'un de ces deux États). Si Lou est perdu pour vous et devient votre ennemi, comment pourrez-vous gouverner ?

K'i Tch'eu reprit :

— Seigneur, je demanderai pour vous un fief à Tsin.

Cheng pe répliqua :

— Ing ts'i est un simple officier de Lou. Oserais-je me placer sous la protection d'un grand État pour devenir opulent ? J'ai reçu de notre prince l'ordre de vous présenter une requête. Si j'obtiens ce que je demande, votre Seigneurie m'aura accordé une grande faveur. Que demanderais-je de plus ?

Fan Ouen tseu dit à Louan Ou tseu :

— Ki tseu a servi deux princes de Lou (le Prince actuel et son prédécesseur). Ses concubines ne portent pas d'habits de soie ; ses chevaux ne mangent pas de grain de riz ou de millet. (Il vit d'une manière simple et économe). Ne doit-il pas être considéré comme un homme ¶<sub>150</sub> loyal ? Si nous croyons les calomniateurs et les méchants, si nous rejetons les serviteurs loyaux et vertueux, comment aurons-nous la confiance des principautés étrangères ? Tseu chou Ing ts'i a exécuté l'ordre de son prince sans chercher son propre intérêt. Il a cherché l'avantage de son pays sans consentir à l'abandonner. La considération, de sa propre personne ne lui a pas fait oublier la personne de son prince. Si nous rendons sa demande sans effet, nous rejetterons un excellent homme. Seigneur, réfléchissez-y.

Louan Ou tseu consentit à laisser Lou en paix et pardonna à Ki suen.

13. □ En hiver, au dixième mois ; le jour *ĩ hái*, Chou suen K'iao jou quitta Lou et se réfugia à Ts'i.

En hiver,... Les officiers de Lou bannirent Chou suen K'iao jou et firent une convention contre lui. K'iao jou se réfugia à Ts'i.

14. Au douzième mois, le jour *ĩ tch'èou*, Ki suen Hang fou de Lou et K'i Tch'èou de Tsin firent une convention à Hou,

¶<sub>151</sub> Au douzième mois,..., Hang fou retourna à Lou et mit à mort Koung tseu Ien, (que Kiang avait montré du doigt. Voyez ci-dessus, n° 8). Les officiers de Lou rappelèrent Chou suen Pao, qui vivait retiré à Ts'i, et le constituèrent chef de la famille Chou suen. (Le prince de Lou n'était pas encore de retour).

15. Le prince de Lou, revenu de la réunion des princes, arriva à Lou.

○ Cheng Meng tseu, fille de la famille princière de Soung et mère de *Ling kōung* qui régnait à Ts'i, eut des relations criminelles avec K'iao jou (Cheng pe de Lou), et lui fit obtenir à Ts'i une dignité intermédiaire entre celle de Kao Ou kiou et celle de Kouo Tso. K'iao jou dit :

— Il ne convient pas de commettre une seconde faute.

Il s'en alla à Ouei. A Ouei, il eut encore rang parmi les ministres d'État.

○ # Le prince de Tsin envoya K'i Tcheu à la capitale de l'empire présenter les dépouilles de Tch'ou au fils du ciel. En parlant avec Siang koung, prince de

Chan, ministre de l'empereur, il vanta souvent ses propres exploits. Le prince de 卅<sub>152</sub> Chan dit à tous les grands préfets :

— Ouen ki (K'i Tcheu) est perdu, je crois. Tsin a sept hommes qui sont d'une dignité supérieure à la sienne, et il cherche à laisser dans l'ombre ceux qui sont au dessus de lui. Les nombreux mécontentements qu'il s'attirera seront un germe de trouble. Les mécontentements nombreux amènent le trouble. Comment pourra-t-il conserver sa dignité ? Dans les [Annales des Hia](#) il est dit :

*Dois-je attendre que les plaintes se produisent au grand jour ? Je dois y penser avant qu'elles éclatent.*

(Part. II, Chap. III) Il faut faire attention aux petites choses. A présent K'i Tcheu excite des mécontentements ouvertement. Cela peut-il finir bien ?

16. Le jour *ï òu*, Koung tseu Ien fut mis à mort.

## livre VIII — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

573 avant J. C.

1. Au printemps Pe koug Kouo de Ouei, à la tête d'une armée, envahit Tcheng.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Tseu sen de Tcheng envahit Hiu et Houa, deux districts de Tsin. Pe koug Kouo de Ouei secourut 卍<sub>153</sub> Tsin, envahit Tcheng et alla jusqu'à Kao cheu.

2. En été, le prince de Lou se joignit aux princes de In, de Chan (deux ministres d'État de l'empereur), aux princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, à un officier de Tchou, pour envahir Tcheng.

En été, au cinquième mois, K'ouen ouan, héritier présomptif de Tcheng, et Heou Neou, grand préfet de Tcheng, allèrent à Tch'ou en qualité d'otages. Koung tseu Tch'eng et Koung tseu In de Tch'ou gardèrent les frontières de Tcheng. Le prince de Lou se joignit à Ou koug, prince de In, à Siang koug, prince de Chan, et à d'autres princes, pour envahir Tcheng. Ils allèrent depuis Hi t'oung jusqu'à K'iu ouei.

○ Fan Ouen tseu (Cheu sie) de Tsin, à son retour de Ien ling, chargea le grand invocateur du temple des ancêtres de demander pour lui une prompte mort.

— Le prince de Tsin, dit-il, est arrogant, sans frein. Ses victoires sont un châtement du ciel pour augmenter ses vices. Que mes amis prient pour moi et 卍<sub>154</sub> obtiennent que je meure bientôt, afin que je ne voie pas nos malheurs. Ce sera un grand bonheur pour la famille Fan.

Au sixième mois, le jour *meóu tch'ên*, Cheu sie mourut.

3. Au sixième mois, le jour *ï ìou*, le prince de Lou et plusieurs autres princes firent ensemble un traité à Ko ling, sur le territoire de Tcheng.

Le jour... Ils renouvelèrent le traité de Ts'i. Voy. [Livre VIII, XV, 3](#), p. 卍<sub>115</sub>.

4. En automne, le prince de Lou arriva à Lou, revenant de la réunion des princes.

Tseu tchoung de Tch'ou alla au secours de Tcheng et établit son armée à Cheou tcheu. Les armées de principautés alliées s'en retournèrent.

5. Kao Ou kiou de Ts'i. quitta Ts'i et se réfugia à Kiu.

K'ing K'o (*K'ing Fōung fòu* de Ts'i) eut des relations criminelles avec Cheng Meng tseu, mère du prince de Ts'i, ¶155 Voy. [Livre VIII, XVI, 14, 15](#), p. ¶151. Vêtu en habits de femme et monté sur une voiture traînée par des hommes, il entra avec les femmes à la barrière de l'allée qui conduisait aux appartements des femmes du palais. Pao K'ien, arrière-petit-fils de Pao Chou ia, le vit et avertit Kouo Ou tseu. Ou tseu appela K'ing K'o et lui donna un avertissement. K'ing K'o pendant longtemps ne sortit plus de sa maison. Mais il avertit la princesse Cheng Meng tseu. Il lui dit :

— Kouo tseu m'a réprimandé.

La princesse s'irrita. Kouo tseu accompagna Ling koug, prince de Ts'i, à la réunion des princes. Kao Ou Kiou et Pao K'ien demeurèrent à la capitale pour la garder en l'absence du prince. Apprenant le retour du prince et son arrivée prochaine, ils fermèrent les portes de la capitale et prirent des précautions contre les traîtres du dehors. Cheng Meng tseu les accusa auprès de Ling koug. Elle lui fit dire :

— Kao et Pao ne recevront pas le prince dans la capitale. Ils établiront à sa place Kio, fils de *K'ing kōung*.

Kouo tseu en fut informé.

En automne, au septième mois, le jour *jên in*, Ling koug fit couper les pieds à Pao K'ien et chasser Kao Ou kiou. Ou kiou se réfugia à Kiu. Kao Jo, fils de Ou kiou, à la tête des ¶156 habitants de Lou, domaine de sa famille, se révolta. Les habitants de Ts'i vinrent à Lou appeler Pao Kouo, frère puîné de K'ien, et le constituèrent chef de la famille Pao.

□ Jadis, Pao Kouo avait quitté la famille Pao et était venu à Lou. A Lou il avait été intendant de Cheu Hiao chou. Le chef de la famille Cheu avait consulté l'écaille de tortue sur le choix d'un intendant. L'écaille de tortue avait désigné K'ouang K'iu siu. L'intendant de la famille Cheu avait un domaine de cent familles. Ce domaine fut donné à K'ouang K'iu siu avec la charge d'intendant. K'iu siu céda la charge d'intendant à Pao Kouo et lui remit aussi le domaine. Cheu Hiao chou dit à K'iu siu :

— Seigneur, c'est vous qui avez été trouvé le bon augure.

K'iu siu répondit :

— Qui pourrait être de meilleur augure qu'un homme capable, et en même temps fidèle et excellent ?

Pao Kouo servit la famille Cheu avec fidélité. C'est pourquoi les habitants de Ts'i le prirent pour être l'héritier de la famille Pao. Confucius a dit :

— La sagesse de Pao Tchouang tseu (Pao K'ien) n'égalait pas celle du tournesol ; le tournesol, (quoiqu'il soit un être inanimé), sait cependant protéger son pied (par ¶157 l'ombre de ses feuilles).

6. Au neuvième mois, le jour *sīn tch'èou*, le prince de Lou offrit au ciel un sacrifice dans la campagne. (Ce n'était pas l'époque voulue).

7. Siun Ing, envoyé par le prince de Tsin, vint demander des troupes.

8. En hiver, le prince de Lou se joignit au prince de Chan, ministre de l'empereur, aux princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, aux officiers de Ts'í et de Tchou, pour envahir Tcheng.

En hiver, les princes envahirent Tcheng. Au onzième mois, le jour *kēng òu*, ils assiégèrent la capitale de Tcheng.

9. Au onzième mois, le prince de Lou arriva, revenu de l'expédition contre Tcheng.

Koung tseu Cheu de Tch'ou alla au secours de Tcheng, et établit son armée sur le bord de la Jou. Au onzième mois, les armées des princes s'en retournèrent.

10. Le jour *jên chēn*, Koung suen Ing ts'í de Lou mourut à Li tch'en.

¶158 Jadis Cheng pe (Ing ts'í) rêva qu'il traversait la rivière Houan. Un homme lui mit des pierres de prix dans la bouche (comme on fait aux morts). Les larmes de Cheng pe coulèrent ; et se changèrent en pierres de prix, qui remplirent son sein. Ensuite, (en rêve) il chanta :

— En traversant la Houan, j'ai reçu un présent de pierres de prix. Retournons, retournons. Les pierres de prix ont rempli mon sein.

Par crainte de la mort, il n'osa pas faire interpréter ce songe. Il s'en retourna de Tcheng. Le jour *jên chēn*, arrivé à Li tch'en, il voulut faire interpréter son songe. Il se dit :

— Par crainte de la mort, je n'ai pas osé faire interpréter mon songe. A présent qu'une multitude de personnes m'a suivi depuis trois ans dans les combats, je n'ai pas été blessé, je n'ai plus rien à craindre.

A peine avait-il achevé ces paroles, qu'il mourut.

○ Le prince de Ts'í constitua Ts'ouei Tchou grand préfet, avec K'ing K'ou pour second, et les envoya avec des troupes assiéger Lou pour châtier *Kaǒ Jǒ* ou *Kouǒ Jǒ*, qui ¶159 administrait les affaires à Lou. Kouo Tso (père de Kouo

Jo) était alors avec l'armée des princes au siège de la capitale de Tcheng. A cause des troubles de Ts'i, il demanda et obtint l'autorisation de retourner à Ts'i. Ensuite il alla à l'armée de Lou, mit à mort K'ing K'o, et avec les habitants de Kou, fief de sa famille, se révolta contre le prince de Ts'i. Le prince de Ts'i fit avec lui une convention à Siu kouan, et le rétablit dans sa dignité. Au douzième mois, Lou fit sa soumission. Kouo Tso envoya son fils Kouo Cheng informer Tsin de ses embarras. (Il dit à son fils de ne pas retourner auprès de lui, mais) d'attendre ses ordres à Ts'ing.

11. Au douzième mois, le jour *tīng séu*, premier jour de la lune, le soleil fut éclipsé.

12. Kouo tsiu, prince de Tchou, mourut.

13. Tsin mit à mort ses grands préfets K'i I, K'i Tch'eu et K'i Tcheu.

Li koug, prince de Tsin, suivait sa fantaisie et avait beaucoup de favoris. A son retour de Ien ling, il voulut mettre de côté tous ses grands préfets et établir à leur place les hommes, de son ¶160 entourage. Siu T'oung, à cause de la disgrâce de son père Siu K'o, haïssait la famille K'i, Voy. [Livre VII, VIII, 8](#), p. ¶¶1-595, et il était l'un des favoris de Li koug. K'i I avait enlevé des terres à I iang Ou, qui était aussi un favori de Li koug. K'i Tch'eu avait disputé des terres à Tch'ang iu Kiao, s'était saisi de sa personne, lui avait mis des menottes, et l'avait attaché aux limons d'une voiture, avec son père, sa mère, sa femme et ses enfants. Ensuite, Kiao devint également l'un des favoris de Li koug.

Louan Chou haïssait K'i Tcheu, parce que K'i Tcheu n'avait pas suivi le conseil de Louan Chou, et s'était fait battre par l'armée de Tch'ou à Ien ling. Voy. [Livre VIII, XVI, 6](#), p. ¶130. Voulant le faire destituer, il envoya Fei, fils du prince de Tch'ou, (alors prisonnier à Tsin), dire au prince de Tsin :

— Cette bataille de Ien ling, c'est vraiment K'i Tcheu qui a invité notre prince (le prince de Tch'ou) à la livrer, parce que les troupes de l'est (qui devaient seconder Tsin) n'étaient pas encore arrivées, et que les chefs n'étaient pas encore au complet. Ki Tcheu a dit : « Nous serons certainement battus. Alors nous obéirons à Suen Tcheou (arrière-petit-fils de *Siāng kōung* de Tsin. Suen Tcheou gouvernera la principauté de Tsin), et avec lui nous servirons le ¶161 prince de Tchou.

Le prince de Tsin rapporta ce récit à Louan Chou. Chou dit :

— Ce récit est véritable. S'il n'en était pas ainsi, comment K'i Tcheu, aurait-il risqué sa vie dans cette bataille, et reçu un message du prince de Tch'ou son ennemi ? Prince, pourquoi n'essaieriez-vous pas d'envoyer K'i Tcheu en message à la capitale de l'empire, et de faire surveiller sa conduite ?

K'i. Tcheu alla en message à la capitale de l'empire.

Louan Chou (pour faire croire à Li koug que K'i Tcheu était d'intelligence avec Suen Tcheou et le prince de Tch'ou) persuada à Suen Tcheou de faire visite à K'i Tcheu. Li koug fit épier K'i Tcheu, et crut avoir trouvé la preuve de ce que Louan Chou lui avait rapporté. Par suite il haït K'i Tcheu.

Un jour, Li koug, étant à la chasse, permit d'abord à ses femmes de chasser le gibier et de boire du vin. Puis, il laissa les grands préfets chasser à leur tour. K'i Tcheu alla pour offrir au prince un sanglier qu'il avait tué. Meng Tchang, chef des eunuques, enleva le sanglier. K'i Tcheu frappa Meng Tchang d'une flèche et le tua. Le prince (croyant que le sanglier appartenait à Meng Tchang et que K'i Tcheu avait voulu l'enlever) dit :

— Ki tseu (K'i Tcheu) méprise mon autorité.

¶<sub>162</sub> Li koug voulant commencer ses exécutions ; Siu T'oung lui dit :

— Il faut commencer par les trois K'i. Leur famille est nombreuse, et ils ont beaucoup d'ennemis. En faisant disparaître cette famille nombreuse, vous serez délivré de la contrainte qu'elle vous impose. En attaquant une famille qui a beaucoup d'ennemis, vous réussirez.

Le prince répondit :

— Oui.

La famille K'i apprit cette décision. K'i I voulait attaquer le prince. Il dit :

— Quand même nous péririons, au moins nous aurons mis le prince en danger.

K'i Tcheu répondit :

— Trois choses constituent l'homme digne de ce nom : la loyauté, la prudence, le courage. Un homme loyal ne se révolte pas contre son prince. Un homme prudent ne nuit pas au peuple. Un homme vraiment courageux n'excite pas de trouble. Si nous perdons ces trois qualités, qui sera avec nous ? A quoi sert de chercher la mort en se faisant beaucoup d'ennemis ? Un prince qui a des serviteurs fidèles et les met à mort, mérite-t-il encore d'être appelé prince ? Si nous sommes coupables, notre mort arrivera tard (elle aurait déjà dû nous être infligée). Si le prince met à mort des innocents, il perdra la confiance de ses sujets. Il aura beau désirer la paix ; l'obtiendra-t-il ?

Attendons ¶<sub>163</sub> ses ordres, et voilà tout. Nous avons reçu les largesses du prince, et nous en avons usé pour réunir un parti. Si nous employions ce parti pour résister aux ordres du prince, se pourrait-il un plus grand crime ?

Le jour *jên òu*, Siu T'oung et I iang Ou, à la tête de huit cents hommes munis de cuirasses, voulaient attaquer la famille K'i. Tch'ang iu Kiao demanda de l'exterminer sans employer beaucoup d'hommes. Li koung chargea Ts'ing Fei t'ouei de seconder Kiao. Kiao tira sa lance, releva le bord de son vêtement, et fit semblant d'avoir un différend avec Ts'ing Fei t'ouei. Les trois K'i se préparaient alors à délibérer ensemble dans la salle d'escrime. Kiao avec sa lance tua Kiu pe (K'i I) et K'ou Tch'eng chou (*K'ï Tch'eōu*) sur leurs sièges. Ouen ki (K'i Tcheu) dit :

— Fuyons devant la violence.

Puis il sortit en toute hâte. Kiao atteignit la voiture de K'i Tcheu et le tua avec sa lance. Les corps des trois frères furent exposés sur la place publique.

¶<sub>164</sub> Siu T'oung, avec ses hommes munis de cuirasses, saisit de force Louan Chou et Tchoung hang Ien dans le palais. Kiao dit :

— Si ces deux hommes ne sont pas mis à mort, le prince aura du chagrin.

Le prince répondit :

— En une matinée, les corps de trois ministres d'État ont été exposés sur la place publique. Je n'ai pas le cœur de faire un plus grand nombre d'exécutions.

Kiao répliqua :

— Ces hommes auront bien le cœur de résister au prince. J'ai entendu dire que le trouble s'appelle hostilité, quand il vient du dehors, et trahison, quand il vient du dedans. Un oppose aux ennemis du dehors les bienfaits, et aux traîtres les châtements. Mettre à mort ses ennemis sans faire aucune grâce, ne peut s'appeler bienfaisance. Ne pas châtier un sujet qui exerce une sorte de contrainte, ne peut s'appeler faire usage des châtements. Quand les bienfaits et les châtements font défaut, les ennemis du dehors et les traîtres arrivent à la fois. Votre serviteur vous demande l'autorisation de s'en aller.

Kiao quitta Tsin et se retira chez les Ti.

Le prince fit mettre en liberté les deux officiers, en leur disant :

— J'ai dû châtier les K'i ; ils ont subi leur châtement. ¶165 Grands préfets, aucun déshonneur ne pèse sur vous. Que chacun de vous reprenne sa charge et sa dignité.

Louai Chou et Tchoung bang Ien remercièrent tous deux en se mettant à genoux et en baissant deux fois la tête jusqu'à terre. Ils dirent :

— Le prince a châtié les coupables, et il a épargné la vie de ses deux serviteurs. C'est un bienfait de sa part. Fallût-il mourir, pourrions-nous oublier la bonté du prince ?

Ensuite ils s'en retournèrent chez eux. Le prince créa Siu T'oung ministre d'État.

# Le prince étant allé se récréer dans la famille de Tsiang li, l'un de ses favoris, Louan Chou et Tchoung hang Ien profitèrent de l'occasion pour se saisir du prince. Ils appelèrent Cheu Kai et l'engagèrent à se joindre à eux. Cheu Kai refusa. Ils appelèrent Han Kiue. Han Kiue refusa aussi, et dit :

— Jadis j'ai vécu dans la famille Tchao. Quand Meng Ki accusa faussement les Tchao, j'ai su éviter de prendre les armes (pour défendre ou venger les Tchao. Voy. [Livre VIII, VIII, 6](#), p. ¶69). Les anciens avaient cet adage :

*Quand on immole un vieux bœuf, jamais personne n'ose faire l'office de représentant du défunt à qui ¶166 on l'immole.*

A plus forte raison quand on immole un prince. Si quelques officiers ne veulent plus servir le prince, quel besoin ont-ils de Kiue ?

14. Les habitants de Tch'ou mirent fin à la principauté de Chou ioung.

Les habitants de Chou ioung, petite principauté des *Î* orientaux, ayant été défaits par l'armée de Tch'ou à Ien ling, conduisirent les habitants de Ou assiéger Tch'ao, envahir le district de Kia, assiéger Li et Houei (dans le pays de Tch'ou). Ensuite, comptant sur le secours de Ou, ils négligèrent de faire des préparatifs contre une attaque. Koung tseu T'ouo de Tch'ou avec une armée fondit à l'improviste sur Chou ioung et mit fin à cette principauté.

○ Au douzième mois intercalaire, le jour *ï maò* dernier jour du mois, Louan Chou et Tchoung hang Ien mirent à mort Siu T'oung. Le peuple n'était pas pour les K'i, et Siu T'oung avait induit son prince à commettre des désordres. (Parce que les K'i et Siu T'oung n'étaient pas exempts de faute), le Tch'ouen ts'iou dit en relatant leur mort. « Tsin mit à mort ses grands préfets », ¶167 comme si Tsin avait puni des coupables.

livre VIII — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

572 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), (Lou reçut l'annonce officielle que) Tsin avait mis à mort son grand préfet Sin T'oung.

2. Le jour *kēng chēn*, Tsin mit à mort son prince Tcheou p'ou (Li koung).

Au printemps,... Louan Chou et Tchoung hang Ien de Tsin envoyèrent Tch'eng Houa, grand préfet de Tsin, mettre à mort Li koung. Ils enterrèrent Li koung en dehors de la porte orientale de I, et n'employèrent qu'une seule voiture (au lieu de sept, qui figuraient ordinairement à l'enterrement des princes). Ils envoyèrent Siun Ing et Cheu Fang à la capitale de l'empire inviter Tcheou tseu pour le constituer chef de l'État. (Tcheou tseu descendait de *Ouên kōung* à la quatrième génération. Il était parent de Li koung au quatrième degré). Tcheou tseu avait quatorze ans. Les grands préfets allèrent au devant de ¶<sub>168</sub> lui jusqu'à Ts'ing iuen. Il leur dit :

— D'abord mon désir était de ne pas arriver à cette situation. Cependant j'y suis arrivé ; n'est-ce pas la volonté du ciel ? Les hommes veulent avoir un prince, c'est pour qu'il leur donne des ordres. Si, après l'avoir constitué, ils ne lui obéissent pas, qu'elle utilité peuvent-ils en retirer ? Si les officiers de Tsin veulent se servir de moi, qu'ils le disent dès aujourd'hui ; s'ils ne le veulent pas, qu'ils le disent aussi dès aujourd'hui. S'ils respectent leur prince et lui obéissent, les esprits les combleront de faveurs.

Les officiers de Tsin répondirent :

— Obéir au prince, c'est le désir de tous vos serviteurs. Oseraient-ils ne pas suivre jusqu'aux moindres de vos ordres ?

Le jour *kēng ou*, Tcheou tseu fit une convention avec eux et entra dans la capitale. Il logea chez Pe Tseu Foung. Le jour *sīn séu*, il se présenta dans le temple de Ou koung. Il chassa sept officiers qui refusaient de le reconnaître. Tcheou tseu avait un frère plus âgé que lui. Mais ce frère était dépourvu d'intelligence, incapable de distinguer les pois du blé. Il ne pouvait régner.

3. Ts'i mit à mort son grand préfet Kouo Tso,

¶<sub>169</sub> A cause des troubles excités à Tsi à l'occasion du chef de la famille K'ing, Voy. [Livre VIII, XVII, 10](#), p. ¶<sub>159</sub>, le jour *kiǎ chēn*, dernier jour du mois,

par ordre du prince de Ts'i, Cheu Houa mien tua de sa lance Kouo Tso, après une audience donnée par le prince à ses femmes dans leur palais. Des soldats avaient été cachés dans le palais des femmes. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Ts'i mit à mort son grand préfet Kouo Tso. » C'est que Kouo Tso n'avait pas obéi à son prince, avait de sa propre autorité mis à mort K'ing K'o, et s'était révolté avec les habitants de Kou. Le prince de Ts'i fit mettre à mort Kouo Cheng, fils de Kouo Tso, par les habitants de Ts'ing. Kouo Jo, frère puîné de Kouo Cheng, vint se réfugier à Lou. Ouang Tsiao, partisan de Kouo Tso, s'enfuit à Lai. K'ing Fong, fils de K'ing K'o, fut créé grand préfet, et K'ing Tso, autre fils de K'ing K'o, ministre de la justice. Ensuite, le prince de Ts'i rappela Kouo Jo, et le constitua chef de la famille Kouo. Cela convenait.

○ Au deuxième mois, le jour *ï iòu*, Tao koug (Tcheou tseu), prince de Tsin, fut institué chef de l'État dans le temple des ancêtres. Il commença à donner des ordres à tous les officiers. Il répandit des bienfaits, fit grâce des corvées, remit les  $\Pi_{170}$  dettes (qui restaient envers le gouvernement). Sa bonté s'étendit aux hommes veufs et aux femmes veuves. Il tira de l'obscurité les hommes capables qui avaient été destitués ou laissés dans l'ombre. Il soutint les indigents et les nécessiteux ; il secourut les malheureux et les affligés. Il réprima la licence et le vice. Il diminua les charges et les impôts, traita les coupables avec indulgence, modéra les dépenses, imposa les corvées aux époques où les travaux des champs ne pressent pas ; voulut se conformer au temps. Il nomma ministres d'État Ouei Siang, fils de *Ouéi Ì*, Cheu Fang, fils de *Chéu Houéi*, Ouei Hie, fils de *Ouéi K'ouò*, et Tchao Ou, fils de *Tchaó Chouǒ*.

Il nomma grands préfets et chefs des familles parentes du prince les officiers Siun Kia, Siun Houei, Louan Ien et Han Ou ki. Il chargea ces quatre grands préfets d'enseigner aux fils et aux jeunes frères des ministres le respect, l'économie, la piété filiale, la soumission envers les frères aînés. Il nomma Cheu Io tchouo grand précepteur, et le chargea de revoir et d'appliquer les règles tracées par Fan Ou tseu. Il nomma Iou hang Sin ministre des travaux publics, et le chargea de revoir et d'appliquer les règles tracées par Cheu Ouei.

Kiou de Pien conduisit le char de guerre de Tao koug. Il eut sous sa direction les chefs des écuries, et fut chargé d'enseigner la pratique du devoir à tous les conducteurs de chars de guerre. Siun Pin devint lancier sur le char de guerre de Tao koug. Il eut sous lui tous les lanciers qui se tenaient à droite sur les chars de guerre ; il fut chargé d'enseigner à ces braves à consulter les circonstances. Les ministres d'État n'avaient pas de conducteurs attitrés pour leurs chars de guerre ; des officiers ordinaires de l'armée remplissaient cette fonction.

K'i Hi fut chef de la légion centrale, avec Iang Che tcheu pour second, et Ouei Kiang pour maître de la cavalerie. Tchang Lao fut chef des éclaireurs. To Ngo k'eu fut chef de la légion supérieure. Tsi Ien y fut maître de la cavalerie ; il fut chargé d'enseigner aux soldats de l'armée et aux officiers des chars de guerre à s'entraider en suivant les ordres des chefs. Tch'eng Tch'eng fut préposé au soin des chevaux des chars de guerre. Il eut sous son autorité les valets des six écuries, et fut chargé de leur enseigner ¶172 à observer les convenances. Tous les officiers des six départements ou Ministères de l'État étaient les objets des éloges du peuple. Ils ne négligeaient pas les devoirs des charges auxquelles ils avaient été promus. Chacun s'occupait de son office sans se mêler des autres. Les dignités n'étaient pas au dessus du mérite, de ceux qui en étaient revêtus. Le chef d'une légion ne se mettait pas en dessus du chef de toute l'armée ; le chef d'une cohorte n'exerçait aucune contrainte sur le chef de la légion. Dans le peuple on n'entendait aucune parole, de blâme. C'est ainsi que Tsin recouvra sa suprématie sur les autres principautés.

4. Le prince de Lou alla à Tsin.

Il y alla rendre ses hommages au prince Tao koug qui succédait à Li koug.

5. En été, les princes de Tch'ou et de Tch'eng envahirent Soung. Iu Cheu de Soung rentra à P'eng tch'eng.

En été, au sixième mois, le prince de Tch'eng envahit Soung et alla jusqu'à la porte Ts'ao men de la capitale de Soung. Ensuite, il se joignit au prince de Tch'ou pour attaquer Soung ¶173 et prit Tchao kia. Tseu sin de Tch'ou et Houang Tch'en de Tch'eng envahirent le territoire de Tch'eng kao et prirent Iou k'iu. Ils attaquèrent ensemble P'eng tch'eng. Ils y firent entrer Iu Cheu, Hiang Ouei jen, Liu Tchou, Hiang Tai, Iu fou, six officiers de Soung qui étaient réfugiés à Tch'ou. Voy. [Livre VIII, XV, 8 et 9](#), p. ¶120. Ils leur donnèrent trois cents chars de guerre et les chargèrent de garder le pays. Puis ils s'en retournèrent. Le Tch'ouen ts'iu dit que Iu Cheu rentra. Quand un prince ou un officier a quitté son pays, si les gens de sa nation vont le chercher et le constituent chef de l'État ou chef de sa famille, on dit qu'il entre. S'il recouvre sa première condition, on dit qu'il retourne et est rétabli. Si les chefs d'États le ramènent, on dit qu'il retourne. S'il emploie la violence, on dit qu'il rentre.

Les habitants de Soung furent affligés de la conduite de Tch'ou à leur égard. Si Tch'ou ou, grand préfet de Soung, dit :

— Que devons-nous faire ? Si les habitants de Tchou, comme nous, haïssent Iu Cheu, et veulent nous traiter amicalement, nous devons servir Tch'ou fidèlement, et ne pas nous permettre de nous en séparer. (Mais il est à craindre que plus tard) cette grande principauté, dans son insatiable ambition, ne nous méprise, et même ne nous traite en ennemis. Si Tch'ou ne veut ¶174 pas nous traiter amicalement, si Tch'ou reçoit Iu Cheu que nous détestons, et lui donne part au gouvernement, afin qu'il nous observe et cherche l'occasion de nous nuire, nous devons en être inquiets. A présent, Tch'ou (en donnant P'eng tch'eng à Iu Cheu) élève un homme qui a trahi son prince, et démembré en sa faveur le territoire de ce prince, afin de fermer *î kéng* la route unie (qui permettait à Tsin et à Ou de communiquer ensemble). Cette mesure réjouit les traîtres, mais aliène les princes qui étaient soumis à Tch'ou. Elle excite l'inimitié de ces princes, et la crainte de Ou et de Tsin. C'est un grand avantage pour nous ; nous n'avons pas à nous inquiéter. D'ailleurs, pourquoi servons-nous Tsin ? Certainement Tsin nous prêtera secours.

6. Le prince de Lou, revenu de Tsin, arriva à Lou.

Cheu Kai, envoyé par le prince de Tsin, vint faire visite au prince de Lou.

Le prince de Lou étant arrivé de Tsin, Fan Siuen tseu (Cheu Kai) de Tsin vint lui faire visite ; en même temps il le remercia d'avoir été rendre ses hommages au prince de Tsin.

¶175 Un sage dira que Tsin, en cette occasion, a observé les convenances.

8. En automne, le prince de K'i (Houan koug) vint présenter ses hommages au prince de Lou.

En automne, Houan koug, prince de K'i, vint présenter ses hommages au prince de Lou, le féliciter de son voyage à Tsin, et l'interroger sur Tsin. Le prince de Lou lui parla (avec éloge) du prince de Tsin. Aussitôt le prince de K'i se hâta d'aller offrir ses hommages au prince de Tsin ; il lui demanda une alliance par le mariage.

○ Au septième mois, Lao Tso et Houa Hi de Soung assiégèrent P'eng tch'eng. Lao Tso mourut (et le siège fut levé).

9. Au huitième mois, le prince de Tchou (Siuen koug) vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Nouvellement arrivé au pouvoir, il vint voir le prince de Lou.

10. Le prince de Lou fit entourer de murs un parc pour entretenir des cerfs.

¶<sub>176</sub> Le Tch'ouen ts'iou a noté ce fait, parce que ce n'était pas l'époque de ces sortes de travaux (c'était l'époque des travaux des champs).

11. Le jour *kì tch'eòu*, le prince de Lou mourut dans ses appartements particuliers.

Le Tch'ouen ts'iou observe que le prince mourut là où régulièrement un prince doit mourir, (dans ses appartements particuliers).

12. En hiver, les troupes de Tch'ou et de Tcheng envahirent Soung.

En hiver, au onzième mois, Tseu tchoung de Tch'ou alla au secours de P'eng tch'eng. Il envahit Soung. Houa Iuen de Soung alla à Tsin annoncer que Soung était dans un besoin pressant de secours. Han Hien tseu était alors chef de l'administration à Tsin. Il dit :

— Si nous voulons travailler à gagner les hommes, nous devons d'abord nous appliquer à les aider. *Ouén kōung*, prince de Tsin, a obtenu la suprématie sur les chefs d'États et assuré sa puissance, en commençant par Soung. (Nous devons donc secourir Soung).

Le prince de Tsin établit son armée à T'ai ko'ou. L'armée de Tsin rencontra celle de Tch'ou dans la vallée de Mi kio, sur le territoire ¶<sub>177</sub> de Soung. L'armée de Tch'ou (eut peur et) s'en retourna.

13. Cheu Fang, envoyé par le prince de Tsin, vint à Lou demander des troupes.

Cheu Fang,...Ki Ouen tseu de Lou demanda à Tsang Ou tchoung combien il fallait envoyer de troupes. Ou tchoung répondit :

— Avant l'expédition contre Tcheng, Voy. [Livre VIII, XVII, 8](#), p. ¶<sub>157</sub>, Tcheu pe (*Siūn Îng*) est venu en personne ; il commandait en second la légion inférieure de Tsin. A présent Tcheu Ki (Cheu Fang) commande aussi en second la légion inférieure. Il convient d'envoyer autant de troupes que nous en avons envoyé contre Tcheng. En servant une grande principauté, les convenances demandent qu'on considère le rang et la dignité des envoyés, et qu'on soit très respectueux.

Ce conseil fut suivi.

14. Au douzième mois, Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu de Lou) alla trouver les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tchou, et Ts'ouei Tchou de Ts'i ; il fit avec eux un traité à K'iu t'ing.

¶<sub>178</sub> Au douzième mois,... On délibéra en vue de secourir Soung. Les officiers de Soung déclinèrent l'offre des princes, et demandèrent seulement un secours de troupes pour assiéger P'eng tch'eng. Meng hien tseu, avec l'autorisation des princes, s'en retourna le premier, afin d'assister à l'enterrement du prince de Lou.

15. Le jour *t'ing ouéi*, on enterra notre prince Tch'eng koug.

Le Tch'ouen ts'iou semble dire que tout se passa bien.

L I V R E IX

SIANG KOUNG

571 — 541

## livre IX — PREMIÈRE ANNÉE.

571 avant J. C.

¶<sub>179</sub> Siang koug était fils de Tch'eng koug et de la princesse *Tíng séu*, femme de second rang. Son prénom était *Où*. Son nom posthume Siang signifie qu'il a été heureux dans ses entreprises. Quand il succéda à son père, il n'avait que quatre ans.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Siang koug succéda à son père.

2. Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu) se joignit à Louan Ien de Tsin, à Houa Iuen de Soung, à Ning Cheu de Ouei, et aux officiers de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng et de Sie, pour assiéger P'eng tch'eng, ville de Soung.

Au printemps, (au premier mois de l'année), le jour *kì hái*, on assiégea P'eng tch'eng. P'eng tch'eng n'appartenait plus à Soung, (Tch'ou s'en était emparé. Voy. [Livre VIII, XVIII, 5](#), p. ¶<sub>173</sub>). Le ¶<sub>180</sub> Tch'ouen ts'iou parle du passé. Il dit ville de Soung, parce que les princes châtiaient alors Iu Cheu dans l'intérêt de Soung. Il n'inscrit pas P'eng tch'eng au nom du rebelle, montrant qu'il approuve la volonté que Soung avait de le reprendre. P'eng tch'eng se soumit à Tsin. Les officiers de Tsin prirent les cinq grands préfets de Soung qui étaient à P'eng tch'eng (Iu Cheu, Hiang Ouei jen, Lin Tchou, Hiang Tai, Iu Fou), les emmenèrent avec eux et les mirent à Hou k'iou, ville de Tsin. Les soldats de Ts'i ne se joignirent pas à ceux des autres principautés alliées, pour assiéger P'eng tch'eng. Les officiers de Tsin crurent devoir châtier Ts'i. Au deuxième mois, Kouang, fils aîné du prince de Ts'i, fut constitué otage à Tsin.

3. En été, Han Kiue de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Tcheng. Tchouang suen Mie (Meng Hien tseu de Lou) se joignit à Ts'ouei Tchou de Ts'i, aux officiers de Ts'ao, de Tchou, de K'i, et stationna avec eux à Tseng, (sur le territoire de Tcheng, en vue de seconder Tsin).

En été, au cinquième mois, Han Kiue et Siun Ien de Tsin, à la tête des troupes des principautés alliées, envahirent Tcheng, et entrèrent dans les remparts des faubourgs de sa capitale. Ils battirent son infanterie sur le bord de la Ouei.

¶<sub>181</sub> Ensuite, les troupes des principautés de l'est stationnèrent à Tseng, en attendant les troupes de Tsin. L'armée de Tsin quitta Tcheng, et avec les

troupes qui l'attendaient à Tseng envahit Tsiao i, district de Tch'ou, et la principauté de Tch'en. Les princes de Tsin et de Ouei restèrent à Ts'ï, pour prêter main forte à Han Kiue.

4. En automne, Koung tseu Jen fou de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Soung.

En automne, Tseu sin (Jen fou) de Tch'ou alla au secours de Tcheng. Il envahit Liu et Liou, districts de Soung. Tseu jan de Tcheng envahit Soung et prit K'ïuen k'ïou.

5. Au neuvième mois, le jour *sīn iòu*, le chef du céleste empire *Kièn ouâng* mourut.

6. Le prince de Tchou vint présenter ses hommages au prince de Lou.

卍<sub>182</sub> Au neuvième mois,... L'usage le voulait.

7. En hiver, Koung suen P'iao, envoyé du prince de Ouei, vint saluer le prince de Lou. Siun Ing (Tcheu Ou tseu), envoyé du prince de Tsin, vint aussi saluer le prince Lou.

En hiver, Tseu chou (P'iao) de Ouei et Tcheu Ou tseu de Tsin vinrent saluer le prince de Lou, selon l'usage. A l'avènement d'un prince, les chefs des petites principautés envoient lui présenter leurs hommages ; les chefs des grandes principautés envoient lui présenter leurs salutations. C'est afin de continuer les bonnes relations, d'affermir la confiance mutuelle, de délibérer sur les affaires, de réparer les déficits. Cet usage est des plus importants.

## livre IX — DEUXIÈME ANNÉE.

570 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année d'après le calendrier impérial (décembre-janvier), on enterra l'empereur Kien ouang.

2. ¶<sub>183</sub> L'armée de Tcheng envahit Soung.

Au printemps, le prince de Tcheng envahit Soung, à l'instigation de Tch'ou.

○ Le prince de Ts'i envahit Lai. Les habitants de Lai envoyèrent Tcheng Iu tseu gagner Siu Cha ouei, chef des eunuques de Ts'i, en lui offrant cent chevaux et cent bœufs *souǒ* de choix : Alors l'armée de Ts'i s'en retourna. Un sage connaîtra par là que Ling koug, prince de Ts'i, était vraiment *lîng* un prince qui ne savait pas réprimer les désordres.

3. En été, au cinquième mois, le jour *kēng îñ*, la princesse Kiang cheu mourut.

En été, Kiang de Ts'i, femme de *Tch'êng kōung* de Lou, mourut. Autrefois Mou Kiang, mère de Tcheng koug, avait fait choisir un beau catalpa, et s'en était fait faire un cercueil intérieur et un luth appelé *sōung k'îñ*. Ki Ouen tseu prit ce cercueil et y enterra Kiang de Ts'i. Un sage dira qu'il a agi contre les convenances. Les convenances n'admettent rien de contraire à la raison. Elles veulent que la femme fournisse à sa belle-mère les choses nécessaires. Dépouiller la belle-mère ¶<sub>184</sub> pour enrichir la belle-fille est une des choses les plus déraisonnables. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Si l'on enseigne une bonne maxime à un homme naturellement sage, il la met en pratique avec docilité.*

(Ta ia, Livre III, Chant II, 9). Ki Suen en cette circonstance a fait une action qui n'était pas sage. D'ailleurs Kiang cheu de Ts'i était la mère du prince régnant. (Siang koug était né d'une femme de second rang. Mais Kiang cheu était censée sa mère, parce qu'elle était la femme principale de son père). On lit dans le [Cheu king](#) :

*Nous en ferons de la liqueur fermentée, de la liqueur douce, que nous offrirons aux mânes de nos aïeux et de nos aïeules ; ainsi nous accomplirons toutes les cérémonies, et le ciel nous accordera toute sorte de faveurs.*

(Soung, Livre II, Chant IV).

4. Au sixième mois, le jour *kēng tch'ên*, Kouen, prince de Tcheng, mourut.

Ω Tch'eng koug (Kouen), prince de Tcheng, étant gravement malade, Tseu seu lui demanda la grâce de déposer la charge de faire la guerre à Tsin, c'est-à-dire, demanda d'abandonner Tch'ou et de se donner à Tsin. Tch'eng koug répondit :

— C'est pour Tcheng que le prince de Tch'ou en personne s'est fait planter une flèche dans l'œil. Voy. [Livre VIII, XVI, 6](#), p. 135. C'est pour moi qu'il a 185 supporté cet accident, et non pour un autre. Si je me tourne contre lui, je paie ses services d'ingratitude et je manque à ma parole. Qui voudra encore avoir des relations d'amitié avec moi ? Pour m'aider à m'épargner cette faute, je compte spécialement sur vous, mes officiers.

En automne, au septième mois, (c'est par erreur, paraît-il, que le Tch'ouen ts'iou dit au sixième mois), le jour *kēng tch'ên*, Kouen, prince de Tcheng, mourut.

5. Les armées de Tsin et de Soung, et Ning Cheu de Ouei envahirent Tcheng.

Alors, (Tch'eng koug, prince de Tcheng, étant mort), Tseu han était à la tête du gouvernement ; Tseu seu dirigeait l'administration, et Tseu kouo était ministre de la guerre. L'armée de Tsin ayant envahi Tcheng, tous les grands préfets de Tcheng voulaient suivre le parti de Tsin (et abandonner Tch'ou). Tseu seu dit :

— Les ordres que notre prince défunt a donnés à ses officiers n'ont pas encore été changés.

5. En automne, au septième mois, Tchoung sien Mie (Meng Hien tseu de Lou) alla à Ts'i conférer avec Siun Ing de Tsin, Houa Iuen de Soung, Suen Lin fou de Ouei et les envoyés de Ts'ao et de Tchou.

Le but de la conférence de Ts'i fut de délibérer au sujet de Tcheng, Meng Hien tseu dit :

— Je propose de fortifier Hou lao (autrefois ville de Tcheng, actuellement ville de Tsin), afin d'exercer une pression sur Tcheng.

Ou tseu de Tcheu (Siun Ing) répondit :

— Très bien. Monseigneur, vous avez appris ce qu'a dit Ts'ouei tseu à la conférence de Tseng. (A Tseng, Ts'ouei Tchou de Ts'i témoigna que Ts'i ne voulait plus obéir à Tsin, Hien tseu en informa Siun Ing. Voy. [Livre IX, I, 2](#), p. 180). A présent, Ts'ouei tseu n'est pas ici. T'eng, Sie, le Petit Tchou n'envoient pas de représentants, parce

qu'ils obéissent à Ts'i. Ce n'est pas seulement Tcheng qui inquiète notre prince. Moi Ing, j'informerai notre prince du dessein de fortifier Hou lao, et j'inviterai Ts'i à prendre part à ce travail. Si Ts'i accepte l'invitation, j'en informerai les chefs des États ; vous en aurez le mérite, Seigneur. Si Ts'i n'accepte pas, c'est à Ts'i que nous nous attaquerons. Votre proposition, Seigneur, est pour le bien de toutes les principautés. Comment serait-elle seulement pour l'avantage de notre prince ?

7. Le jour *kì tch'éou*, on enterra notre princesse Kiang de Ts'i.

Le prince de Ts'i fit venir à l'enterrement les femmes de tous ceux qui, comme lui portaient le nom de famille de Kiang. (Il était contraire à l'usage que des femmes des grands préfets allassent en pays étranger assister à un enterrement). Le prince de Ts'i manda au prince de Lai d'assister à cet enterrement. Le prince de Lai n'y vint pas. En conséquence Ien Jo fortifia Toung iang, ville de Ts'i située à la frontière de Lai, afin d'exercer une pression sur le prince de Lai.

8. Chou suen Pao alla à Soung.

Mou Chou (Pao de Lou) alla à Soung faire visite, afin de mettre en relations le prince successeur (Siang koug de Lou avec le prince de Soung. Voy. [Livre VIII, XVI, 14](#)).

9. En hiver, Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu de Lou) alla à Ts'i conférer avec Siun Ing de Tsin, Ts'ouei Tchou de Ts'i, Houa Iuen de Soung, Suen Lin fou de Ouei, les envoyés de Ts'ao, de Tchou, de Teng, de Sie, de Siao Tchou. Ensuite ces officiers firent fortifier Hou lao.

En hiver eut lieu une nouvelle conférence à Ts'i. (Ts'ï eut peur). Ts'ouei Ou tseu de Ts'i y assista. Les grands préfets de T'eng, de Sie, de Siao Tchou y assistèrent aussi, sur l'invitation de Ou tseu de Tcheu (Ts'ouei Ou tseu). Ensuite Ts'i et ces principautés prirent part aux fortifications de Hou lao. Les habitants de Tcheng aussi demandèrent la paix.

10. Tch'ou mit a mort son grand préfet Koung tseu Chen.

Koung tseu Chen de Tch'ou était commandant de droite. Il reçut beaucoup de présents des petits États, et il abaissait la puissance de Tseu tchoung et de Tseu sin, grands préfets de Tch'ou. Les habitants de Tch'ou le mirent à mort. Le Tch'ouen ts'iou écrit à ce sujet : « Tch'ou... »

## livre IX — TROISIÈME ANNÉE.

569 avant J. C.

1. ► Au printemps, Koung tseu Ing ts'í (Tseu tchoung) de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Ou.

Au printemps,... A la tête de troupes d'élite, il s'empara de Kiou tseu et alla jusqu'au mont Heng. Il envoya Teng Leao faire une incursion dans le pays de Ou avec trois cents hommes dont les cuirasses étaient revêtues de cordons et trois mille hommes dont les cuirasses étaient recouvertes de soie. Les habitants de Ou les arrêtèrent et les attaquèrent. Ils prirent Teng Leao. Il n'échappa que quatre-vingts cuirassiers recouverts de cordons et trois cents cuirassiers recouverts de soie. Tseu tchoung s'en retourna à la capitale de Tch'ou. Trois jours après que dans le temple des ancêtres il eût bu le vin de l'arrivée, les habitants de Ou envahirent Tch'ou, et prirent Kia. Kia était une excellente ville de Tch'ou. Teng Leao était aussi un excellent officier de Tch'ou. Les hommes sages dirent que, dans cette expédition, Tseu tchoung avait moins gagné qu'il n'avait perdu. Là-dessus, les habitants de Tchou blâmèrent Tseu tchoung. Tseu tchoung en fut très affligé. Il en contracta une maladie de cœur, dont il mourut.

2. 卅<sub>190</sub> Le prince de Lou alla à Tsin.

Le prince de Lou alla à Tsin. Pour la première fois depuis son avènement, il présenta ses hommages au prince de Tsin.

3. En été, au quatrième mois, le jour *jên siŭ*, le prince de Lou fit un traité avec le prince de Tsin à Tch'ang tch'ou, ville de Tsin.

En été,... Le prince de Lou, sur le conseil de Meng Hien tseu qui l'accompagnait comme maître de cérémonies, salua le prince de Tsin en se mettant à genoux et en frappant du front la terre. (Les princes ne saluaient ainsi que le fils du ciel). Ou tseu de Tcheu (Siun Ing de Tsin) dit :

— Le fils du ciel existe encore, et le prince de Lou s'abaisse à saluer le prince de Tsin en frappant du front la terre. Notre prince craint d'offenser l'empereur.

Meng Hien tseu répondit :

— Parce que notre petite principauté est enclavée à l'est (entre Ts'í et Tch'ou), et se trouve très proche de ces deux principautés

ennemies de Tsin, votre prince est l'espoir de notre prince. Notre prince oserait-il ne pas le saluer en frappant du front la terre ?

4. Le prince de Lou arriva de Tsin.

¶<sub>191</sub> K'i Hi demanda sa démission pour cause de vieillesse au prince de Tsin. Le prince lui demanda qui pourrait être son successeur. K'i Hi lui nomma avec éloge Hiai Hou, qui était l'ennemi de K'i Hi. Le prince voulait promouvoir Hiai Hou ; mais Hiai Hou mourut. Le prince demanda de nouveau à K'i Hi qui pourrait être son successeur. K'i Hi répondit :

— Ou (fils de K'i Hi) est capable de me succéder.

Alors Iang che Tcheu mourut. Le prince de Tsin dit :

— Qui pourra le remplacer ?

K'i Hi répondit :

— Tch'eu (fils de Iang che Tcheu) en est capable.

En conséquence, le prince chargea K'i Ou de commander la légion du centre, avec Iang che Tch'eu pour second. Un sage dira que, dans cette circonstance, Ki Hi sut recommander des hommes capables. Il parla avec éloge de son ennemi ; ses paroles étaient exemptes de flatterie. Il fit promouvoir son fils ; mais ce fut sans partialité. Il recommanda son subordonné ; mais ce fut sans esprit de parti. Dans les Annales des Chang [css : Tcheou] il est dit :

*Rien d'oblique, point de parti ; la voie de l'empereur est large et s'étend au loin.*

([Houng Fan, 13](#)). Ces paroles s'appliquent à K'i Hi. Hiai Hou fut promu ; K'i Ou fut élevé en dignité ; Pe Houa (Iang che Tch'eu) obtint une charge. Une ¶<sub>192</sub> charge fut constituée, et trois offices furent remplis. K'i Hi sut recommander des hommes vertueux et capables. Uniquement parce qu'il était vertueux et capable, il sut recommander des hommes semblables à lui. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Ils sont réellement capables, et ils le paraissent.*

(Siao ia, Livre VI, Chant X, 4). Ki Hi était réellement vertueux et capable.

5. Au sixième mois, le prince de Lou alla trouver le prince de Chan (ministre de l'empereur), les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Kiu, de Tchou, Kouang, héritier présomptif du prince de Ts'i ; le jour *ki ouéj*, il fit avec eux un traité à Ki tche, (ville de Tsin, au nord-est du *Kouàng p'ing fòu* actuel, Tcheu li).

Le prince de Tsin, parce que Tch'eng s'était soumis à lui, et parce qu'il désirait contracter amitié avec Ou, voulut réunir les chefs d'États. Il envoya Cheu Kai à Ts'ï dire au prince :

— Notre prince a envoyé Kai. A cause des difficultés survenues cette année et du manque de préparatifs pour les cas imprévus, il désire avoir une entrevue avec ses frères (avec les princes), afin de délibérer au sujet des dissidents. Il invite le prince de Ts'ï à ¶193 cette réunion ; il a chargé Kai de demander de faire un traité.

Le prince de Ts'ï voulait refuser ; mais il lui était très difficile de se mettre en désaccord avec les autres princes. Il fit donc un traité avec Cheu Kai près de la rivière Eul. Au sixième mois, le prince de Lou alla trouver K'ing koug, prince de Chan, et plusieurs chefs d'États. Le jour *kì ouéi*, il fit un traité avec eux à Ki tche. Le prince de Tsin envoya Siun Houei au devant du prince de Ou jusqu'au bord de la Houai. Le prince de Ou n'alla pas à la réunion.

6. Le prince de Tchen envoya Iuen Mao à la réunion des princes.

Tseu sin de Tch'ou était ministre d'État ; il était toujours de plus en plus exigeant à l'égard des petites principautés dépendantes de Tch'ou. Tch'eng koug, prince de Tch'en, (voulant se séparer de Tch'ou), envoya Iuen K'iao à la réunion des princes soumis à Tsin, et lui ordonna de demander la paix. ¶194 Le prince de Tsin chargea Houo Tchou fou d'en informer les princes.

7. Le jour *meóu ín*, Chou suen Pao de Lou fit un traité avec les grands préfets des princes, et aussi avec Iuen K'iao de Tch'en.

En automne,... Tch'en demanda à dépendre de Tsin.

○ ► Iang kan, frère puîné du prince de Tsin, ayant mis le désordre à K'iu leang (près de *Kī tchě*), Ouei Kiang, commandant de la légion du centre, punit de mort le conducteur du char de Iang kan. Le prince de Tsin irrité dit à Iang che Tch'eu :

— Réunir les princes est pour nous un honneur. Iang kan a subi un grand affront en la personne de son conducteur. Se peut-il un plus grand déshonneur ? Il faut mettre à mort Ouei Kiang ; ne le laissez pas échapper.

Iang che Tch'eu répondit :

— Kiang n'a eu qu'une intention. (En mettant à mort le conducteur, il a suivi les règlements). Il a servi son prince sans reculer devant le malheur (devant la peine de mort à laquelle il s'exposait). S'il est coupable, il ne cherchera pas à éviter le châtement. Il va venir lui-

même exposer sa ¶195 cause. Pourquoi prenez-vous la peine de me donner des ordres ?

Ce discours à peine terminé, Ouei Kiang arriva et présenta un écrit à un serviteur du prince. Il voulait se précipiter sur son épée (et se donner la mort) ; mais Cheu Fang et Tchang Pao l'en empêchèrent. Le prince lut l'écrit. Ouei Kiang y disait :

— Jadis, le prince, manquant d'officiers, m'a nommé commandant. Votre serviteur a entendu dire que l'obéissance des soldats fait la force d'une armée, et que, si, dans une affaire militaire, quelqu'un a mérité la mort, le respect dû aux ordres du prince exige que l'officier ne recule pas devant cette nécessité. Le prince a l'honneur de réunir les chefs d'États ; aurais-je osé manquer de respect à ses ordres ? Si l'armée du prince n'était pas puissante, si les officiers ne respectaient pas les ordres, mon crime serait des plus grands. Je crains que la honte de ma mort ne rejaille sur Iang kan. Je n'ai pas moyen de me disculper. Je n'ai pas su instruire (Iang kan et mes autres officiers) ; j'en suis venu jusqu'à avoir besoin de faire usage de la hache (et de faire décapiter un coupable). Ma faute est grande.. Oserais-je ne pas accepter la peine qu'elle mérite et irriter le cœur du ¶196 prince ? Je demande la permission d'aller me remettre entre les mains du ministre de la justice et subir la mort.

Le prince sortit sans prendre le temps de remettre ses souliers, et dit à Ouei Kiang :

— Les paroles que j'ai prononcées m'ont été inspirées par mon affection pour mon frère. Seigneur, vous l'avez châtié, pour exécuter la loi militaire. J'ai un frère, et je n'ai pas su l'instruire ; ce qui a été cause qu'il a enfreint un ordre important. C'est ma faute. Seigneur, ne rendez pas ma faute double (en vous livrant à la mort). J'ose vous en prier.

Le prince de Tsin jugea que Ouei Kiang était capable de l'aider à gouverner le peuple par l'application des châtiments. A son retour de l'expédition, il lui offrit un repas de cérémonie. Il le nomma commandant en second de la nouvelle légion. Il nomma Tchang Lao commandant de la légion du centre, et Cheu Fou chef des éclaireurs.

○ Koung tseu Ho ki, commandant dans l'armée de Tch'ou, envahit Tch'en, parce que Tch'en avait quitté le parti de Tch'ou ¶197 pour celui de Tsin.

8. En automne, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

9. En hiver, Siun Ing, officier de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Hiu.

Ling koug, prince de Hiu, suivait le parti de Tch'ou et n'assista pas à la réunion de Ki tche. En hiver, Ou tseu de Tcheu (Siun Ing),... attaqua Hiu.

## livre IX — QUATRIÈME ANNÉE.

568 avant J. C.

1. Au printemps, ou troisième mois de l'année selon le calendrier impérial (février-mars), le jour *kì iòu*, Ou (Tch'eng koug), prince de Tch'en, mourut.

Au printemps, l'armée de Tch'ou, (qui avait envahi Tch'en) parce que Tch'en avait abandonné Tch'ou pour suivre Tsin, Voy. Livre IX, III, 8, p. 1194, était encore à Fan iang, sur le territoire de Tch'ou, (et se préparait à une nouvelle attaque). Han Hien, tseu de Tsin en était inquiet. Il dit à la cour de Tsin :

— Quand Ouen 1198 ouang amena les princes révoltés contre les In à servir le tyran Tcheou, il ne le fit que parce qu'il connaissait son temps (le temps d'alors exigeait cette soumission). A présent les circonstances sont différentes. Il nous est impossible de soumettre Tch'ou.

Au troisième mois, Tch'eng koug, prince de Tch'en, mourut. Les habitants de Tch'ou, qui étaient sur le point d'envahir Tch'en, ayant appris ce deuil, se tinrent en repos. (On n'attaquait pas un État en deuil). Néanmoins, les habitants de Tch'en ne se soumirent pas à Tch'ou. Tsang Ou tchoung de Lou dit :

— Tch'en refuse de se soumettre à Tch'ou ; il périra certainement. Quand une principauté refuse de se soumettre à un grand État qui observe les règles des convenances, même si c'est une grande principauté, elle commet une faute. A plus forte raison, si c'est une petite principauté.

En été, P'eng Ming de Tch'ou envahit Tch'en, parce que Tch'en avait violé les règles.

2. En été, Chou suen Pao alla à Tsin.

Mou chou (Chou suen Pao) alla à Tsin rendre la visite que Ou tseu de Tcheou avait faite au prince de Lou. Voy. [Livre IX, I, 7](#), p. 1182. Le prince de Tsin lui offrit un repas. Durant ce repas, on 1199 exécuta au son des cloches les trois airs appelés *Séu Hià*. Mou chou ne salua pas en signe de remerciement. Ensuite les musiciens exécutèrent trois chants de [Ouen ouang](#). (Ta ia, Livre I, Chants I, II, III). Mou chou ne salua pas encore. Enfin on exécuta trois chants de [Lou ming](#). (Siao, ia, Livre I, Chants I, II, III). Mou chou salua trois fois.

Han Hien tseu chargea Tseu iun, officier qui allait au devant des étrangers, d'interroger Mou chou, et de lui dire :

— Seigneur, sur l'ordre de votre prince, vous avez daigné venir dans notre humble pays. Aux cérémonies usitées par les anciens princes, nous avons ajouté des chants, *ì jôu ôu tsèu* pour vous faire honneur, Monseigneur. Vous avez laissé passer les chants les plus solennels, et vous avez salué plusieurs fois à la fin des moindres. J'ose vous demander d'après quelle règle.

Mou chou répondit :

— Les trois *Hià* sont les chants que le fils du ciel fait exécuter quand il donne un repas à un chef des princes. Votre serviteur n'a pas osé y prêter l'oreille. Les chants de Ouen ouang sont ceux qu'on exécute quand deux princes ont une entrevue. Je n'ai pas osé les prendre pour moi. Par le chant intitulé Lou ming (L. I, Chant I) le prince de Tsin a félicité ¶<sub>200</sub> notre prince. Aurais-je osé ne pas saluer et ne pas remercier après ces félicitations ? Par le chant intitulé Seu meou (L. I, Chant II) le prince de Tsin a félicité l'envoyé son serviteur (Mou chou) des fatigues du voyage. Aurais-je osé ne pas saluer de nouveau ? Par le chant Houang houang tche houa (L. I, Chant III), le prince de Tsin a donné une leçon au messager son serviteur (à Mou chou). Il lui a dit qu'il fallait demander des renseignements et des avis *iū tcheōu* en tous lieux. Voici ce que j'ai entendu dire. Interroger sur la pratique de la vertu s'appelle *tsēu*. Interroger sur les devoirs de ceux qui sont unis par le sang s'appelle *siūn*. Interroger sur les convenances s'appelle *touǒ*. Interroger sur une affaire s'appelle *tsiū*. Interroger sur une difficulté s'appelle *meōu*. J'ai recueilli ces cinq avantages (*tsēu, siūn, touǒ, tsiū, meōu*) : Aurais-je osé ne pas saluer encore ?

3. En automne, au septième mois, le jour *meōu tsèu*, la princesse Seu cheu mourut.

En automne, Ting Seu (femme de second rang de Tch'eng koug de Lou et mère de Siang, actuellement régnant) mourut. (Parce qu'elle était femme de second rang, il fut décidé) que, mise dans le cercueil, elle ne serait pas portée au temple des ancêtres ; qu'elle n'aurait pas de cercueil intérieur ; que, au ¶<sub>201</sub> retour de l'enterrement, on ne ferait pas d'offrande. K'ing, chef des artisans de Lou, dit à Ki Ouen tseu :

— Seigneur, vous êtes premier ministre, et les obsèques de notre princesse seront incomplètes. Ce sera ne pas servir jusqu'à la fin le prince son fils. Quand ce prince sera devenu grand (Siang koug

n'avait alors que huit ans), à qui adressera-t-il des reproches (si ce n'est à vous) ?

Autrefois, Ki suen (Ki Ouen tseu) avait planté six catalpas pour lui-même (pour qu'on lui en fît un cercueil intérieur), dans le jardin appelé P'ou pou, situé en dehors de la porte orientale de la capitale de Lou. K'ing, chef des artisans, lui demanda des arbres pour faire le cercueil de Ting Seu. Ki suen (irrité) répondit :

— Enlevez, c.-à-d, prenez des arbres à qui vous voudrez, mais je ne donne pas les miens.

K'ing, chef des artisans, (ne comprit pas, ou feignit de ne pas comprendre cette réponse ; il) employa les catalpas du P'ou pou. Ki suen n'osa pas s'y opposer. Un sage dira :

— On lit dans les Annales anciennes que celui qui viole souvent les règles des convenances se nuit infailliblement à lui-même. Ces paroles s'appliquent à Ki suen.

(Ki suen manqua aux convenances en refusant de donner ses arbres. On les lui enleva). Cf. Livre IX, II, 3, p. 1183.

4. On enterra Tch'eng koug, prince de Tch'en.

5. Au huitième mois, le jour *sīn hái*, on enterra notre princesse Ting Seu.

6. 11202 En hiver, le prince de Lou alla à Tsin.

En hiver, le prince alla à Tsin recevoir des ordres administratifs. Le prince de Tsin offrit un repas au prince de Lou. A ce repas, le prince de Lou demanda que la Petite principauté de Tseng fût tributaire de Lou. Le prince de Tsin refusa. Meng Hien tseu lui dit :

— Notre prince (le prince de Lou vous fait cette demande) parce qu'il est proche voisin des princes vos ennemis, et parce qu'il désire vous servir fidèlement, sans rien omettre de ce qu'exigent de lui vos officiers. Tseng ne fournit aucune contribution au ministre de la guerre de Tsin. Parce que vos officiers du matin au soir exigent des contributions de notre humble principauté, notre principauté, qui est petite, ne les fournit pas toutes et est en défaut. Pour ce motif, notre prince désire emprunter le secours de Tseng.

Le prince de Tsin accorda la demande du prince de Lou.

7. L'armée de Tch'en assiégea Touen.

Les officiers de Tch'ou firent en sorte que la petite principauté de Touen se séparât de Tch'en, et ils envahirent Tch'en. ¶<sub>203</sub> Pour cette raison l'armée de Tch'en assiégea la capitale de Touen.

○ Kia fou, prince de Ou tchoung (pays habité par les Joung des montagnes), envoya Meng Lo à Tsin. Par l'entremise de Ouei Tchouang tseu (Ouei Kiang de Tsin), Meng Lo offrit des peaux de tigres et de léopards, et demanda que Tsin fût en bonne harmonie avec les Joung. Le prince de Tsin dit à Ouei Kiang :

— Les Joung et les Ti sont dépourvus d'affection et cupides. Le mieux est de les attaquer.

Ouei Kiang répondit :

— Il n'y a pas longtemps que les principautés voisines sont soumises à Tsin et que celle de Tch'en a envoyé demander d'être en bonne harmonie avec nous. Nos voisins nous observent. Si nous sommes bienfaisants, ils seront en bonne intelligence avec nous. Sinon, ils se sépareront de nous. Si nous entreprenons une expédition pénible contre les Joung, et que Tch'ou attaque Tch'en, certainement nous serons incapables de secourir Tch'en. Ce sera l'abandonner. Toute la Chine se tournera contre Tsin. Pour prendre les Joung (comme le chasseur *houě* prend les animaux sauvages), nous perdrons l'amitié des peuples chinois. N'est-ce pas une chose qu'il faut éviter ? Les Instructions des Hia citent un cas semblable, celui du prince ¶<sub>204</sub> I, qui possédait la terre de Kioung.

▶ ■ Le prince de Tsin dit :

— Qu'arriva-t-il au prince I ?

Ouei Kiang reprit :

— Autrefois, quand la famille des Hia était sur son déclin, le prince I quitta Tch'ou et alla s'établir à K'ioung cheu. Il profita de ce que les sujets des Hia n'aimaient pas leurs souverains, pour exercer le pouvoir à la place des Hia. Ensuite, fier de son habileté à tirer de l'arc, il négligea les intérêts du peuple, et se livra tout entier à la chasse des animaux sauvages dans la plaine. Il mit de côté Ou Lo, Pe In, Hioung K'ouen, Mang Iu, et employa Tchouo de Han. Tchouo de Han était un médisant qui appartenait à la famille de Pe ming. Pe ming, prince de Han, l'avait rejeté. I, chef de la famille *Î*, le reçut, eut confiance en lui et le créa son ministre. Tchouo flatta les personnes de l'intérieur du palais, et fit des présents à celles de l'extérieur. Il trompa le peuple et entretint la passion de I pour la

chasse. Il employa la fourberie et la scélératesse pour enlever à I sa principauté. Au dedans et au dehors du palais, tout le monde donna sa confiance à Tchouo. I ne se corrigea pas pour cela. Au moment où il allait ¶<sub>205</sub> rentrer de la chasse, ses propres serviteurs le mirent à mort, firent bouillir sa chair et la servirent à manger à ses fils. Les fils ne supportèrent pas de manger la chair de leur père. Ils furent mis à mort à la porte de K'ïoung. Mi, officier de I, s'enfuit à Ko, qui était son domaine.

# « Tchouo eut commerce avec les femmes de I, et en eut deux fils, Iao et Hi. Il mit sa force en sa mauvaise langue, sa méchanceté, son astuce, sa fourberie, et ne fut pas bienfaisant envers le peuple. Il envoya Iao avec une armée détruire Tchen kouan et Tchen sin. Il plaça Iao à *Kouō* et Hi à *Kouō*. Mi possédait déjà Ko. Il recueillit les restes de la population des deux petites principautés (de Tchen kouan et de Tchen sin), anéantit le pouvoir de Tchouo et mit Chao K'ang sur le trône impérial. Chao K'ang anéantit le pouvoir de Iao à *Kouō*. Le prince Tchou, fils de Chao K'ang, anéantit le pouvoir de Hi à *Kouō*. Par suite, les princes de K'ïoung n'existent plus, ¶<sub>206</sub> parce qu'ils avaient perdu la confiance du peuple.

■ « Autrefois, Sin Kia, étant grand historiographe de Tcheou (*Où ouâng*), donna des ordres à tous les officiers. Il ordonna que chacun d'eux notât par écrit les défauts de l'empereur. Dans la note du gardien des forêts on lisait : « Iu porta loin ses pas. Il fixa les limites des neuf provinces ; il traça et ouvrit des routes entre ces neuf provinces. Le peuple eut des salles et des temples pour les tablettes des ancêtres. Les animaux eurent de l'herbe en abondance. Chaque chose eut sa place. La bienfaisance régna ; il n'y eut pas de trouble. Quand I exerça le pouvoir souverain, il eut la passion de chasser les animaux sauvages dans la plaine. Il oublia de secourir le peuple, il ne pensa qu'à ses daims et à ses cerfs. (Il aimait la guerre ; mais) les expéditions militaires ne peuvent pas se répéter souvent. Aussi I n'exerça pas longtemps le pouvoir des Hia. Moi gardien des animaux sauvages (gardien des forêts), chargé de surveiller la plaine, j'ose donner cet avis aux serviteurs du prince. » Telle fut la note du gardien des forêts. N'était-ce pas une bonne remontrance ?

● ¶<sub>207</sub> Alors le prince de Tsin aimait la chasse. Pour cette raison, Ouei Kiang lui cita l'exemple de I. Le prince dit :

— Puisqu'il en est ainsi, le mieux est d'être en bonne intelligence avec les Joung.

Ouei Kiang répondit :

— La bonne intelligence avec les Joung aura cinq avantages. Les Joung et les Ti changent souvent de place. Ils estiment les marchandises et font peu de cas des terres. Nous pourrions acheter leurs terres. Ce sera le premier avantage. Nos frontières ne seront pas inquiétées. Le peuple travaillera assidûment ses terres ; les moissonneurs auront une bonne récolte. Ce sera le deuxième avantage. Les Joung et les Ti obéissant à Tsin, tous nos voisins auront peur, et les principautés auront pour nous une crainte respectueuse. Ce sera le troisième avantage. Parce que nous traiterons les Joung avec bonté, nos troupes seront au repos ; nous n'userons pas nos cuirasses ni nos armes. Ce sera le quatrième avantage. Instruits par l'exemple du prince I, la bonté présidera à nos conseils. Les peuples éloignés viendront à nous et les voisins seront en paix. Ce sera le cinquième avantage. Prince, veuillez y réfléchir.

Le prince de Tsin agréa ces avis. Il chargea Ouei Kiang de faire un traité avec les Joung. Il donna ses soins aux affaires 卅<sub>208</sub> de son peuple. Il ne chassa plus qu'aux époques réglementaires.

○ En hiver, au dixième mois, les troupes de Tchou et de Kiu attaquèrent la petite principauté de Tseng, qui était vassale de Lou. Tsang Hou (Tsang Ou tchoung) alla au secours de Tseng. Il envahit Tchou ; il fut battu à Hou t'ai, sur le territoire de Tchou. Les habitants de Lou allèrent au devant des morts (dont les corps furent rapportés à Lou). Les habitants de Lou avaient tous la chevelure enroulée en forme de chignon et liée avec des brins de paille (sans autre marque de deuil). Dans cette circonstance, pour la première fois, ils portèrent des chignons semblables à ceux des femmes en deuil. A l'occasion de cette défaite, les habitants de Lou chantèrent :

— Tsang, vêtu d'une tunique garnie de *hâu* fourrure de renard, nous a fait battre à Hou t'ai. Notre prince est un petit enfant (Siang koug avait huit ans) ; c'est un nain que notre prince a envoyé (Tsang Ou tchoung était de très petite taille). Un nain, un nain a causé notre défaite dans le pays de Tchou.

## livre IX — CINQUIÈME ANNÉE.

567 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Lou arriva de Tsin.

L'empereur envoya Ouang chou Tch'en cheng, son ministre, 卍209 à Tsin accuser les Joung (d'usurper les droits de l'empereur). Les officiers de Tsin retinrent Ouang chou prisonnier. Cheu Fang de Tsin alla à la capitale de l'empire, et dit que Ouang chou, abandonnant la cause de l'empereur, prenait parti pour les Joung.

2. En été, Fa, fils de *Mǒu kōung*, envoyé par le prince de Tcheng, vint faire visite au prince de Lou.

En été, Tseu kouo (Fa) vint faire visite, pour mettre en relation le nouveau prince de Tcheng (*Hī kōung*) avec le prince de Lou. (Fa fut le père de *Tsèu tch'ân*, disciple de Confucius).

3. Chou suen Pao (Mou chou de Lou) et Ou, héritier présomptif du prince de Tseng, allèrent à Tsin.

Mou chou fit visite à l'héritier présomptif du prince de Tseng à Tsin, afin de confirmer la suzeraineté de Lou sur Tseng. Le Tch'ouen ts'iou dit :.. (Il ne sépare pas les deux noms de Pao et de Ou par la particule *ki*). C'est dire qu'il range le fils du prince de Tseng au nombre des grands préfets de Lou.

4. Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu de Lou) et Suen Lin fou de Ouei (Suen Ouen tseu) allèrent trouver le représentant du prince de Ou à Chan tao, ville de Ou.

卍210 Le prince de Ou envoya Cheou Iue à Tsin, pour s'excuser de n'avoir pas été à la réunion de Ki tche, Voy, [Livre IX, III, 5](#), p. 卍192, et pour demander à être admis dans l'amitié des princes soumis à Tsin. Les officiers de Tsin, voulant l'admettre dans l'alliance des princes, demandèrent que Lou et Ouei eussent d'abord une entrevue avec son représentant et lui fixassent l'époque d'une réunion générale des princes. Pour ce motif, Meng Hien tseu et Suen Ouen tseu allèrent trouver le délégué du prince de Ou à Chan tao.

5. En automne, grand sacrifice pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse à Lou. Voy. [Livre II, V, 7](#), p. 卍11-84.

6. Tch'ou mit à mort son grand préfet Koung tseu Jen fou (Tseu sin).

Les officiers de Tch'ou recherchèrent la cause pour laquelle Tch'en s'était révolté contre Tch'ou. On leur dit que c'était parce que le ministre Tseu sin avait été vraiment trop exigeant. Ils le mirent à mort. Le Tch'ouen ts'iou dit .... Tseu sin avait été cupide.

Un sage dira que, dans cette circonstance, Koung ouang, prince ¶211 de Tch'ou, a eu tort de ne pas châtier Tseu sin (avant la révolte de Tch'en). Il est dit dans un chant :

*La route de Tcheou est droite ; mon esprit cherche à connaître la vérité. Pour éclairer ce qui n'est pas bien, je convoque les hommes sages à venir décider.*

Lorsqu'un prince manque lui-même de bonne foi et met à mort les hommes pour satisfaire sa passion (comme Koung ouang), n'est-il pas impossible qu'il ait la confiance des autres princes ? Dans les Annales des Hia il est dit :

*Vous avez été sincère, et vous avez pu exécuter votre entreprise.*

7. Le prince de Lou alla à Ts'i trouver les princes de Tsin, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, Kouang, héritier présomptif du prince de Ts'i, et les officiers de Ou et de Tseng.

Au neuvième mois, le jour *pìng òu*, les princes firent un traité à Ts'i. Ils admirèrent Ou à leur réunion, et décidèrent de mettre une garnison sur les frontières de Tch'en. Mou chou (Chou suen Pao), considérant qu'il n'était pas avantageux de tenir Tseng sous la dépendance de Lou, obtint qu'un grand préfet de Tseng ¶212 reçût les ordres de Tsin à la réunion des princes.

8. Le prince de Lou arriva de l'assemblée des princes.

9. En hiver, une garnison fut établie sur les frontières de Tch'en.

10. Koung tseu I cheng de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Tch'en. Le prince de Lou conféra avec les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, et avec Kouang, héritier présomptif du prince de Ts'i, en vue de secourir Tch'en.

Tseu nang (Koung tseu Tcheng) de Tch'ou ayant été nommé ministre d'État (à la place de Tseu sin), Fan Siuen tseu de Tsin dit :

— Nous perdrons Tch'en. Les habitants de Tch'ou veulent châtier les principautés qui se séparent de Tch'ou, et ils ont établi Tseu nang ministre. Certainement Tseu nang agira autrement que Tseu sin ; bientôt il attaquera

Tch'en. Tchen est près de Tch'ou. Le peuple de Tch'en, molesté du matin au soir, pourra-t-il ne pas nous quitter (pour se donner à Tch'ou) ? Garder Tch'en n'est pas une affaire possible pour nous. Renonçons à Tch'en, et puis nous pourrions être en paix.

En hiver, les princes 卅<sub>213</sub> établirent une garnison sur les frontières de Tch'en. Au onzième mois, le jour *kiă òu*, les princes se réunirent à Tch'eng ti en vue de secourir Tch'en.

11. Au douzième mois, le prince de Lou arriva après avoir porté secours à Tch'en.

12, Le jour *sīn ouéi*, Ki suen Hang fou mourut.

Ki Ouen tseu (Hang fou de Lou) étant mort, les grands préfets assistèrent à la mise au cercueil ; le prince de Lou y prit place. L'intendant de Ki Ouen tseu donna tout ce qui se trouvait dans la maison pour préparer l'enterrement. Il ne s'y trouvait ni femmes vêtues de belle soie, ni chevaux nourris de riz ou de millet, ni amas d'or ou de pierreries, ni provision d'objets de grande valeur. Un sage reconnâtra par là que Ki Ouen tseu a été un serviteur fidèle dans la maison princière. Il servit trois princes, et n'amassa rien pour lui-même. Ne mérite-t-il pas d'être appelé serviteur fidèle ?

## livre IX — SIXIÈME ANNÉE.

566 avant J. C.

1. ¶<sub>214</sub> Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, Kou jounq, prince de K'i, mourut.

Au printemps, Houan kounq (Kou jounq), prince de K'i, mourut. Le Tch'ouen ts'iou, pour la première fois, nomme par son prénom un prince de K'i dont il annonce la mort, parce que ce prince avait fait des traités avec les princes de Lou.

2. ► En été, Houa Jo de Soung vint se réfugier à Lou. .

Houa Jo et Io Pei de Soung, étant jeunes, vivaient familièrement ensemble. Devenus grands, ils jouèrent ensemble ; ensuite ils se dénigrèrent l'un l'autre. Un jour, Tseu tang (Io Pei) irrité serra avec la corde de son arc le cou de Houa Jo dans la cour du prince (comme on serre les mains d'un prisonnier avec des menottes). P'ing kounq, prince de Soung, le vit et dit :

— Le ministre de la guerre se laisse serrer le cou à ma cour ; il vaincra difficilement mes ennemis.

En conséquence il chassa Houa Jo. En été, Houa Jo de Soung vint se réfugier à Lou. Tseu han, ministre des travaux publics à Soung, ¶<sub>215</sub> dit :

— Ne pas imposer la même peine à ceux qui ont commis ensemble une faute est contraire aux lois de la justice. Faire affront à un officier de son propre chef à la cour du prince, y a-t-il faute plus grave ? On doit aussi chasser Tseu tang.

Tseu tang lança une flèche contre la porte de Tseu han, et dit :

— Dans quelques jours, ne me suivras-tu pas en exil ?

Tseu han continua à bien traiter Tseu tang, comme auparavant.

3. En automne, on enterra Houan kounq, prince de K'i.

4. Le prince de T'eng vint présenter ses hommages au prince de Lou.

En automne, Tch'eng kounq, prince de Teng, vint présenter ses hommages au prince de Lou. C'était la première fois.

5. Les habitants de Kiu détruisirent Tseng.

Ils détruisirent Tseng, parce que Tseng mettait sa confiance dans les présents qu'il offrait au prince de Lou pour avoir son appui.

6. En hiver, Chou suen Pao alla à Tchou.

En hiver, Mou chou (Pao de Lou) alla à Tchou pour saluer le prince de Tchou, et pour entretenir des relations pacifiques.

7. 卅<sub>216</sub> Ki suen Siu alla à Tsin.

Les officiers de Tsin vinrent demander compte de notre conduite à l'égard de Tseng. Ils dirent :

— Pourquoi avez-vous abandonné Tseng ?

Ki Ou tseu (Siu, fils de Ki suen Hang fou de Lou) alla à Tsin faire visite au prince et recevoir ses ordres.

8. Au douzième mois, le prince de Ts'ï avait détruit la capitale de Lai.

Au onzième mois, le prince de Ts'ï détruisit la capitale de Lai. Lai mettait sa confiance dans ses intrigues (et les présents offerts au chef des eunuques de Ts'ï. Voy. [Livre IX, II, 2](#), p. 卅<sub>183</sub>). Quand Tseu kouo de Tcheng vint faire visite au prince de Lou, au quatrième mois (de la cinquième année de Siang koug), Ngan Jo de Ts'ï fortifia Toung iang, puis assiégea la capitale de Lai. Le jour *kiă ïn*, il éleva autour des remparts de Lai un monticule qui atteignait les parapets. Le mois où Houan koug, prince de K'ï, mourut (troisième mois de cette année), le jour *ï ouéi*, Ouang Tsiao (autrefois officier de Ts'ï, qui s'était réfugié à Lai, Voy. [Livre VIII, XVIII, 3](#), p. 卅<sub>169</sub>), à la tête d'une armée, ainsi que Tcheng Iu tseu (grand préfet de Lai), et les habitants de T'ang 卅<sub>217</sub> attaquèrent l'armée de Ts'ï (qui assiégeait Lai). L'armée de Ts'ï leur infligea une grande défaite. Le jour *tïng ouéi*, elle entra dans Lai. Koung koug Fou jou, prince de Lai, s'enfuit à T'ang. Tcheng Iu tseu et Ouang Tsiao s'enfuirent à Kiu. Les habitants de Kiu les mirent à mort. Au quatrième mois, Ou iu de Tch'en offrit les objets les plus précieux de Lai dans le temple de Siang koug (ancien prince de Ts'ï). Ngan Jo assiégea T'ang, ville de Lai. Au onzième mois, le jour *tïng tch'ên*, il détruisit T'ang. Les habitants de Lai furent transportés dans la principauté de I (ou *Siaò Tchôu*, vassale de Ts'ï). Les limites de leurs terres leur furent fixées par Kao Heou et Ts'ouei Tchou.

## livre IX — SEPTIÈME ANNÉE.

565 avant J. C.

I. Au printemps, le prince de T'an vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Au printemps,... C'était la première fois qu'il venait faire visite à Siang koug.

2. ☀ En été, au quatrième mois, à Lou on consulta l'écaille de tortue pour la troisième fois en vue d'offrir le sacrifice ordinaire dans la campagne. La réponse n'ayant pas été favorable, la victime préparée ne fut pas immolée.

¶<sub>218</sub> En été, au quatrième mois (à la fin de mars),... Meng Hien tseu dit :

— Dorénavant, nous saurons qu'il faut consulter à temps la tortue et l'achillée. Le sacrifice dans la campagne est offert à Heou tsi (en même temps qu'au ciel), pour demander sa protection sur les travaux des laboureurs. C'est pourquoi, quand les insectes sortent de leurs trous (au commencement de mars), on offre ce sacrifice dans la campagne. Après ce sacrifice, (vers le solstice du printemps) ; on laboure la terre. Dans le cas présent, on a labouré avant de consulter l'écaille de tortue sur le sacrifice. Il n'est pas étonnant que la réponse ait été défavorable.

3. Le prince du Petit Tchou (Mou koug) vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Mou koug... C'était aussi la première fois qu'il venait saluer Siang koug.

4. On fortifia Pi.

Nan I était intendant de Pi, domaine de la famille Ki. Chou tchoung Tchao pe était ministre des travaux publics à Lou. Tchao pe, voulant se mettre en bons termes avec le chef de la famille Ki (Ki Ou tseu) et cherchant à flatter I, proposa à Nan I de demander ¶<sub>219</sub> l'autorisation de fortifier Pi.

— Je vous donnerai beaucoup de travailleurs, lui dit-il.

Ki Ou tseu fortifia donc Pi.

5. En automne, Ki suen Siu (Ki Ou tseu) alla à Ouei.

En automne,... Ce fut pour rendre la visite que Tseu chou avait faite au prince de Lou. Voy. [Livre IX, I, 7](#), p. 182. En même temps il expliqua au prince de Ouei pourquoi le prince de Lou avait tardé d'envoyer rendre cette visite, et l'assura que Lou n'avait pas eu l'intention de se tourner contre Ouei.

6. Au huitième mois, il y eut des sauterelles.

○ En hiver, au dixième mois, Han Hien tseu de Tsin offrit sa démission de ministre d'État, pour cause de vieillesse. Son fils aîné Mou tseu, chef d'une branche de la famille princière, était épuisé de forces et incurable. On lui proposa de le nommer ministre. Il refusa, en disant :

— On lit dans le [Cheu king](#) :

*Pourquoi ne sortirais-je pas le matin avant la fin de la nuit ? C'est que les chemins sont humides de rosée.*

(Chao nan, Chant VI, 1). On y lit aussi :

*Vous ne faites rien vous-même ; le peuple n'a pas confiance en vous.*

([Siao ia, Livre IV, Chant VII, 4](#)). 220 Ou ki (Mou tseu) manque de capacité, Il convient qu'il cède la place à un autre. Je propose de la donner à K'i (frère puîné de Mou tseu). K'i fréquente T'ien Sou (sage de Tsin). T'ien Sou dit que K'i est un homme excellent et bienfaisant. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Remplissez avec calme les devoirs attachés à vos dignités ; aimez les hommes droits et zélés pour la droiture ; les esprits vous seconderont et vous accorderont de grandes faveurs.*

(Siao ia, Livre VI, Chant III, 5). Secourir le peuple est bienfaisance. Pratiquer la droiture, c'est être droit. Rendre droits ceux qui ne le sont pas, c'est être zélé pour la droiture, Celui qui possède ces trois qualités excelle dans la vertu, Quand un homme est tel, les esprits le secondent ; ils le récompensent en faisant descendre sur lui leurs faveurs. Ne convient-il pas de l'élever aux dignités ?

Le jour *kēng siŭ*, Han Hien tseu présenta à la cour Siuen tseu (K'i, son fils) ; puis il se retira pour cause de vieillesse. Le prince de Tsin, considérant que Han Ou ki était un excellent homme, le nomma directeur des grands préfets ou chefs de toutes les branches de la famille princière.

7. En hiver, au dixième mois, Suen Lin fou, envoyé par 221 le prince de Ouei, vint saluer le prince de Lou. Le jour *jên siŭ*, le prince de Lou fit un traité avec Suen Lin fou.

Suen Ouen tseu (Lin fou),... Il vint aussi remercier des paroles bienveillantes de Ou tseu, Voy. ci-dessus, n° 5, et renouveler le traité de

Suen Houan tseu (Suen Leang fou, Voy. [Livre VIII, III, 13](#), p. 卍40). Le prince de Lou monta les degrés de la salle ; Suen Ouen tseu les monta aussi (sur le même rang que le prince, et non après lui. Avant de monter un degré, il aurait dû attendre que le prince en eut monté un), Chou suen Mou tseu, qui accompagnait le prince, s'avança d'un pas rapide et dit à Ouen tseu :

— Dans les réunions des princes, notre prince n'a jamais été placé après le prince de Ouei. A présent, Monseigneur, vous ne marchez pas après notre prince ; notre prince ne sait pas en quoi il vous a manqué. Seigneur, veuillez ralentir un peu le pas.

Suen tseu (Ou tseu) ne répondit pas, et ne changea pas d'allure. Mou chou (Chou suen) dit :

— Suen tseu est certainement perdu. Être sujet et faire le prince, commettre des fautes et ne pas se corriger, c'est le vrai moyen de se perdre. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Il quitte la cour et va prendre son repas ; il est à l'aise et* 卍222*content.*

(Chao nan, Chant VII, 1). C'est-à-dire, il observe les convenances avec aisance (comme naturellement). Celui qui ne les observe pas avec aisance sera brisé certainement.

8. Koung tseu Tcheng de Tch'ou, à la tête d'une armée, assiégea la capitale de Tch'en.

9. Au douzième mois, à Ouei, le prince de Lou conféra avec les princes de Tsin, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Ts'ao, de Kiu et de Tchou.

Tseu nang (Tcheng) de Tch'ou assiégea la capitale de Tch'en. Les princes se réunirent à Ouei en vue de secourir Tchen.

10. K'ouen ouan, prince de Tcheng, partit pour aller conférer avec les princes. Avant de les avoir vus, le jour *p'ing siũ*, il mourut à Ts'ao, ville de Tcheng.

Lorsque Hi koung (K'ouen ouan), prince de Tcheng, n'était encore qu'héritier présomptif, la seizième année de Tch'eng koung, prince de Lou, il alla à Tsin avec Tseu han. Il n'observa pas les convenances. Il alla aussi à Tch'ou avec Tseu foug (fils de *Mǒu kōung*). Il manqua encore aux 卍223 convenances. La première année de son règne, il alla à Tsin présenter ses hommages. Tseu foug voulait l'accuser auprès du prince de Tsin et le faire destituer. Tseu han l'en empêcha. Quand Hi koung partit pour la réunion des princes à Ouei, il prit avec lui Tseu seu. Il manqua encore aux convenances. Ceux qui l'entouraient lui adressèrent des représentations. Il n'en tint pas compte. Ils lui firent de nouvelles représentations. Il les mit à mort. Quand il

arriva à Ts'ao, Tseu seu fit assassiner Hi koug par des brigands. Dans l'annonce de cette mort aux princes, il dit que Hi koug était mort de la fièvre. Kien koug, fils de Hi koug, avait cinq ans. On lui fit des hommages et on l'établit chef de l'État.

11. Le prince de Tch'en se déroba de l'assemblée des princes et retourna à Tch'en.

Les habitants de Tch'en étaient inquiets à cause de Tch'ou (qui assiégeait la capitale, pendant que *Ngāi kōung*, prince de Tch'en, était à Ouei avec les princes alliés). K'ing Hou et K'ing In (qui gouvernaient l'État en l'absence du prince, usèrent d'un stratagème. Ils dirent aux officiers de Tch'ou :

— Nous vous ¶<sup>224</sup> enverrons Koung tseu Houang (frère puîné de Ngai koug). Retenez-le prisonnier.

Les officiers de Tch'ou suivirent cet avis. Les deux K'ing envoyèrent avertir le prince de Tch'en à la réunion des princes. Ils lui dirent :

— Les officiers de Tch'ou retiennent prisonnier Koung tseu Houang. Prince, si vous ne revenez, vos sujets ne pourront souffrir la perte des autels et du temple des ancêtres. Nous craignons que les habitants de Tch'en ne forment le projet de vous abandonner pour se donner à Tch'ou.

Le prince de Tch'en se déroba à l'assemblée et retourna à Tch'en.

## livre IX — HUITIÈME ANNÉE.

564 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou alla à Tsin

Il alla à Tsin pour présenter ses hommages au prince ; et aussi pour savoir de lui combien de fois il devrait dans l'avenir lui présenter ses hommages ou ses salutations.

2. En été, on enterra Hi koug, prince de Tcheng.

A cause de la mort de Hi koug, tous les fils des princes de ¶225 Tcheng complotèrent contre Tseu seu (accusé d'avoir causé cette mort). Tseu seu prévint leur coup. Au quatrième mois, le jour *kēng tch'ên*, il traita comme coupable et mit à mort Tseu hou, Tseu hi, Tseu heou et Tseu ting. Suen Ki et Suen Ngo (deux fils de Tseu hou) s'enfuirent et se réfugièrent à Ouei.

3. L'armée de Tcheng envahit Ts'ai, et fit prisonnier Sie, fils du prince *Tchouang* de Ts'ai.

Le jour *kēng îh*, Tseu kouo et Tseu eul de Tcheng envahirent Ts'ai, et prirent le commandant Sie, fils de Tchouang koug de Ts'ai. Tous les habitants de Tcheng s'en réjouirent. Seul Tseu tch'an, fils de Tseu kouo, n'en fut pas satisfait. Il dit :

— Quand une petite principauté ne pratique pas les vertus de la paix et a des succès dans la guerre, c'est pour elle un des plus grands malheurs. Les officiers de Tch'ou viendront nous demander raison de cette attaque contre Ts'ai. Pourrons-nous refuser de nous mettre sous la dépendance de Tch'ou ? Si nous nous mettons à la suite de Tch'ou, l'armée de Tsin arrivera certainement. Tsin et Tch'ou à la fois attaqueront Tcheng. A partir ¶226 de ce moment, Tcheng n'aura plus la paix, avant quatre ou cinq ans.

Tseu kouo, irrité contre son fils, dit :

— Que savez-vous ? Tcheng avait ordre de son souverain (pour faire la guerre) et a suivi son premier ministre. Vos paroles, jeune homme, vous attireront un grand châtement.

4. Ki sien Siu de Lou alla à Hing k'ïou trouver les princes de Tsin et de Tch'eng, les représentants des princes de Ts'ï, de Soung, de Ouei et de Tchou.

Au cinquième mois, le jour *kiă tch'ên*, le prince de Tsin tint une réunion à Hing k'ïou, pour fixer le nombre des visites solennelles et des messages des princes à la cour de Tsin, et pour donner ses ordres à leurs grands préfets présents à Hing k'ïou. Étaient présents Ki sien Siu de Lou, Kao Heou de Ts'ï, Hiang Siu de Soung, Ning Cheu des Ouei et un grand préfet de Tchou. Le prince de Tch'eng offrit à cette réunion les dépouilles de Ts'ai. Pour ce motif, il reçut en personne les ordres du prince de Tsin. Le Tch'ouen ts'ïou n'a pas consigné les noms des grands préfets, par honneur pour le prince de Tsin. (Règle générale, les ministres d'État, les grands préfets qui assistent aux réunions avec les princes, ne sont pas désignés par leurs noms dans le Tch'ouen ts'ïou, qui veut ainsi ¶227 marquer leur infériorité par rapport aux princes).

5. Le prince de Lou arriva de Tsin.

6. Les soldats de Kiu attaquèrent nos frontières orientales.

Les soldats de Kiu attaquèrent nos frontières orientales, au sujet de la délimitation des terres de Tseng. Voy. [Livre IX, VI, 5](#), p. ¶215.

7. En automne, au septième mois, sacrifice solennel pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse.

8. En hiver, Koung tseu Tch'eng (Tseu nang) de Tch'ou, à la tête d'une armée, envahit Tch'eng.

En hiver, Tseu nang de Tchou attaqua Tch'eng, pour châtier Tch'eng d'avoir envahi Ts'ai. Tseu seu, Tseu kouo, Tseu eul voulaient se soumettre à Tch'ou. Tseu k'oung (fils de *Mǒu kōung*), Tseu kiao (fils de *Tsèu îou*), Tseu tchan (fils de *Tsèu hán*), voulaient attendre le secours de Tsin. Tseu seu dit :

— Un chant des Tcheou contenait ces deux vers :

*Il attend que l'eau du Fleuve Jaune devienne claire :*

*Combien dure ¶228 la vie d'un homme ?*

(c'est-à-dire, il sera mort auparavant. De même, Tch'eng aura succombé avant que Tsin vienne à son secours. Ce chant n'existe plus). Les devins parlent ; on consulte beaucoup). Tout cela n'est qu'un filet (qu'un leurre). Beaucoup de grandes familles délibèrent ; le peuple est très divisé. De plus en plus nous ne faisons rien. Le

peuple est aux abois. Pour le moment, soumettons-nous à Tch'ou, afin de donner du relâche à notre peuple. Quand l'armée de Tsin arrivera, nous suivrons de nouveau le parti de Tsin. Attendre avec des présents ceux qui viendront et les leur offrir avec respect, tel est le procédé des petits États. Choisissons des victimes, des pierres de prix, des pièces de soie ; attendons (Tchou et Tsin) à nos deux frontières, afin d'offrir ces présents à ces puissants États et de protéger notre peuple. Nos ennemis ne nuiront pas au peuple ; le peuple ne sera pas dans la misère. Ce plan n'est-il pas bon ?

Tseu tchan répondit :

— Un petit qui est au service d'un grand doit tenir sa parole. Quand un petit État ne tient pas sa parole, bientôt la guerre, le trouble arrivent, et la ruine est prochaine. ¶229 Nous avons donné notre parole à Tsin dans cinq réunions. A présent si nous lui manquons de fidélité, quand même Tch'ou nous prêterait secours, à quoi nous servira ce secours ? Tsin, en nous traitant comme amis, n'aura pas réussi ; Tch'ou voudra enfermer Tcheng dans les frontières de Tch'ou. Il n'est pas bon de nous soumettre à Tch'ou. Il vaut mieux attendre que Tsin vienne nous secourir. A présent le prince de Tsin est intelligent. Ses quatre légions sont complètes. Les huit chefs de ses troupes, sont bien d'accord. Certainement Tsin n'abandonnera pas Tcheng. L'armée de Tch'ou est loin de son pays ; les vivres lui manqueront ; certainement elle s'en retournera promptement. Qu'avons-nous à craindre ? Moi Che tcheu (Tseu tchan) j'ai entendu dire que le meilleur appui c'est la fidélité à tenir sa parole. Gardons constamment notre pays pour fatiguer Tch'ou. Mettons notre appui en la fidélité à notre parole et attendons le secours de Tsin, Ne sera-ce pas bien ?

Tseu sen répliqua :

— Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Les conseillers sont très nombreux ; pour cette raison rien ne se fait. Leurs discours remplissent la salle du palais ; mais qui oserait ¶230 prendre sur lui la responsabilité de l'exécution ? Ils sont comme des hommes qui délibéreraient sur un voyage sans faire un pas, et par suite n'avanceraient pas en chemin.*

(Siao ia, Livre V, Chant I, 3). Je propose de nous soumettre à Tch'ou. Moi Fei (Tseu seu), j'en prends la responsabilité.

Alors le prince de Tcheng fit la paix avec Tch'ou. Il envoya le prince impérial Pe ping, grand préfet de Tcheng, informer le prince de Tsin. Il lui dit par la bouche de Pe ping :

— Prince, vous avez ordonné à notre petite principauté de préparer ses chars et ses armements, d'avertir les soldats de son armée, afin de châtier les turbulents et les négligents. Les habitants de Ts'ai ne vous ont pas obéi. Les habitants de notre humble principauté n'ont pas osé demeurer en repos. Ils ont réuni toutes leurs faibles troupes pour châtier Ts'ai. Ils ont pris le commandant Sie et vous l'ont offert à Hing k'iou. A présent, Tch'ou est venu nous demander raison de notre conduite, et nous a dit : » Pourquoi avez-vous pris les armes contre Ts'ai ? » Tch'ou a brûlé les redoutes construites dans nos campagnes, et traité outrageusement les remparts de nos villes et de nos faubourg. Les gens du peuple, maris et femmes, garçons et filles, n'ont pas même le temps de se reposer un peu à genoux, et ne peuvent se secourir mutuellement.

« ¶<sub>231</sub> Tch'ou détruit, renverse et il n'est personne à qui l'on puisse avoir recours. Si ceux qui périssent ne sont pas des pères ou des frères plus âgés, ce sont des enfants ou des frères puînés. Chacun est dans le chagrin et l'affliction. Personne ne sait où chercher protection. Le peuple, ne connaissant que son dénuement et sa détresse, a accepté les conditions d'un traité dicté par Tch'ou. Moi pauvre enfant, et mes officiers, nous n'avons pu l'empêcher.

Ou tseu de Tcheu (Siun Ing de Tsin) envoya le chef des messagers Tseu iun porter cette réponse au prince de Tcheng :

— Prince, le prince de Tch'ou avait ordonné de vous attaquer. Vous n'avez pas envoyé un simple messenger informer notre prince ; mais aussitôt vous avez mis en Tch'ou l'espoir de votre repos. Prince, vous l'avez voulu ; qui aurait osé résister à son prince ? Notre prince, à la tête des princes alliés, ira bientôt vous voir (vous attaquer) sous les murs de votre capitale. Prince, veuillez y réfléchir sérieusement.

9. ¶<sub>232</sub> Cheu Kai, envoyé par le prince de Tsin, vint saluer le prince de Lou.

Fan Siuen tseu (Cheu Kai) de Tsin vint saluer le prince de Lou. En même temps, il le remercia de sa visite, Voy, ci-dessus n° 1, et l'avertit que Tsin allait prendre les armes contre Tcheng. Le prince de Lou lui offrit un repas. A ce repas, Siuen tseu chanta [Les fruits tombent du prunier](#). (Chao nan, Chant IX). Ki Ou tseu (Ki suen Siu de Lou) dit :

— Qui oserait (ne pas obéir au prince de Tsin) ? Vous le comparez à un végétal (à un prunier). Notre prince, en fréquentant le prince de Tsin, en contracte la bonne odeur (il contracte la bonne odeur de ce prunier ; il partage ses sentiments). Il se réjouit de recevoir ses ordres. Y a-t-il moment où il ne soit prêt à lui obéir ?

Ou tseu chanta [L'arc garni de corne](#) (Siao ia, Livre VII, Chant IX). Lorsque l'invité (Cheu Kai) fut sur le point de quitter la salle, Ou tseu chanta [L'arc rouge](#) (Siao ia, Livre III, Chant I). Siuen tseu dit :

— Après la bataille de Tch'eng pou, feu notre prince Ouen koug offrit ses trophées à l'empereur Siang ouang dans la ville de Heng ioung, et reçut de lui un arc rouge, que ses descendants devaient conserver (et se 卍<sub>233</sub> transmettre). Voy. [Livre V, XXVIII, 8](#), p. 卍<sub>TT1-401</sub>.  
Moi Kai, je succède à mon aïeul dans la charge que feu notre prince Ouen koug lui a confiée. Oserais-je ne pas me charger de transmettre à notre prince actuel les instructions (que vous lui donnez en chantant L'arc rouge) ?

Un sage dira que Siuen tseu connaissait les convenances.

## livre IX — NEUVIÈME ANNÉE.

563 avant J. C.

1. ► Au printemps, un grand malheur (un incendie) envoyé par le ciel affligea la capitale de Soung.

Au printemps, à Soung, après l'incendie, Io Hi (*Tsèu hán*), qui était ministre des travaux publics, fit des règlements relatifs aux cas d'incendie. Il nomma Pe cheu directeur des chefs des quartiers de la ville. Il lui ordonna de détruire les petites maisons et de faire crépir les grandes dans les endroits qui n'avaient pas été atteints par l'incendie ; de distribuer des corbeilles et des charrettes pour transporter de la terre (et étouffer le feu) ; de fournir des cordes et des cruches pour puiser de l'eau ; de disposer des vases à eau ; d'imposer les charges selon les forces et les ressources de chacun ; de faire des amas d'eau de pluie et des amas de boue ; de placer des gardiens chargés de parcourir chacun une distance déterminée ; ¶<sub>234</sub> de faire bien garder la ville, et (en cas d'incendie), de faire signaler la marche du feu. Il ordonna à Koua Tch'en de fournir des hommes (en cas d'incendie), de dire aux chefs des districts d'amener les gardiens des redoutes établies dans la campagne, et de courir aux endroits envahis par le feu. ■ Il ordonna à Houa Iue de diriger les officiers de droite, et de recommander à chacun d'eux de bien remplir sa charge. Il ordonna de la même manière à Hiang Siu de diriger les officiers de la légion gauche. Il ordonna aussi à Io Chouan de protéger contre le feu les tablettes et autres choses sur lesquelles les lois pénales sont inscrites. Il ordonna à Houang Iun de prescrire au chef des écuries de mettre les chevaux dehors, et au chef des artisans de mettre les voitures dehors, de préparer les cuirasses et les armes, et de fournir les choses nécessaires aux soldats de garde. Il ordonna à Si Tch'ou ou de prendre soin des livres conservés dans les six magasins, et de prescrire au chef des eunuques et aux gardiens des passages du sérail de veiller avec soin sur le sérail. Il ordonna au chef de la légion de gauche et au chef de la légion de droite de prescrire à tous les chefs de districts d'offrir des sacrifices avec respect. Il ordonna au chef des invocateurs et au maître des cérémonies d'immoler des chevaux près des remparts aux quatre points ¶<sub>235</sub> cardinaux, et d'offrir des sacrifices en dehors de la porte occidentale à P'an keng (souverain de la dynastie des In et aïeul de la famille princière de Soung).

Le prince de Tsin interrogea Cheu Jo. Il lui dit :

— J'ai entendu dire qu'on savait que l'incendie de Soung en cette circonstance avait été décidé par le ciel. Comment l'a-t-on su ?

Cheu Jo répondit :

— Anciennement, le Ministre du feu après sa mort recevait des offrandes en même temps que la constellation Sin (partie du Scorpion) ou en même temps que la constellation Tchou (l'Hydre) ; alors le peuple allumait ou éteignait le feu. Pour cette raison, la constellation Tchou est appelée Chouen houo, et la constellation Sin est appelée Ta houo. Sous le règne de T'ao T'ang (Iao), le Ministre du feu Ngo pe (fils de *Kaō sīn*) demeurait à Chang k'iou, faisait des offrandes à la constellation Ta houo, et réglait les époques où le peuple devait allumer ou éteindre le feu. Siang t'ou (petit-fils de *Siě* et père des *Chang*) succéda à Ngo pe et l'imita. C'est pourquoi les Chang firent des offrandes à la constellation Ta houo. Les Chang observèrent que la période de leurs calamités commençait toujours avec le feu (quand la ¶<sub>236</sub> constellation Ta houo paraissait au midi le soir après le coucher du soleil). Ainsi, à la longue, ils connurent que les incendies étaient réglés par le ciel.

Le prince reprit :

— Est-ce une règle certaine ?

Cheu Jo répondit :

— Tout dépend de la marche du gouvernement. Lorsque l'État est dans le trouble, il ne paraît pas de signe dans le ciel ; on ne peut savoir d'avance s'il y aura des incendies.

2. En été, Ki suen Siu alla à Tsin.

En été, Ki Ou tseu (Siu) alla à Tsin rendre au prince la visite de Siuen tseu. Voy. [Livre IX, VIII, 9](#), p. ¶<sub>232</sub>.

3. Au cinquième mois, le jour *sīn iòu*, la princesse Kiang cheu (Mou Kiang, mère de *Tch'êng kōung* de Lou) mourut.

☰ ■ Mou Kiang mourut dans le palais oriental (palais de l'héritier présomptif). Quand elle quitta son propre palais et alla demeurer dans le palais oriental, elle consulta les brins d'achillée. Elle obtint le trigramme *kén* sur le trigramme *kén*. *Kén* correspond au nombre huit. Le devin dit :

— Le double *kén* a donné l'hexagramme [souêi](#). *Souêi* est le symbole de la sortie. Princesse, vous sortirez ¶<sub>237</sub> bientôt d'ici.

K'iang répondit :

— Non. Dans le I king de Tcheou, il est dit : « *Souêi*, grand, pénétrant, bienfaisant, constamment ferme, irréprochable. La grandeur, c'est la dignité morale de la personne. La pénétration, c'est la réunion de toutes les qualités. La bienfaisance, c'est l'accomplissement de tous les devoirs. La fermeté constante, c'est le soutien de toutes les actions. L'excellence de la personne rend capable de gouverner les hommes. Les belles qualités réunies rendent capable de se conformer aux convenances. La bienfaisance envers les autres rend capable d'observer toute justice. La fermeté constante rend capable de soutenir toutes les affaires. Mais il faut que ces quatre vertus soient réelles et non simulées. Alors *souéi* signifie irréprochable, bien que, sans ces vertus, il ait un mauvais sens (il signifie s'abandonner à la licence et suivre le courant). Or, moi femme, et complice du désordre, j'étais naturellement dans un rang inférieur (à l'homme) ; et je n'ai pas fait le bien. Je ne mérite pas d'être appelée grande. Je n'ai pas mis la paix dans l'État et dans la famille princière. On ne peut pas dire que j'ai exercé une ¶<sup>238</sup> influence pénétrante. Par ma conduite je me suis nuï à moi-même ; on ne peut pas dire que j'ai été utile (à moi-même et aux autres). Oubliant ma dignité, j'ai commis des actions honteuses. On ne peut pas dire que j'ai été ferme et constante dans la vertu. Celui qui possède les quatre vertus susdites est vraiment *souêi* et irréprochable. Je n'ai aucune de ces vertus. Suis-je *souêi* ? J'ai recherché le mal ; puis-je être irréprochable ? Certainement je mourrai ici dans ce palais. Je n'en pourrai pas sortir.

○ King koug, prince de Ts'in, envoya Cheu K'ien demander un renfort de troupes à Tch'ou, en vue d'attaquer Tsin. Le prince de Tch'ou le lui promit. Tseu nang dit :

— Cela ne convient pas. Pour le moment, nous ne pouvons pas lutter avec Tsin. Le prince de Tsin examine la capacité avant de confier les charges. Avant de promouvoir il choisit bien. Chacun des offices a des règlements invariables. Les ministres cèdent la place à ceux qui sont plus capables qu'eux. Les grands préfets ne négligent pas les charges qui leur sont confiées. Les simples officiers s'appliquent à suivre les enseignements reçus. Les hommes du peuple travaillent à cultiver la terre et à moissonner. # Les marchands, les ¶<sup>239</sup> artisans, les employés de bas étage ne savent pas changer leurs métiers héréditaires. Han Kiue étant devenu vieux, Ing de Tcheu a été nommé pour prendre part à l'administration (et commander la légion du centre à sa place). Fan Kai est plus jeune que Tchoung hang Ien ; cependant Ien l'a fait mettre au dessus de lui, et commander en

second la légion du centre (tandis que lui-même commande la deuxième légion, appelée légion supérieure). Han K'i est plus jeune que Louan Ien ; cependant Louan Ien et Cheu Fang l'ont fait mettre au dessus d'eux, et commander en second la légion supérieure (tandis qu'eux-mêmes commandent la troisième légion, appelée légion inférieure). Ouei Kiang avait rendu beaucoup de services ; considérant que Tchao Ou était plus habile que lui, (il le fit nommer commandant en chef de la quatrième légion, appelée nouvelle légion, et lui servit de second. Le prince de Tsin est intelligent ; les officiers sont loyaux. Les supérieurs le cèdent aux plus dignes ; les inférieurs sont diligents. Pour le moment, il est impossible de lutter contre Tsin. Servons Tsin ; plus tard il sera possible de lutter.

Le prince de Tch'ou répondit :

— J'ai promis un renfort de troupes, Bien que nous soyons inférieurs à Tsin, il faut mettre des troupes en campagne.

En automne, le 卅240 prince de Tch'ou forma son armée à Ou tch'eng, afin d'aider Ts'in. L'armée de Ts'in envahit Tsin. Tsin, affligé par la famine, ne put se venger.

4. En automne, au huitième mois, le jour *kouèi ouéi*, on enterra notre princesse Mou Kiang.

5. En hiver, le prince de Lou conféra avec les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, du Petit Tchou, et avec Kouang, héritier présomptif de Ts'i, afin d'attaquer Tcheng. Au douzième mois, le jour *ki hái*, il fit un traité avec eux à Hi.

En hiver, au dixième mois, les princes attaquèrent Tcheng. Le jour *kēng ou*, Ki Ou tseu de Lou, Ts'ouei Tchou de Ts'i, Houang Iun de Soung, à la suite de Siun Ing et de Cheu Kai de Tsin, assiégèrent la porte Tchouan men de la capitale de Tcheng. Pe koug Kouo de Ouei et les officiers de Ts'ao et de Tchou, à la suite de Siun Ien et de Han K'i de Tsin, assiégèrent la porte Cheu tcheu leang. Les officiers de T'eng et de Sie, à la suite de Louan 卅241 Ien et de Cheu Fang de Tsin, assiégèrent la porte septentrionale. Les officiers de K'i et de I (Siao Tchou), à la suite de Tchao Ou et de Ouei Kiang de Tsin, coupèrent des châtaigniers pour marquer la route à suivre. ▶ Le jour *kiǎ siǔ*, le gros de l'armée était à Fan. L'ordre suivant fut donné aux princes : « Préparez les armes et le matériel de guerre ; mettez des aliments secs et des grains dans des sacs ; renvoyez les vieillards et les enfants ; placez les malades à Hou Iao ; relâchez ceux qui ont commis des fautes par ignorance ou par inadvertance ; allons assiéger la capitale de Tcheng. » Les habitants de Tcheng eurent peur, et désirèrent faire la paix.

Tchoung hang Hien tseu (Siun Ien) dit :

— Allons assiéger la capitale de Tcheng et attendre le secours que Tch'ou a promis à Tcheng. Puis nous combattons contre les armées réunies de Tch'ou et de Tcheng. Sinon, nous n'aurons rien fait.

Ou tseu de Tcheu (Siun Ing) répondit :

— Consentons à faire un traité avec Tcheng et retirons nos troupes, afin d'affaiblir Tch'ou. Ensuite nous diviserons nos quatre légions en trois corps d'armée séparés, et, avec les lanciers des princes, nous nous opposerons à la venue de Tch'ou. Nous n'aurons pas de difficulté, et Tch'ou sera impuissant. Cela vaudra mieux que de livrer bataille. Couvrir la terre d'ossements de morts et les laisser exposés au soleil pour satisfaire son orgueil, n'est pas un bon moyen de lutter. Nos grandes fatigues n'ont pas de fin. L'homme sage fatigue son esprit (se livre aux travaux d'esprit) ; l'homme vulgaire fatigue son corps. Telle est la règle établie par les anciens souverains.

Aucun des princes ne désirait se battre. Ils consentirent à faire la paix avec Tcheng.

Au onzième mois, le jour *kì hái*, ils firent ensemble un traité à Hi. Pour faire le traité, les six ministres de Tcheng, à savoir, Koung tseu Fei (Tseu seu), Koung tseu fa (Tseu kouo), Koung tseu Kia (Tseu K'oung), Koung suen Tche (Tseu eul), Koung suen Tch'ai (Tseu kiao), Koung suen Che tcheu (Tseu tchan), ainsi que les grands préfets et les fils aînés des ministres, tous ces hommes accompagnèrent le prince de Tcheng. Cheu Tchouang tseu (Cheu Jo) rédigea l'acte du traité. Il y était dit : « A partir d'aujourd'hui, si, après ce traité, la principauté 卅<sub>243</sub> de Tcheng n'obéit pas en tout à la volonté de Tsin, ou si par hasard elle change de sentiment (et suit le parti de Tch'ou), que le ciel la châtie comme elle le demande par ce traité. »

Koung tseu Fei s'avança d'un pas rapide, et dit :

— Le ciel a rendu malheureuse la principauté de Tcheng, en la plaçant entre deux grandes principautés (Tsin et Tch'ou). Ces grandes principautés ne lui disent pas une parole bienveillante ; mais causent du trouble (font la guerre) pour la forcer à se ranger de leur parti. Elles sont causes que les esprits ne reçoivent pas les offrandes qui leur sont dues ; que le peuple ne recueille pas le fruit de ses terres ; que les habitants, maris et femmes, sont malheureux, plongés dans la misère, et n'ont personne à qui recourir. A partir de ce jour, si la principauté de Tcheng, après ce traité, ne rend pas hommage à la principauté la plus puissante, si elle ne suit pas la direction de la principauté qui pourra protéger le peuple de Tcheng, si elle ose vouloir changer de sentiment ; que le ciel la châtie comme elle le demande dans ce traité.

¶<sub>244</sub> (Après la conclusion du traité) Siun Ien dit :

— Il faut changer les termes de ce traité.

Koung suen Che tcheu répondit :

— Ce sont les termes par lesquels nous nous sommes engagés en face des esprits supérieurs. S'il nous est permis de les changer, Tcheng sera aussi libre de se révolter contre la grande principauté de Tsin.

Ou tseu de Tcheu dit à Hien tseu (Siun Ien) :

— Vraiment nous ne sommes pas bienfaisants, et nous voulons obliger les autres par des traités. Est-ce raisonnable ? Si ce n'est pas raisonnable, comment pourrions-nous présider aux traités ? Pour le moment, ne changeons pas le traité et retirons-nous. Pratiquons la bienfaisance, cessons de faire la guerre ; plus tard nous reviendrons. A la fin, certainement nous gagnerons Tcheng à notre parti. Est-il nécessaire que ce soit aujourd'hui ? Si nous ne sommes pas bienfaisants, le peuple nous abandonnera. Tcheng sera-t-il le seul peuple qui sera contre nous ? Si nous savons rétablir la paix et la concorde, les peuples lointains viendront à nous. Pourquoi nous appuyer sur Tcheng ?

Le traité resta conclu, et l'armée de Tsin se retira.

¶<sub>245</sub> Le peuple de Tsin n'avait pas obtenu de Tcheng ce qu'il désirait. Avec l'aide des autres principautés, il l'attaqua de nouveau. Au douzième mois, le jour *kouèi hái*, l'armée de Tsin assiégea trois des portes de la capitale. Au douzième mois intercalaire, le jour *meóu ín*, elle traversa le gué de In fan et envahit la campagne de Tcheng. Elle stationna à In k'eu et se retira. Tseu k'oung de Tcheng dit :

— C'est le moment d'attaquer l'armée de Tsin. Elle est depuis longtemps en campagne et fatiguée ; de plus, elle a le désir du retour. Certainement nous remporterons sur elle une grande victoire.

Tseu tchan répondit :

— Ce n'est pas expédient.

○ (Au retour de Tcheng) le prince de Lou accompagna le prince de Tsin. Le prince de Tsin assista à un repas avec le prince de Lou près du Fleuve Jaune. Il demanda quel était l'âge du prince. Ki Ou tseu répondit :

— Notre prince est né l'année où les princes se réunirent à Cha souei.

Voy. [Livre VIII, XVI, 8](#), p. ¶<sub>142</sub>. Le prince de Tsin reprit :

— Il y a douze ans. C'est une période complète, le temps d'une révolution de Jupiter. Le chef d'un État, à quinze ans, a un enfant. Il reçoit le bonnet viril avant d'avoir des enfants, c'est l'usage. Il convient que le prince de Lou 卅<sub>246</sub> reçoive le bonnet viril. Pourquoi vous, grand préfet, ne préparez-vous pas les choses nécessaires pour cette cérémonie ?

Ou tseu répondit :

— Quand un prince reçoit le bonnet viril, les cérémonies de libations et d'offrandes aux mânes de ses prédécesseurs accompagnent cet acte. Les instruments de musique, de cuivre et de pierre se font entendre par intervalles. C'est dans le temple du premier des ancêtres de la famille que l'on donne le bonnet viril. A présent notre prince est en voyage ; il n'a pas encore été possible de se procurer les choses nécessaires. Quand nous arriverons à la capitale d'une principauté sœur de la nôtre, je me propose d'emprunter les objets requis.

Le prince dit :

— Bien.

Le prince de Lou continua son voyage de retour jusqu'à la capitale de Ouei. Là il reçut le bonnet viril dans le temple de Tch'eng koug. On emprunta les cloches et les pierres musicales de Ouei. Les règles furent observées.

6. Le prince de Tch'ou attaqua Tcheng.

Le prince de Tch'en ayant envahi Tcheng, Tseu seu de Tcheng voulut traiter de paix avec Tch'ou. Tseu koug et Tseu 卅<sub>247</sub> kiao dirent :

— Nous avons conclu un traité avec une grande principauté (avec Tsin) ; le sang avec lequel nous avons frotté nos lèvres n'est pas encore sec ; convient-il de violer notre serment ?

Tseu seu et Tseu tchan répondirent :

— Dans ce traité certainement nous ne nous sommes engagés qu'à suivre le plus fort. Or l'armée de Tch'ou est arrivée, et Tsin ne nous secourt pas. C'est donc Tch'ou qui est le plus fort. Comment oserions-nous violer le serment prêté dans un traité ? D'ailleurs, ce traité manque de sa partie essentielle, et les esprits n'y ont pas été présents. Ce qui attire les esprits, c'est la sincérité. La sincérité est la marque de créance d'une promesse et la partie essentielle d'une bonne action. C'est pourquoi elle attire les esprits. Un traité que les esprits intelligents n'ont pas sanctionné peut être violé.

Là-dessus, les officiers de Tcheng firent la paix avec Tch'ou. Koug tseu P'i joun de Tchou fut présent au traité. Le traité eut lieu à Tchoung. La veuve du prince Tchouang de Tch'ou étant morte, le prince de Tch'ou (*Kōung kōung*, son fils) s'en retourna à sa capitale avant ¶<sub>248</sub> d'avoir terminé les affaires de Tcheng.

○ Le prince de Tsin, à son retour dans sa capitale, délibéra sur le moyen d'assurer la paix à son peuple. Ouei Kiang lui conseilla de faire des largesses, de distribuer des récompenses. On employa toutes les provisions à exercer la bienfaisance. Depuis le prince jusqu'au dernier de ses sujets, tous ceux qui avaient amassé des denrées les mirent toutes dehors. Dans la principauté il ne resta plus de provisions enfermées ; aussi il n'y eut plus personne dans l'indigence. Le prince permit à chacun de prétendre à toute sorte d'avantages ; il n'y eut plus de monopole sordide. (L'économie fut pratiquée). Pour demander les faveurs des esprits, on leur offrit seulement des pièces de soie au lieu de victimes. Pour traiter les hôtes, on ne tua plus qu'un seul animal. On ne fabriqua plus de nouveaux ustensiles (on se contenta des anciens). Les anciennes voitures, les anciens vêtements furent employés et suffirent. Après que ce système eut été suivi pendant un an, l'État fut bien réglé. Trois fois Tsin fit la guerre, Voy. Livre IX, X et XI, et Tch'ou ne fut plus capable de lutter avec Tsin.

## livre IX — DIXIÈME ANNÉE.

562 avant J. C.

1. ¶<sub>249</sub> Au printemps, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou, et Kouang, héritier présomptif de Ts'i. Ils se réunirent avec le prince de Ou à Tcha, sur le territoire de Tch'ou.

Au printemps, les princes se réunirent à Tcha. A cette réunion fut présent Cheou moug ; prince de Ou. Au troisième mois, le jour *kouèi tch'eòu*, Kao Heou de Ts'i, assistant l'héritier présomptif Kouang, avant le jour fixé pour la réunion, se joignit aux princes alliés à Tchoung li (près de Tcha). Kouang et son assistant ne furent pas respectueux. Cheu Tchouang tseu (Cheu Jo de Tsin) dit :

— Kao tseu, assistant l'héritier présomptif, est venu se joindre aux princes alliés ; c'est afin de protéger les autels de Ts'i. Cependant tous les deux manquent de respect ; ils délaissent leurs autels. Ils auront leur châtement, je crois.

En été, au quatrième mois, le jour *meòu òu*, les princes conférèrent à Tcha.

2. ¶<sub>250</sub> En été, au cinquième mois, le jour *kiă òu*, par suite (d'une décision prise à la réunion de Tcha), les princes mirent fin à la petite principauté dont Pi iang était la capitale.

Ω Siun Ing et Cheu Kai de Tsin proposèrent d'attaquer la principauté de Pi iang et de la donner à Hiang Siu de Soung. Siun Ing dit :

— La ville principale est petite et bien fortifiée. Si vous la prenez, ce ne sera pas un grand exploit militaire. Si vous ne la prenez pas, vous serez moqués.

Ils renouvelèrent leur demande avec instance. Le jour *pìng ìn*, ils assiégèrent la ville ; ils ne purent la prendre. Ts'in Kin fou, intendant de la famille Meng (intendant de Meng Hien tseu de Lou), traîna une voiture de bagages, comme aurait fait un homme de service. Les habitants de Pi iang (le virent, pensèrent qu'il leur amenait des provisions et) ouvrirent la porte de la ville. Des soldats des princes alliés attaquèrent la porte (et entrèrent). La herse suspendue et levée à l'intérieur de la porte s'abassa (et les enferma dans la ville). Ho, officier de Tchou (*Chǒu leâng* Ho, grand préfet de Tchou, père de Confucius) souleva la herse à l'aide d'un levier, et les soldats sortirent de la place. Ti Seu mi de Lou ¶<sub>251</sub> enleva une roue de grosse voiture, la couvrit d'une cuirasse et s'en fit un bouclier. Tenant ce bouclier de la main gauche et

sa lance de la main droite, il fit l'office d'une cohorte de cent hommes. Meng Hien tseu dit :

— Seu mi mérite qu'on dise de lui ce qu'on lit dans le *Cheu king*, qu'il est « fort comme un tigre. » (Pei fong, Chant XIII, 2).

Les maîtres, (les habitants de Pi iang, pour tenter la valeur des assiégeants) suspendirent au haut des murs une longue bande de toile (qui pendait en dehors jusqu'à terre). Kin fou, à l'aide de cette toile, grimpa jusqu'aux parapets. Les assiégés lâchèrent la toile ; elle tomba avec Kin fou. Alors les habitants suspendirent une autre bande de toile. Quand Kin fou fut revenu à lui, il grimpa de nouveau à l'aide de cette toile. Il monta ainsi trois fois. Les assiégés le félicitèrent et quittèrent le haut des remparts. Ils promenèrent les lambeaux de toile dans leur armée pendant trois jours (pour exciter la valeur des soldats).

Les troupes des princes étant restées longtemps à Pi iang, Siun Ien et Cheu Kai adressèrent cette demande à Siun Ing. Ils lui dirent :

— Bientôt il tombera de grandes pluies ; nous craignons de ne pouvoir nous en retourner. Nous vous prions de rappeler 卅<sub>252</sub> les troupes (et de les renvoyer à Tsin).

Tcheu pe s'irrita, et lança contre eux son escabeau, qui passa entre eux deux. Il dit :

— Vous avez entrepris deux choses (attaquer Pi iang et donner cette principauté à Hiang Siu) ; vous ne m'en avez informé qu'après coup. J'ai craint de déranger les ordres du prince en m'opposant à vos desseins. Vous avez imposé à notre prince une grande fatigue et mis en campagne les troupes des principautés alliées. Vous m'avez forcé, moi vieillard, à venir ici. Vous n'avez pas eu de succès militaire, et vous voulez en rejeter la faute sur moi, en disant que j'ai rappelé les troupes, que, sans cela, vous auriez été victorieux. Je suis usé et vieux. Convient-il que j'accepte une si lourde responsabilité ? Si dans sept jours vous n'avez pas pris la place, certainement c'est de vous que je me saisirai.

Au cinquième mois, le jour *kēng îh*, Siun Ing et Cheu Kai, à la tête de leurs soldats, attaquèrent Pi iang. Ils affrontèrent en personne les flèches et les pierres. Le jour *kiă òu*, ils détruisirent la ville. Le Tch'ouen ts'iou écrit : « A la suite, les princes mirent fin à la principauté de Pi iang ; » c'est-à-dire, à la suite de leur conférence à Tcha.

► Le prince de Tsin offrit la principauté de Pi iang à Hiang 卅<sub>253</sub> Siu de Soung. Hiang Siu la refusa, en disant :

— Prince, si vous daignez encore maintenir l'ordre et la paix dans la principauté de Soung, si vous daignez honorer notre prince et étendre ses limites en lui donnant Pi iang, tous ses sujets seront contents. Quel don peut égaler celui-là ? Si vous donnez Pi iang à votre serviteur en particulier, vraiment j'aurai mis en mouvement les princes alliés pour avoir une principauté. Se peut-il plus grand crime ? Dût-il m'en coûter la vie, j'ose vous prier de ne pas m'imposer ce don.

Le prince de Tsin donna Pi iang au prince de Soung.

▶ ◀ ■ ● ◻ Le prince de Soung offrit un repas au prince de Tsin à Tch'ou k'iou. Il lui demanda la permission de faire exécuter durant ce repas le chant Sang lin Plantation de mûriers (chant des empereurs de la dynastie des In). Siun Ing refusa. Siun Ien et Cheu Kai dirent :

— Entre toutes les principautés, c'est seulement Soung et Lou qui, en pareille circonstance, offrent le spectacle des cérémonies réservées à l'empereur. Le prince de Lou (descendant de Tcheou koung) a le droit de faire exécuter les chants du grand sacrifice *tí*. Il les fait exécuter quand il traite des hôtes et quand il présente des offrandes aux esprits. Si le prince de Soung (descendant des In) fait exécuter le chant Sang 卍<sub>254</sub> lin durant un repas offert au prince, n'est-ce pas louable ?

Le chef des pantomimes indiqua à chacun d'eux sa place avec le grand étendard. Le prince de Tsin craignit (de paraître s'arroger les droits réservés à l'empereur) ; il se retira et entra dans un appartement. Quand on eut enlevé l'étendard et que le repas fut fini, le prince de Tsin s'en retourna à Tsin.

Arrivé à Tchou ioung, sur le territoire de Tsin, il tomba malade. L'écaille de tortue fut consultée ; dans la réponse la Plantation de mûriers parut. Siun Ien et Cheu Kai voulaient retourner vite à Soung prier et invoquer les esprits. Siun Ing désapprouva ce dessein. Il dit :

— J'ai refusé cette cérémonie (l'exécution du chant Sang lin). Eux (le prince et les officiers de Soung) l'ont employée quand même. Ensuite, s'il y a un esprit qui soit offensé, c'est sur eux qu'il doit exercer sa vengeance.

# Le prince de Tsin se trouva mieux. Il s'en retourna, emmenant avec lui le prince de Pi iang prisonnier. Il le présenta dans le temple de Ou koung, en disant que c'était un barbare prisonnier. (Il ne voulut pas dire que c'était un Chinois). La famille princière de Pi iang s'appelait Iun. (Afin que ce nom fût conservé) le prince de Tsin demanda et obtint que l'historiographe de l'intérieur de la cour impériale choisît l'un des membres de la famille Iun, et

l'établit à Ho jen, ville de Tsin, comme successeur de ses ancêtres. C'était conforme à la règle.

¶<sup>255</sup> Lorsque l'armée de Lou fut de retour, Meng Hien tseu nomma Ts'in Kin fou lancier sur son char de guerre. Kin fou eut pour fils Ts'in P'ei tseu, qui fut disciple de Confucius.

3. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

4. Koung tseu Tcheng de Tch'ou et Koung suen Tche de Tcheng, à la tête d'une armée, attaquèrent Soung.

Au sixième mois, Tseu nang (Tcheng) de Tch'ou et Tseu eul (Tche) de Tcheng attaquèrent Soung. Leur armée stationna à Tseu ou, sur le territoire de Soung. Le jour *kēng ou*, ils assiégèrent la capitale. Ils attaquèrent la porte T'oung men.

5. L'armée de Tsin attaqua Ts'in.

Siun Ing de Tsin attaqua Ts'in, pour tirer vengeance de ce que Ts'in avait envahi Tsin. Voy. [Livre IX, IX, 3](#), p. ¶<sup>238</sup>.

○ Le prince de Ouei secourut Soung. Son armée stationna à Siang iou. Tseu tchan de Tcheng dit :

— Il nous faut attaquer Ouei. Sinon, nous ne serons plus les alliés de Tch'ou. ¶<sup>256</sup> Après avoir offensé Tsin, nous offenserons Tch'ou. Que deviendra notre principauté ?

Tseu seu répondit :

— Si nous attaquons Ouei, notre principauté sera en grande souffrance.

Tseu tchan répliqua :

— Si nous offensons les deux grandes principautés de Tsin et de Tch'ou, notre principauté périra. Ne vaut-il pas encore mieux être en souffrance que de périr ?

Tous les grands préfets furent de cet avis. En conséquence, Houang eul (Houang Siu tseu) de Tcheng, à la tête d'une armée, envahit Ouei., Tch'ou lui en avait donné l'ordre. Suen Ouen tseu (Suen Lin fou) de Ouei consulta l'écaille de tortue pour savoir s'il devait poursuivre l'armée de Tcheng. Il présenta le signe donné par la tortue à Ting Kiang, mère du prince de Ouei. Kiang chen demanda la signification de ce signe. Le devin répondit :

— Ce signe représente une colline. Les soldats iront attaquer l'ennemi et perdront leur chef héroïque.

Ting Kiang dit :

— Les attaquants perdront leur chef héroïque ; ce sera l'avantage des ennemis qui résisteront à l'attaque. Grand préfet, réfléchissez-y.

L'armée de Ouei poursuivit l'ennemi. Suen K'ouai (fils de Suen 卅<sub>257</sub> Lin fou) prit Houang Eul de Tcheng à K'iuen k'iou.

○ En automne, au septième mois, Tseu nang de Tch'ou et Tseu eul de Tcheng attaquèrent nos frontières occidentales. A leur retour, ils assiégèrent Siao, ville de Soung. Au huitième mois, le jour *ping in*, ils prirent Siao. Au neuvième mois, Tseu eul envahit les frontières septentrionales de Soung. Meng Hien tseu dit :

— Tcheng aura des malheurs envoyés par le ciel, je crois. Son armée est trop belliqueuse. L'empire du milieu lui-même ne pourrait soutenir tant de luttes ; à plus forte raison Tcheng. Quand les malheurs viendront, les victimes seront les trois officiers (Tseu seu, Tseu kouo, Tseu eul) qui gouvernent l'État (durant la minorité du prince).

6. En automne, l'armée de Kiu attaqua nos frontières orientales.

L'armée de Kiu profita du moment où les princes alliés étaient occupés à combattre Tcheng, et attaqua nos frontières orientales,

7. Le prince de Lou alla trouver les princes de Ts'in, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, Kouang, héritier présomptif de Ts'i, les princes de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou ; avec eux il attaqua Tcheng.

Les princes alliés attaquèrent Tcheng. Ts'ouei Tchou de Ts'i fit aller de bonne heure à l'armée l'héritier présomptif Kouang. C'est pourquoi Kouang eut le pas sur le prince de Sie. Le jour *ki iou*, l'armée s'arrêta à Iou cheou, sur le territoire de Tcheng,

8. En hiver, des brigands mirent à mort Koung tseu Fei (Tseu seu), Koung tseu Fa (Tseu kouo), Koung suen Tche (Tseu eul) de Tcheng.

Jadis, Tseu seu avait eu une querelle avec Ouei Tcheu. Quand on se préparait à résister à l'armée des princes alliés (à Iou cheou), Tseu seu avait réduit le nombre des voitures de Ouei Tcheu. Ouei Tcheu fit des prisonniers (à Iou cheou). Tseu seu eut encore une querelle avec lui à ce sujet. Il lui fit de l'opposition. Il lui dit :

— Vos chars dépassaient le nombre réglementaire.

En conséquence, il ne lui permit pas d'offrir ses prisonniers au prince. Jadis encore, Tseu seu avait délimité ses propres terres par des canaux, et empiété sur les terres des familles Seu, Tche, Heou, ¶<sub>259</sub> Tseu cheu. Pour cette raison, les membres de cinq familles (des familles Ouei, Seu, Tche, Heou et Tseu cheu) réunirent un grand nombre de mécontents, et avec l'aide des partisans des princes (mis à mort par Tseu seu, Voy. [Livre IX, VIII, 2](#), p. ¶<sub>224</sub>), ils excitèrent une sédition. Alors Tseu sen était à la tête de l'administration. Tseu kouo était ministre de la guerre, Tseu eul ministre des travaux publics, Tseu k'oung ministre de l'instruction. En hiver, au dixième mois, le jour *meóu tch'ên*, Ouei Tcheu, Seu Tch'en, Heou Tsin, Tche Jou fou, Tseu cheu Pou introduisirent des assassins dans le palais du prince. Le matin, ces brigands attaquèrent le chef de l'administration, Tseu seu, qui tenait audience dans la partie occidentale du palais. Ils tuèrent Tseu seu, Tseu kouo et Tseu eul. Ils enlevèrent le jeune prince de Tcheng et le mirent dans la partie septentrionale du palais. Tseu koung, ayant connu d'avance leur complot, échappa à la mort. Le Tch'ouen ts'iou écrit « Des brigands. » C'est-à-dire, qu'il n'y avait pas de grands préfets parmi eux. (Ouei Tcheu et ses complices étaient de simples ¶<sub>260</sub> officiers). Tseu si (fils de Tseu seu), entendant les brigands, sortit sans donner l'éveil à personne (ou sans prendre de précaution). Il vit le cadavre de son père et poursuivit les brigands. Les brigands étant entrés dans la partie septentrionale du palais, il retourna dans ses appartements et donna des cuirasses à ses gens. Beaucoup de ses serviteurs et de ses concubines s'enfuirent. La plupart de ses meubles et de ses ustensiles périrent. Tseu tchan (fils de Tseu kouo), entendant les brigands, fit garder les portes, donna ses ordres à ses officiers, ferma les magasins et les arsenaux, ferma soigneusement les dépôts, renforça la garde, mit ses hommes en rang et sortit. Ses chars de guerre étaient au nombre de dix sept. Il vit le cadavre de son père et attaqua les brigands dans la partie septentrionale du palais. Tseu kiao, avec les habitants de la capitale, lui prêta main forte. Tseu tchan tua Ouei Tcheu et Tseu cheu Pou. Les brigands périrent tous. Heou Tsin s'enfuit à Tsin. Tche Jou fou, Seu Tch'en, Ouei P'ien (fils de Ouei Tcheu) et Seu Ts'i (fils de Seu Tch'en) s'enfuirent à Soung.

¶<sub>261</sub> Tseu k'oung gouverna la principauté (à la place de Tseu seu). Il rédigea un statut d'après lequel les officiers devaient garder chacun leur rang et obéir au chef du gouvernement (faisant leur devoir sans sortir de leurs attributions). Il voulait châtier les grands préfets, les simples officiers et les fils des grandes familles qui refuseraient de se soumettre. Tseu tchan l'arrêta, et l'engagea à brûler son statut. Tseu k'oung s'y refusa, et dit :

— J'ai écrit ce statut, afin de régler l'administration. Si je le brûle à cause de la colère de la multitude, ce sera la multitude qui gouvernera l'État. L'État ne sera-t-il pas dans la difficulté ?

Tseu tchan répondit :

— Il est difficile de lutter contre la colère de la multitude, et il est difficile d'exécuter ce que l'on veut seul et sans secours. Réunir ces deux difficultés pour établir la paix dans l'État est un moment dangereux. Il vaut mieux brûler votre écrit, afin de donner la paix à la multitude. Seigneur, vous obtiendrez ce que vous désirez, et la multitude aura la paix. Ce procédé n'est-il pas bon ? Celui qui est seul à vouloir une chose ne peut l'exécuter ; celui qui résiste à la multitude attire des malheurs. Seigneur, vous devez suivre mon avis.

Tseu k'oung 卍<sub>262</sub> brûla son écrit en dehors de la porte Ts'ang men (aux yeux du public), et la multitude fut en paix.

9. Une garnison garda Hou lao ; ville située à la frontière de Tcheng.

L'armée des princes alliés fortifia Hou lao, ville de Tcheng, puis la garda. L'armée de Tsin fortifia Ou et Tcheu, deux villes qui avaient aussi appartenu à Tcheng. Cheu Fang et Ouei Kiang les gardèrent. Le Tch'ouen ts'iou dit : « On mit une garnison à Hou lao, ville de Tcheng. » Cette ville n'appartenait plus à Tcheng, (mais à Tsin). Le Tch'ouen ts'iou veut dire qu'elle fut ensuite rendue à Tcheng, quand Tcheng et Tsin firent la paix.

10. Koung tseu Tcheng (Tseu nang) de Tch'ou, à la tête d'une armée, alla au secours de Tcheng.

Tseu nang de Tch'ou porta secours à Tcheng. Au onzième mois, l'armée des princes alliés tourna autour de la capitale de Tcheng, et se dirigeant vers le midi, alla jusqu'à lang ling, ville de Tcheng. L'armée de Tch'ou ne se retira pas. Ou tseu de Tcheu (Siun Ing de Tsin) voulait se retirer. Il dit :

— Si maintenant nous reculons 卍<sub>263</sub> devant Tch'ou, Tch'ou sera enflé d'orgueil. Quand il sera plein de présomption, nous pourrons combattre contre lui.

Louan Ien répondit :

— Reculer devant Tch'ou serait une honte pour Tsin. Mieux vaut mourir. (S'il le faut), j'avancerai seul contre Tch'ou.

Là-dessus, toute l'armée avança. Le jour *kì hái*, elle se trouva en face de l'armée de Tch'ou, dont elle était séparée par la Ing.

Tseu kiao de Tcheng dit :

— Les princes alliés désirent cesser les hostilités et s'en aller ; certainement ils ne combattront pas. Si nous continuons à suivre le parti de Tsin, ils se retireront. Si nous ne continuons pas, ils se retireront encore. Quand ils se retireront, certainement Tch'ou assiègera notre capitale. Alors même les princes continueront à se retirer (et nous abandonneront). Il vaut mieux nous donner à Tch'ou, et ensuite nous retirer devant Tch'ou.

La nuit, l'armée de Tcheng traversa la Ing et fit un traité avec celle de Tch'ou. Louan Ien de Tsin voulait attaquer l'armée de Tcheng. Siun ing n'approuva pas cet avis. Il dit :

— Vraiment nous ne pouvons pas résister à Tch'ou ; nous ne pouvons pas non plus ¶<sub>264</sub> protéger Tcheng. Quel crime a commis Tcheng ? Le mieux est de déposer nos griefs et de nous en retourner. Si nous attaquons à présent l'armée de Tcheng, certainement Tch'ou la secourra. Si nous livrons bataille et que nous ne soyons pas vainqueurs, nous serons la risée des princes. Nous ne pouvons pas d'avance être certains de la victoire ; il vaut mieux nous en retourner.

Le jour *tīng ouéj*, l'armée des princes s'en retourna. Elle envahit les frontières septentrionales de Tcheng et rentra dans ses foyers. L'armée de Tch'ou s'en retourna aussi.

11. Le prince de Lou arriva de l'expédition de Tcheng.

○ Ouang chou Tch'en cheng et Pe iu se disputèrent au sujet de l'administration (à la capitale de l'empire). L'empereur prit parti pour Pe iu. Ouang chou Tch'en cheng irrité s'en alla pour se réfugier (à Tsin). Arrivé au Fleuve Jaune, il reçut un message de l'empereur qui le rappelait à la cour, et qui, pour lui faire plaisir, mit à mort l'historiographe Kiao. Il ne rentra pas dans la capitale. L'empereur lui permit de rester près du Fleuve Jaune, Le prince de Tsin envoya Cheu Kai ¶<sub>265</sub> rétablir la paix dans la famille impériale. ● Ouang chou et Pe iu plaidèrent l'un contre l'autre. L'intendant de Ouang chou et Hia k'in, grand préfet subordonné de Pe iu, comparurent pour leurs maîtres dans la salle d'audience de l'empereur. Cheu Kai entendit leurs plaidoyers. L'intendant de Ouang chou dit :

— Des hommes dont la porte principale est faite d'épines entrelacées, et dont la porte latérale est un trou rond percé dans le mur, c'est-à-dire, des hommes de basse condition, comme étaient les

parents de Pe iu, se mettent tous au-dessus de leurs supérieurs. Les supérieurs peuvent difficilement remplir leur office.

Hia k'in dit :

— ■ Autrefois, quand l'empereur P'ing ouang changea de capitale et vint se fixer à l'est, il fut suivi par sept familles ; de ce nombre était la nôtre (la famille de Pe iu). Ces sept familles lui fournirent toutes les victimes pour les sacrifices. L'empereur compta sur elles pour avoir des victimes, et conclut avec elles un pacte solennel où fut immolé un bœuf rouge. Dans ce pacte il était dit qu'elles conserveraient leurs charges de génération en génération. Si elles avaient été pauvres au point de n'avoir que de ¶<sub>266</sub> misérables portes, comment auraient-elles pu venir s'établir à l'est ? Et comment l'empereur aurait-il compté sur elles pour avoir des victimes ? A présent, depuis que Ouang chou est ministre d'État, ce sont les présents qui font l'administration. Les lois pénales sont appliquées par des favoris. Ceux qui exercent les charges (reçoivent des présents et) sont riches au delà de toute expression. Pourrons-nous n'être pas réduits (à une extrême pauvreté), à n'avoir plus que de misérables portes ? Que votre grande principauté de Tsin veuille bien y réfléchir. Si les inférieurs n'obtiennent pas justice, comment pourra-t-on dire que les supérieurs rendent justice ?

Fan Siuen tseu (Cheu Kai) dit :

— Celui qui a pour lui l'empereur, (Pe iu) a aussi pour lui notre prince (de Tsin) ; celui qui a contre lui l'empereur, (Ouang chou) a aussi contre lui notre prince.

Il ordonna à Ouang chou et à Pe iu de faire le résumé de leurs raisons. Ouang chou ne put soutenir sa cause. Il s'enfuit à Tsin. Le Tch'ouen ts'iou ne mentionne pas ce fait, parce que l'annonce officielle n'en fut pas portée à Lou. Tsing koug, prince de Chan, fut nommé ministre de l'empereur et ¶<sub>267</sub> seconda la famille impériale (à la place de Ouang chou)

## livre IX — ONZIÈME ANNÉE.

561 avant J. C.

1. □ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Lou forma trois légions.

(Lou, comme les petites principautés, avait deux légions, qui étaient entretenues par le prince et lui obéissaient. Ces légions s'appelaient la légion supérieure et la légion inférieure. Il n'y avait pas de légion centrale. Une légion était de 2.500 hommes). Au printemps, Ki Ou tseu voulut former trois légions. Il communiqua son dessein à Chou suen Mou tseu. Il lui dit :

— Formons trois légions, je vous prie. Que chacune des trois familles (Chou suen, Ki et Meng) lève des contributions et enrôle des hommes pour sa légion, (puis la commande, sans que le prince de Lou s'en occupe).

Mou tseu répondit :

— Seigneur, quand l'ordre de vous mettre en campagne vous arrivera (de la part du prince de Tsin, dont nous dépendons), certainement vous ne serez pas capable (d'entretenir toute une légion).

Ou tseu insista. Mou tseu dit :

— Soit ; mais dressons une convention.

Ils firent une convention à la porte de la salle de Hi koug, ancien prince de Lou. Ils confirmèrent ce pacte par des serments et des imprécations dans le carrefour appelé carrefour de Ou fou. Au premier mois de l'année, les trois familles formèrent trois légions. ¶<sub>268</sub> Elles divisèrent en trois parts les contributions dues à la famille princière. Chacune d'elles en eut une part. (Pour avoir le contingent nécessaire) ces trois familles furent obligées de prendre sur les chars de guerre qu'elles entretenaient. Le chef de la famille Ki (pour qu'un grand nombre d'hommes entrassent dans sa légion) décida que ceux des hommes de ses chars de guerre qui entreraient dans sa légion avec leurs employés et leurs tenanciers ne fourniraient au prince de Lou aucune contribution ; mais que les autres seraient tenus à une contribution double. Le chef de la famille Meng régla que la moitié des hommes de sa famille qui étaient d'une génération inférieure à la sienne entrerait dans sa légion ; (que les autres resteraient au service du prince de Lou, ainsi que ceux qui étaient d'une génération supérieure à la sienne). Le chef de la famille Chou suen établit que ceux de sa famille qui étaient d'une génération supérieure à la

sienne entreraient tous dans sa légion. (Les trois familles convinrent qu'il en serait ainsi ; que) sinon, les anciens règlements ne seraient pas changés.

2. En été, au quatrième mois., on consulta pour la quatrième fois l'écaille de tortue en vue d'offrir le sacrifice qui a lieu dans la campagne. La réponse n'ayant pas été favorable, ce sacrifice fut omis.

3. 卅<sub>269</sub> Koug suen Che tcheu de Tcheng, avec une armée, envahit Soung.

Les habitants de Tcheng avaient beaucoup à souffrir de Tsin et de Tch'ou. Tous les grands préfets dirent :

— Si nous ne suivons pas le parti de Tsin, notre principauté sera en grand danger. Tch'ou est plus faible que Tsin. Tsin ne montre pas beaucoup d'empressement pour nous. Si Tsin montrait de l'empressement, Tch'ou éviterait d'entrer en lutte. Que faudrait-il faire pour que les soldats de Tsin fussent prêts à donner leur vie pour nous ? Tch'ou n'oserait pas entrer en lice, et nous pourrions nous attacher fermement à Tsin.

Tseu tchan répondit :

— Maltraitons Soung. Les princes alliés arriveront certainement. Nous nous soumettrons à eux et ferons un traité avec eux. L'armée de Tch'ou arrivera ensuite ; nous nous soumettrons encore à Tch'ou. Alors Tsin en sera violemment irrité. Tsin pourra venir rapidement ; Tch'ou ne le pourra pas. Nous nous attacherons fermement à Tsin.

Les grands préfets agréèrent cet avis. Ils chargèrent les officiers préposés à la garde des frontières de chercher querelle à Soung. Hiang Siu 卅<sub>270</sub> de Soung envahit Tcheng et fit un grand butin. Tseu tchan dit :

— Maintenant nous pouvons mettre nos troupes en campagne et attaquer Soung. Si nous attaquons Soung, les princes alliés nous attaqueront certainement en toute hâte. Nous nous soumettrons à eux. En même temps, nous en informerons Tch'ou. L'armée de Tch'ou arrivera. Nous ferons aussi un traité avec elle. Ensuite nous gagnerons les officiers de Tsin par de riches présents. Ils nous épargneront.

En été, Tseu tchan de Tcheng envahit Soung.

4. Le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, Kouang, héritier présomptif de Ts'ï, les princes de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou ; avec eux il attaqua Tcheng.

Au quatrième mois, les princes alliés attaquèrent Tcheng. Le jour *kì hái*, Kouang, héritier présomptif de Ts'i, et Hiang Siu de Soung arrivèrent les premiers à la capitale de Tcheng, et 卍<sub>271</sub> assiégèrent la porte orientale. Le soir de ce jour, Siun Ing de Tsin arriva dans la campagne à l'ouest de la ville. Il se dirigea vers l'est, et envahit l'ancienne principauté de Hiu (devenue pays de Tcheng. Voy. [Livre VIII, XV, 11](#), p. 卍<sub>122</sub>). Suen Lin fou de Ouei envahit les frontières septentrionales de Tcheng. Au sixième mois, les princes alliés se réunirent à Pe Lin. Ils s'arrêtèrent avec leurs troupes à Hiang. Puis ils tournèrent à droite et stationnèrent à Souo. Ils assiégèrent la capitale de Tcheng. Ils firent parade de toutes leurs forces devant la porte méridionale. Enfin ils allèrent à l'ouest et traversèrent la rivière Tsi souei.

5. En automne, au septième mois, le jour *kì ouéi*, les princes firent ensemble un traité au nord de Po.

Les habitants de Tcheng eurent peur et négocièrent la paix. En automne, au septième mois, un traité fut conclu à Po, ville de Tcheng. Fan Siuen tseu de Tsin dit :

— Si nous ne prenons des précautions, nous perdrons certainement notre suprématie sur les princes. Leurs forces se sont affaiblies dans les voyages, et sans résultat. Peuvent-ils ne pas vouloir se séparer de nous ?

Dans le traité on écrit : « Nous tous qui faisons ensemble ce traité ; nous nous garderons d'amasser les récoltes pour nous 卍<sub>272</sub> seuls, d'accaparer les profits, de protéger les coupables, de donner asile aux hommes vicieux. Nous secourrons ceux qui seront victimes d'une calamité ou d'un désastre. Nous aurons compassion de ceux qui seront dans le malheur ou au milieu du trouble. Les affections et les haines nous seront communes. Nous aiderons la famille impériale. Si quelqu'un de nous contrevient à ces engagements, puissent les dieux vigilants, les dieux protecteurs des traités, les génies des montagnes et des cours d'eau célèbres, la troupe des esprits, la troupe de ceux à qui l'on offre des sacrifices ou des offrandes, les anciens souverains, les anciens princes, les premiers ancêtres des sept familles princières et des douze chefs d'États ; puissent tous ces esprits intelligents l'anéantir, faire qu'il soit abandonné de ses sujets, que le mandat du ciel lui soit enlevé, que sa famille périclite, que sa principauté soit renversée !

6. Le prince de Lou arriva de son expédition contre Tcheng.

7. Les princes de Tch'ou et de Tcheng attaquèrent Soung.

Tseu nang de Tchou demanda des troupes à Ts'in. Tchan, ¶273 grand préfet de la droite à Ts'in, avec une armée, suivit le prince de Tch'ou pour attaquer Tcheng. Le prince de Tcheng alla au devant d'eux (et se soumit. Tchan s'en retourna). Le jour *pìng tsèu*, les princes de Tch'ou et de Tcheng attaquèrent Soung.

8. Le prince de Lou alla conférer avec les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ao, avec Kouang, héritier présomptif du prince de Ts'i, avec les princes de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou ; il attaqua Tcheng avec eux. Les princes se réunirent ensuite à Siao iu, ville de Tcheng.

Au neuvième mois, les princes alliés réunirent toutes leurs troupes pour attaquer Tcheng de nouveau. L'armée des princes fit montre de ses forces devant la porte orientale de la capitale de Tcheng. Les habitants de Tcheng envoyèrent Ouang tseu Pe p'ien proposer la paix. Le jour *kiǎ siǔ*, Tchao Ou de Tsin entra dans la ville et fit un traité avec le prince de Tcheng. En hiver, au dixième mois, le jour *tīng hái*, Tseu tchan de Tcheng sortit de la ville et fit un traité avec le prince de Tsin. Au douzième mois, le jour *meóu ín*, les princes se réunirent à Siao iu. Le jour *kēng tch'ên*, le prince de Tsin relâcha ses ¶274 prisonniers de Tcheng, les traita tous avec politesse et les renvoya. Il fit rentrer ses éclaireurs. Il défendit à ses soldats de se répandre dans le pays et de piller. Il envoya Chou hi informer les princes de ces dispositions. Tsang suen Ho, envoyé par le prince de Lou, lui répondit :

— Une petite principauté (Tcheng) était coupable. La grande principauté de Tsin nous a appelés pour la châtier, nous tous qui avons conclu ensemble un traité ici. Si le prince de Tsin a obtenu des garanties suffisantes, il serait étrange que nous ne voulussions pas pardonner (comme lui). J'obéis à ses ordres.

Les habitants de Tcheng, pour gagner le prince de Tsin, lui offrirent les trois chefs de musique K'ouei, Tch'ou et Kiuén, quinze paires de chars de guerre, dont l'un était large et servait pour la bataille, et l'autre servait pour la garde du pays. Ces chars étaient entièrement munis des cuirasses et des armes nécessaires. D'autres chars de guerre d'une forme différente furent ajoutés, et le nombre de cent fut complet. Les habitants de Tcheng offrirent aussi deux suspensions portant chacune ¶275 seize cloches musicales, avec deux suspensions correspondantes portant chacune seize pierres musicales. Ils donnèrent également deux chœurs de musiciennes, composés chacun de huit personnes. Le prince de Tsin offrit à Ouei Kiang, officier de Tsin, la moitié de cette musique. Il lui dit :

— Seigneur, grâce à vos enseignements, je suis parvenu à vivre en bonne harmonie avec les Joung et les Ti, Voy. [Livre IX, IV, 7](#), p. ¶203,

et à établir le bon ordre dans toutes les principautés des Chinois. Dans l'espace de huit ans, j'ai réuni neuf fois les chefs des États, comme on accorde ensemble les instruments de musique. L'accord est complet. Permettez-moi, Seigneur, de vous faire partager avec moi le plaisir de la musique.

Ouei Kiang refusa le don du prince. Il lui dit :

— Cette bonne harmonie avec les Joung et les Ti est une faveur accordée par le ciel à notre principauté. Dans l'espace de huit ans, vous avez réuni neuf fois les princes, et les princes sont sans reproche ; c'est grâce à votre prodigieuse influence et aux travaux de vos officiers. Quelle peine m'en a-t-il coûté ? Je désire que vous ayez la joie, et que vous pensiez sans cesse aux moyens de l'avoir ¶<sub>276</sub> toujours. Il est dit dans le *Chou king* :

*Ces princes sont bons et aimables ; ils défendent les États du fils du ciel. Ces princes sont bons et aimables ; ils sont comblés de tous les biens. De tous côtés on vient en foule auprès d'eux.*

(Siao ia, Livre VII, Chant VIII, 4). La musique (établit l'harmonie des passions et) affermit la vertu ; la justice ou l'accomplissement des devoirs sert de base à la vertu ; les règles des convenances la dirigent dans la pratique ; la sincérité la rend constante ; la bienfaisance la rend influente. Quand la vertu est telle, elle peut défendre les États, mériter toutes les faveurs du ciel, et attirer les étrangers les plus éloignés. C'est ce que l'on appelle la musique véritable, Il est dit dans les *Annales* :

*Quand vous êtes en sûreté, pensez au danger qui peut survenir.*

Si l'on y pense, on s'y prépare. Si l'on s'y prépare, on ne se trouve pas dans l'embarras. Je me permets de vous rappeler ces règles.

Le prince reprit :

— Seigneur, vous me donnez des enseignements ; oserais-je ne pas recevoir vos avis avec soumission ? Mais sans vous, je ne serais pas arrivé à traiter convenablement les Joung, et je n'aurais pu traverser le Fleuve Jaune. Récompenser les services est ordonné par un statut de l'État. Ce statut est ¶<sub>277</sub> conservé dans les archives avec les traités ; il n'est pas permis de le négliger. Seigneur, acceptez la récompense que je vous offre.

Ce fut alors que Ouei Kiang commença à avoir des instruments de musique de cuivre et de pierre. Il convenait qu'il fût ainsi récompensé.

9. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

10. Les habitants de Tch'ou retinrent prisonnier Leang Siao, messenger de Tcheng.

Les habitants de Tcheng envoyèrent Leang Siao et le grand intendant Chou Tch'ou à Tch'ou, pour informer le prince de Tch'ou de leur soumission à Tsin. Le prince de Tcheng leur ordonna de lui dire :

— Prince, dans l'intérêt de mes autels, je ne puis plus vous rester dévoué. Contentez, si vous le pouvez, le prince et les officiers de Tsin en leur offrant des pierres précieuses et d'autres présents. Sinon, faites retentir le bruit de vos armes pour leur inspirer la terreur. C'est mon désir.

Les habitants de Tch'ou retinrent Leang Siao et Cheu Tch'ou prisonniers. Le Tch'ouen ts'iou écrit « messenger » Ce titre signifie que Leang 卅<sup>278</sup> Siao était un envoyé (n'avait aucune responsabilité, aucune faute personnelle).

11. En Hiver, l'armée de Ts'in attaqua Tsin.

Pao et Ou, deux *ch'ou tch'ang* dignitaires de Ts'in, à la tête d'une armée, attaquèrent Tsin, pour secourir Tcheng. Pao entra le premier sur le territoire de Tsin. Cheu Fang alla à sa rencontre, et, méprisant les forces de Ts'in, négligea de faire les préparatifs nécessaires. Le jour *jên ou*, Ou traversa le Fleuve Jaune à Fou cheu. Avec Pao il attaqua l'armée de Tsin. Le jour *k'i tch'eou*, Ts'in et Tsin combattirent à Li. L'armée de Tsin fut complètement défaite, parce que son chef avait méprisé l'armée de Ts'in.

## livre IX — DOUZIÈME ANNÉE.

560 avant J. C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, l'armée de Kiu attaqua nos frontières orientales et assiégea T'ai.

2. ¶<sub>279</sub> Ki suen Siu, à la tête d'une armée, délivra T'ai. De là, il entra dans Iun, ville de Kiu.

Au printemps,... Ki Ou tseu (Ki suen Siu) délivra T'ai. Ensuite il entra dans Iun. Il prit la cloche de Iun pour en faire un bassin à l'usage du prince de Lou.

3. En été, Cheu Fang, envoyé par le prince de Tsin, vint faire visite au prince de Lou.

En été, Cheu Fang de Tsin vint faire visite, et aussi remercier d'avoir envoyé des troupes contre Tcheng. Voy. [Livre IX, XI, 4](#), p. ¶<sub>270</sub> et [Livre IX, XI, 8](#), p. ¶<sub>273</sub>.

4. En automne, au neuvième mois, Cheng, prince de Ou, mourut.

En automne, Cheou moug (Cheng, prince de Ou, étant mort, les lamentations eurent lieu à Lou dans celle des salles du temple des ancêtres où était la tablette de l'empereur de la famille Tcheou (la tablette de *Ouên ouâng*, père de *Tcheōu kōung*, qui fonda la principauté de Lou). C'était la règle. Quand le chef d'une principauté mourait, si son nom de famille était différent de celui du prince de Lou, ¶<sub>280</sub> les lamentations se faisaient hors de la capitale (dans la campagne). Si son nom de famille était *Kī*, nom de famille du prince de Lou, elles avaient lieu dans le temple des ancêtres du prince de Lou. Si sa famille était une branche de la famille princière de Lou, elles avaient lieu dans la salle où était la tablette du père de celui qui avait formé cette branche de famille. S'il descendait du même trisaïeul, bisaïeul ou aïeul que le prince de Lou, elles avaient lieu dans la salle où était la tablette du père du prince régnant. Ainsi, à Lou, pour les princes dont le nom de famille était Ki, les lamentations avaient lieu dans la salle où était la tablette de Ouen ouang. Pour les princes de Hing, de Fan, de Tsiang, de Mao, de Tsou, de Tchai, elles se faisaient dans la salle où était la tablette de Tcheou koug.

5. En hiver, Koung tseu Tcheng de Tch'ou, avec une armée, envahit Soung.

En hiver, Tseu nang (Tcheng) de Tch'ou et Ou ti, *chóu tchàng* dignitaire de Ts'in, attaquèrent Soung et établirent leur armée à Iang leang, pour tirer vengeance de ce que Tsin avait exigé la soumission de Tcheng. Voy. [Livre IX, XI, 8](#), p. 273.

○ L'empereur Ling ouang pria le prince de Ts'i de lui donner une épouse, Le prince de Ts'i demanda à Ngan 281 Han tseu comment il fallait répondre. Houan tseu dit :

— La réponse se trouve dans les formules de politesse des anciens souverains. Quand le fils du ciel demandait à un prince de lui procurer une épouse, le prince répondait : « Mon épouse m'a donné tant ou tant de filles ; mes concubines m'en ont donné tant ou tant. » S'il n'avait pas de filles, mais qu'il eut des sœurs ou des *kōu tsèu méi* tantes sœurs de son père, il disait : « Il reste tant ou tant de filles de tel ou tel prince, mon prédécesseur. » Le prince de Ts'i promit une épouse. L'empereur envoya In Li contracter un engagement.

6. Le prince de Lou alla à Tsin.

Le prince de Lou alla à Tsin présenter ses hommages au prince de Tsin, et le remercier de la visite de Cheu Fang. Voyez ci-dessus, n° 3. Cela convenait.

○ Ing, sœur du prince de Ts'in (et femme du prince de Tch'ou), envoya de Tch'ou un messenger faire visite pour elle à sa famille de Ts'in. Tseu keng, ministre de la guerre à Tch'ou, alla à Ts'in faire visite pour la princesse. L'usage demandait (qu'elle envoyât un ministre en sa place, son père et 282 sa mère n'existant plus).

## livre IX — TREIZIÈME ANNÉE.

559 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Lou arriva de Tsin.

Au printemps,... Meng Hien tseu fit inscrire le voyage du prince dans le temple des ancêtres, selon l'usage.

2. En été, les soldats de Lou prirent Cheu.

Eu été, la petite principauté de Cheu, en proie à la dissension, se divisa en trois partis. Les soldats de Lou d'abord la secoururent ; puis, s'en emparèrent. Généralement, dans le Tch'ouen ts'iou, l'expression *ts'iu* signifie que l'expédition a été facile ; *miě* signifie qu'il a fallu une grande armée ; *jōu* signifie que l'ennemi est entré dans la capitale et ne s'est pas emparé du territoire.

○ Siun Ing et Cheu Fang de Tsin étant morts, le prince de Tsin rassembla ses troupes à Mien chang, afin de régler ce qui concernait son armée. Il désigna Cheu Kai pour commander la légion du centre. Cheu Kai s'excusa, et dit :

— Pe iou (Siun Ien) 卅<sub>283</sub> est plus âgé que moi. Autrefois, j'avais des relations fréquentes avec Tcheu pe (Siun Ing, qui commandait la légion du centre). C'est pour cette raison que j'ai été son second, nullement à cause de mon habileté. Je demande de commander en second sous Pe iou.

Siun Ien commanda la légion du centre ; Cheu Kai la commanda en second. Le prince de Tsin désigna Han K'i pour commander la légion supérieure. Han K'i s'excusa en disant que cette charge convenait à Tchao Ou. Alors le prince désigna Louan Ien pour commander la légion supérieure. Louan Ien s'excusa en disant :

— Votre serviteur n'en est pas aussi capable que Han K'i. Han K'i désire que Tchao Ou soit au-dessus de lui. Prince, veuillez accéder à son désir.

Le prince chargea Tchao Ou de commander la légion supérieure, et Han K'i de la commander en second. Louan Ien commanda la légion inférieure ; Ouei Kiang la commanda en second. La nouvelle légion (la quatrième légion) n'eut plus de chefs particuliers. Il fut difficile au prince de Tsin de trouver des hommes capables. Il ordonna aux dizainiers et à tous les officiers de cette

légion de se mettre, avec leurs fantassins et les hommes des chars de guerre, sous la conduite des deux commandants de la légion inférieure. Tout fut en règle. Grâce à cette ¶<sup>284</sup> conduite du prince et des chefs de l'armée, l'accord le plus parfait régna parmi le peuple de Tsin, et par suite les princes furent en bonne harmonie (sous la suprématie de Tsin).

Un sage dira :

— La déférence est le point essentiel de la civilité. Fan Siuen tseu (Cheu Kai) a cédé à un officier plus âgé que lui ; tous ses inférieurs l'ont imité. Louan Ien s'exagérait naturellement ses bonnes qualités ; cependant il n'osa pas agir autrement que Siuen tseu. Par suite, la principauté de Tsin jouit de la paix ; durant plusieurs générations, elle recueillit le fruit de cette déférence. Telle est la force du bon exemple. Un homme donne le bon exemple ; tout le peuple est en paix et en bonne harmonie. Ne doit-on pas donner son application (à pratiquer la déférence et à montrer le bon exemple) ? Il est dit dans les Annales :

*« Un homme (le prince) sera heureux (en faisant le bien) ; tout le peuple aura confiance, et la tranquillité sera de longue durée.*

(Ces paroles signifient que le bon exemple est très puissant. Quand la dynastie des Tcheou était ¶<sup>285</sup> florissante, on chantait :

*Imitez Ouen ouang ; tous les peuples se lèveront et vous donneront leur confiance.*

([Ta ia, Livre I, Chant I, 7](#)). Ce chant recommande de donner le bon exemple. Quand cette dynastie fut en décadence, on chanta :

*Les ministres d'État ne sont pas justes ; ils m'obligent à faire seul tout le service, comme si j'avais seul la sagesse nécessaire.*

([Siao ia, Livre VI, Chant I, 2](#)). Cela veut dire qu'on ne cédait pas à autrui.

« Quand le bon ordre règne, les hommes de haute condition estiment avant tout la capacité, et cèdent les honneurs aux hommes d'une condition inférieure (qui sont reconnus capables). Le bas peuple cultive ses terres avec ardeur, et sert ainsi ses supérieurs. Alors les convenances sont observées entre les supérieurs et les inférieurs ; les détracteurs et les méchants sont exclus des charges et chassés bien loin. Il n'y a pas de rivalité. C'est ce que l'on appelle le règne de la belle vertu. Dans les temps de trouble, les hommes de haute condition se prévalent de leurs mérites pour se tenir au dessus des hommes d'une condition inférieure. Les hommes de condition inférieure vantent leur capacité pour l'emporter sur les hommes de haute condition. Ainsi, entre les supérieurs et les inférieurs les

convenances ne sont pas observées. De là naissent à la fois la révolte ¶286 et la tyrannie. C'est qu'on se dispute à qui se montrera le plus capable. C'est ce qu'on appelle la confusion. L'affaiblissement de l'État résulte toujours nécessairement de cette cause.

3. Au printemps, au neuvième mois, le jour *kēng tch'ên*, Chen (*Kōung ouang*), prince de Tch'ou, mourut.

Le prince de Tch'ou, étant gravement malade, s'adressa à ses grands préfets et leur dit :

— Moi homme sans vertu, dès mon enfance j'ai dû prendre soin des autels de notre pays. A l'âge de dix ans, j'ai perdu mon père, mon prédécesseur. Avant d'avoir bien étudié les enseignements de mon précepteur, et de mon gardien, j'ai reçu et accepté la grande faveur du ciel (le mandat de gouverner le peuple). C'est pourquoi, dépourvu de vertu et de capacité, j'ai perdu mon armée à Ien. Voy. [Livre VIII, XVI, 6](#), p. ¶125. Ce désastre a déshonoré la principauté ; le chagrin que vous en avez ressenti a été très grand. Si, grâce à votre influence merveilleuse, je parviens à sauver ma tête, et à descendre dans la terre après être mort de mort naturelle ; aux offrandes qui auront lieu en printemps, en automne, à mon enterrement, dans la salle où est la tablette de mon père ¶287 et où je recevrai des offrandes conjointement avec lui ; je demande qu'on m'appelle Ling (Qui n'a pas apaisé les désordres) ou Li (Qui a mis à mort des innocents). Vous choisirez l'un de ces deux noms.

Les grands préfets ne répondirent pas. Après qu'il leur eut adressé cinq fois la même recommandation, ils lui promirent d'exécuter sa volonté.

En automne, Koung ouang, prince de Tch'ou, étant mort, Tseu nang tint conseil pour lui assigner un nom posthume. Les grands préfets dirent :

— Nous avons la recommandation du prince.

Tseu nang répondit :

— Cette recommandation du prince à *kōung* respire le respect et la modestie. Comment laisserions-nous cette vertu dans l'oubli ? La principauté de Tch'ou est puissante. Le prince en a été le chef. Il a eu sous son autorité et gouverné les Man et les I. Il a étendu ses conquêtes au midi jusqu'au rivage de la mer. Il a soumis les grands États. Cependant il a reconnu ses erreurs. Ne doit-il pas être appelé Modeste et respectueux ? Je vous prie de lui donner le nom posthume de Koung.

Les grands préfets suivirent cet avis.

○ ¶288 L'armée de Ou ayant envahi Tch'ou, Iang Iou ki de Tch'ou courut exécuter les ordres qu'il avait reçus (et repousser l'ennemi). Tseu keng le suivit bientôt avec une armée nombreuse. Iang Chou (Iou ki) dit à Tseu keng :

— Ou profite du moment où nous sommes en deuil. (Koung ouang, prince de Tch'ou, venait de mourir). Il se dit que nous ne pouvons pas mettre une armée en campagne. Certainement il nous méprise et ne se tient pas sur ses gardes. Seigneur, établissez trois embuscades et attendez le résultat de ma tentative. Je demande la permission de provoquer l'ennemi.

Tseu keng consentit à ce projet. Une bataille eut lieu à Ioung p'ou, sur le territoire de Tch'ou. L'armée de Ou fut entièrement défaite, et Koung tseu Tang fut pris. Un sage jugera que Ou ne compatit pas à la douleur de Tch'ou (qui était en deuil). Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*L'auguste ciel n'a pas pitié de nous ; les troubles n'ont pas de fin.*

(Siao ia, Livre IV, Chant VII, 6).

En hiver, Lou fortifia la ville de Fang.

En hiver,... Cette note montre que le travail fut exécuté en temps convenable (quand le travail des champs ne réclamait plus les bras). Dans cette circonstance, on aurait voulu élever ¶289 les fortifications plus tôt. Mais Tsang Ou tchoung demanda qu'on attendît que les travaux des laboureurs fussent terminés. Cela convenait.

○ Leang Siao et le grand intendant Cheu tch'ou de Tcheng étaient encore à Tch'ou (prisonniers. Voy. [Livre IX, XI, 10](#), p. ¶277). Cheu Tch'ou dit à Tseu nang de Tch'ou :

— Les anciens souverains de la Chine, avant de visiter les principautés, consultaient l'écaille de tortue pendant cinq ans ; il fallait que chaque année la réponse fût favorable. Si la réponse était toujours favorable, ils se mettaient en route. Sinon, ils (se tenaient en repos), s'appliquaient à pratiquer davantage la vertu, puis (la sixième année) consultaient de nouveau l'écaille de tortue. A présent, Tchou (ne pratique plus la vertu, et par conséquent) ne peut vraiment plus lutter avec Tsin. Quel crime à commis le messager de Tcheng ? En retenant un ministre de Tcheng (Leang Siao), vous l'empêchez d'exercer une pression sur les autres officiers de Tcheng (et d'exciter du mécontentement). Ainsi vous êtes cause que les officiers de Tcheng sont en bonne harmonie, détestent Tchou et s'at-

tachent fortement à Tsin. Quel avantage en retirez-vous ? Si vous lui permettiez de s'en retourner, après avoir rendu sa mission inutile, il aurait du ressentiment contre son prince qui l'a envoyé ; il serait l'ennemi des grands préfets, et la division se mettrait entre eux. Ce procédé ne serait-il pas préférable ?

¶<sub>290</sub> Les habitants de Tch'ou laissèrent Leang Siao et Cheu Tch'o s'en retourner.

## livre IX — QUATORZIÈME ANNÉE.

558 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Ki suen Siu et Chou Lao de Lou allèrent trouver Cheu Kai de Tsin, les envoyés de Ts'i, de Soung, de Ouei, Koung suen Tch'ai de Tcheng, les envoyés de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du petit Tchou. Tous ces envoyés admirent le représentant du prince de Ou à leur réunion à Hiang.

● Au printemps, Ou annonça à Tsin la défaite que Tch'ou lui avait infligée. La réunion de Hiang eut pour but de délibérer sur le parti à prendre contre Tch'ou dans l'intérêt de Ou. Fan Siuen tseu (Cheu Kai) reprocha à Ou d'avoir manqué d'humanité (en attaquant Tch'ou, quand Tch'ou était en deuil, Voy. [Livre IX, XIII, 3](#), p. 286), et il renvoya le représentant de Ou. Il mit en 291 prison Koung tseu Ou liu de Kiu, parce que Kiu avait échangé des messages avec Tch'ou. ■ Il voulut aussi retenir prisonnier Kiu tcheu, prince des Joung. Il lui adressa des reproches devant toute l'audience (Il tenait audience, même à Hiang). Il lui dit :

— Venez, chef de la tribu des Kiang Joung. Autrefois les habitants de Ts'in chassèrent votre aïeul Ou li à Koua tcheou. Votre aïeul Ou li, couvert d'un manteau de paille et portant un chapeau de ronces (à la manière des barbares), vint se jeter entre les bras de notre ancien prince Houei koung. Houei koung avait de mauvaises terres ; il vous en donna une partie, pour que vous pussiez en tirer votre subsistance. A présent les princes alliés ne sont plus si soumis à notre prince qu'autrefois. C'est que des révélations ont été faites ; et elles sont venues par vous. (Cessez de paraître à nos réunions). N'assistez pas à la délibération de demain matin. Si vous y paraissez, on se saisira de votre personne.

Le prince des Joung répondit :

— ● Autrefois, les habitants de Ts'in, mettant leur appui et leur confiance en leur nombre, 292 convoitèrent nos terres et chassèrent nos tribus de Joung, Houei koung déploya sa grande bonté. Considérant que nous Joung, nous étions les descendants du chef des princes des quatre contrées, (dont le nom de famille était *Kiāng*, il jugea qu'il ne convenait pas de nous retrancher ou de nous abandonner. Il nous donna sur sa frontière méridionale des terres qui étaient habitées par les renards et où hurlaient les loups. ■ Nous Joung, nous en avons coupé et extirpé les arbustes épineux, chassé les renards et les loups, et nous sommes devenus pour vos anciens

princes des sujets qui n'ont jamais envahi leur territoire et ne se sont jamais révoltés contre eux. Jusqu'à présent nous vous avons été fidèles.

« Autrefois Ouen koug, prince de Tsin, avec l'aide de Ts'in, attaqua Tcheng. Voy. [Livre V, XXX, 5](#), p. ¶TT1-415. Ts'in en secret fit un traité avec Tcheng et cessa de garder la frontière. Alors eut lieu l'expédition de Hiao, Voy. [Livre V, XXXIII, 3](#), p. ¶TT1-430. Tsin attaqua l'ennemi de front ; les Joung l'arrêtèrent en arrière. Si l'armée de Ts'in ne s'en retourna pas avant la bataille, ce fut grâce aux Joung. Tsin et les Joung firent comme si, pour ¶293 prendre un cerf, Tsin l'avait saisi par les cornes, et les Joung lui avaient lié les jambes, et avaient aidé Tsin à le renverser. Comment les Joung n'ont-ils pas échappé à vos reproches ? Depuis ces anciens temps jusqu'à présent, Tsin, dans toutes ses expéditions, a toujours eu les Joung pour alliés. Dans les expéditions qui se succédèrent avec le temps, les Joung suivirent les décisions de Tsin avec le même sentiment qu'à Hiao. Comment auraient-ils osé se séparer et s'éloigner de Tsin ? A présent que vos officiers et vos soldats ont vraiment commis des fautes et se sont aliéné l'esprit des princes, vous accusez les Joung de ce changement. Les Joung et les Chinois diffèrent pour la nourriture et le vêtement. Ils n'échangent pas entre eux de présents, de soieries. Ils ne comprennent pas le langage les uns des autres. Quel mal pouvons-nous faire ? Si je n'assiste plus à votre réunion, je n'en éprouverai pas de tristesse.

Il chanta « [La mouche verte](#) » (Siao ia, Livre VI, Chant V, contre la calomnie), et se retira. Siun tseu lui fit des excuses, le fit prendre part aux délibérations de la réunion, et se montra ¶294 joyeux et aimable (comme il est dit dans ce chant).

Alors Chou suen Ts'i tseu (*Chǒu laò*) était l'assistant de Ki Ou tseu de Lou et prenait part avec lui à la réunion. A partir de ce moment, Tsin n'exigea plus de Lou un si lourd tribut, et témoigna un plus grand respect à ses envoyés.

○ Tchou fan, prince de Ou, quand le deuil de son père fut terminé, voulut établir chef de l'État Ki tcha, frère puîné de Tchou fan. Voy. [Livre IX, XII, 4](#), p. ¶279. Ki tcha refusa, en disant :

— Après la mort de Siuen koug, prince de Ts'ao, les princes alliés et les habitants de Ts'ao trouvaient que le nouveau prince de Ts'ao n'était pas le chef légitime de l'État (parce qu'il avait mis à mort son frère aîné et usurpé le pouvoir. Voy. [Livre VIII, XIII, 4](#) et [Livre VIII, XIII, 6](#), p. ¶109). Ils voulurent mettre en sa place Tseu tsang, son frère puîné. Tseu tsang s'éloigna. Ainsi il déclina le pouvoir et

confirma la prise de possession du prince de Ts'ao. Les sages ont dit qu'il avait su rester dans son rang. Le prince (Tchou fan est l'aîné et par conséquent) le légitime successeur. Qui oserait lutter avec le prince ? Gouverner l'État n'est pas ma destinée (je ne suis pas l'aîné). Moi Tcha, quoique je sois dépourvu de 卍<sub>295</sub> bonnes qualités, je désire imiter Tseu tsang, et ne pas m'élever au dessus de ma condition.

Tchou fan insista pour le constituer chef de l'État. Ki tcha quitta sa maison et laboura la terre. Alors son frère le laissa libre.

2. Au deuxième mois, le jour *ï ouéi*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

3. En été, au quatrième mois, Chou suen Pao (Mou chou de Lou) alla trouver Siun Ien de Tsin, les envoyés de Ts'i, de Soung, Pe koug Kouo de Ouéi, Koug suen Tch'ai de Tcheng, les envoyés de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou, pour attaquer Ts'in.

En été, les grands préfets des princes alliés, à la suite du prince de Tsin, attaquèrent Ts'in, pour tirer vengeance de la défaite de Li. Voy. Livre [IX, XI, 11](#), p. 卍<sub>278</sub>. Le prince de Tsin attendit à la frontière. Il envoya ses six ministres en avant à la tête des troupes des princes. Les troupes, arrivées au bord de la rivière King, ne voulurent pas la traverser. Chou hiang étant allé voir Chou suen Mou tseu (Pao de Lou), Mou tseu chanta : [La courge conserve ses feuilles amères](#) (Pei foug, Chant IX, sur la 卍<sub>296</sub> traversée d'un gué). Chou hiang se retira et procura des bateaux. Les troupes de Lou et de Hia traversèrent l'eau les premières. Tseu kiao de Tcheng alla voir Pe koug I tseu de Ouei et lui dit :

— Si nous embrassons le parti des gens (de Tsin) et que nous n'y adhérons pas fermement, nous nous attirerons les plus grands maux. Qu'arrivera-t-il à nos autels ?

I tseu agréa cet avis. Ces deux officiers allèrent voir les soldats des princes alliés et les engagèrent à traverser la rivière. L'armée traversa la King, puis stationna. Les hommes de Ts'in mirent du poison dans la partie supérieure du courant de la King. Beaucoup de soldats (ayant bu de cette eau empoisonnée) moururent.

Tseu kiao, ministre de la guerre, à la tête des troupes de Tcheng, marcha en avant. Toutes les troupes des princes alliés le suivirent jusqu'à Iu lin. Elles n'obtinrent aucun résultat. Siun Ien donna l'ordre suivant :

— Au premier chant du coq, qu'on attelle les voitures. Qu'on bouche les puits et qu'on détruise les fourneaux (nous ne reviendrons pas

ici). Qu'on regarde seulement la tête de mes chevaux (et qu'on les suive, soit qu'ils avancent soit qu'ils reculent).

Louan Ien dit :

— Cet 卍<sub>297</sub> ordre n'est pas celui du gouvernement de Tsin. Je veux que la tête de mes chevaux soit tournée vers l'orient (vers Tsin).

Alors il prit le chemin du retour. La légion inférieure (dont il était le chef) le suivit. L'historiographe de gauche dit à Ouei Tchouang tseu (Ouei Kiang, qui commandait en second la légion inférieure) :

— Vous ne suivez donc pas l'ordre donné par Tchouang hang pe (Siun Ien).

Tchouang tseu répondit :

— Le maître (Siun Ien) nous a ordonné de suivre nos chefs. Louan pe (Louan Ien) est mon chef. Je le suivrai. En suivant mon chef, j'obéis au maître.

Pe iou (Siun Ien) dit :

— L'ordre que j'ai donné est vraiment peu sage. Le repentir ne viendra-t-il pas trop tard ? Nous laisserons beaucoup de prisonniers entre les mains des soldats de Ts'in.

Siun Ien ordonna le retour général de toute l'armée. Les habitants de Tsin ont appelé cette campagne l'expédition où les troupes n'ont fait que se déplacer et se retirer. Louan K'ien (frère de Louan Ien) dit :

— Cette expédition a été entreprise pour tirer vengeance de la défaite de Li. Elle n'a eu aucun résultat. C'est encore 卍<sub>298</sub> une honte pour Tsin. Notre famille avait deux dignitaires dans cette campagne militaire. Oserais-je n'en avoir pas honte ?

En compagnie de Cheu Iang (fils de Cheu Kai), il lança ses chevaux contre l'armée de Ts'in. Il périt. Cheu Iang revint. Louan Ien dit à Cheu Kai :

— Mon frère ne voulait pas marcher contre l'armée de Ts'in ; votre fils l'a appelé. Mon frère a péri, et votre fils est revenu. C'est votre fils qui a causé la mort de mon frère. Si vous ne le chassez pas, je le tuerai.

Cheu Iang s'enfuit à Ts'in.

Ts'ouei Tchou de Ts'i, Houa Iue et Tchoung Kiang de Soung avaient assisté à la réunion des grands officiers, en vue d'attaquer Ts'in. Le Tch'ouen ts'iou ne les a pas mentionnés, parce qu'ils furent négligents dans l'action. A la réunion de Hiang, ils ne sont pas mentionnés non plus, pour la même raison.

Voy. ci-dessus, n° 1. Pe koug Kouo de Ouei n'est pas mentionné à la réunion de Hiang. Il est mentionné comme ayant attaqué Ts'in, parce qu'il fut diligent dans cette expédition.

Le prince de Tsin demanda à Cheu Iang quel était celui des grands préfets de Tsin qui avait péri le premier. Cheu Iang répondit :

— C'est Louan cheu (Louan Ien), je crois.

Le prince 卅<sub>299</sub> de Ts'in reprit :

— C'est sans doute parce qu'il était arrogant.

— Oui, répondit Cheu lang. Il était arrogant et tyrannique au plus haut degré. Cependant il aurait pu échapper au châtement. Mais, à mon avis, son fils Ing se perdra certainement.

— Pour quelle raison ? demanda le prince. Cheu lang répondit :

— Ou tseu, père de Louan Ien, avait été bienfaisant envers le peuple. Le peuple se rappelait ses bienfaits, comme le peuple de Tcheou se rappelait les bienfaits du prince de Chao. Le peuple de Tcheou aimait « Le poirier sauvage aux fruits doux » sous lequel le prince de Chao s'était reposé. ([Chao nan, Chant V](#)). A plus forte raison le peuple de Tsin aimait-il le fils de Cheu Ou tseu. Louan Ien est mort, et son fils Ing n'a pas encore su faire du bien au peuple. Les bienfaits de Ou tseu ont passé (et sont oubliés) ; et les griefs contre Louan Ien sont vraiment manifestes. Dans ces circonstances, Ing pourra-t-il se maintenir ?

Le prince de Ts'in trouva que Cheu lang parlait sagement. Il intercèda en sa faveur auprès du prince de Tsin, et le fit rétablir dans son ancienne situation.

4. □ ■ Le jour *kì ouéi*, le prince de Ouei quitta sa principauté et se réfugia à Ts'i.

卅<sub>300</sub> Hien koug, prince de Ouei, invita à dîner Suen Ouen tseu (Suen Lin fou) et Ning Houei tseu (Ning tcheu). Ces deux officiers, en habits de cérémonie, se rendirent à la cour. Vers la fin du jour, le prince ne les avait pas encore appelés auprès de lui, et il était dans son parc, lançant des flèches sur les oies sauvages. Les deux officiers y allèrent le trouver. Il leur parla sans ôter son bonnet de peau (son bonnet de chasse). Les deux officiers en furent irrités. Suen Ouen tseu se retira à Ts'i, ville principale de son domaine. Son fils Suen K'ouai étant allé à la cour porter un message, le prince de Ouei lui offrit à boire, et dit au chef de musique de chanter la dernière strophe du chant [Discours artificieux](#). (Siao ia, Livre V, Chant IV, contre les calomnieux). Le chef de musique s'excusa (jugeant que c'était inconvenant,

parce que Hien koug voulait par ce chant critiquer la conduite de Suen Ou tseu), Ts'ao, musicien subalterne, demanda la permission de chanter cette strophe.

Jadis le prince avait une concubine favorite, et il avait chargé le musicien Ts'ao d'enseigner à cette femme à jouer du luth. Le musicien Ts'ao avait fouetté cette femme. Le prince 卅<sub>301</sub> irrité avait fait appliquer au musicien Ts'ao trois cents coups de fouet. Ts'ao voulait chanter cette strophe, afin d'irriter Suen tseu (Suen Ouen tseu) contre le prince, et d'être vengé lui-même du prince par Suen tseu. Le prince commanda à Ts'ao de chanter cette strophe ; puis il lui dit de l'expliquer. Ensuite K'ouai eut peur et avertit Suen Ouen tseu. Ouen tseu dit :

— Le prince me craint. Si je ne prévien le coup, ma mort est certaine.

Il réunit ses fils à Ts'i (craignant pour eux). Puis il alla (ou il envoya un messenger) à la capitale voir K'iu Pe iu et lui dire :

— La cruauté et la tyrannie du prince vous sont connues, Seigneur. Il est fort à craindre que nos autels (notre principauté) ne soient renversés. Que ferons-nous ?

K'iu Pe iu répondit :

— Le prince administre ses États ; un de ses sujets oserait-il lui faire de l'opposition ? Quand même nous lui ferions de l'opposition (et le chasserions), savons-nous si son successeur serait meilleur que lui ?

Ensuite K'iu Pe iu partit, et sortit de la principauté par la barrière la plus voisine. Le prince envoya (trois de ses proches parents), Tseu kiao, Tseu pe et Tseu p'i négocier un accord avec Suen tseu à K'iou 卅<sub>302</sub> koug, près de Ts'i. Suen tseu les mit à mort tous trois. Au quatrième mois, le jour *kì ouéi*, Tseu tchan, frère puîné de Hien koug de Ouei, s'enfuit à Ts'i. Hien koug alla à Kiuen, ville de Ouei. Il envoya Tseu hing à Suen tseu (pour se réconcilier avec lui). Suen tseu mit encore à mort Tseu hing. Le prince quitta sa principauté et s'enfuit à Ts'i. Le chef de la famille Suen (Ouen tseu) le poursuivit, et mit en déroute les soldats qui escortaient le prince, à Ngo tche. (Quelques-uns de ces soldats retournèrent à Kiuen). Les habitants de Kiuen se saisirent d'eux.

☉ Autrefois à Ouei, In koug T'ouo avait appris à tirer de l'arc sous Iu koug Tch'ai. Iu koug Tch'ai avait appris sous Koung suen Ting. Ces deux officiers (T'ouo et Tch'ai avec Suen Ouen tseu) poursuivaient Hien koug, tandis que Koung suen Ting conduisait la voiture de Hien koug. Tseu iu (Iu koug Tch'ai) dit :

— Si je tire sur le conducteur, je me rends coupable d'ingratitude envers mon maître. Si je ne tire pas, je serai tué. Je vais tirer pour la forme (sans viser personne).

Il frappa de ses flèches les deux courbures du joug de la voiture du prince et se retira. In koung T'ouo (qui s'était retiré avec lui) lui dit :

— Seigneur, Koung suen Ting a été votre 卍<sub>303</sub> maître ; mais il n'a été le mien que *iuèn* médiatement.

Aussitôt In koung T'ouo retourna à l'attaque. Koung suen Ting donna les rênes au prince, lança une flèche contre T'ouo et lui perça le bras.

● Tseu sien, frère puîné de Hien koung, suivit Hien koung dans sa fuite. Hien koung, arrivé à la frontière de Ouei, renvoya à la capitale de Ouei le grand invocateur pour informer ses ancêtres de sa fuite, et pour les assurer qu'il n'était coupable d'aucune faute. Ting Kiang (femme légitime du père de Hien koung) dit :

— Si dans le temple des ancêtres les esprits des défunts ne sont pas présents, comment peut-on les informer ? S'il y sont, il ne convient pas de leur dire des faussetés. Le prince est coupable ; comment peut-il leur dire qu'il ne l'est pas ? Il a mis de côté les grands officiers et pris conseil des petits officiers. Voilà une première faute. Son père avait deux ministres principaux (Suen Ouen tseu et Ning Houei tseu) ; il les lui avait donnés, l'un pour précepteur, l'autre pour tuteur. Le prince (Hien koung) les a traités avec mépris. Voilà une deuxième faute. J'ai servi le prince défunt, lui présentant le bonnet et le peigne (j'ai été la femme légitime du prince défunt). Le nouveau prince (Hien koung), cruel à mon égard, m'a traitée comme une concubine. Voilà une troisième faute. Qu'il informe ses pères de sa fuite et rien de 卍<sub>304</sub> plus. Qu'il ne se dise pas exempt de faute.

Le prince de Lou envoya Heou Tch'eng chou exprimer sa condoléance à Ouei. Heou Tch'eng chou dit :

— Notre prince a envoyé Tsi (Heou Tch'eng chou). Il a appris que le prince de Ouei a abandonné le soin de ses autels et a passé dans les limites d'une principauté étrangère. Comment notre prince ne compatirait-il pas à la douleur de Ouei ? A raison des traités qui nous unissent, il envoie Tsi, et se permet de dire aux gouvernants : « Le chef de l'État (Hien koung) n'a pas compatie à la douleur des autres ; ses officiers n'ont pas été diligents. Le prince n'a pas fait grâce aux coupables ; cependant ses officiers ont continué à ne pas remplir les devoirs de leurs charges. Ils ont accru leurs désordres et donné libre cours à leurs passions. Que faut-il faire ?

Les habitants de Ouei chargèrent T'ai chou I de donner cette réponse :

— Les officiers de Ouei, à cause de leur incapacité, se sont rendus coupables envers leur prince. Leur prince ne les a pas châtiés immédiatement, et il a la douleur de quitter ses États ; le prince de Lou en est affligé. Il n'a pas oublié les relations amicales des anciens princes de Lou et de Ouei. Il daigne compatir à la douleur des officiers de Ouei, et de plus ¶<sub>305</sub> leur venir en aide avec commisération. Nous nous permettons de le saluer pour le remercier de son message, et de le saluer une seconde fois pour le remercier de ses offres.

Heou suen (Tch'eng chou), de retour à Lou, rendit compte de son message. Il dit à Tsang Ou tchoung :

— Le prince de Ouei retournera certainement dans ses États, je pense. Il a T'ai chou I pour garder sa principauté, et son frère Tchou an (Tseu sien) est allé avec lui en pays étranger. L'un administre les affaires intérieures ; l'autre veille aux affaires extérieures. Le prince peut-il ne pas retourner à Ouei ?

Les habitants de Ts'i donnèrent provisoirement au prince de Ouei la principauté de Lai (qu'ils avaient prise et annexée à Ts'i). Quand Hien koug retourna à Ouei, Voy. [Livre IX, XXVI, 4](#), p. ¶<sub>449</sub>, il emmena avec lui (par avarice) les grains amassés à Lai.

Kou, intendant de droite à Ouei, avait suivi le prince dans sa fuite. Ensuite (s'étant repenti de cet acte) il quitta le prince à la dérobée, (le laissa à Ts'i) et retourna à Ouei. Les habitants de Ouei voulurent le mettre à mort (pour avoir abandonné son pays). Il plaida sa cause, en disant :

— Si j'ai quitté le pays, ce n'a pas été de bon cœur, et cela, dès le commencement. Je suis ¶<sub>306</sub> comme une tunique garnie de fourrures de renards, dont les manches sont garnies de fourrure d'agneau. (J'unis le vil au précieux, le mauvais au bon. Je suis vertueux, et ma faute est légère. Cf. ...Chant VII)

On lui fit grâce.

(En l'absence de Mien koug) les habitants de Ouei établirent chef de l'État P'iao, petit-fils de *Mǒu kōung*. Suen Lin fou (Ouen tseu) et Hing Tcheu (Houei tseu) furent ses ministres, en attendant que son élection fût ratifiée par les princes alliés. (Il fut plus tard mis à mort. Voy. [Livre IX, XXVI, 2](#), p. ¶<sub>445</sub>).

Lorsque Hien koug, prince de Ouei était à Lai, Tsang Ho de Lou, étant allé à Ts'i, dit des paroles de condoléance au prince de Ouei. Ce prince,

conversant avec lui, se montra violent. Tsang Ho, en se retirant, dit à ses compagnons :

— Le prince de Ouei ne parviendra pas à rentrer dans ses États. Son langage sent le fumier et la boue. Dans son exil il n'a pas changé. Comment serait-il rétabli au pouvoir ?

Tseu tchan et Tseu sien de Ouei (qui avaient suivi leur prince dans son exil), ayant été informés de ce qu'avait dit Tsang Ho, allèrent le voir, s'entretenirent avec lui ; leur langage fut tout à fait conforme à la raison. Tsang suen Ho) en fut satisfait, et dit à ses compagnons :

— Le prince de 卅<sub>307</sub> Ouei rentrera certainement dans ses États. Ces deux officiers tantôt le tireront, tantôt le pousseront. Quand même il désirerait ne pas rentrer, en aurait-il la faculté ?

○ Lorsque l'armée de Tsin fut de retour après son expédition contre Ts'in, le prince de Tsin licencia la nouvelle légion (la quatrième légion). La règle le voulait. Le nombre des légions du chef d'une grande principauté doit ne pas dépasser la moitié du nombre des légions du fils du ciel. L'empire du milieu a six légions ; une grande principauté en a trois ; c'est la règle. A cette époque, Tcheu Chouo (fils de Siun Ing) ne vivait plus ; il était mort à la naissance de son frère Ing. Six ans après la naissance de Ing, Ou tseu (Siun Ing) était mort aussi. (Chouo était jeune) ; Tcheu K'iou (fils de Cheu Fang) était aussi jeune. Ils n'étaient, ni l'un ni l'autre, en âge de remplacer leurs pères dans leurs charges. La nouvelle légion n'avait donc plus de chefs. Pour cette raison le prince la supprima.

○ Le prince de Tsin, ayant auprès de lui le chef de musique K'ouang, lui dit :

— Les habitants de Ouei ont chassé leur 卅<sub>308</sub> prince. N'est-ce pas un crime énorme ?

K'ouang répondit :

— Peut-être le prince a-t-il commis des fautes vraiment énormes. Un bon prince récompense les bons et châtie les méchants, soigne ses sujets comme ses enfants. Il les couvre (les protège) comme le ciel couvre tous les êtres ; il les porte sur son sein (les soutient, les aide) comme la terre porte tous les êtres. Les sujets servent un tel prince, l'aiment d'une affection filiale, le considèrent avec respect et confiance comme ils considèrent au dessus d'eux le soleil et la lune, le vénèrent comme ils honorent les esprits et les intelligences supérieures, le craignent comme le tonnerre et la foudre. Est-il permis de chasser un tel prince ? Un prince doit faire des offrandes aux esprits et répondre aux espérances, de son peuple. Si le prince

laisse le peuple manquer des choses les plus nécessaires, néglige les esprits et ne leur fait pas d'offrandes ; le peuple n'a personne en qui il mette son espoir ; les autels n'ont personne qui prenne soin d'eux. Quelle utilité les esprits et les sujets retirent-ils d'un tel prince ? Pourquoi ne le chasserait-on pas ?

¶<sub>309</sub> « Le ciel donne la vie aux hommes et leur constitue des princes, afin que les princes soient leurs chefs, leurs pasteurs, et les empêchent de violer la loi naturelle. Aux princes établis, il donne des aides, qu'il charge d'instruire les princes, de les protéger, et de les empêcher de transgresser les limites du devoir. Ainsi, le fils du ciel a de grands princes qui le servent ; les chefs d'États ont à leur service les grands ministres ; les grands ministres ont sous eux les chefs des branches collatérales de leurs familles ; les grands préfets ont sous eux les membres des branches secondaires de leurs familles ; les officiers ont leurs compagnons et leurs amis. Les hommes du peuple, les artisans, les marchands, les employés subalternes, les bergers, les palefreniers, tous ces hommes ont des parents et des amis qui les soutiennent et les aident. Quand ils font le bien, on les récompense (par un plus grand dévouement, par des éloges,...). Quand ils font le mal, on les aide à se corriger. Quand ils sont dans le malheur, on les secourt. Quand ils s'égarerent, on les remet dans la bonne voie. Depuis l'empereur jusqu'au dernier des officiers, chacun a un père, un frère plus âgé, un fils ou un frère puîné, qui répare ses fautes et examine son administration. Les historiographes ¶<sub>310</sub> inscrivent les actes du prince. Les chefs de musique recueillent des pièces de vers ; les musiciens chantent des satires et des remontrances. Les grands préfets donnent au prince des règles et des enseignements. Les officiers inférieurs lui rapportent ce qui se dit de son gouvernement. Les hommes du peuple le critiquent : Les marchands exposent dans le marché et tous les artisans présentent leurs ouvrages (qui font connaître le gouvernement du prince).

Dans les [Annales des Hia](#) il est dit :

*Le héraut impérial, prenant une clochette à battant de bois, allait par les chemins (et disait) : « Que les officiers chargés de diriger et d'instruire le peuple éclairent par leurs avis l'administration impériale ; que les artisans présentent leurs ouvrages et adressent des remontrances. »*

(Part. II, Chap. IV, 3). Voilà ce qui avait lieu alors au premier mois de l'année et du printemps. Les remontrances étaient de règle. Le ciel aime les hommes extrêmement. Comment permettrait-il à un homme (au prince) de leur commander à sa guise, de suivre ses

mauvaises inclinations, et de ne pas imiter la bonté naturelle du ciel et de la terre ? Certainement il n'en est pas ainsi.

5. 卅<sub>311</sub> Les habitants de Kiu envahirent notre frontière orientale.

6. En automne, Koung tseu Tcheng de Tch'ou, à la tête d'une, armée, attaqua Ou.

En automne, le prince de Tch'ou, à cause de l'expédition de Ioung p'ou, Voy. [Livre IX, XIII, 3](#), (donna des ordres, et) Tseu nang (Tcheng) s'établit avec son armée à T'ang, pour attaquer Ou. Les soldats de Ou ne sortant pas à sa rencontre, Tseu nang prit le chemin du retour. Il marcha derrière ses troupes, et pensant que Ou ne pouvait rien tenter, il ne prit pas de précautions. Les soldats de Ou, passant par le défilé de Kao tcheou, le prirent dans un étroit passage et l'attaquèrent. Les soldats de Tch'ou ne purent s'entraider. Les soldats de Ou les battirent et prirent Koung tseu I kou de Tch'ou.

○ L'empereur envoya Ting koung, prince de Liou, donner au prince de Ts'i (*Lîng kōung*) le mandat suivant :

— Autrefois le prince T'ai koung aida les anciens souverains, fut comme le bras droit de la famille impériale des Tcheou, l'instructeur et le défenseur de tous les peuples. (L'empereur appelle *Ki'ou*, *Pě ki'ou* ou *Ch'ou ki'ou* les princes qui ne portent pas le 卅<sub>312</sub> même nom de famille que lui. T'ai koung Ouang, appelé Chang fou, aida Ou ouang. Voy. [Ta ia, Livre I, Chant II](#). Il fut le père de la famille des princes de Ts'i). L'empereur a récompensé le grand précepteur T'ai koung, en lui accordant, à lui et à ses descendants, l'honneur de gouverner une principauté près de la mer orientale. Si la famille impériale n'est pas tombée, c'est grâce au prince T'ai koung. Je vous charge, vous Honan (Ling koung), de suivre les règles tracées par le prince T'ai koung et de continuer l'œuvre de vos ancêtres. Ne déshonorez pas les anciens. Faites-y attention. Ne négligez pas mon mandat.

7. En hiver, Ki suen Siu (Ki Ou tseu de Lou) alla à Ts'i conférer avec Cheu Kai (Fan Siuen tseu) de Tsin, Houa Iue de Soung, Suen Lin fou (Ouen tseu) de Ouei, Koung suen Tch'ai (Tseu kiao) de Tcheng, et les envoyés de Kiu et de Tchou.

Le prince de Tsin interrogea Tchoung hang Hien tseu (Siun Ien) sur les affaires de Ouei (dont les habitants avaient chassé leur prince Hien koung), Hien tseu répondit :

— Votre meilleur parti est d'entrer dans les sentiments des habitants de Ouei et de les soutenir. Ouei a un nouveau prince (Koung suen

P'iao). 卍<sub>313</sub> Si vous attaquiez Ouei à présent, vous ne pourriez peut-être pas encore obtenir ce que vous désirez, et vous imposeriez une peine inutile aux princes alliés. L'annaliste I a écrit cette parole :

*Appuyez sur ce qui est lourd (sur ce que vous ne pouvez pas remuer) et augmentez sa stabilité.*

On lit ces autres paroles de Tchoung houei :

*Traitez avec mépris ceux qui se perdent ; prenez les États qui sont dans le trouble ; renversez ceux qui penchent vers leur ruine ; fortifiez ceux qui sont fermes. C'est le moyen de rendre les principautés florissantes.*

Prince, affermissez Ouei, et attendez le moment favorable pour l'attaquer (attendez qu'il soit dans le trouble).

En hiver, les délégués se réunirent à Ts'ï pour délibérer en vue d'affermir Ouei.

○ Fan Siuen tseu de Tsin emprunta au prince de Ts'ï son étendard portant une queue de bœuf et orné de plumes. (Le prince de Ts'ï se permettait d'avoir un étendard semblable à celui que le fils du ciel arborait sur sa voiture. Siuen tseu fit venir cet étendard à Tsin pour le voir et le faire voir). Il ne le renvoya pas. Alors Ts'ï commença à se détacher de Tsin.

○ Quand Tseu nang de Tch'ou fut de retour de son expédition contre Ou, il mourut. Sur le point de mourir, il laissa une recommandation. Il dit à Tseu keng qu'il fallait fortifier 卍<sub>314</sub> Ing (la nouvelle capitale de Tch'ou). Un sage dira que Tseu nang fut un sujet fidèle. Quand son prince mourut, il eut soin de lui donner un nom glorieux. Voy. [Livre IX, XIII, 3](#), p. 卍<sub>287</sub>. Quand il fut lui-même sur le point de mourir, il n'oublia pas la défense de son pays. Peut-on ne pas le dire sujet fidèle ? Un officier fidèle est l'espoir du peuple. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Retourner à la capitale de l'empire, c'est le désir de tout le peuple.*

(Siao ia, Livre VIII, Chant I, 1). (Le peuple désirait retourner à la capitale, parce que) les officiers de la capitale étaient des sujets fidèles.

## livre IX — QUINZIÈME ANNÉE.

557 avant J. C.

1. Au printemps, Hiang Siu, envoyé par le prince de Soung, vint saluer le prince de Lou. Au deuxième mois, le jour *kì hái*, un traité fut fait avec Hiang Siu à Liou.

Au printemps, Hiang Siu... Il vint aussi renouveler le traité de Po. Voy. [Livre IX, XI, 5](#), p. 271. En faisant visite à Meng Hien tseu, il blâma le luxe de son habitation. Il lui dit :

— Seigneur, vous 卍<sub>315</sub> avez une excellente réputation. Cependant vous embellissez votre demeure. Ce n'est pas un exemple beau à voir.

Hien tseu répondit :

— Pendant que j'étais à Tsin, mon frère aîné a fait ces embellissements. Les détruire serait un *tchông* lourd ou un *ích'ông* second travail. D'ailleurs, je n'ose pas me mettre en désaccord avec mon frère.

2. Hia de Liou alla à Ts'i chercher la future épouse de l'empereur.

Un officier ordinaire subalterne de Tsing koug, prince de Chan (ministre de l'empereur), alla à Ts'i chercher la fiancée de l'empereur. Ce ne fut pas un grand ministre qui remplit cette mission ; la règle fut violée.

○ Dans la principauté de Tch'ou, Koung tseu Ou était premier ministre ; Koung tseu P'i joug, ministre de la droite ; Ouei Tseu p'ing, grand commandant ; Koung tseu T'ouo cheu, commandant de droite ; Koung tseu Tch'eng, commandant de gauche ; Kiue Tao était *mǒ ngaô* (charge inconnue) ; Koung tseu Tchouei chou, chef des censeurs ; Kiue Tang, directeur des archers ; Iang Iou ki, intendant des écuries du palais. Ces 卍<sub>316</sub> officiers maintenaient la paix parmi le peuple. Un sage dira que le prince de Tch'ou alors savait bien choisir les officiers. Le bon choix des officiers est de première nécessité dans un État. Quand le prince sait choisir les officiers, le peuple n'a pas de désir désordonné. Il est dit dans le *Cheu king* :

*Hélas ! je pense aux hommes capables d'être placés dans tous les rangs (dans les offices de tout degré).*

([], Chant III, 1). Ces paroles, ont rapport au bon choix des officiers. L'empereur, les princes des cinq degrés, les grands préfets des différentes

zones *tién ts'ài ouéi* de l'empire occupent chacun leur rang ; c'est ce que l'on appelle tous les rangs.

○ #Après les troubles excités à Tcheng par les membres des familles Ouei et Seu, le reste de ces brigands demeura à Soung. Voy. [Livre IX, X, 8](#), p. 卍258. Les habitants de Tcheng, à la persuasion de Tseu si, de Pe iou et de Tseu tch'an (dont les pères avaient été mis à mort par Ouei Tcheu, Seu Tch'en,...), donnèrent aux officiers de Soung des présents, quarante attelages de chevaux, les chefs de musique Fei et Houei, (afin d'avoir les brigands entre leurs mains). Au troisième mois, Koung suen He se constitua otage (à Soung, dans le même but), Tseu 卍317 han, ministre des travaux publics à Soung, prit Tou Jou fou, Ouei P'ien et Seu Ts'i, et les livra aux habitants de Tcheng. Par estime pour la capacité de Seu Tch'en, il lui fit grâce, et le remit entre les mains de Ki Ou tseu de Lou. Ou tseu le mit à Pien. Les habitants de Tcheng (mirent à mort Seu Ts'i et ses deux compagnons), hachèrent les trois corps et en conservèrent la chair dans le sel et le vinaigre.

Le chef de musique Houei (qui était aveugle), traversant la cour du palais de Soung, s'apprêtait à lâcher l'eau. Son guide lui dit :

— C'est le palais.

Houei reprit :

— Personne n'y demeure.

Le guide reprit :

— Dans le palais, pourquoi ne demeurerait-il personne ?

Houei répliqua :

— Certainement personne n'y demeure. S'il y demeurait encore un homme digne de ce nom, aurait-il livré (Tou Jou fou, Ouei P'ien, Seu Ts'i) aux ministres d'un petit État qui n'entretient que mille chars de guerre (à Tseu si, à Pe iou et à Tseu tch'an de Tcheng) ; en échange de deux aveugles qui font entendre une musique licencieuse ? C'est certainement une preuve qu'il n'y a pas dans le palais un homme digne de ce nom.

Tseu han, ayant été informé de ce fait, demanda avec instance (qu'on rendît à Tcheng ces deux musiciens aveugles), et il les y renvoya.

3. 卍318 En été, le prince de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale et assiégea Tch'eng. Le prince de Lou délivra Tch'eng et alla jusqu'à Iu, ville de Lou.

4. Ki suen Siu et Chou suen Pao, à la tête de leurs troupes, élevèrent un rempart autour des faubourgs de Tch'eng.

En été, le prince de Ts'ï assiégea Tch'eng, parce que Ts'ï avait abandonné le parti de Tsin. Alors, Lou fortifia les faubourgs de Tch'eng.

5. En automne, au huitième mois, le jour *tīng séu*, le soleil fut éclipsé.

6. Les habitants de Tchou attaquèrent notre frontière méridionale.

En automne, Tchou... Un messenger en donna avis à Tsin. Les officiers de Tsin voulaient convoquer une réunion des princes alliés pour châtier Tchou et Kiu. Le prince de Tsin étant tombé gravement malade, on attendit. En hiver, Tao koug, prince de Tsin, mourut. Par suite, les princes ne purent se réunir.

7. 卅<sub>319</sub> □ En hiver, au onzième mois, le jour *kouèi hái*, Tcheou (Tao koug), prince de Tsin, mourut.

Koug suen Hia de Tcheng s'empessa d'aller à Tsin prendre part aux cérémonies funèbres. Tseu kiao de Tcheng fit partie du convoi funèbre.

○ Un habitant de Soung, ayant trouvé une pierre précieuse, l'offrit à Tseu han, ministre de Soung. Tseu han ne l'accepta pas. Celui qui offrait la pierre précieuse dit :

— Je l'ai montrée à un lapidaire. Il a jugé qu'elle avait beaucoup de valeur. Pour cette raison j'ai osé vous l'offrir.

Tseu han répondit :

— Moi, j'attache de la valeur au désintéressement. Vous, vous attachez de la valeur aux pierres précieuses. Si vous m'en donnez, entre mes mains elles perdront toute leur valeur. Le mieux est que chacun de nous deux conserve ce à quoi il attache du prix.

Cet homme salua à genoux en frappant du front la terre, et découvrit sa crainte à Tseu han. Il lui dit :

— Si moi qui suis homme du peuple je porte dans mon sein une pierre précieuse, je ne pourrai plus sortir de mon village (un voleur me tuera pour avoir ma pierre précieuse). Vous la donner, c'est vous prier de me 卅<sub>320</sub> soustraire à la mort.

Tseu han logea cet homme dans le quartier qu'il habitait lui-même, et chargea un lapidaire de lui tailler sa pierre précieuse. Quand cet homme fut devenu riche (en vendant sa pierre précieuse), Tseu han le renvoya dans ses foyers.

○ Au douzième mois, les habitants de Tcheng enlevèrent la femme de Tou Neou, et la reconduisirent à Tsin, dans la famille Fan (qui était sa propre famille. Ils craignaient que Tou Keou, avec l'aide des Fan de Tsin, n'essayât de venger la mort de Tou Jou fou, son parent).

## livre IX — SEIZIÈME ANNÉE.

556 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), on enterra Tao koug, prince de Tin.

2. Au troisième mois, le prince de Lou alla à Tch'eu leang conférer avec les princes de Tin, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de Sie, de K'i, du Petit 卍<sub>321</sub> Tchou. Le jour *meóu ín*, les grands préfets des princes conclurent un accord.

En printemps, après l'enterrement de Tao koug, prince de Tsin, son fils P'ing koug lui succéda. Iang che Hi (Chou hiang) fut grand précepteur. Tch'ang Kiun tch'en (fils de Tch'ang Lao) fut commandant de la légion du centre. K'i Hi, Han Siang, Louan Ing, Cheu Iang furent grands préfets des branches de la famille princière. Iu K'iou chou fut conducteur du char de guerre de P'ing koug. Après avoir changé ses vêtements de grand deuil (pour prendre d'autres vêtements de deuil, selon l'usage), P'ing koug régla les offices. Il offrit le sacrifice d'hiver dans la ville de K'iu ou. Après avoir donné des ordres pour la garde des États, il descendit vers l'est, et alla à Tch'eu leang conférer avec les princes alliés. Il ordonna à ces princes de rendre les terres usurpées.

Il offrit un repas aux princes à Ouen. Il y fit donner des représentations mimiques avec chants par les grands préfets. Il leur dit :

— Vos chants doivent exprimer des sentiments amis.

Les chants de Kao Heou de Ts'i ne furent pas des chants amis.

卍<sub>322</sub> Siun Ien en fut irrité. Il dit :

— Les princes (le prince de Ts'i et les petits princes qui dépendent de lui) ont l'intention de se séparer de nous.

Il engagea tous les grands préfets à faire une convention avec Kao Heou. Kao Heou s'esquiva et retourna à Ts'i. Alors Chou suen Pao de Lou, Siun Ien de Tsin, Hiang Sin de Soung, Ning Tcheu de Ouei, Koug suen Tch'ai de Tch'eng et un grand préfet du Petit Tchou firent une convention, dans laquelle il était dit : « Nous châtierons ensemble les princes qui n'iront pas à la cour de Tsin. »

3. (A l'assemblée de Tch'eu leang, après la convention des grands préfets), les officiers de Tsin s'emparèrent du prince de Kiu et du prince de Tchou, et les emmenèrent avec eux à la capitale de Tsin.

A cause de nous, ils tinrent prisonniers Siuen koug, prince de Tchou, et Li pi, prince de Kiu (qui avaient attaqué Lou les années précédentes). Il leur reprocha aussi d'avoir échangé des messages avec Ts'i et Tch'ou.

4. Le prince de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale.

5. En été, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

6. Au cinquième mois, le jour *kiă tsèu*, la terre trembla.

7. ¶<sub>323</sub> Chou Lao de Lou alla se joindre au prince de Tcheng, à Siun Ien de Tsin, à Ning Tcheu de Ouei, à un officier de Soung ; avec eux il attaqua Hiu.

Le prince de Hiu demanda à Tsin de transporter la capitale de Hiu (près de Tsin). Les princes alliés (réunis par le prince de Tsin) consentirent à ce changement. Mais les grands préfets de Hiu le désapprouvèrent. Le prince de Tsin renvoya les princes dans leurs États. Tseu kiao, de Tcheng apprit que ces princes allaient attaquer Hiu. Aussitôt il accompagna le prince de Tcheng, allant se joindre à l'armée des princes. Mou chou (Chou suen Pao) accompagna le prince de Lou (et retourna avec lui à Lou). Ts'i tseu (Chou Lao), avec les troupes de Lou, se joignit à Siun Ien de Tsin. Le Tch'ouen ts'iou écrit qu'il se joignit au prince de Tcheng. Il convenait (que le prince de Tcheng fût nommé le premier ; à cause de sa dignité, il devait être nommé avant les grands préfets, bien que Siun Ien fût le chef de cette expédition). En été, au sixième mois, l'armée stationna à Iu lin, sur le territoire de Hiu. Le jour *kēng in*, elle attaqua Hiu. Elle ¶<sub>324</sub> stationna à Hien cheu, sur le territoire de Hiu. Siun Ien et Louan Ien de Tsin, avec leurs troupes, attaquèrent Tch'ou, pour tirer vengeance de l'expédition de Tch'ou à Iang leang sur le territoire de Soung. Voy. [Livre IX, XII, 5](#), p. ¶<sub>280</sub>. Koung tseu Ko de Tch'ou, à la tête d'une armée, combattit contre Tsin à Tchan fan. L'armée de Tch'ou fut complètement défaite. Ensuite, l'armée de Tsin envahit la campagne de Tch'ou en dehors des places fortifiées. Puis, elle attaqua de nouveau Hiu, et elle s'en retourna à Tsin.

8. En automne, le prince de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale, et assiégea Tch'eng.

En automne,... Meng Jou tseu Sou (fils de Meng Hien tseu) l'arrêta à un défilé. Le prince de Ts'i dit :

— C'est un brave.

Il se retira devant lui et lui fit ainsi un renom de bravoure. Ensuite, Sou ferma les passages étroits sur le bord de la mer, et retourna à la capitale de Lou.

9. Cérémonie solennelle pour obtenir la pluie.

10. En hiver, Chou sien Pao alla à Tsin.

En hiver, Mou chou (Pao) alla à Tsin pour saluer le prince 卍<sub>325</sub> de la part du prince de Lou, et pour lui parler de Ts'í. Les officiers de Tsin lui dirent :

— Notre prince n'a pas encore présenté les offrandes *tí*, et notre peuple n'a pas encore eu de repos (il avait attaqué Hiu et Tch'ou. Le nouveau prince de Tsin était en deuil. Un prince présentait les offrandes *tí* à ses ancêtres à la fin du deuil de son père). Sinon, (nous vous aurions secourus) ; nous ne nous permettrions pas de vous oublier.

Mou chou répondit :

— Parce que les habitants de Ts'í, du matin au soir, satisfont leur haine sur le territoire de notre humble principauté, nous vous supplions instamment de nous secourir. Notre principauté est dans la plus grande détresse ; le matin elle ne sait pas si elle atteindra le soir. Allongeant le cou vers l'occident, c'est-à-dire, Tournant les yeux vers vous, nous disons avec espoir : « Peut-être (serons-nous secourus). » Je crains que, quand vos officiers auront le loisir de s'occuper de nous, il ne soit plus temps.

Mou chou alla voir Tchoung hang Hien tseu (Siun Ien) et chanta le chant [K'í fou](#) (où les soldats se plaignent du *k'í fòu* ministre de la guerre qui les a condamnés à souffrir longtemps sans demeure fixe. (Siao ia, Livre IV, Chant I). Siuen tseu dit :

— Moi Ien, je reconnais ma faute. Je me suis permis de ne pas suivre vos officiers, de ne pas secourir vos autels, et de laisser Lou, arriver à cette 卍<sub>326</sub> extrémité.

Mou chou alla voir Fan Siuen tseu (Cheu Kai), et chanta la dernière strophe du chant [Houng ien](#) (où le peuple se compare aux oies sauvages qui, après les fatigues d'un long voyage, trouvent enfin le repos, et dit que les hommes sages ont eu compassion de lui, tandis que les insensés l'ont censuré. (Siao ia, Livre III, Chant VII). Siuen tseu dit :

— Moi Kai, je me reconnais dans ce chant. Oserais-je laisser les habitants de Lou vivre dispersés sans demeure ?

## livre IX — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

555 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année et du printemps selon le calendrier impérial (janvier-février), le jour *kēng òu*, K'eng (*Siuēn kōung*), prince de Chou, mourut.

2. Les habitants de Soung attaquèrent Tch'en.

Au printemps, Tchouang Tchao de Soung attaqua Tch'en. Il fit prisonnier Nang, ministre de l'instruction publique, qui, faisant peu de cas de Soung, (avait négligé les préparatifs nécessaires).

3. En été, Cheu Mai de Ouei attaqua Ts'ao.

¶<sub>327</sub> Suen K'ouai (fils de Suen Lin fou ou Suen Ouen tseu) de Ouei alla à la chasse sur la limite de la principauté de Ts'ao. En faisant boire ses chevaux à Tch'oung k'iou, ville de Ts'ao, il cassa la cruche à eau (qui appartenait à la ville). Les habitants de Tch'oung k'iou fermèrent les portes de leur ville, et (ainsi enfermés) ils proférèrent des injures contre K'ouai. Ils dirent :

— Tu as toi-même (avec ton père) chassé ton prince. Voy. [Livre IX, XIV, 4](#), p. ¶<sub>300</sub>. Ton père est un mauvais démon. Tu n'en as pas souci. Et pourquoi te livres-tu à la chasse ?

En été, Cheu Mai et Suen K'ouai de Ouei attaquèrent Ts'ao et prirent Tch'oung k'iou. Les habitants de Ts'ao portèrent plainte à Tsin.

4. En automne, le prince de Ts'í attaqua notre frontière septentrionale et assiégea T'ao. Kao Heou de Ts'í, avec une armée, l'attaqua notre frontière septentrionale et assiégea Fang.

Parce que Ts'í n'avait pas encore obtenu de nous ce qu'il désirait en automne, le prince de Ts'í attaqua notre frontière septentrionale et assiégea T'ao. Kao Heou assiégea Tsang Ho, grand préfet de Lou, dans Fang, ville qui dépendait de Tsang Ho. L'armée de Lou, passant par la barrière de Iang kouan, ¶<sub>328</sub> partit pour délivrer Tsang Suen (Tsang Ho), et alla jusqu'à Liu soung (elle n'osa pas aller jusqu'à Fang. Chou Ho de Tcheou (*Chǒu leāng Hǒ*, père de Confucius), Tsang Tch'éou et Tsang Kia (deux frères de Tsang Ho), avec trois cents hommes munis de cuirasses, la nuit, affrontèrent l'armée de Ts'í, et escortèrent Tsang Ho (de Fang à Liu soung), puis retournèrent (garder Fang), L'armée de Ts'í les laissa passer. Les soldats de Ts'í prirent Tsang Kien (parent de Tsang Ho). Le prince de Ts'í envoya (l'eunuque) Sou Cha ouei le

consoler, et lui dire de ne pas se donner la mort. Kien salua à genoux en frappant du front la terre, et dit :

— Je remercie le prince du message qu'il daigne m'envoyer. Mais sa faveur n'est pas complète. Il s'est contenté d'envoyer un eunuque faire honneur à un officier

Kien enfonça un piquet dans sa blessure et mourut.

5. Au neuvième mois, cérémonie solennelle pour obtenir la pluie.

6. □ Houa Tch'en de Soung quitta son pays et se réfugia à Tch'en.

¶<sub>329</sub> Houa Iue de Soung étant mort, son frère puîné Houa Tch'en, jugeant que la famille de Kao P'i, fils de Iue, était impuissante, chargea des assassins de tuer Houa Ou, intendant de cette famille. Les assassins, au nombre de six, le percèrent d'une longue lance près de la porte de la capitale, appelée Liu men, derrière la maison de *Hiáng Siŭ* de Ho, précepteur de gauche. Le précepteur de gauche effrayé dit :

— Ce vieillard n'avait fait aucun mal.

Les assassins répondirent :

— Kao P'i, de son autorité privée, devait châtier Ou.

Ensuite, Tch'en enferma dans un cachot la femme de Ou. Il lui dit :

— Donnez-moi votre grande pierre précieuse.

Le prince de Soung, ayant appris ces choses, dit à Hiang Siu :

— Tch'en non seulement est cruel envers les membres de sa famille ; mais encore il trouble grandement le gouvernement de Soung. Il faut le chasser.

Le précepteur ¶<sub>330</sub> de gauche répondit :

— Mais Tch'en est ministre d'État. La mauvaise conduite des officiers supérieurs est une honte pour l'État. Le mieux est de laisser dans l'ombre Tch'en et ses méfaits (de peur que les étrangers ne parlent mal de Soung).

En conséquence le prince de Soung laissa Tch'en impuni. Le précepteur de gauche se fit une courte baguette pour fouetter lui-même ses chevaux. Quand il passait devant la porte de Houa Tch'en, il ne manquait pas de faire courir ses chevaux (parce qu'il le détestait). Au onzième mois, le jour *kiă òu*, les habitants de la capitale chassèrent un chien enragé, qui entra dans la

résidence de Houa Tch'en. Ils l'y suivirent. Houa Tch'en, craignant (quelque vengeance), se réfugia à Tch'en.

7. En hiver, les soldats de Tchou attaquèrent notre frontière méridionale.

En hiver,... ce fut pour aider Ts'i.

● Houang Kouo fou, étant grand intendant à Soung, ordonna d'élever (par corvées, au temps de la moisson) une terrasse pour P'ing koung, prince de Soung, ce qui nuisait aux travaux des moissonneurs. Tseu han demanda qu'on attendit la fin des travaux des champs. Le prince n'y consentit pas. Les travailleurs chantèrent : « Cet homme blanc qui demeure près de la porte Tche men (Kouo fou qui était blanc), nous impose des corvées. Cet homme noir qui demeure au milieu de la ville (Tseu han qui était noir), console nos cœurs. » Tseu han les ayant entendus, prit lui-même un bâton, pour mettre en rangs les 卅<sub>31</sub> terrassiers et frapper les négligents. Il dit :

— Nous autres, hommes de néant, nous avons tous des cabanes munies de portes, pour nous abriter contre le sec et l'humide, contre le froid et le chaud. A présent le prince élève une simple terrasse, et l'on ne se hâte pas de faire le travail. A quoi bon réunir des travailleurs ?

Les chanteurs se turent. Quelqu'un ayant demandé à Tseu han pourquoi il agissait ainsi, il répondit :

— La principauté de Soung est très petite. S'il en est qui prononcent des malédictions, des imprécations, ce sera le commencement de son malheur.

○ Ngan Houan tseu de Ts'i étant mort, son fils Ngan Ing revêtit une tunique de gros chanvre, sans ourlets, avec un morceau de toile sur la poitrine. Il se mit un bandeau et une ceinture de chanvre mâle. Il prit le bâton de deuil, porta des souliers de paille. Il ne mangea que de la bouillie de farine de riz ou de millet. Il demeura dans une cabane adossée à un mur ; coucha sur un paillason, la tête appuyée sur un coussin de 卅<sub>32</sub> paille. Son intendant dit :

— Ces observances ne sont pas celles d'un grand préfet, (mais d'un simple officier).

Ing répondit :

— Seuls les ministres d'État ont le droit de garder les observances que les grands préfets s'arrogent à présent.

## livre IX — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

554 avant J. C.

1. Au printemps, un représentant des Ti Blancs vint à Lou saluer le prince.

Au printemps, un représentant des Ti Blancs vint à Lou ; ce fut la première fois qu'ils firent cet honneur à Lou.

2. En été, les habitants de Tsin s'emparèrent de Cheu Mai, officier des messages de Ouei.

En été, les habitants de Tsin s'emparèrent de Cheu Mai, officier des messages de Ouei, à Tch'ang tseu, et de Suen K'ouai de Ouei à T'ouen liou, pour venger Ts'ao (que Ouei avait attaqué. Voy. [Livre IX, XVII, 3](#), p. 1327).

3. En automne, l'armée de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale.

4. En hiver, au dixième mois, le prince de Lou alla trouver 1333 les princes de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou, et assiégea avec eux la capitale de Ts'i.

En automne, le prince de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale. Tchoung hang Hien tseu (Siun Ien de Tsin), se préparant à attaquer Ts'i, rêva qu'il avait un procès avec Li koug (prince de Tsin, dont il était le meurtrier, Voy. [Livre VIII, XVIII, 2](#), p. 1167) ; qu'il n'avait pas gain de cause ; que Li koug l'ayant frappé de sa lance, sa tête était tombée par terre devant lui ; que, s'étant mis à genoux, il avait relevé et replacé sa tête sur ses épaules ; qu'il s'était sauvé, en tenant sa tête entre les deux mains ; qu'il avait rencontré Kao, magicien de Keng iang. Un autre jour, il rencontra en chemin le magicien Kao. Ils conversèrent ensemble. Ils avaient eu tous deux le même songe. Le magicien lui dit :

— C'est un pronostic certain de votre mort prochaine. Mais si vous avez une affaire dans une contrée orientale, vous obtiendrez l'objet de vos désirs.

■ Hien tseu approuva et accepta cette interprétation. Le prince de Tsin attaqua Ts'i. ■ Lorsqu'il fut sur le point de traverser le Fleuve Jaune, Hien tseu lia deux paires de pierres précieuses au bout d'un fil de soie rouge, et adressa cette prière aux esprits protecteurs du Fleuve Jaune :

— Houan 1334 (*Lîng kōung*), prince de Ts'i, comptant sur les escarpements de ses montagnes et fort du nombre de ses soldats, a

rompu les relations amicales, violé les traités et opprimé cruellement ceux qui présentent des offrandes aux esprits, c'est-à-dire, ses sujets. L'humble serviteur (du fils du ciel), P'iou (*P'ing kōung*, prince de Tsin), va conduire les princes alliés pour le châtier. Moi Ien, son serviteur et son officier, je le précède ou le suis. S'il a des succès à annoncer, il ne fera pas honte aux esprits protecteurs. Quant à moi Ien, son serviteur et son officier, (mon songe m'a appris que je dois mourir), je ne me permettrai pas de repasser le fleuve (et de retourner à Tsin). C'est à vous seuls, grands esprits, de décider de l'issue de l'expédition.

Siun Ien jeta ses perles dans l'eau et traversa le fleuve.

En hiver, au dixième mois, le prince de Tsin et les princes ses alliés se réunirent au bord de la Tsi sur le territoire de Lou, renouvelèrent l'engagement pris à Tch'eu leang, Voy. [Livre IX, XVI, 2](#), p. 卍320, et résolurent d'attaquer ensemble Ts'i. Le prince de Ts'i alla les attendre à P'ing in. (Sur la rive méridionale de la Tsi, qui passe au sud de la ville), il fit creuser et remplir d'eau un 卍335 fossé large d'un stade devant la porte de la digue de la rivière, et fit garder cette porte. Siu cha Ouei lui dit :

— Si nous ne pouvons pas soutenir un combat, le mieux est de garder les passages escarpés.

Le prince n'agréa pas cet avis. Les soldats des princes alliés assiégèrent la porte de la digue. Les soldats de Ts'i périrent en grand nombre. Fan Siuen tseu (Cheu Kai de Tsin) avertit Si Ouen tseu, grand préfet de Ts'i. Il lui dit :

— Seigneur, nous sommes amis. Oserais-je vous cacher mes sentiments ? Les soldats de Lou et de Kiu ont demandé l'autorisation du vous attaquer avec mille chariots de guerre, et d'entrer dans la ville du côté de leur pays (du côté du nord). Le prince de Tsin la leur a accordée. S'ils entrent, certainement, le prince de Ts'i perdra ses États : Seigneur, que n'y pensez-vous ?

Tseu kia (Si Ouen tseu) communiqua cette information au prince de Ts'i. Le prince eut peur. Ngan Ing l'ayant appris dit :

— Notre prince naturellement n'est pas brave. Après avoir reçu cette information, il ne pourra pas résister longtemps.

Le prince de Ts'i monta sur le mont Ou, pour observer l'armée de Tsin. Les officiels de Tsin avaient fait explorer par des éclaireurs à cheval les passages escarpés dans les montagnes 卍336 et sur les bords des lacs. Même dans les endroits qu'ils n'étaient pas allés occuper, ils avaient planté des drapeaux de distance en distance, comme s'il y avait eu des troupes. Sur leurs chars de guerre, l'officier de gauche était un homme véritable ; le lancier de droite

était un mannequin ; devant était un drapeau, pour faire croire qu'il y avait un avant-coureur. Les autres chars traînaient des branchages, qui soulevaient la poussière derrière eux, comme s'il y avait eu un grand nombre d'hommes. Le prince de Ts'i, voyant cela, craignit d'avoir affaire à une multitude d'hommes. Il fit abaisser son étendard et s'en retourna. Le jour *pìng ìn*, dernier jour du dixième mois, l'armée de Ts'i se retira pendant la nuit. Le maître de musique K'ouang avertit le prince de Tsin. Il lui dit :

— Les corbeaux et les autres oiseaux poussent des cris joyeux. C'est que l'armée de Ts'i s'est retirée.

Le prince de Hing dit à Tchoung hang pe (Siun Ien) :

— On entend les hennissements des chevaux qu'on sépare les uns des autres. L'armée de Ts'i se retire.

Chou Hiang (Iang che Hi) avertit aussi le prince de Tsin.

— Sur les remparts, dit-il, on voit des corbeaux. L'armée de Ts'i s'est retirée.

Le jour *tīng maò*, premier jour du onzième mois, l'armée de Tsin entra dans 卅<sub>337</sub> P'ing in. De là elle poursuivit l'armée de Ts'i.

Siu cha Ouei de Ts'i mit ensemble de grosses voitures dans le chemin pour barrer le passage, et s'avança derrière l'armée de Ts'i. Tcheu Tch'ò et Kouo Tsouei lui dirent :

— Seigneur, vous marchez derrière l'armée de la principauté (comme font les eunuques) ; c'est une honte pour Ts'i. Seigneur, de grâce, allez en avant.

Ces deux officiers prirent sa place derrière l'armée. Siu cha Ouei tua des chevaux dans les passages étroits, pour embarrasser le chemin. Tcheu Tch'ò, ayant atteint l'armée de Ts'i, lança dans les épaules de Tcheu Tch'ò deux flèches qui pénétrèrent près du cou, l'une d'un côté, l'autre de l'autre côté. Il lui cria :

— Arrêtez. Si vous arrêtez, vous serez le prisonnier des trois légions de Tsin. Si vous n'arrêtez pas, vous recevrez une troisième flèche qui vous percera entre les deux premières (et vous tuera).

Tchen Tch'ò, se retournant, dit :

— Jurez-moi en particulier (que vous ne me tuerez pas).

Tcheu Tch'ò répondit :

— C'est aussi certain qu'il est certain que le soleil existe.

Ensuite Tcheou Tch'ó débanda son arc et lia les mains derrière le dos à Tcheou Tch'ó. Kiu Ping, qui était à la droite de Tcheou Tch'ó avec sa lance, déposa aussi son arme et lia Kouo Tsouei. Tcheou 卅<sup>338</sup> Tch'ó et Kouo Tsouei, tous deux *kīn kiǎ* revêtus de leurs cuirasses, *fouǒ* eurent les mains liées *mién* derrière le dos, et s'assirent au pied du tambour de la légion du centre.

L'armée de Tsin voulut poursuivre les ennemis qui s'en retournaient. Les officiers de Lou et de Ouei demandèrent d'occuper et de garder les passages étroits et escarpés. Le jour *kì maò*, Siun Ien et Cheu Kai, avec la légion du centre, prirent la ville de King tseu. Le jour *ĩ iòu*, Ouei Kiang et Louan Ing, avec la légion inférieure, prirent la ville de Cheu. Tchao Ou et Han K'í, avec la légion supérieure, assiégèrent la ville de Lou et ne la prirent pas. Au douzième mois, le jour *meóu siǔ*, Tchao Ou et Han K'í, avec Ts'in Tcheou de Lou, abattirent les catalpas qui étaient devant la porte Ioung men de la capitale de Ts'í. Fan Iang assiégea la porte Ioung men. Le conducteur de sa voiture, Tchouei Hi, avec sa lance tua un chien au milieu de la porte (pour montrer qu'il avait du loisir). Meng Tchouang tseu y coupa des cédrèles pour en faire des luths au prince de Lou. Le jour *kì hái*, on brûla la porte Ioung men, ainsi que le faubourg occidental et le faubourg méridional. Liou No et 卅<sup>339</sup> Cheu Jo, officiers de Tsin, à la tête des soldats des princes alliés, brûlèrent les bambous et les arbres qui bordaient le lac Chen. Le jour *jên ín*, ils brûlèrent le faubourg oriental et le faubourg septentrional. ■ Fan Iang assiégea la porte Iang men. Tcheou Tch'ó assiégea la porte du quartier oriental. Son cheval de gauche ayant tourné contre la porte orientale, avec la baguette qui lui servait de fouet, il compta le nombre des planches de la porte (pour montrer qu'il n'avait pas peur). Le prince de Ts'í fit atteler sa voiture, et se préparait à s'enfuir à Iou t'ang. Son fils aîné (*Kouāng*) et Kouo Joung retinrent ses chevaux, et lui dirent :

— L'armée ennemie agit avec grande précipitation ; elle veut en finir vite. Bientôt elle se retirera. Que craignez-vous ? D'ailleurs, le ministre des autels (le chef d'un État) doit éviter d'agir à la légère. S'il agit précipitamment, il perd la confiance de son peuple. Prince, il faut attendre (la retraite des ennemis).

Le prince de Ts'í voulait agir contrairement à cet avis. Le fils aîné tira son sabre et coupa les attelles des chevaux. Alors le prince resta. Le jour 卅<sup>340</sup> *kiǎ tch'ên*, l'armée des princes alliés fit une incursion à l'est et alla jusqu'à la Ouei ; au midi, elle alla jusqu'à la I.

5. Fou tch'ou (*Tch'êng kōung*), prince de Ts'ao, mourut dans l'expédition contre Ts'í.

6. Koung tseu Ou de Tch'ou, à la tête d'une armée, attaqua Tcheng.

Tseu k'oung de Tch'eng voulait écarter tous les grands préfets (afin d'avoir seul toute l'autorité). Il résolut de se séparer de Tsin, de mettre en mouvement l'armée de Tch'ou, et d'écarter les grands préfets. Il en fit informer Tseu keng (*Kōung tsèu Oū*, premier ministre de Tch'ou). Tseu Keng refusa son concours. Le prince de Tch'ou l'ayant appris, envoya I, gouverneur de Iang t'ouen, porter ce message à Tseu keng :

— Les habitants de Tch'ou disent que moi, ministre des autels (chef de la principauté), je ne mets pas de soldats en campagne ; que, jusqu'à ma mort, jamais je ne suivrai les usages établis par mes prédécesseurs. Je suis arrivé au pouvoir, il y a cinq ans ; depuis lors nos soldats ne sont pas sortis. Les habitants croient que je 卍<sub>341</sub> me livre au repos, et que j'oublie les travaux de mes prédécesseurs. Grand préfet, réfléchissez-y. Que faut-il faire ?

Tseu keng poussa un soupir et dit :

— Le prince pense-t-il que moi Ou, je cherche mon repos ? Je cherche l'avantage de la principauté.

En présence de l'envoyé, il salua à genoux en frappant du front la terre (pour remercier le prince de son message), et répondit :

— Les princes sont à présent en bonne intelligence avec Tsin. Je demande l'autorisation de faire l'essai de leurs forces. S'il y a possibilité de les vaincre, notre prince les attaquera à ma suite. Sinon, il rappellera ses troupes et se retirera. Tout inconvénient pourra être évité, et l'honneur de notre prince sera sauf.

Tseu keng se mit à la tête des troupes et organisa son armée sur le bord de la Fen.

En, ce temps, Tseu kiao, Pe iou et Tseu tchang, à la suite du prince de Tch'eng, étaient occupés à attaquer Ts'í. Tseu k'oung, Tseu tchan, Tseu si gardaient et administraient la principauté de Tch'eng. Les deux officiers (Tseu tchan et Tseu si) connaissaient le dessein de Tseu k'oung. Ils complétèrent les remparts de la capitale et s'occupèrent de la défense intérieure.

卍<sub>342</sub> Tseu k'oung n'osa pas se joindre à l'armée de Tch'ou.

L'armée de Tch'ou envahit Tch'eng ; elle stationna à Iu ling. L'aile droite fortifia Chang ki (pour se défendre contre l'ennemi, en allant et en revenant). Ensuite l'armée traversa la Ing ; elle stationna à Tchan jan. Ouei Tseu p'ing et Koung tseu Ko, officiers de Tch'ou, avec des soldats armés à la légère, envahirent Fei, Houa, Sin mi, Hien iu, Ioung leang, sur le territoire de Tch'eng. Ils tournèrent à droite autour du mont Mei, et envahirent le nord-est de Tch'eng. Ils allèrent jusqu'à Tch'oung lao, et retournèrent sur leurs pas. Tseu keng assiégea la porte Chouen men de la capitale de Tch'eng, passa deux

nuits au pied des remparts, et s'en retourna à Tch'ou. Il repassa la Ing au pied du mont Iu tch'eu. La pluie tomba avec violence (au nord) et arriva à l'armée de Tch'ou. Beaucoup de soldats furent saisis par le froid, et les hommes de l'expédition périrent presque tous. Les officiers de Tsin apprirent cette campagne de Tch'ou. Le maître de musique K'ouang dit :

— Tch'ou ne fera pas de mal. J'ai habituellement exécuté des chants du nord ; j'ai aussi exécuté des chants du midi. Les chants du midi n'ont pas d'énergie ; les sons ressemblent la plupart aux cris d'un mourant. (Les hommes du 卅<sub>343</sub> midi manquent d'énergie). Certainement Tch'ou n'aura pas de succès.

Toung Chou dit :

— A présent la marche du ciel apparaît surtout au nord-ouest. (Jupiter et la lune apparaissent au nord-ouest). Une expédition dans le midi ne serait pas de saison ; elle ne réussirait certainement pas.

Chou Hiang dit :

— Le succès ou l'insuccès dépend de la conduite bonne ou mauvaise du chef de l'État.

## livre IX — DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

553 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année et du printemps selon le calendrier impérial (décembre-janvier), les princes firent une convention à Tchou ko.

Au printemps, les princes alliés, (après avoir assiégé la capitale de Ts'i), revenant du bord de la I, firent une convention à Tou iang (appelé aussi Tchou ko, sur le territoire de Ts'i). Dans cette convention il était dit : « Un grand État n'envahira pas un petit État. »

2. ¶<sub>344</sub> Les officiers de Tsin retinrent prisonnier le prince de Tchou. Ils retinrent prisonnier Tao koug, prince de Tchou, parce qu'il nous avait attaqués. Voy. [Livre IX, XVII, 7](#), p. ¶<sub>330</sub>.

3. Le prince de Lou arriva de son expédition contre Ts'i.

4. Les princes alliés prirent les terres de Tchou à partir de la rivière K'ouo.

Ensuite, (de Tchou ko, les princes alliés allèrent) stationner sur le bord de la Seu. Ils fixèrent les limites de notre territoire. Ils prirent les terres que Tchou nous avait enlevées, à partir de la K'ouo, et nous les rendirent. Le prince de Tsin s'en retourna à sa capitale avant son armée. Le prince de Lou offrit un repas aux six ministres de Tsin dans les jardins de P'ou. (Ils traversèrent la principauté de Lou). Il donna à chacun d'eux une robe officielle ornée de trois emblèmes. Le contrôleur de chaque légion, le maréchal de camp, l'intendant des travaux, le maître des équipages, le chef des éclaireurs reçurent chacun une robe officielle portant un emblème. Le prince de Lou donna à Siun Ien un rouleau de cinq pièces de soie à fleurs, sur lequel était une pierre précieuse. Il lui donna un attelage de quatre chevaux, et la chaudière offerte jadis à ¶<sub>345</sub> Lou par Cheou moug, prince de Ou.

Siun Ien souffrait d'un anthrax ; il lui était venu une plaie à la tête. Il traversa le Fleuve Jaune. Arrivé à Tchou ioug, il tomba malade ; ses yeux devinrent protubérants. Les grands préfets qui avaient pris les devants revinrent tous à Tchou ioug. Cheu Kai (*Fán Siuēn tsèu*) demanda à le voir. Il ne fut pas introduit auprès de lui. Il lui fit demander de se désigner un successeur. (Siun Ien commandait la légion du centre ; Cheu Kai était son second). Siun Ien répondit :

— (Mon fils *Siūn Oū*) dont la mère est de Tcheng est capable de me succéder.

Au deuxième mois, le jour *kiă in*, Siun Ien mourut. Il continua à regarder (il ne ferma pas les yeux ; ses mâchoires étaient tellement serrées que) l'on ne put rien mettre dans sa bouche. Siuen tseu (Cheu Kai) se lava les mains, et les posant sur le cadavre, dit :

— Oserais-je ne pas servir votre fils Ou comme je vous ai servi, Seigneur ?

Siun Ien ne ferma pas encore les yeux. Louan Houai tseu dit :

— (Il ne ferme pas les yeux), peut-être parce qu'il n'a pas terminé son entreprise contre Ts'i.

Siuen tseu posa de nouveau les mains sur le cadavre, et dit :

— Seigneur, si vous êtes mort et ¶<sub>346</sub> que je ne continue pas votre entreprise contre Ts'i, (je veux que le ciel me châtie) ; c'est aussi vrai qu'il est vrai que le Fleuve Jaune existe.

Alors Siun Ien ferma les yeux et reçut ce qu'on lui mit dans la bouche. Siuen tseu s'en alla et dit :

— Je ne suis qu'un homme de rien (en comparaison de cet homme).

○ Louan Fang de Tsin, avec une armée, à la suite de Suen Ouen tseu (Lin fou) de Ouei, attaqua Ts'i.

5. Ki suen Siu alla à Tsin.

Ki Ou tseu (Siu de Lou) alla remercier le prince de Tsin d'avoir attaqué Ts'i. Le prince de Tsin lui offrit un repas. Fan Siuen tseu, qui était ministre d'État (et commandant de la légion du centre à la place de Siun Ien), chanta le chant : [Le millet en herbe](#). (Siao ia, Livre VIII, Chant III). Ki Ou tseu se leva, salua deux fois à genoux en frappant du front la terre, et dit :

— Les petits États espèrent le secours de votre grand État, comme ces céréales espèrent recevoir une pluie bienfaisante. Si vous les assistez toujours, partout sous le ciel l'union et la bonne intelligence régneront. Notre humble principauté sera-t-elle la seule qui vous sera unie ?

Il chanta le chant : [Au sixième mois](#). (Siao ia, Livre III, Chant III).

6. ¶<sub>347</sub> On enterra Tch'eng koung, prince de Ts'ao.

7. En été, (Lou reçut l'annonce que) Suen Lin fou (Ouen tseu) de Ouei avait attaqué Tsi. Voy. ci-dessus n° 4.

○ Ki Ou tseu de Lou fit fondre les armes prises à Ts'i, pour en faire une cloche qu'on appela Lin tchoung (parce qu'elle donnait le son *lîn tchōung*), et sur laquelle on grava les belles actions de Lou (dans l'expédition contre Ts'i). Tsang Ou tchoung dit à Ki suen (Ki Ou tseu) :

— C'est contraire aux règles. Dans ces inscriptions, on signale les vertus parfaites du fils du ciel ; on mentionne les belles actions d'un prince, en disant la saison où elles ont été accomplies (pour montrer que l'époque était bien choisie) ; on relate les expéditions d'un grand préfet. Vous avez inscrit une expédition militaire ; c'est le plus bas degré des mérites signalés dans une inscription. Vous avez inscrit une belle action ; mais pour l'accomplir, nous avons emprunté un bras étranger (le secours de Tsin). Vous avez marqué la saison ; mais cette expédition a beaucoup nui aux travaux du peuple (la saison a été mal choisie). Quelle raison y avait-il de graver cette inscription ? Quand une grande principauté en a attaqué et châtié une 卍<sub>348</sub> petite, le prince prend les objets enlevés à l'ennemi et en fait fondre un vase destiné à rappeler *î* les grands principes. Sur ce vase il fait graver ses belles actions, afin d'instruire ses descendants, et de leur apprendre à signaler la vertu et à réprimer le vice. Or, nous avons emprunté un secours étranger pour échapper à la mort. Pourquoi en perpétuer le souvenir dans une inscription ? Une petite principauté a eu la bonne fortune d'avoir l'avantage sur une grande ; ensuite elle étale ses trophées de manière à irriter cette grande principauté. C'est courir à sa perte.

8. En automne, au septième mois, le jour *sīn maò*, Houan, prince de Ts'i, mourut.

Houan, prince de Ts'i, épousa une fille de Lou, nommée Ien I Ki. Elle n'eut pas d'enfants. Tsoung Cheng Ki, nièce de cette femme, alla au sérail de Ts'i, et donna naissance à Kouang, qui fut le fils aîné et l'héritier présomptif de Honan koung. Parmi les concubines dont le nom de famille était Tseu (et qui étaient de Soung), se trouvaient Tchoung Tseu et Joung tseu. Joung Tseu était la favorite. Tchoung Tseu donna naissance à Ia. Ia fut confié à Joung Tseu. Joung Tseu demanda au prince (de destituer Kouang et) de nommer Ia héritier présomptif. Le 卍<sub>349</sub> prince y consentit. Tchoung Tseu lui dit :

— Cela ne convient pas. Violer la règle ordinaire est de mauvais augure. Offenser les princes alliés, c'est créer des difficultés. Kouang a été constitué héritier présomptif ; il a pris rang parmi les chefs d'États. Si à présent, sans motif, vous le destituez, ce sera destituer

arbitrairement un chef d'État, et, par une mesure pleine de difficultés, s'exposer à de graves conséquences. Prince, vous vous en repentirez certainement.

Le prince répondit :

— Je prends tout sur moi seul.

Ensuite il envoya son fils aîné Kouang demeurer près de la frontière orientale. Il nomma Kao Heou précepteur de Ia devenu héritier présomptif ; il nomma Siu cha Ouei second précepteur. Le prince de Ts'i étant tombé malade, Ts'ouei Tchou alla en secret chercher Kouang et l'amena à la capitale. La maladie du prince augmentant, Ts'ouei Tchou constitua Kouang héritier présomptif. Kouang mit à mort Joung Tseu et exposa son corps sur la place publique. En cela il viola les règles. Une femme ne subit pas les châtiments corporels (la marque au front, l'amputation du nez, l'amputation des pieds). Lors même qu'elle subit la peine capitale, son corps n'est pas exposé sur la place du marché. En été, au cinquième ¶<sub>350</sub> mois, le jour *jên tch'ên*, dernier jour du mois, Ling koug (Houan), prince de Ts'i, mourut. Tchouang koug (Kouang) lui succéda. Il s'empara de Ia, fils de Ling koug, au mont Keou teou. Il croyait que Siu cha Ouei avait engagé Ling koug à destituer Kouang et à prendre Ia pour héritier présomptif. Ouei s'enfuit à Kao t'ang, où il se mit en révolte.

9. Cheu Kai de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Ts'i et alla jusqu'à Kou. Apprenant la mort du prince de Ts'i, il s'en retourna à Tsin.

Cheu Kai (Fan Siuen tseu)... C'est la règle. (On n'attaquait pas un État qui était en deuil de son prince).

○ Au quatrième mois, le jour *t'ing ouéi*, Koung tseu Tch'ai (Tseu kao) de Tchou mourut. L'annonce de sa mort fut portée aux grands préfets de Tsin. Fan Siuen tseu parla au prince de Tsin des qualités que Tch'ai avait déployées dans l'expédition contre Ts'i. Au sixième mois, sur la demande du prince de Tsin, l'empereur décerna à Tch'ai en récompense posthume une grande voiture, et ordonna que cette voiture servît aux ¶<sub>351</sub> cérémonies des funérailles.

10 Au huitième mois, le jour *p'ing tch'ên*, Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu de Lou) mourut.

11. Ts'i mit à mort son grand préfet Kao Heou.

En automne, au huitième mois, Ts'ouei Tchou mit à mort Kao Heou à Chai lan, et s'appropriâ ses biens. Le Tch'ouen ts'iou écrit : « Ts'i mit à mort son

grand préfet. » Ts'ouei Tchou suivit les ordres du chef de l'État, qui était dans l'aveuglement.

12. □ Tcheng mit à mort son grand préfet Koung tseu Kia.

Tseu k'oung (Kia) de Tcheng, dans l'administration de l'État, agissait arbitrairement. Le peuple en souffrait beaucoup. Au sujet du châtement des troubles du palais occidental, Voy. [Livre IX, X, 8](#), p. 258 et de l'attaque de la porte Chouen men, Voy. [Livre IX, XVIII, 6](#), p. 340 Tseu k'oung s'était rendu coupable. Mais il était gardé par ses propres soldats munis de cuirasses, et par ceux des familles de Tseu ko et de Tseu leang. Le jour *kiă tch'ên*, Tseu tchan, Tseu si, avec des habitants de Tcheng, 352 attaquèrent Tseu k'oung, le mirent à mort et se partagèrent ses biens. Le Tch'ouen ts'iou écrit : « Tcheng mit à mort son grand préfet. » C'est que Tseu k'oung agissait arbitrairement (et était odieux au peuple).

● Tseu jan et Tseu k'oung (*Kōung suēn Kiā*) étaient fils (de *Mǒu kōung* de Tcheng et) de Soung Tseu (fille de la famille Tseu qui régnait à Soung). Cheu Tseu k'oung était fils (de Mou koung et) de Kouei Kouei (fille de la famille *Kouēi* qui régnait à *Tch'ên*). Kouei Kouei était d'un rang inférieur à Soung Tseu ; mais les deux concubines de Mou koung étaient amies ensemble. Cheu Tseu k'oung était aussi ami de Tseu jan et de Tseu k'oung (Kia). La quatrième année de Hi koung, prince de Tcheng (sixième année de Siang koung de Lou), Tseu jan mourut. La première année de Kien koung de Tcheng (huitième année de Siang koung de Lou), Cheu Tseu k'oung mourut aussi. Le ministre de l'intérieur K'oung (Koung suen Kia) prêta un véritable secours aux familles de Tseu ko (fils de Tseu jan) et de Tseu leang (fils de Cheu Tseu k'oung). Les trois familles semblaient n'en faire qu'une. Pour cette raison, quand Tseu k'oung tomba dans le 353 malheur (fut mis à mort), Tseu ko et Tseu leang quittèrent Tcheng et se réfugièrent à Tch'ou. Tseu ko fut fait ministre de la droite à Tch'ou. Les habitants de Tcheng chargèrent Tseu tch'an de gouverner l'État. Tseu si eut part à l'administration. Tseu tch'an fut créé ministre.

13. En hiver, on enterra Ling koung, prince de Ts'ï.

○ K'ing Foung de Ts'ï assiégea la ville de Kao t'ang (où Siu cha Ouei avait excité la révolte. Voy. ci-dessus n° 8). Il ne put la prendre. En hiver, au onzième mois, le prince de Ts'ï alla en personne assiéger Kao t'ang. Voyant Siu cha Ouei sur les remparts, il lui cria de venir. Ouei descendit. Le prince lui demanda si les préparatifs de défense de la place étaient parfaits. Ouei répondit que non. Le prince lui fit un salut (par politesse). Ouei monta de nouveau sur les remparts. Apprenant que l'armée de Ts'ï se disposait à

l'attaque, il fit manger les hommes de Kao t'ang. Tcheu Tch'ó et Koung Leou (deux officiers de Ts'i qui étaient dans la ville avec Siu cha Ouei, voyant que la place allait être prise et craignant d'être mis à mort) s'entendirent ensemble. Pendant la nuit, à l'aide de cordes, ils firent monter sur les remparts et introduisirent dans la ville les soldats du prince de Ts'i. Ouei (fut mis à mort, et sa chair) fut hachée et salée aux yeux de l'armée.

14. ¶<sub>354</sub> On fortifia le faubourg occidental de la capitale de Lou.

Ce fut par crainte de Ts'i.

15. Chou suen Pao conféra avec Cheu Kai de Tsin à Ko.

Ts'i et Tsin, étant en paix ensemble, firent une convention à Ta souei. C'est pourquoi, (Lou craignant Ts'i), Mou chou (Pao) alla conférer avec Fan Siuen tseu (Cheu Kai) à Ko. Mou chou, voyant Chou Hiang (Chou Hi de Tsin), chanta la quatrième strophe du chant [Tsai tch'eu](#) (dont le héros veut obtenir le secours d'un prince puissant (Ioung Foung, Chant X). Chou Hiang dit :

— Moi Hi, me permettrai-je de ne pas accepter votre invitation ?

16. Lou fortifia Ou tch'eng.

Mou chou, revenu de Tsin à Lou dit :

— Ts'i n'est pas encore (bien disposé envers nous). Il n'y a pas lieu d'être sans crainte.

Alors on fortifia Ou tch'eng.

Cheu Koung tseu (Cheu Mai) de Ouei étant mort, Tao tseu (*Chěu Ngǒ*, son fils) n'en fut pas affligé. K'oung Tch'eng tseu dit :

— (Ne pas pleurer son père) c'est arracher les racines ¶<sub>355</sub> de l'arbre qui est tombé. Certainement Tao tseu ne conservera pas la garde du temple de ses ancêtres.

## livre IX — VINGTIÈME ANNÉE.

552 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année et du printemps, selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *sīn hái*, Tchoung suen Sou alla trouver un délégué du prince de Kiu et fit avec lui une convention à Hiang.

Au printemps, Lou étant en paix avec Kiu, Meng Tchouang tseu (Sou) alla conférer avec.. en conséquence de la convention faite à Tou iang. Voy. [Livre IX, XIX, 1](#), p. 卍343.

2. En été, au sixième mois, le jour *kēng chēn*, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Ts'í, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de Sie, de K'í, du Petit Tchou, et fit avec eux une convention à Chan iuen.

En été,... parce que Ts'í était en paix avec Tsin.

3. 卍356 En automne, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

4. Tchoung suen Sou, à la tête d'une armée, attaqua Tchou.

Tchou était venu plusieurs fois nous attaquer. Voy. [Livre IX, XV, 6](#), p. 卍318 et [Livre IX, XVII, 7](#), p. 卍330. A cause des expéditions des princes alliés, Lou n'avait pu en tirer vengeance. En automne, Meng Tchouang tseu (Sou) attaqua Tchou et nous vengea de lui.

5. Ts'ai mit à mort son grand préfet Sie, fils de *Tchouāng kōung*. Koung tseu Li de Ts'ai quitta le pays et se réfugia à Tch'ou.

Koung tseu Sie de Ts'ai voulait (abandonner le parti de Tch'ou et) se mettre sous la dépendance de Tsin avec la principauté de Ts'ai. Les habitants de Ts'ai le mirent à mort. Koung tseu Li était son frère, né du même père et de la même mère. Il quitta Ts'ai et s'enfuit à Tch'ou.

6. Houang, frère puîné du prince de Tch'en, quitta Tch'en et s'enfuit à Tch'ou.

K'ing Hou et K'ing In de Tch'en craignaient la pression que 卍357 Koung tseu Houang exerçait sur eux. Ils l'accusèrent auprès de la cour de Tch'ou, en disant qu'il était d'intelligence avec le ministre de la guerre de Ts'ai (Koung tseu Sie). Les officiers de Tch'ou jugèrent qu'il fallait le réprimander. Koung

tseu Houang quitta son pays, et s'enfuit à Tch'ou (avec l'intention de se justifier). Jadis, Ouen, prince de Ts'ai, voulait (se séparer de Tch'ou et) se mettre sous la dépendance de Tsin. Il disait :

— Mon prédécesseur a pris part à la convention de Tsien t'ou. Voy. [Livre V, XXVIII, 8](#), p. 卍卍1-400. Il ne convient pas de nous séparer de Tsin. De plus, les princes de Ts'ai et de Tsin sont frères.

Le prince Ouen, par crainte de Tch'ou, ne put exécuter son dessein. Puis il mourut. Les officiers de Tch'ou imposèrent à Ts'ai des charges exorbitantes. Koung tseu Sie voulut exécuter le dessein de l'ancien prince Ouen, pour l'avantage de Ts'ai. Il ne le put, et il périt. Le Tch'ouen ts'iou écrit : « Ts'ai mit à mort son grand préfet Koung tseu Sie. » C'est que la volonté de Sie n'était pas conforme à celle du peuple. « Houang, frère puîné du prince de Tch'en, quitta son pays et s'enfuit à Tch'ou. » Ces expressions insinuent qu'il n'était pas coupable. Koung tseu Houang, au moment de son départ et de sa fuite, cria dans la capitale de 卍358 Tch'en :

— Les K'ing sont des hommes sans principes. Ils veulent être les seuls maîtres dans la principauté de Tch'en, traiter cruellement et annihiler le prince, et écarter ses parents. Si dans cinq ans les K'ing n'ont pas péri, c'est qu'au ciel la providence ne gouverne plus la terre.

7. Chou Lao alla à Ts'i.

Ts'i tseu (Chou Lao) fut le premier qui allât à Ts'i faire une visite d'amitié. (Lou et Ts'i étaient en désaccord). Les convenances demandaient cette visite.

8. En hiver, au dixième mois, le jour *p'ing tch'ên*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

9. Ki suen Siu alla à Soung.

En hiver, Ki Ou tseu (Siu) alla à Soung rendre la visite de Hiang Siu. Voy. [Livre IX, XV, 1](#), p. 卍314. Tchou Cheu touan alla au devant de lui. Ou tseu reçut l'honneur d'un repas. Il chanta le chant [Tch'ang ti](#) depuis la septième strophe jusqu'à la fin. (Siao ia, Livre I, Chant IV, sur la concorde). Les officiers de Soung lui offrirent de riches présents. De retour à Lou, il rendit compte de sa mission au prince de Lou. Le prince lui 卍359 offrit un repas. Ou tseu chanta la dernière strophe du chant [Iu li](#). (Siao ia, Livre II, Chant III, sur l'abondance et le choix des mets). Le prince chanta le chant [Nan chan iou t'ai](#). (Siao ia, Livre II, Chant VII, où l'empereur fait l'éloge de ses convives), Ou tseu quitta la salle du festin, en disant :

— Votre serviteur ne mérite pas ces éloges.

○ Ning Houei tseu de Ouei, étant tombé gravement malade, appela son fils Tao tseu et lui dit :

— Je me suis rendu coupable envers le prince de Ouei. Je m'en suis repenti, mais il était trop tard. Mon nom est conservé dans les archives des princes. On y lit : « Suen Lin fou et Ning Tcheu (Houei tseu) chassèrent leur prince. » Voy. [Livre IX, XIV, 4](#), p. 300. Si le prince rentre dans sa capitale, sa rentrée couvrira (fera oublier) mon crime. Si vous êtes capable de le couvrir (en ramenant le prince), vous serez mon fils. Sinon, mon âme subsistera encore après ma mort. Elle souffrira de la faim, et voilà tout. Elle ne viendra pas se rassasier des mets que vous lui présenterez. (Elle ne les agréera pas).

Tao tseu promit d'obéir à son père. Alors Houei tseu rendit le dernier soupir.

## livre IX — VINGT ET UNIÈME ANNÉE.

551 avant J. C.

1. ¶<sub>360</sub> Au printemps, au premier mois de l'année et du printemps selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou alla à Tsin.

Au printemps, le prince alla à Tsin. Il remercia le prince de Tsin d'avoir attaqué le prince de Ts'i, Voy. [Livre IX, XVIII, 4](#), p. ¶<sub>333</sub>, et de nous avoir fait rendre les terres de Tchou. Voy. [Livre IX, XIX, 4](#), p. ¶<sub>344</sub>.

2. ☉ Chou k'i de Tchou vint se réfugier à Lou, et nous offrit les domaines de Ts'i et de Liu k'iou, dont il percevait les revenus.

Chou k'i... Ki Ou tseu lui donna en mariage la tante paternelle (ou bien, la tante paternelle et la sœur aînée) du prince de Lou, et fit des présents à tous les hommes de sa suite. Il y avait alors beaucoup de voleurs à Lou. Ki suen (Ou tseu) dit à Tsang Ou tchoung :

— Seigneur, pourquoi ne réprimez-vous pas les voleurs ?

Ou tchoung répondit :

— On ne peut les réprimer. Moi Ho, je n'en suis pas plus capable qu'un autre.

Ki suen reprit :

— Nos frontières sont munies de retranchements aux quatre ¶<sub>361</sub> points cardinaux, Pourquoi ne pourrait-on pas réprimer les voleurs ? Seigneur, vous êtes ministre de la justice. Vous devez vous appliquer à faire disparaître les voleurs. Comment n'en êtes-vous pas capable ?

Ou tchoung répliqua :

— Seigneur, vous invitez les voleurs du dehors et vous les traitez avec grand honneur. Comment peut-on réprimer les voleurs de notre pays ? Seigneur, vous êtes le principal ministre, et vous attirez les voleurs du dehors. Vous voulez que je les chasse ; par quel moyen puis-je le faire ? Chou k'i a volé des domaines à Tchou et est venu vous les offrir. Vous lui avez donné en mariage une fille (ou deux filles) de la famille Ki (de la famille princière), et vous lui avez conféré ces deux domaines. Au grand voleur, vous avez fait l'honneur de donner la tante (ou la tante et la sœur) du prince avec de grands domaines. Aux voleurs de moindre rang (à ses

compagnons), vous avez donné des officiers de bas étage, des bergers, des conducteurs de voitures, des palefreniers. Aux voleurs du dernier rang (à ses serviteurs), vous avez donné des vêtements, des épées, des ceintures. En vérité, vous avez récompensé les voleurs. Récompenser les voleurs et en même 卍<sub>362</sub> temps les chasser me paraît bien difficile. Voici ce que j'ai entendu dire. Quand les supérieurs montrent évidemment qu'ils ont soin d'avoir le cœur pur, et que, dans la conduite des hommes, ils observent constamment les règles et sont sincères ; ils peuvent gouverner les hommes. Ce que font les supérieurs, le peuple l'imité. Si parfois le peuple n'évite pas ce que les supérieurs évitent, alors on applique les châtiments, et personne n'ose ne pas se corriger. Quand le peuple fait le mal qu'il voit faire à ses supérieurs, il a une excuse ; comment peut-on le lui défendre ? Dans les [Annales des Hia](#) il est dit :

*Quand je pense à cet homme, mon choix s'arrête sur lui. Quand je veux l'écartier de ma pensée, mon choix s'arrête encore sur lui. Quand je le nomme et parle de lui, mon choix s'arrête toujours sur lui. C'est sincèrement que je le recommande ; mon choix s'arrête constamment sur lui. Que l'empereur considère attentivement ses mérites.*

(Part. I, Chap. III). « Que les supérieurs pensent constamment à exiger d'eux-mêmes la pratique du bien qu'ils désirent obtenir du peuple ; et que de fait ils l'exigent d'eux-mêmes constamment ; ensuite ils pourront espérer des résultats.

Chou n'était pas ministre d'État ; mais en venant à Lou il avait (et 卍<sub>363</sub> soumettait à Lou) des terres. Bien qu'il ne fût pas d'un rang très élevé, le Tch'ouen ts'iou a inscrit le fait de sa venue, à cause de l'importance de ses terres.

○ Le prince de Ts'i créa K'ing Tso grand préfet. Il châtia de nouveau les partisans de son frère Ia. Voy. [Livre IX, XIX, 8](#), p. 卍<sub>348</sub>. Il saisit Koung, tseu Mai à la colline de Keou teou. Koung tseu Tch'ou vint se réfugier à Lou. Chou sien Siuen s'enfuit à Ien.

○ En été, Tseu keng de Tch'ou étant mort, le prince de Tch'ou nomma Ouei Tseu p'ing premier ministre. Tseu p'ing consulta Chen Chou iu. Chou iu lui dit :

— Dans l'État, les favoris sont nombreux et le prince est faible. L'administration est impossible.

Là-dessus, Tseu p'ing s'excusa sous prétexte de maladie. On était alors au fort des chaleurs de l'été. Tseu p'ing fit creuser un trou dans la terre, et y fit mettre de la glace et un lit. Il y demeura couché, vêtu de deux robes garnies de ouate de soie et d'un surtout garni de fourrures, et mangeait 卍<sub>364</sub> peu. Le

prince de Tch'ou envoya un médecin le visiter. Le médecin, à son retour, dit au prince :

— Sa maigreur est extrême ; mais sa santé n'est pas encore ébranlée.

Alors Tseu nan fut fait premier ministre.

3. En été, le prince de Lou arriva de Tsin.

4. En automne, Louan Ing de Tsin quitta son pays et se réfugia à Tch'ou.

Louen Houan tseu (Louen Ien) avait épousé une fille de Fan Siuen tseu (Cheu Kai). Elle mit au monde Houai tseu (Louen Ing). Fan Iang, fils de Fan Siuen tseu, haïssait la famille Louen, parce qu'il avait été banni par Louen Ien. Voy. [Livre IX, XIV, 3](#), p. 298. C'est pourquoi, bien que Louen Ing et lui fussent grands préfets des branches de la famille princière, ils ne pouvaient s'accorder ensemble. Houan tseu étant mort, Louen K'i, sa veuve, eut un commerce honteux avec son intendant Tcheou Pin, et la famille fut sur le point de succomber. Houai tseu en fut affligé. Louen K'i, craignant que son fils 365 ne la châtiât, l'accusa auprès de Fan Siuen tseu.

— Ing, dit-elle, excitera bientôt du trouble ; parce que la famille Fan, par suite de la mort de Houan, mon mari, a accaparé toute l'administration.

Il dit :

— Mon père a chassé Fan Iang. Fan Siuen tseu, au lieu de s'irriter contre son fils, l'a récompensé par des faveurs. Iang exerce la même charge que moi (il est grand préfet des membres de la famille princière), et il accapare tout le pouvoir. Depuis la mort de mon père, ses richesses ont augmenté. Par suite de la mort de mon père, il est seul maître dans l'État. Je mourrai, s'il le faut ; je ne me mettrai pas à sa suite. Voilà ce qu'il médite. Je crains qu'il ne vous nuise, mon père. Je n'ose pas ne pas vous avertir.

Fan Iang appuya les dires de cette femme.

Houai tseu étant très libéral, beaucoup d'officiers s'attachaient à lui. Siuen tseu, craignant ces nombreux officiers, lui témoignait de la confiance. Houai tseu commandait en second la légion inférieure. Siuen tseu l'envoya fortifier la ville de Tchou ; puis de là il le bannit. En automne, Louan Ing quitta sa patrie et se réfugia à Tch'ou. Siuen tseu mit à mort Ki I, Houang Iuen, 366 Kia fou, Seu k'oung Tsing, Ping Iu, Toung Chou, Ping Cheu, Chen Chou, Iang che

Hou, Chou P'i, partisans de Louan Ing. Il mit en prison Pe houa, Chou Hiang et Tsi Ien.

Quelqu'un dit à Chou Hiang :

— Seigneur, vous vous êtes attiré un châtement ; peut-être n'avez-vous pas été assez sage.

Chou Hiang répondit :

— Comparée à la mort ou à l'exil, qu'est-ce que la peine de la prison ? Il est dit dans les Odes :

*Avec quel bonheur et quelle joie ils terminent leurs années !*

c'est-à-dire, ils savent se ménager une vie longue et meurent de vieillesse. (Siao ia, Livre VII, Chant VIII, 5. Le second vers ne se trouve plus tel dans le [Cheu king](#)). Voilà de la sagacité.

Io Ouang fou alla voir Chou Hiang et lui dit :

— Seigneur, j'intercéderai pour vous.

Chou Hiang ne lui répondit pas ; à son départ, il ne le salua pas en signe de remerciement. Les serviteurs de Chou Hiang blâmèrent cette conduite. Chou Hiang leur dit :

— Il faut que ce soit le grand préfet de K'i (*K'î Hî*, qui intercède pour moi).

L'intendant de la maison de Chou Hiang, ayant entendu ces paroles, dit :

— Ce que ¶<sub>367</sub> Io Ouang fou propose au prince ne manque jamais de s'exécuter. Il propose de solliciter votre pardon ; vous ne voulez pas. Votre pardon, c'est ce que le grand préfet de K'i ne peut pas obtenir ; cependant vous dites que votre pardon ne peut venir que par lui. Comment cela ?

Chou Hiang répondit :

— Io Ouang fou est un courtisan ; que peut-il faire ? Le grand préfet de K'i, en recommandant pour les charges des hommes étrangers à sa famille, n'a pas exclu ses ennemis ; en recommandant des hommes de sa famille, il n'a pas laissé de côté ses proches parents. Serai-je le seul qu'il abandonne ? Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Un homme d'une vertu insigne attire à lui tous les peuples.*

(Ta ia, Livre III, Chant II, 2). Cet officier (K'i Hi) est doué d'une vertu insigne.

Le prince de Tsin interrogea Io Ouang fou sur le châtement de Chou Hiang. Ouang fou répondit :

— Chou hiang ne se sépare pas de ses parents ; il a eu part à leur faute.

Alors K'i Hi était vieux (et vivait dans la retraite). Apprenant ce qui se passait, ¶<sub>368</sub> il monta en voiture de poste, alla voir Siuen tseu, et lui dit :

— Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Vous m'accordez des faveurs sans limites ; mes descendants les conserveront.*

(Soung, Livre I, Chant IV, 1). Il est dit dans les [Annales](#) :

*Le très sage empereur Iu a laissé des enseignements qu'il avait longtemps médités, et dont nous avons éprouvé manifestement l'efficacité pour affermir et conserver l'empire.*

« Donner des conseils et se tromper rarement, donner des enseignements sans se lasser, ce sont des qualités que Chou Hiang possède. Il a affermi nos autels. Il serait même à propos de pardonner en sa faveur les fautes de ses descendants jusqu'à la dixième génération inclusivement, afin d'encourager les hommes capables. A présent, ne pas pardonner une seule faute à sa propre personne, et laisser ainsi nos autels sans soutien, n'est-ce pas s'illusionner ? Kouen fut mis à mort ; son fils le grand Iu fut élevé aux plus hautes dignités. # I in relégua T'ai kia ; (T'ai kia s'étant corrigé et ayant été mis au pouvoir), I in fut son ministre, sans que jamais T'ai kia lui montrât du ressentiment. Kouan et Ts'ai, frères de Ou ouang, furent mis à mort (par leur frère Tcheou koug) ; cependant Tcheou koug fut le bras droit de Ouen ouang, fils ¶<sub>369</sub> de Ou ouang. Comment priveriez-vous les autels de leur plus ferme appui, (en châtiant Chou Hiang) à cause de la faute de son frère Hou ? Si vous agissez avec bonté, qui osera ne pas s'efforcer de remplir son devoir ? Que vous servira de mettre à mort beaucoup de monde ?

Siuen tseu agréa ce conseil. K'i Hi et lui montèrent en voiture, allèrent parler au prince et obtinrent la grâce de Chou Hiang. K'i Hi s'en retourna chez lui sans aller voir Chou Hiang (montrant qu'il avait agi, non par amitié pour Chou Hiang, mais dans l'intérêt du pays. Pour la même raison) Chou Hiang n'informa pas non plus K'i Hi (ne le remercia pas de son élargissement). Ayant été mis en liberté, il alla à la cour comme auparavant.

Autrefois, la mère de Chou Hiang était jalouse de la beauté de (celle qui était la concubine de son mari et devint ensuite) la mère de Chou Hou. Elle ne la laissait pas approcher de son mari. Tous ses enfants lui adressèrent des représentations à ce sujet. Elle leur dit :

— Les profondeurs des montagnes et les grands lacs engendrent des dragons et des serpents. Cette femme est belle ; je crains qu'elle n'engendre des dragons et des serpents, pour votre malheur. Votre branche de famille est ¶<sub>370</sub> déchu. Dans l'État les favoris puissants sont nombreux. Si des méchants sèment la division, ne vous sera-t-il pas difficile de ne pas succomber ? Pourquoi me réserverais-je pour moi seule les faveurs de votre père ? (C'est pour vous que je crains).

La mère de Chou Hiang envoya cette femme voir son mari dans sa chambre à coucher. Le résultat fut la naissance de Chou Hou. Chou Hou était beau et montra de la valeur. Il devint le favori de Louan Houai tseu (Louan Ing). C'est pour cela que la famille Iang che (la famille de Chou Hiang) tomba dans le malheur avec Louan Ing.

Louan Ing traversa le domaine propre de l'empereur. A la frontière occidentale, des brigands lui enlevèrent ce qu'il avait. Il s'en plaignit à l'officier que l'empereur envoya à sa rencontre. Il lui dit :

— Moi Ing serviteur étranger du fils du ciel, je me suis attiré un châtement de la part d'un officier (Fan Siuen tseu) qui a été établi en charge par l'empereur. Eu fuyant ce châtement, j'ai subi un autre châtement sur le territoire de l'empereur (j'ai été dépouillé par les voleurs). Il ne me reste plus d'endroit pour me cacher, pour me réfugier. J'ose demander la mort. Autrefois, le serviteur étranger de l'empereur, Chou, mon aïeul, a pu ¶<sub>371</sub> dépenser ses forces (pour la principauté de Tsin et par suite) pour la famille impériale. L'empereur l'a comblé de faveurs. Son fils Ien n'a pas été capable de continuer et de soutenir les travaux de son père. Si le grand souverain (l'empereur) n'a pas oublié le dévouement de Chou, son serviteur fugitif a encore un moyen d'échapper à son châtement. Si l'empereur ne tient pas compte du dévouement de Chou et ne considère que la faute de Ien, je suis les restes (le fils) d'un homme qui a été mutilé par châtement. J'irai me remettre et mourir entre les mains du chef de la justice à la capitale de l'empire. Je n'oserai pas me retirer du domaine impérial : Je me permets d'exposer entièrement seul toute cette affaire, tous mes sentiments. C'est à l'empereur seul de donner une décision.

L'empereur dit :

— Reconnaître (la faute de Tsin qui a chassé Ing), et cependant imiter Tsin (en dépouillant Ing), c'est se rendre encore plus coupable que Tsin.

L'empereur ordonna au ministre de l'instruction de défendre de rien prendre à Louan Ing, et de lui faire rendre ce qu'on lui avait enlevé. Il

ordonna à l'officier *heóu* hôtelier chargé des hôtes de l'escorter jusqu'à la barrière de Houan iuen.

5. Au neuvième mois, le jour *kēng siŭ*, premier jour du 卅<sub>372</sub> mois, le soleil fut éclipsé.

6. En hiver, au dixième mois, le jour *kēng tch'ên*, premier du mois, le soleil fut éclipsé.

7. Le prince de Ts'ao (Ou koug) vint présenter ses hommages au prince de Lou.

C'était la première fois qu'il se présentait (depuis son avènement, qui avait eu lieu trois ans auparavant).

8. Le prince de Lou alla à Chang jen conférer avec les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou.

Le prince de Tsin réunit les princes alliés à Chang jen, pour fermer toutes les portes (pour ne laisser aucun asile) à Louan Ing. Les princes de Ts'i et de Ouei ne furent pas respectueux. Chou Hiang dit :

— Ces deux princes n'échapperont pas à leur châtement. Les réunions et les visites des princes sont les cérémonies modèles. Les cérémonies sont les rouages de l'administration. L'administration est la gardienne de la moralité personnelle. La négligence des cérémonies ruine l'administration. L'administration faisant défaut, la dignité personnelle 卅<sub>373</sub> des individus n'existe plus. Alors, c'est le désordre.

Tcheu K'i, Tchoung hang Hi, Tcheou Tch'o, Hing K'ouai avaient quitté Tsin et s'étaient réfugiés à Ts'i, parce qu'ils étaient les partisans de Louan In. Io Ouang fou dit à Fan Siuen tseu :

— Pourquoi ne rappelez-vous pas Tcheou Tch'o et Hing K'ouai ? Ce sont des officiers très braves.

Siuen tseu répondit :

— Ce sont les braves de Louan Ing. Que gagnerais-je (par leur retour) ?

Ouang fou répliqua :

— Seigneur, soyez-leur Louan Ing (soyez bienfaisant envers eux) : ils seront aussi vos braves.

# Tchouang koug, prince de Ts'i, donnant audience, montra du doigt Tcheu Tch'o et Kouo Tsouéi, et dit :

— Ce sont mes héros.

Tcheou Tch'ou (de Tsin, réfugié à Ts'i) dit :

— Prince, si vous les considérez comme des héros, qui osera ne pas les tenir pour des héros ? Moi votre serviteur, homme de peu de talent, dans l'expédition de P'ing in, j'ai chanté avant ces deux officiers.

(Tcheou Tch'ou les fit prisonniers. Il se compare au coq. Voy. [Livre IX, XVIII, 4](#), p. 卍337). Tchouang koug ayant institué un nouvel ordre qu'il appela l'Ordre des Braves, Tcheou Tch'ou 卍374 et Kouo Tsouei voulurent en faire partie. Tcheou Tch'ou dit :

— A l'attaque de la porte orientale, mon cheval extérieur de gauche ayant tourné contre cette porte, j'ai compté le nombre de ses *mêi* planches, (ce qui a été un acte de bravoure. Voy. [Livre IX, XVIII, 4](#), p. 卍339). Je mérite, ce semble, de faire partie de cet ordre.

Le prince répondit :

— Seigneur, vous combattiez alors pour le prince de Tsin.

Tcheou Tch'ou reprit :

— Je suis ici un simple serviteur, un nouveau venu. Quoi qu'il en soit, (dans l'expédition de P'ing in), si ces deux seigneurs avaient été des animaux sauvages, j'aurais mangé leur chair et je me serais couché sur leurs peaux.

Au onzième mois de cette année, le jour *kēng tsèu*, Confucius naquit.

## livre IX — VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

550 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année et du printemps selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

○ ¶<sub>375</sub> Au printemps, Tsang Ou tchoung de Lou alla à Tsin. La pluie tomba au moment où il traversait les terres de Chou (grand préfet de Lou, qui jouissait du domaine) de Iu. Chou de Iu était dans sa ville et s'apprêtait à boire du vin. Il dit :

— A quoi sert d'être un grand sage ? (Ou tchoung était réputé sage). Je vais boire du vin, et voilà tout. Il voyage sous la pluie. A quoi lui sert sa sagesse ?

Mou chou (Chou suen Pao), ayant été informé de ce fait, dit :

— Iu Chou n'est pas capable de remplir une mission, et il parle avec arrogance des envoyés du prince. C'est un ver rongeur dans l'État.

Il le condamna à donner double contribution à l'État.

2. En été, au quatrième mois.

○ En été, les officiers de Tsin avertirent ceux de Tcheng que le prince de Tcheng devait présenter ses hommages à la cour de Tsin. Les officiers de Tcheng chargèrent le *chaó tchéng* ministre Koung suen K'iao de répondre :

— La neuvième année du règne de feu Tao koung, prince de Tsin, notre prince commença à régner. Au huitième mois après son avènement, feu Tseu seu, notre grand préfet, accompagna notre prince allant ¶<sub>376</sub> rendre ses hommages en présence de vos gouvernants. (Ils évitent de dire au prince de Tsin). Vos gouvernants n'ont pas traité poliment notre prince. Notre prince a eu peur, et il s'est retiré. Au sixième mois de la deuxième année du règne de notre prince, nous avons présenté nos hommages à la cour de Tch'ou. Pour ce motif, Tsin a fait la campagne de Hi. Voy. Livre IX, IX, 5, p. ¶<sub>240</sub>. Alors Tch'ou était encore puissant, et il fit beaucoup d'honneur à notre petite principauté.

« Notre principauté aurait bien voulu suivre le parti de vos gouvernants ; mais elle craignit de commettre une grande faute à vos yeux. Nous avons dit : « Tsin jugera que nous ne respectons pas

ceux (les officiers de Tch'ou) qui nous ont traités avec honneur. » Pour ce motif nous n'avons pas osé nous séparer de Tch'ou. Au troisième mois de la quatrième année du règne de notre prince, de nouveau, feu Tseu kiao, notre grand préfet, accompagna notre prince à la cour de Tch'ou. Ils examinèrent s'il était à propos de nous séparer de Tch'ou. Là-dessus, Tsin fit l'expédition de Siao iu. Voy. Livre IX, XI, 8, p. 273. Vous avez dit que notre petite principauté était voisine de Tsin ; que, comme une plante vivant à côté d'une autre, elle devait avoir la même odeur. Vous avez demandé comment nous osions différer de 377 sentiments avec vous. Alors Tch'ou n'était plus puissant. Notre prince prit tous les produits de ses terres ; il y ajouta les vases et les instruments du temple de ses ancêtres. Avec ces présents il alla à Tsin recevoir les conditions d'une convention commune. Ensuite, à la tête de tous ses officiers, il suivit vos gouvernants, et alla assister à une réunion qui se tint à la fin de l'année. Ceux qui penchaient pour Tch'ou, Tseu heou, Chen Iu, notre prince à son retour les châtia.

« L'année qui suivit la convention de Tch'ou leang, Voy. Livre IX, XVI, 2, p. 320, Tseu kiao étant vieux, Koung suen Hia accompagna notre prince allant rendre ses hommages à votre prince. Ils assistèrent à l'offrande du vin nouveau en automne et reçurent une partie de la viande présentée aux ancêtres. Deux ans après, notre prince apprit que votre prince voulait (faire une expédition pour) pacifier les États de l'est. Au quatrième mois, il alla encore à votre cour afin d'apprendre l'époque fixée pour cette expédition. Dans l'intervalle des visites où il a présenté ses hommages, chaque année il a envoyé un message 378 d'amitié. Il vous a suivis à chacune de vos expéditions. Parce que les ordres de votre grand État n'avaient pas de règles, notre principauté a beaucoup souffert. Des ordres imprévus sont arrivés plusieurs fois. Nous avons été sans cesse dans la crainte. Comment aurions-nous osé oublier nos devoirs ? Si votre grande principauté nous procure la paix, nous serons à votre cour du matin au soir. Quel besoin aurez-vous de vous abaisser à nous en donner l'ordre ? Mais si vous n'avez pas compassion de nos maux, si nous sommes l'objet de vos plaintes continuelles ; nous ne pourrions supporter vos ordres ; nous nous séparerons de vous et nous deviendrons vos ennemis. C'est ce que craint notre petite principauté. Comment oserait-elle négliger les ordres de votre prince ? Nous confions ces réflexions à vos gouvernants. Qu'ils veulent bien attacher de l'importance à cette affaire et la considérer mûrement.

3. En automne, au septième mois, le jour *sīn iòu*, Chou Lao (Tseu chou Ts'í tseu de Lou) mourut.

○ En automne, Louan Ing, chassé de Tsin, quitta Tch'ou 卅<sub>379</sub> et alla à Ts'í. Ngan P'ing tchoung dit au prince de Ts'í :

— A la réunion de Chang jen, nous avons reçu les ordres de Tsin. Voy. Livre IX, XXI, 8, p. 卅<sub>372</sub>. A présent, si nous recevons le chef de la famille Louan, à quoi servira cette convention ? Quand un petit État est sous la dépendance d'un grand, il doit être fidèle à garder sa parole. S'il ne garde pas sa parole, il est en grand danger. Prince, veuillez y réfléchir.

Le prince n'agréa pas ce conseil. Ngan P'ing tchoung se retira et dit à Tch'en Ouen tseu :

— Quand le prince garde sa parole, ses sujets ont du respect pour lui. La loyauté, la bonne foi, un profond respect entre les supérieurs et les inférieurs, sont des vertus imposées par le ciel. Notre prince se délaisse lui-même ; il ne pourra pas se maintenir longtemps.

○ Au neuvième mois, Koung suen He koung de Tcheng, étant gravement malade, rendit au prince la plupart des domaines dont il jouissait. Il appela l'intendant de sa maison, les membres de sa famille, constitua son fils Touan (*Tsèu chěu*) son successeur. Il lui recommanda de diminuer le nombre de ses officiers, de dépenser moins pour les offrandes 卅<sub>380</sub> et les sacrifices, de n'immoler qu'une seule brebis, d'y ajouter un porc dans les occasions solennelles *īn*, de garder les domaines nécessaires pour fournir à ces offrandes, de rendre au prince tous les autres domaines. Il dit :

— Voici ce que j'ai entendu dire. A une époque troublée, si un homme de haut rang sait être pauvre, il n'aura rien que le peuple puisse exiger de lui ; il pourra se conserver plus longtemps. Servez avec diligence et respect le prince et ses ministres. Votre vie dépend de vos soins et de vos précautions, non de vos richesses.

Le jour *kì séu*, Pe tchang (He koung) mourut. Un sage dira qu'il savait prendre des précautions. Il est dit dans le *Cheu king* :

*Remplissez avec soin vos devoirs de prince, et ainsi prémunissez-vous contre les dangers imprévus.*

(Ta ia, Livre III, Chant II, 5). Tseu tchang de Tcheng avait cette prévoyance.

4. En hiver, le prince de Lou alla à Cha souei conférer avec les princes de Tsin, de Ts'í, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de Sie, de K'í, du Petit Tchou.

¶<sup>381</sup> En hiver, le prince de Tsin réunit les princes alliés à Cha souei, pour délibérer de nouveau sur le moyen de fermer toutes les portes au chef de la famille Louan. Voy. Livre IX, XXI, 8, p. ¶<sup>372</sup>. Louan Ing était encore à Ts'ï. Ngan tseu (ou Ien tseu de Ts'ï) dit :

— Un malheur arrivera bientôt. Ts'ï attaquera Tsin. Il y a sujet de craindre.

5. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

6. □ Tch'ou mit à mort son grand préfet Koung tseu Tchouei chou.

Kouan K'ï de Tch'ou était le favori du premier ministre Tseu nan. Bien que les émoluments de sa charge ne fussent pas encore considérables, il avait cependant plusieurs dizaines d'attelages de quatre chevaux. Les habitants de Tch'ou en étaient affligés. K'ï tsi, fils de Tseu nan, était le conducteur du char du prince de Tch'ou. Le prince, chaque fois qu'il le voyait, versait des larmes. Ki tsi lui dit :

— Le prince a versé des larmes trois fois devant moi son serviteur. J'ose vous demander quel est le coupable auteur de votre chagrin.

Le prince lui dit :

— Le premier ministre est incapable de remplir sa charge ; vous le savez. L'État va le châtier. Vous, demeurerez-vous ici ?

K'ï tsi répondit :

— Après que le père aura été mis à mort, si le fils demeure, est-ce que le prince pourra encore l'employer ? Révéler les desseins confiés par le prince serait un crime digne d'un grand châtement. Votre serviteur ne le fera pas (il vous gardera le secret).

Ensuite le prince fit mettre à mort Tseu nan dans le palais ; il fit écarteler Kouan K'ï entre quatre chariots qui le tirèrent en quatre directions différentes. Les officiers de Tseu nan dirent à K'ï tsi de demander l'autorisation d'enlever le corps de leur maître qui était dans le palais. (Ils voulaient le revêtir et le mettre dans le cercueil avec cérémonies, honneur refusé aux suppliciés). K'ï tsi répondit :

— Les règles qui déterminent les devoirs du prince et du sujet (vous sont connues) ; Mes seigneurs, c'est à vous de me les apprendre.

Au bout de trois jours, K'ï tsi demanda le corps de son père. Le prince le lui accorda. Après l'enterrement, les hommes de la suite de K'ï tsi lui dirent :

— Quitterez-vous le pays ?

K'i tsi répondit :

- J'ai contribué à la mort de mon père (par ce que j'ai dit au prince). Si je m'en vais, où trouverai-je un refuge ?
- S'il en est ainsi, reprirent-ils, continuerez-vous à servir le prince ?
- Après avoir 卅<sub>383</sub> abandonné mon père, dit-il, servir son meurtrier ; c'est ce à quoi je ne puis me résoudre.

Ensuite il s'étrangla.

A Tch'ou, Ouei Tseu p'ing fut de nouveau fait premier ministre ; Koung tseu I fut fait commandant, et Kiue Kien fut fait *mǒ ngaô*. Ouei tseu eut huit favoris, qui tous, sans recevoir d'appointements considérables, nourrirent un grand nombre de chevaux. Un jour, à la cour, Ouei tseu adressa la parole à Chen chou Iu. Chen chou ne répondit pas et s'éloigna de lui. Ouei tseu le suivit. Chen chou entra au milieu d'un groupe de personnes. Ouei tseu le suivit encore. Alors Chen chou s'en retourna chez lui. Quand Ouei tseu eut quitté le palais, il alla voir Chen chou à sa maison, et lui dit :

- Seigneur, à la cour, trois fois vous m'avez causé de la tristesse. Je crains de vous avoir offensé. Je n'ose pas ne pas venir vous voir. Veuillez m'avertir de mes fautes. Qu'avez-vous contre moi ?

Cheu chou répondit :

- Je ne puis m'empêcher de craindre. Comment oserais-je vous avertir, Seigneur ?
- Pourquoi craignez-vous ? reprit Ouei tseu.

Chen chou répondit :

- Jadis, Kouan K'i était le favori de Tseu nan. Tseu nan s'est rendu 卅<sub>384</sub> coupable, et Kouan K'i a été écartelé. Comment ne craindrais-je pas ?

Ouei tseu s'en retourna chez lui, conduisant lui-même sa voiture ; (il était si troublé qu') il ne put bien suivre la route. Arrivé dans sa maison, il dit à ses huit favoris :

- J'ai vu Chen chou qui est un véritable maître de doctrine. Ses paroles rendraient la vie aux morts et feraient croître de nouveau la chair sur des ossements arides. Je dois fréquenter les hommes qui me connaissent (et m'avertissent) comme ce traître. Quant à ceux qui ne lui ressemblent pas, je les prie de cesser leurs relations avec moi.

Ouei tseu congédia ses huit favoris, et le prince de Tch'ou fut content de lui.

○ Au douzième mois, Iou Pan de Tch'eng partit pour aller à Tsin. Il n'avait pas encore franchi la frontière de Tch'eng, quand il rencontra un homme qui conduisait à sa maison sa fiancée pour célébrer ses noces. Iou P'an enleva cette femme et la logea dans une ville dont il percevait les revenus. Le jour *tīng séu*, le fiancé attaqua Tseu ming (Iou P'an), le tua, reprit sa fiancée et s'en alla avec elle. Tseu tchan mit de côté Leang, fils aîné de Iou P'an, et constitua T'ai chou, frère 卅385 puîné de Iou Fan, chef de la famille Iou. Il dit :

— Les ministres d'État sont les seconds du prince et les maîtres du peuple. Ils doivent se conduire sagement. Qu'il me soit permis de laisser de côté (Leang) celui qui ressemble à Tseu ming.

Tseu tchan fit chercher cet homme dont la fiancée avait été enlevée, et le fit reconduire dans sa maison. Il défendit à la famille Iou de se venger de cet homme. Il dit :

— Ne rendez pas plus connu le crime de Tseu ming (en vengeant sa mort).

## livre IX — VINGT-TROISIÈME ANNÉE.

549 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *kouèi siŭ*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

2. Au troisième mois, le jour *kì séu*, Kai, prince de K'í, mourut.

Au printemps, Hiao koug (Kai), prince de K'í, étant mort, (sa sœur) la veuve de Tao koug de Tsin prit le deuil. P'ing 卍<sub>386</sub> koug, prince de Tsin, neveu de Hiao koug, ne fit pas cesser la musique dans son palais ; ce qui est contraire à l'usage. D'après l'usage, à la mort du chef d'un État voisin, la musique est interrompue.

3. En été, Pi ngo de Tchou vint se réfugier à Lou.

4. On enterra Hiao koug, prince de K'í.

5. Tch'en mit à mort ses grands préfets K'ing Hou et K'ing In.

Le prince de Tch'en étant allé à Tch'ou (présenter ses hommages au prince de Tch'ou), le prince Houang (frère puîné du prince de Tch'en, qui vivait réfugié à Tch'ou, Voy. Livre IX, XX, 6, p. 卍<sub>356</sub>) accusa les deux K'ing (Hou et In) à la cour de Tch'ou. Les officiers de Tch'ou les sommèrent de comparaître. Les deux K'ing envoyèrent en leur place K'ing Lo, un de leurs parents. Les habitants de Tch'ou mirent à mort K'ing Lo. Les K'ing excitèrent les habitants de Tch'en à la révolte contre leur prince absent. En été, Kiue Kien, officier de Tchou, à la suite du prince de Tch'en, alla assiéger la capitale de Tch'en. Les habitants de Tch'en augmentèrent les fortifications de leur 卍<sub>387</sub> capitale. Une planche qui maintenait la terre des remparts étant tombée, K'ing Hou irrité mit à mort le constructeur. Les ouvriers indignés convinrent ensemble de mettre à mort chacun de leurs surveillants. Ensuite ils mirent à mort K'ing Hou et K'ing In. Les habitants de Tch'ou ramenèrent le prince Houang dans Tch'en. Un sage dira que les K'ing agissaient injustement et qu'on ne pouvait leur laisser toute licence. On lit dans les [Annales](#) :

*Le mandat du ciel n'est pas irrévocable.*

(Part. IV, Chap. IX, 23).

6. Houang, frère puîné du prince de Tch'en, quitta Tch'ou et retourna à Tch'en.

7. □ ■ Louan Ing de Tsiu rentra à Tsin. Il entra dans sa ville de K'iu ou.

Le prince de Tsin étant sur le point de marier une fille au prince de Ou, le prince de Ts'i chargea Si Kouei fou de conduire à Tsin les filles de Ts'i qui devaient accompagner la fiancée au sérail de Ou. Il le chargea de transporter par cette occasion Louan Ing et ses officiers dans des voitures couvertes (semblables aux voitures des compagnes de la fiancée), et de les conduire à K'iu ou. Louan Ing pendant la nuit alla voir Siu Ou, commandant de place à K'iu ou, et lui découvrit ses ¶<sub>388</sub> desseins. Siu Ou lui répondit : ¶

— Ce n'est pas possible. Celui que le ciel a renversé, par qui peut-il être relevé ? Certainement, Seigneur, vous n'échapperez pas à votre malheureux sort. Ce n'est pas que je tiens à ma vie ; mais je vois que votre entreprise ne réussira pas.

Ing répliqua :

— Quoi qu'il en soit, agissant avec votre secours, Seigneur, dussé-je mourir, je mourrai sans regret. Vraiment je n'ai pas pour moi le ciel ; mais en me secondant, Seigneur, vous serez exempt de blâme.

Siu Ou promit de seconder Louan Ing. Il le cacha, et invita à un banquet les principaux habitants de K'iu ou. Quand la musique se fit entendre, il leur dit :

— A présent si nous avons Louan Jou tseu (Louan Ing), que feriez-vous ?

Les invités répondirent :

— Si nous avons notre maître (Louan Ing), même en donnant notre vie pour lui, nous ne croirions pas périr.

Ils poussèrent tous des gémissements ; il y en eut qui versèrent des larmes. Quand la coupe circula à la ronde, Siu Ou leur adressa encore la parole. Ils dirent tous :

— Si nous avons notre maître, pourrions-nous nous détacher de lui ?

Alors Louan Ing parut, et les salua tous les uns après les autres (pour les remercier de s'être souvenus de lui). Au quatrième mois, Louan Ing, à la tête des soldats de K'iu ou munis de ¶<sub>389</sub> cuirasses, avec le secours de Ouei Hien tseu, entra en plein jour dans Kiang, capitale de Tsin.

Autrefois, Louan Ing avait commandé en second la légion inférieure sous Ouei Tchouang tseu (Ouei Kiang, père de Hien tseu). Hien tseu aimait particulièrement Louan tseu ; c'est pourquoi il le seconda. La famille Tchao

haïssait la famille Louan, à cause des malheurs de Iuen et de P'ing. Voy. Livre VIII, VIII, 6, p. 卍69. La famille Han et la famille Tchao étaient alors en bonne intelligence ensemble. La famille de Tchoung han (*Siūn Ièn*), depuis l'invasion de Ts'in, Voy. Livre IX, XIV, 3, p. 卍295, haïssait la famille Louan, et était très amie de la famille Fan. Tao tseu de Tcheu (*Siūn Îng*, fils de *Siūn Îng*,) était encore jeune, et suivait les avis de la famille de Tchoung hang. Tch'eng Tcheng était favori du prince de Tsin. La famille Louan n'avait donc pour elle que la famille Ouei et l'intendant des sept chars du prince de Tsin. Io Ouang fou était assis à côté de Fan Siuen tseu, quand on vint leur dire :

— Le chef de la famille Louan (Louan Ing) est arrivé.

Siuen tseu fut effrayé. Houan tseu (Ouang fou) lui dit :

— Hâtez-vous de vous retirer avec le prince 卍390 dans la partie fortifiée du palais, et certainement il ne vous arrivera aucun malheur. D'ailleurs la famille Louan a beaucoup d'ennemis. Seigneur, vous exercez l'administration, et Louan Ing revient d'un pays étranger. Vous êtes constitué en dignité ; vos avantages sont nombreux. Puisque vous avez une autorité qui vous donne tous ces avantages, et que vous exercez tout pouvoir sur le peuple, que craignez-vous ? Le seul homme que les Louan aient pour eux est le chef de la famille Ouei ; on peut le prendre par la contrainte. La répression du trouble dépend de l'emploi de votre autorité. Seigneur, n'agissez pas mollement.

La cour était en deuil à cause de la mort du (prince de K'i) frère de la mère du prince de Tsin. Ouang fou fit traîner jusqu'aux appartements du prince par deux femmes dans une voiture à bras Siuen tseu portant le vêtement noir, et le bandeau noir des personnes en deuil. (Pour cacher sa ruse, il voulut faire croire que Siuen tseu était une femme en deuil. Le noir était à Tsin la couleur du deuil). Siuen tseu se retira avec le prince dans la partie fortifiée du palais. Fan Iang (fils de Fan Siuen tseu) 卍391 alla trouver Ouei Chou (Ouei Hien tseu). Ouei Chou formait les rangs de ses soldats, et sa voiture était attelée ; il se préparait à aller à la rencontre de Louan Ing. Fan Iang avança d'un pas rapide, et lui dit :

— Louan Ing est rentré à la tête de brigands. Mon père et ses quelques officiers sont dans le palais du prince ; ils m'ont envoyé vous chercher, Seigneur. Permettez-moi de prendre la troisième place (la place du lancier) sur votre char, et de saisir la courroie qui sert à y monter.

Aussitôt Siuen Iang sauta sur le char de Ouei Chou. De la main droite tenant son épée, et de la main gauche tenant la courroie, il donna ordre de

partir au grand trot. Le conducteur de la voiture demanda où il fallait aller. Iang répondit :

— Allons au palais.

Siuen tseu alla au devant de Ouei Chou jusqu'aux degrés de la salle du palais, le prit par la main, et, pour le gagner, lui donna la ville de K'iu ou.

Jadis, Fei Pao, serviteur de Siuen tseu, avait son nom inscrit sur le livre rouge (où étaient les noms des serviteurs coupables destinés à l'esclavage). Le plus fort des hommes de Louan Ing s'appelait Tou Joung ; il était redouté de tous les habitants. Fei Pao dit à Siuen tseu :

— Si vous brûlez le livre rouge, je tuerai Tou Joung.

Siuen tseu plein de joie répondit :

— Quand ¶<sub>392</sub> vous l'aurez tué, si je ne demande pas au prince l'autorisation de brûler le livre rouge, (je veux que le ciel me châtie) ; c'est aussi vrai qu'il est vrai que le soleil existe.

Alors Siuen tseu fit sortir Pao et ferma la porte pour l'empêcher de rentrer. Tou Joung poursuivit Pao. Pao franchit un mur peu élevé et attendit Tou Joung. Tou Joung franchit ce mur et entra dans l'enclos. Pao le frappa par derrière et le tua.

Les hommes de Fan Siuen tseu se placèrent derrière la tour du palais fortifié. Louan Ing et les siens montèrent au dessus de la porte du palais. Siuen tseu dit à Iang :

— Les flèches arrivent jusqu'à la chambre du prince. Mourons pour lui, s'il le faut.

Iang prit en main son épée et partit avec ses soldats. Louan Ing se retira. Iang, empruntant le char de Siuen tseu, poursuivit Louan Ing. Rencontrant Louan Lo, parent de Louan Ing, il lui dit :

— Lo, retirez-vous. Après ma mort, je vous accuserai encore au tribunal du ciel.

Lo lança une flèche contre Iang et ne l'atteignit pas. Il encochait une seconde flèche, quand sa voiture heurta contre le tronc d'un acacia et se renversa. Quelqu'un arrêta Lo avec le crochet de sa lance, lui cassa les coudes et lui donna la mort. Louan Fang fut blessé. Louan Ing s'enfuit à K'iu ou. L'armée de Tsin l'assiégea dans cette ville.

8. ¶<sub>393</sub> En automne, le prince de Ts'i attaqua Ouei ; puis, il attaqua Tsin.

En automne, le prince de Ts'i attaqua Ouei. A la première avant-garde, Kou Ioung conduisait le char de Ouang suen Houei (commandant en chef) ; Chao Iang était à la droite du conducteur sur ce char avec la lance. A la seconde avant-garde, Tch'eng Tcheu conduisait le char de Kiu Heng ; Fou tcheu, fils de Chen Sien iu, était à droite sur ce char. (Au centre de l'armée) Ts'ao K'ai conduisait le char (du prince de Ts'i) ; Ien Fou ioung était à droite sur ce char. A la tête des chars auxiliaires, Chang Tchen teng conduisait le char du prince de Hing ; Lou P'ou kouei était à la droite du conducteur. A l'aile gauche *k'î*, Lao Tch'eng conduisait le char de Siang P'i cheu ; Lang K'iu chou était à la droite du conducteur. A l'aile droite *k'îū*, Chang Tseu kiu conduisait le char de Heou Tchao ; Houan T'ao était à la droite du conducteur. A l'arrière-garde, Chang Tseu iou conduisait le char de Hia Tcheu iu k'eu ; Ts'ouei Jou était à la droite du conducteur ; Tchou ioung Tchen iue était le quatrième sur ce char.

¶<sup>394</sup> De Ouei, le prince de Ts'i voulut aller attaquer Tsin. Ien P'ing tchoung lui dit :

— Prince, vous comptez sur votre valeur et votre puissance pour attaquer le prince (de Tsin) qui préside aux traités. Si vous ne réussissez pas, ce sera un bonheur pour l'État (pour Ts'i). Si dans cette entreprise injuste vous réussissez, certainement un malheur vous arrivera.

Ts'ouei Tchou adressa des représentations au prince. Il lui dit :

— Il ne convient pas d'attaquer Tsin. J'ai entendu dire que, quand un petit État profite de la défaite d'un grand État pour l'outrager, il porte toujours la peine de sa faute. Prince, veuillez y réfléchir.

Le prince refusa de déférer à cet avis. Tch'en Ouen tseu alla voir Ts'ouei Ou tseu (Ts'ouei Tchou) et lui dit :

— Que faut-il faire à l'égard de notre prince ?

Ou tseu répondit :

— J'ai adressé des remontrances au prince ; il ne veut pas en tenir compte. Après qu'il aura tiré avantage des malheurs du prince qui préside aux traités, si ses sujets se trouvent dans le plus grand embarras, quel besoin auront-ils de s'occuper du prince ? (Ils l'abandonneront). Pour le moment, Seigneur, tâchez de le dissuader.

Ouen tseu se retira. Il dit aux hommes de sa suite :

— Le seigneur Ts'ouei périra, je crois. Il parle du prince d'une manière ¶<sup>395</sup> violente, et il l'accuse même outre mesure. Il n'obtiendra pas de mourir de mort naturelle. Celui qui accuse son

prince même justement, se nuit à lui-même. A plus forte raison celui qui l'accuse outre mesure.

Alors le prince de Ts'i envahit Tsin et prit Tchao ko. Il divisa ses troupes en deux corps d'armée, pénétra dans l'étroit passage de Meng et gravit le mont T'ai hang. Il *tchāng* établit un *òu kiūn* camp retranché à Hioung t'ing. Il mit des garnisons à P'i et à Chao, villes de Tsin. Il éleva un tertre (sur les cadavres des soldats de Tsin) à Chao chouei. Il se vengea ainsi de l'expédition de P'ing in. Voy. Livre IX, XVIII, 4, p. 卍333. Ensuite il s'en retourna. Tchao Cheng, à la tête des troupes de Toung iang, le poursuivit, et prit Ien Li, grand préfet de Ts'i.

9. Au huitième mois, Chou suen Pao de Lou conduisit des troupes au secours de Tsin. Il stationna à Ioung Iu, sur le territoire de Tsin.

Au huitième mois,... Il convenait (de secourir le prince qui 卍396 présidait aux traités).

10. Le jour *kì maò*, Tchoung suen Sou (*Méng Tchouang tsèu* de Lou) mourut.

Ki Ou tseu (grand préfet de Lou) n'avait pas de fils de sa femme principale. Parmi les fils de ses femmes de second rang, Koung Mi (*Kōung Tch'ôu*) était l'aîné ; mais Tan tseu (nommé *Hǒ*) était le plus chéri. Ou tseu désirait l'établir (son successeur, le chef de sa famille). Il consulta Chen Foug. Il lui dit :

— Mi et Ho me sont chers tous les deux. Je désire choisir celui des deux qui a le plus de talent et le constituer mon successeur.

Chen Foug se retira promptement, retourna chez lui et se prépara à quitter le pays avec toute sa famille. Un autre jour, Ki Ou tseu consulta encore Chen Foug. Chen Foug répondit :

— S'il en est ainsi, je vais préparer ma chétive voiture et je quitterai le pays.

Ki Ou tseu attendit. Il consulta Tsang Ho. Tsang Ho lui dit :

— Invitez-moi à un repas ; et pour vous, Seigneur, je constituerai Ho votre successeur.

Ki Ou tseu invita les grands préfets à un banquet ; Tsang Ho fut le principal invité. Quand le vin fut 卍397 servi, Tsang suen (Tsang Ho) fit placer au nord de la salle deux nattes l'une sur l'autre ; il fit prendre une coupe qui n'avait pas encore servi, la fit rincer ; puis il fit appeler Tao tseu. Il alla au devant de Tao tseu jusqu'au bas des degrés de la salle. Tous les grands préfets se levèrent. A la fin du banquet, quand les invités se passèrent la coupe à la ronde, Tsang

Ho fit venir Koung Tch'ou (Koung Mi) et le fit prendre place après Tao tseu. Ki sien changea de couleur. (Il craignait que Koung Tch'ou n'acceptât pas).

Ensuite Ki sien nomma Koung Tch'ou maître de ses écuries. Koung Tch'ou était indigné et n'exerçait aucune charge au dehors. Min Tseu ma alla le voir et lui dit :

— Seigneur, n'agissez pas ainsi. Le bonheur et le malheur n'ont pas de porte par où ils puissent entrer d'eux-mêmes ; c'est l'homme lui-même et lui seul qui attire l'un ou l'autre. Un bon fils s'afflige de n'avoir pas assez de piété filiale ; il ne s'afflige pas de n'avoir pas une haute situation. Respectez la volonté de votre père. Que vous font les règles de succession ? Si vous savez observer la piété filiale et le respect envers votre père, ¶<sub>398</sub> vous pourrez devenir deux fois aussi riche que le chef de la famille Ki (Tao tseu). Si vous agissez mal et violez les règles, il est à craindre que vous ne deveniez deux fois aussi malheureux que les hommes du bas peuple.

Koung Tch'ou se rangea à cet avis. Il fut respectueux envers son père du matin au soir, et demeura assidûment au poste qui lui était assigné. Ki sien fut très content. Il se fit inviter à un banquet par Koung Tch'ou. Il y emmena avec lui l'appareil nécessaire à un banquet, le laissa et le donna à Koung Tch'ou. Ainsi la maison de Koung Tch'ou devint riche. De plus, hors de la maison, il fut intendant de gauche (premier intendant) du prince de Lou.

Meng sien haïssait Tsang sien. Ki sien au contraire l'aimait. Tcheou Fong tien, conducteur de la voiture de Meng sien, aimait Kie (fils de Meng sien et frère puîné de Jou tseu Tcheu). Il lui dit :

— Si vous suivez mon conseil, vous serez certainement le successeur de Meng sien.

Il lui répéta plusieurs fois cette invitation. Kie l'accepta. Meng Tchouang tseu (Meng sien) étant tombé gravement malade, Fong tien dit à Koung Tch'ou :

— Si Kie est constitué successeur de Meng sien, j'en ferai, avec votre ¶<sub>399</sub> permission, un ennemi de la famille Tsang.

Koung Tch'ou dit à Ki sien :

— Jou tseu Tcheu (fils aîné de Meng sien) doit naturellement avoir la dignité de successeur de son père. Mais si Kie est constitué successeur, la famille Ki sera vraiment plus puissante que la famille Tsang.

Ki sien ne répondit pas. Le jour *kì maò*, Meng sien mourut. Koung Tch'ou prit Kie et le plaça au côté de la porte, (c'était la place de celui qui présidait

aux cérémonies funèbres). Ki suen arriva, entra dans les appartements du défunt et poussa des lamentations. En sortant, il dit :

— Où est Tcheu ?

Koung Tch'ou répondit :

— Kie est ici.

Ki suen reprit :

— Jou tseu (Tchen) est l'aîné (il devrait présider aux cérémonies funèbres).

Koung Tch'ou répliqua :

— Qu'importe l'âge ? On ne tient compte que de l'habileté. D'ailleurs, le maître (Meng suen) l'a ainsi ordonné.

(C'était un mensonge. Meng suen n'avait pas donné d'ordre à ce sujet). Par suite Kie fut constitué le successeur de son père. Tcheu s'enfuit à Tchou. Tsang suen, étant entré dans les appartements du défunt, poussa des lamentations avec une profonde douleur et versa beaucoup de larmes. Quand il fut sorti, le conducteur de sa voiture lui dit :

— Meng suen vous haïssait, et cependant sa mort vous cause une telle douleur. Que  $\text{r}_{400}$  serait-ce, si Ki sien mourait ?

Tsang suen répondit :

— L'affection de Ki sien pour moi a été comme une fièvre chaude (elle a favorisé et entretenus mes mauvais penchants). La haine de Meng suen pour moi a été comme l'aiguille de pierre du chirurgien (qui délivre du sang corrompu). La plus belle fièvre ne vaut pas la plus mauvaise aiguille de pierre. Cette aiguille m'a conservé la vie. Cette belle fièvre a répandu en moi beaucoup de poison. Meng suen étant mort, ma perte est imminente.

11. En hiver, au dixième mois, Tsang suen Ho quitta Lou et se réfugia à Tchou.

Le nouveau chef de la famille Meng (Kie) ferma sa porte. (Pour que Koung Tch'ou traitât Tsang suen en ennemi) il fit dire à Ki suen :

— Tsang suen se prépare à exciter du trouble. Il ne me laissera pas enterrer mon père.

Ki suen ne le crut pas. Cependant Tsang suen, ayant été informé de celle accusation, se tint sur ses gardes. En hiver, au dixième mois, Meng cheu, voulant débarrasser (et aplanir le chemin que suivrait le convoi funèbre), demanda à Tsang sien de lui prêter des ouvriers pour ce travail. Tsang sien

ordonna à l'intendant des travaux de prêter son secours à Meng cheu. On prépara le chemin à partir ¶401 de la porte orientale. Tsang suen, accompagné de soldats munis de cuirasses (par crainte de Meng cheu), alla voir les travailleurs. Aussitôt Meng cheu avertit Ki suen (que Tsang suen conduisait avec lui des hommes d'armes). Ki suen irrité ordonna d'attaquer Tsang suen. Le jour *ĩ hái*, Tsang Ho (Tsang suen) coupa la barre de la porte Lou men, s'échappa et se réfugia à Tchou.

Autrefois, Tsang Siuen chou (père de Ho) épousa une fille de la principauté de Tchou. Elle eut deux fils, Kia et Ouei, et mourut. Tsang Siuen prit à la place la fille du frère de cette femme. Cette seconde femme était la fille d'une sœur puînée de Mou Koung (mère de *Tchêng kōung* de Lou. Voy. Livre IX, II, 3, p. ¶183). Elle mit au monde Ho. Ho grandit à la cour du prince de Lou. Kiang cheu l'aimait et le fit constituer chef de la famille Tsang. Tsang Kia et Tsang Ouei allèrent demeurer à Tchou. Tsang Ou tchoung (Tsang Ho), de Tchou (où il était réfugié), envoya un message à Tsang Kia, et de plus lui offrit une grande tortue. Il lui fit dire :

— Ho manque d'habileté ; il a perdu la charge de garder les tablettes de nos ancêtres. J'ose vous avertir que le ciel n'a pas compassion de moi. Cependant je ne suis pas ¶402 coupable au point de mériter que nos sacrifices soient abolis. Seigneur, offrez cette grande tortue au prince de Lou, et priez-le (de constituer un chef de notre famille) ; cela convient.

Kia répondit :

— Votre disgrâce, Seigneur, est due à la mauvaise fortune de notre famille, et non à une faute de votre part. J'ai reçu votre recommandation.

Kia salua deux fois en signe de remerciement. Il reçut la tortue, et chargea son frère Ouei de la présenter au prince de Lou en même temps que la requête. Ensuite Ouei s'acquitta de cette commission en son propre nom (sans nommer son frère Kia devant le prince).

Tsang suen (Tsang Ho, afin d'intimider le prince de Lou) alla à Fang (ville dont la famille Tsang percevait les revenus), et de là il envoya dire au prince :

— Ho ne pouvait faire aucun mal (avec ses soldats à la porte orientale) ; la prudence lui a fait défaut. Il n'ose pas vous adresser une requête dans son propre intérêt (mais en faveur de ses pères). Si vous chargez quelqu'un de sa famille de présenter des offrandes à ses pères, en considération des services rendus par deux d'entre eux (Tsang Ouen tchoung et Tsang Siuen chou), osera-t-il ne pas ¶403 quitter sa ville de Fang ?

Alors Tsang Ouei fut constitué chef de la famille. Tsang Ho abandonna Fang et se retira à Ts'í.

Un homme de sa suite lui dit :

— Dans la convention (que Ki suen fera avec Tsang Ouei), sera-t-il fait mention de nous de nos fautes) ?

Tsang suen répondit :

— Ki suen n'a rien à me reprocher. (Il a lui-même choisi son fils cadet pour son successeur, à la place de l'aîné).

Ki suen, sur le point de faire une convention avec Tsang Ouei, appela l'annaliste de l'extérieur, qui était chargé de censurer les mauvais officiers ; il lui demanda quel devait être le premier article de la convention. L'annaliste répondit :

— Dans la convention faite avec le chef de la famille Toung men, il est dit : « Que personne n'imité Toung men Souei, qui a enfreint les ordres du prince (*Ouên kōung*), mis à mort le fils aîné (*Tséu ngǒ*) de ce prince, et constitué successeur le fils cadet (*Siuēn kōung*). Dans la convention faite avec le chef de la famille Chou suen, il est écrit : « Que personne n'imité Chou suen Kiao jou, qui voulut abolir les lois de l'État, troubler et renverser la famille princière. »

(Kiao jou accusa le prince de Lou à la cour de Tsin). Ki suen répliqua :

— Tsang suen n'est pas aussi coupable que ces deux criminels.

Meng Tsiao lui dit :

— Pourquoi ¶<sub>404</sub> ne se servirait-on pas du fait que Tsang suen a forcé la porte de la ville, qu'il en a brisé la barre ?

Ki suen se servit de ce fait. Dans la convention qui fut faite avec le chef de la famille Tsang on écrivit : « Que personne n'imité Tsang suen Ho, qui viola les lois de l'État, força la porte et en brisa la barre. » Tsang suen, ayant appris l'insertion de cet avertissement, dit :

— Il y a dans l'État un homme digne de ce nom. Quel est-il ? C'est Meng Tsiao, je pense.

12. Les habitants de Tsin mirent à mort Louan Ing.

Les habitants de Tsin vainquirent Louan Ing dans K'iu ou. Ils mirent à mort tous les membres de la famille Louan et tous ses partisans. Louan Fang s'échappa et s'enfuit à Soung. (Le Tch'ouen Ts'iou) écrit que les habitants de Tsin mirent à mort Louan Ing. Il ne le nomme pas grand préfet, parce que Louan Ing était revenu d'un pays étranger.

13. Le prince de Ts'i attaqua Kiu à l'improviste.

Le prince de Ts'i, à son retour de Tsin, avant de rentrer dans sa capitale, attaqua Kiu à l'improviste. Il assiégea la porte de la ville de Tsiu iu. Ayant été blessé à la cuisse, il se retira. Le 卅405 lendemain, il résolut de livrer une seconde bataille, et décida qu'elle aurait lieu à Cheou chou. K'i Tcheu et Houa Siuen (deux grands préfets de Ts'i), revêtus de leurs cuirasses, pénétrèrent le soir dans un défilé près de Tsiu iu, et passèrent la nuit dans la campagne près de la capitale de Kiu. Le matin, ils rencontrèrent les premiers le prince de Kiu à P'ou heou cheu. Le prince de Kiu leur offrit de riches présents pour les gagner, les engagea à ne pas s'exposer à la mort dans un combat, et leur dit :

— Je vous propose de faire une convention avec vous.

Houa Tcheou (Houa Siuen) répondit :

— Enfreindre les ordres de son père par cupidité, prince, c'est ce que vous aussi, vous condamnez. Le matin au crépuscule recevoir des ordres et les enfreindre avant que le soleil soit en son midi, est-ce servir son prince ?

Le prince de Kiu battit lui-même le tambour pour donner ordre de marcher contre Houa Tcheou et K'i Tcheou, les poursuivit, les attaqua et prit K'i Leang (K'i Tcheu). Les habitants de Kiu firent la paix.

Le prince de Ts'i s'en retourna. Il rencontra la femme de K'i Leang dans la campagne près de la capitale de Ts'i. Il lui envoya présenter ses condoléances (au sujet de K'i Leang retenu 卅406 prisonnier). Elle refusa de les accepter, en disant :

— Si Tcheu est coupable, pourquoi le prince daigne-t-il m'envoyer un message ? S'il n'est pas coupable, l'humble chaumière des pères de Tcheu existe encore (c'est sous ce toit qu'il faut m'adresser des consolations). Il ne convient pas que l'humble servante du prince accepte des condoléances en pleine campagne.

Le prince de Ts'i lui fit présenter ses condoléances dans sa maison.

○ (Lorsque Tsang Ho était réfugié à Ts'i), le prince de Ts'i avait l'intention de lui donner des terres. Tsang suen (Tsang Ho), en ayant été informé (et ne voulant pas accepter ces terres, parce qu'il prévoyait la défaite de Ts'i), se présenta devant le prince de Ts'i. Ce prince lui parla de l'expédition que Ts'i avait faite contre Tsin. Tsang Ho, répondit :

— Vous dites que vous avez fait beaucoup ; soit. Mais, prince, vous avez imité le rat. Le rat reste caché le jour et sort la nuit ; il ne

creuse pas de trou dans les temples des ancêtres. C'est qu'il craint les hommes. Prince, vous avez entendu dire que Tsin était dans le trouble, et alors vous vous êtes mis en campagne. Si Tsin avait joui de la paix, vous l'auriez servi. Si ce n'est pas imiter le rat, qu'est-ce donc ?

Le prince ne donna pas de terres à Tsang Ho. Confucius a dit :

— Être sage est chose bien difficile. Tsang Ou tchoung (Ho), ¶<sub>407</sub> avec toute sa sagesse, n'a pas su se faire supporter dans la principauté de Lou. Il a posé la cause de sa disgrâce. Il a fait une chose qui ne convenait pas (en donnant pour successeur à Ki suen le fils cadet, au lieu du fils aîné), et il n'a pas eu pour autrui cette indulgence dont il aurait eu besoin pour lui-même (il a haï Meng suen, parce que Meng suen avait choisi pour successeur son fils cadet). Dans les annales des Hia on lit :

*Quand je pense à une chose, je me l'applique à moi-même.*

(Part. I, Chap. III). C'est-à-dire, je fais ce qui convient, et traite les autres comme je désire être traité moi-même.

## livre IX — VINGT-QUATRIÈME ANNÉE.

548 avant J. C.

1. Au printemps, Chou suen Pao alla à Tsin.

Au printemps, Mou chou (Pao de Lou) alla à Tsin. Fan Siuen tseu alla au devant de lui. Il lui adressa cette question :

— Les anciens disaient : « Même après sa mort, son corps ne tombe pas en pourriture. » Quel est le sens de cette expression ?

Sans ¶408 attendre la réponse de Mou chou, Siuen tseu reprit :

— Les ancêtres de Kai (Siuen tseu), à la fin du règne de Iu Chouen, étaient seigneurs de T'ao et de T'ang. Sous la dynastie des Hia, ils étaient seigneurs de Iu Ioung. Sous la dynastie des Chang, ils étaient seigneurs de Cheu ouei. Sous la dynastie des Tcheou, ils furent seigneurs de T'ang et de Tou. Quand le prince de Tsin présida aux conventions faites entre les princes de l'empire, ils devinrent seigneurs de Fan. (Notre famille, au lieu de déchoir, s'est élevée de plus en plus). Est-ce là ce qui s'appelle ne pas subir la corruption ?

Mou chou répondit :

— D'après ce que j'ai entendu dire, cela s'appelle avoir des dignités héréditaires, et non être exempt de corruption. Lou avait autrefois un grand préfet, nommé Tsang Ouen tchoung, dont les maximes sont restées célèbres après sa mort. Cette expression peut lui être appliquée, je pense. J'ai entendu dire que le plus haut degré de célébrité est de laisser après soi des exemples de vertu, que le deuxième consiste à se faire un nom par ses services, que le troisième est de laisser après soi de sages maximes. Ces trois choses ne périssent pas avec le temps. Cela s'appelle ne pas subir la corruption. Pour ce qui est de conserver son nom de famille, ¶409 d'acquérir un nom de famille distingué, d'avoir la charge de veiller sur le temple de ses ancêtres, de faire des offrandes de génération en génération sans interruption ; il n'est pas de principauté où cela n'existe. Avoir de hautes dignités ne peut s'appeler ne pas subir la corruption.

○ ► Sous l'administration de Fan Siuen tseu à Tsin, les dons que les princes devaient offrir à Tsin devenaient de plus en plus considérables. Les habitants de Tcheng en étaient affligés. Au deuxième mois, le prince de Tcheng alla à Tsin. Tseu tch'an de Tcheng confia à Tseu si (compagnon du

prince de Tcheng) une lettre pour Siuen tseu. Dans cette lettre il disait à Siuen tseu :

— Seigneur, depuis que vous administrez la principauté de Tsin, aucun des princes voisins n'a entendu parler de votre bienfaisance ; mais ils ont tous entendu parler des riches présents offerts à Tsin. K'iao (Tseu tch'an) en est inquiet. J'ai entendu dire que, quand un prince sage gouverne l'État, il ne s'afflige pas de ne pas recevoir de présents, mais il se met en peine d'avoir une bonne réputation. Si les dons des princes alliés affluent dans le palais du prince de Tsin, ces princes se détacheront de lui.

¶<sub>410</sub> « Monseigneur, si vous mettez votre confiance en ces dons, les habitants de Tsin se détacheront de vous. Si les princes se détachent de Tsin, la principauté de Tsin sera ruinée. Si les habitants de Tsin se détachent de vous, votre famille sera ruinée. Quelle catastrophe ce sera ! A quoi serviront ces présents ? La bonne renommée est le véhicule de la vertu (qu'elle fait connaître au loin). La vertu est la base de l'État et de la famille. La base existant, la ruine est impossible. Ne doit-on pas s'appliquer à pratiquer la vertu ? Où est la vertu, là est la joie. Où est la joie, là la prospérité est durable. Il est dit dans le *Cheu king* :

*Hommes sages et aimables, vous êtes les soutiens des États, des familles.*

([Siao ia, Livre II, Chant VII](#)). Leur vertu était insigne. (Il y est dit aussi) :

*Le souverain du ciel est avec vous ; n'hésitez pas.*

([Ta ia, Livre I, Chant II, 7](#)). Ou ouang jouissait d'une bonne renommée.

« Aimez autrui comme vous-même, et pensez à faire briller votre vertu (votre bienfaisance). Votre bonne renommée en transportera partout la connaissance. Alors ceux qui sont loin d'ici ¶<sub>411</sub> viendront, et ceux qui sont près de vous seront contents. Au lieu de faire dire de vous : « Ce seigneur vit à nos dépens ; » ne vaut-il pas mieux faire dire : « Vraiment ce seigneur nous fait vivre ? » L'éléphant a des dents pour le malheur de son corps. (On le tue pour avoir ses dents, et de ses dents) on fait des présents.

Siuen tseu agréa ces avis. Il exigea moins de dons. Le prince de Tcheng fit ce voyage et présenta ses hommages au prince de Tsin, pour lui parler de ces dons exorbitants, et aussi pour lui demander l'autorisation d'attaquer Tch'en. Il salua le prince de Tsin à genoux en frappant du front la terre. K'i suen

voulut refuser cet honneur pour son prince. Tseu si, qui accompagnait le prince de Tch'eng, dit :

— Parce que la principauté de Tch'en, mettant sa confiance et son appui en la grande principauté (de Tch'ou), outrage et opprime notre petit État, notre prince demande l'autorisation de châtier Tch'en. Oserait-il ne pas frapper du front la terre ?

2. Tchoung suen Kie, à la tête d'une armée, envahit Ts'i.

¶<sub>412</sub> Meng Hiao pe (Kie de Lou) envahit Ts'i, pour venger Tsin (que Ts'i avait attaqué. Voy. Livre IX, XXIII, 8, p. ¶<sub>393</sub>).

3. En été, le prince de Tch'ou attaqua Ou.

En été, le prince de Tch'ou prépara des barques et des troupes pour attaquer Ou. Il négligea de dresser des règlements militaires. Il n'eut pas de succès, et s'en retourna.

4. En automne, au septième mois, le jour *kiä tsèu*, premier jour du mois lunaire, il y eut une éclipse totale de soleil.

5. Ts'ouei Tchou de Ts'i, à la tête d'une armée, attaqua Kiu.

△ Le prince de Ts'i, après avoir attaqué Tsin, craignit une revanche. Il désira avoir une entrevue avec le prince de Tch'ou. Le prince de Tch'ou envoya Ouei K'i kiang à Ts'i, pour saluer le prince et savoir de lui le moment de leur entrevue. ■ Le prince de Ts'i, après avoir sacrifié aux esprits protecteurs du territoire de Ts'i, passa en revue son matériel de guerre, et le fit voir à son hôte (à Ouei K'i kiang). Tch'en Ouen tseu dit :

— Ts'i aura bientôt des ennemis. J'ai entendu dire que, quand les armes ne restent pas retirées dans l'arsenal, elles attirent toujours leurs semblables ¶<sub>413</sub> (elles attirent la guerre).

En automne, le prince de Ts'i apprit que Tsin préparait la guerre. Il chargea Tch'en Ou iu d'aller à Tch'ou à la suite de Ouei K'i kiang, de l'excuser (de dire que, pour le moment, les préparatifs de guerre empêchaient l'entrevue projetée), et de demander des troupes. Ts'ouei Tchou escorta Tch'en Ou iu avec des troupes. Puis il attaqua Kiu, et envahit Kiai ken, partie du territoire de Kiu.

6. Grande inondation.

7. Au huitième mois, jour *kouèi séu*, premier jour du mois lunaire, le soleil fut éclipsé.

8. Le prince de Lou alla à I i conférer avec les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i et du Petit Tchou.

Les princes alliés se réunirent à I i dans l'intention d'attaquer Ts'i. L'inondation étant survenue, ils ne purent exécuter leur dessein.

9. En hiver, les princes de Tchou, de Ts'ai, de Tch'en et de Hiu attaquèrent Tcheng.

¶<sub>414</sub> ■ En hiver, le prince de Tch'ou attaqua Tcheng pour secourir Ts'i. Il assiégea la porte orientale de la capitale de Tcheng. Son armée stationna à Ki tche. Les princes alliés, revenant de I i, allèrent au secours de Tcheng. Le prince de Tsin envoya Tchang Ko et Fou Li provoquer l'armée de Tch'ou. Ces deux officiers demandèrent à Tcheng un conducteur de voiture (qui fût du pays et connût les chemins). Les habitants de Tcheng consultèrent l'écaille de tortue et proposèrent Iuen Cheu k'iuén. La réponse de la tortue fut favorable. Tseu t'ai chou donna cet avertissement à Cheu k'iuén :

— Il n'est pas bon de faire société (de traiter d'égal à égal) avec les officiers d'une grande principauté (comme celle de Tsin).

Cheu k'iuén répondit :

— Je dois respecter de la même manière tous ceux qui sont d'un rang supérieur au mien, qu'ils appartiennent à une principauté nombreuse ou non. (J'ai la dignité de grand préfet, comme Tchang Ko et Fou Li ; je ne suis pas d'un rang inférieur au leur).

T'ai chou répliqua :

— Il n'en est pas ainsi. Une petite colline n'a pas de sapins ni de cyprès, c'est-à-dire, n'a pas de grands arbres.

Pendant que les deux officiers (Tchang Ko et Fou Li) étaient dans leurs tentes, Cheu k'iuén restait assis dehors. Ils ne lui ¶<sub>415</sub> donnaient à manger qu'après avoir mangé eux-mêmes. En voyage, ils le chargèrent de conduire une grosse voiture ; eux-mêmes montèrent tous deux une voiture commode. Ils ne le prirent pour conducteur de leur voiture que quand ils arrivèrent à peu de distance de l'armée de Tch'ou. Tous deux s'assirent sur des *tchouán* paquets de vêtements et jouèrent du luth. Quand ils furent près de l'ennemi, Cheu k'iuén, sans les avertir, pressa la marche de ses chevaux. Tous deux tirèrent leurs casques de leurs enveloppes et les mirent sur leurs têtes. Entrés dans les retranchements ennemis, ils descendirent de voiture. Ils saisirent chacun un homme et le jetèrent à terre. Ils s'emparèrent chacun d'un homme et le mirent sous le bras pour le retenir captif. Leur voiture (conduite par

Cheu K'ïuen) sortit des retranchements sans les attendre. Ils (en sortirent aussi), sautèrent tous deux sur leur voiture, tirèrent leurs arcs de leurs fourreaux et lancèrent des flèches. Quand ils eurent échappé au danger, de nouveau ils s'assirent sur des paquets d'habits et jouèrent du luth. Ils dirent à Cheu k'ïuen :

— Koung suen (Cheu k'ïuen), vous êtes avec nous sur la même voiture ; vous et nous, nous sommes frères. Pourquoi avez-vous agi deux fois sans nous consulter ?

Cheu k'ïuen répondit :

— D'abord je n'ai pensé qu'à ¶<sub>416</sub> entrer dans le camp ennemi (je n'ai pas pris le temps de vous consulter) ; ensuite j'ai eu peur (je suis sorti sans prendre le temps de vous avertir).

Tous deux se mirent à rire, et dirent :

— Koung suen est un homme empressé.

De Ki tche, le prince de Tch'ou s'en retourna à sa capitale. Il chargea Ouei K'ï kiang de reconduire Tch'en Ou iu à Ts'ï avec une escorte de soldats.

Les habitants de Ou, à cause de l'invasion des soldats de Tch'ou montés sur des bateaux, firent appel aux habitants de Chou kiou, qui jusque là étaient soumis à Tch'ou. Les habitants de Chou kiou consentirent à se révolter contre Tch'ou. Le prince de Tch'ou disposa son armée à Houang p'ou, sur le territoire de Chou kiou. Il envoya Chen In cheou et Cheu K'ï li réprimander le prince de Chou kiou. Ce prince alla avec respect au devant d'eux, assura qu'il n'avait pas l'intention de se révolter, et demanda même de recevoir les conditions d'un traité avec Tch'ou. Les deux envoyés rendirent compte de leur mission au prince de Tch'ou. Le prince de Tch'ou voulait attaquer Chou kiou. Ouei tseu lui dit :

— Ce n'est pas à propos. Chou kiou déclare qu'il ne se révoltera pas ; il demande même ¶<sub>417</sub> de recevoir les conditions d'un traité. L'attaquer malgré ses protestations, serait attaquer un innocent. Pour le moment, retournons chez nous donner la paix au peuple, en attendant la fin. Si à la fin Chou kiou reste fidèle, que pouvons-nous demander de plus ? Si cependant à la fin il se révolte contre nous, il n'aura pas d'excuse ; notre entreprise réussira.

Alors l'armée de Tch'ou s'en retourna.

10. Le prince de Lou, parti de la réunion des princes à I i, arriva à Lou.

11. K'ïen I kiou de Tchen quitta Tch'en et se réfugia à Tch'ou.

Les habitants de Tch'en châtièrent de nouveau les partisans de la famille K'ing. Voy. Livre IX, XXIII, 5, p. 卍386. K'ien I kiou, l'un de ces partisans, s'enfuit à Tch'ou.

12. □ Chou suen Pao alla à la capitale de l'empire.

Les habitants de Ts'ï ayant rétabli les murs de Kia (ou Kia jou, pour l'empereur, Voy. Livre VII, III, 4, p. 卍1-577), Mou chou (Pao de Lou) alla à la capitale de l'empire pour saluer l'empereur, et aussi pour le féliciter de cette reconstruction. L'empereur admira sa courtoisie et lui fit présent d'une grande voiture.

13. Grande famine à Lou.

○ 卍418 Le prince de Tsin, qui aimait particulièrement. Tch'eng Tcheng, le nomma commandant en second de la légion inférieure. Koung suen Houei, officier des messages de Tcheng, étant allé à Tsin saluer le prince, Tch'eng Tcheng lui adressa cette question :

— J'ose vous demander quelle est la voie (*kiāi* échelle) à suivre pour descendre d'un rang élevé à un rang inférieur.

Tseu iu (Houei) ne sut pas répondre. De retour à Tcheng, il en parla à Jan ming. Jan ming lui dit :

— Tch'eng Tcheng a fait cette question, parce qu'il a commis quelque crime) qui va lui attirer la mort ou, sinon, l'exil. Un homme élevé en dignité, s'il a la sagesse de craindre (son insuffisance), craint et pense à s'abaisser. Il en connaît la voie. Elle consiste à se mettre au dessous des autres, voilà tout. Est-il nécessaire de faire cette question ? Celui qui, après s'être élevé, cherche le moyen de descendre est un sage. Tch'eng Tcheng n'a pas cette sagesse. Peut-être a-t-il commis une faute qui lui fait craindre la peine de l'exil ou de la mort ; ou bien, il a l'esprit halluciné. C'est la perspective de la mort (et non un sentiment de modestie) qui lui inspire des inquiétudes.

## livre IX — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE.

547 avant J. C.

1. 卍<sub>419</sub> Au printemps, Ts'ouei Tchou de Ts'i avec des troupes attaqua notre frontière septentrionale.

Au printemps,... Ce fut pour tirer vengeance de l'expédition de Hiao pe. Voy. Livre IX, XXIV, 2, p. 卍<sub>411</sub>. Le prince de Lou en fut inquiet. Il envoya un messenger en donner avis à Tsin. Meng Koung Tch'o lui dit :

— Ts'ouei tseu (Tchou) aura quelque grand dessein. (Tchou avait le dessein de mettre à mort le prince de Ts'i. Voy. ci-après n° 2). Son dessein n'est pas de nous molester. Certainement il s'en retournera bientôt. Pourquoi se mettre en peine ? Il n'est pas venu ravager notre pays. Il n'inspirera pas de crainte au peuple. Il est bien différent de ce qu'il a été à d'autres époques.

L'armée de Ts'i s'en retourna sans avoir rien fait.

2. En été, au cinquième mois, le jour *ĩ hái*, Ts'ouei Tchou de Ts'i mit à mort Kouang, son prince.

☉ A Ts'i, la femme du seigneur de T'ang était la sœur de Toung kouo Ien. Toung kouo Ien était au service de Ts'ouei Ou tseu 卍<sub>420</sub> (Ts'ouei tchou). Le seigneur de T'ang étant mort, Ien conduisit en voiture Ou tseu allant prendre part aux lamentations. Ou tseu vit Kiang, femme du seigneur de T'ang, et fut épris de sa beauté. Il ordonna à Ien de l'enlever (et de la lui amener). Ien lui dit :

— Le mari et sa femme doivent avoir des noms de famille différents. Or, prince, vous descendez de Ting koung, prince de Ts'i, et moi de Houan koung. (Nous avons le même nom de famille ; c'est Kiang). Vous ne pouvez pas épouser ma sœur.

Ou tseu consulta les brins d'achillée. Il vint l'hexagramme *k'ouén*, qui se changea en l'hexagramme *tá kouó*. Les devins dirent tous que le pronostic était favorable. Ts'ouei Ou tseu en parla à Tch'en Ouen tseu. Ouen tseu dit :

— Le mari (représenté par le trigramme *k'ān*, qui est la partie inférieure de l'hexagramme *k'ouén*) a fait place au vent (représenté par le trigramme *suén* de l'hexagramme *tá kouó*). Le vent renverse. Il ne convient pas d'épouser cette femme. D'ailleurs, 卍<sub>421</sub> dans les explications des symboles, il est dit : « Il s'épuise au milieu des

rochers ; il se repose sur des chardons étoilés ; il entre dans son palais, et ne voit pas sa femme. C'est de mauvais augure. » Il s'épuise au milieu des rochers, c'est-à-dire, il fait de vains efforts pour s'en aller. Il se repose sur des chardons étoilés, c'est-à-dire, il met sa confiance en des chardons, et ces chardons le blessent. Il entre dans son palais, et ne voit pas sa femme. C'est de mauvais augure ; il ne reste plus de ressource.

Ts'ouei tseu répondit :

— C'est une veuve ; qu'y a-t-il à craindre ? C'est son premier mari qui a subi ces malheurs.

Ensuite il l'enleva (ou bien, *ts'íú tchēu* il l'épousa).

Tchouang koug (Koug, prince de Ts'i) eut commerce avec cette femme. Il allait souvent à la maison de Ts'ouei tseu. Un jour il prit le chapeau de Ts'ouei tseu et en fit présent à quelqu'un. L'un de ses suivants lui dit :

— Cela ne convient pas.

Le prince répondit :

— Parce qu'un homme n'est pas Ts'ouei tseu, faut-il qu'il n'ait pas de chapeau ?

Ts'ouei tseu, à cause de cette conduite du prince, (était irrité) ; et parce que le prince de Ts'i, profitant des troubles de Tsin, attaqua Tsin, il se disait :

— Tsin se vengera certainement.

Il résolut de mettre à mort ¶<sub>422</sub> son prince, et de se rendre ainsi agréable à Tsin ; mais il n'en trouvait pas l'occasion. Le prince de Ts'i fit fouetter Kia Kiu, l'un de ses propres serviteurs ; et cependant il le garda auprès de lui. Kia Kiu épia le prince pour Ts'ouei tseu. En été, les habitants de Kiu étaient dans la crainte à cause de l'affaire de Tsiu iu, Voy. Livre IX, XXIII, 13, p. ¶<sub>404</sub>. Le prince de Kiu alla à Ts'i présenter ses hommages. Le jour *kiǎ siǔ*, le prince de Ts'i fit un festin au prince de Kiu dans le faubourg septentrional de la capitale. Ts'ouei tseu se dit malade, et n'assista pas au festin. (Il désirait que le prince de Ts'i allât le voir).

Le jour *í hái*, le prince de Ts'i alla à la maison de Ts'ouei tseu s'informer de sa santé. Puis il chercha à voir Kiang cheu. Kiang chen entra dans une chambre, et sortit avec Ts'ouei tseu par une porte latérale (sans être vue du prince). Le prince, s'appuyant contre une colonne de la salle, chanta (pour appeler Kiang cheu). Kia Kiu, qui accompagnait le prince, arrêta tous les autres suivants du prince, entra et ferma la porte (afin que le prince ne put pas sortir). Des soldats munis de cuirasses parurent. Le prince monta sur une terrasse et les pria de l'épargner. Ils refusèrent (et lancèrent des flèches ¶<sub>423</sub>

contre lui). Il demanda de faire un accommodement avec Ts'ouei tseu. Ils ne le lui permirent pas. Il demanda d'aller dans le temple de ses ancêtres se donner la mort avec une arme tranchante. Ils refusèrent encore. Ils dirent tous :

— Prince, votre serviteur Tchou est gravement malade ; il ne peut pas recevoir vos ordres en personne. Il demeure près du palais. Nous doublement serviteurs (serviteurs du prince et de Ts'ouei tseu), nous gardons la maison et *tseōu* veillons la nuit. Il y a ici un adultère. Nous ne connaissons pas deux commandements (deux maîtres. Nous n'obéissons qu'à Ts'ouei tseu.).

Le prince franchit un mur. Les soldats lancèrent encore des flèches contre lui et l'atteignirent à la cuisse. Il tomba à la renverse ; puis on le tua. Kia Kiu, Tcheou Tch'ou, Ping cheu, Koung suen Ngao, Fong Kiu, To fou, Siang In, Leou In (qui étaient les favoris et les compagnons du prince) périrent tous (dans la maison de Ts'ouei tseu).

L'invocateur T'ouo fou était allé à Kao yang présenter des offrandes (dans le temple des ancêtres de la famille princière). Quand il revint pour rendre compte de sa mission au prince, avant qu'il eut ôté son bonnet de cérémonie, il fut tué dans la maison de Ts'ouei tseu. Chen K'ouai, qui avait la charge ¶<sup>424</sup> d'accompagner (et de surveiller) les pêcheurs, dit à son intendant :

— Vous, échappez-vous avec votre femme et vos enfants. Moi, je mourrai ici.

Son intendant lui répondit :

— M'échapper, Seigneur, serait agir contrairement au devoir et à l'exemple que vous me donnez.

Il mourut avec son maître. Ts'ouei tseu mit à mort Tsoung Mie à P'ing in.

△ ■ Ngan tseu alla se tenir debout devant la porte de la maison de Ts'ouei tseu. Ses gens lui dirent :

— Est-ce que vous voulez mourir ?

Il répondit :

— Le prince était-il notre souverain seulement ? (Était-ce uniquement pour lui, et non pour son peuple ; qu'il était revêtu de cette dignité) ? Pourquoi mourrais-je avec lui ?

Ils lui dirent :

— Quitterez-vous le pays ?

Il répondit :

— Suis-je coupable ? Pourquoi irais-je en exil ?

Ils lui dirent :

— Voulez-vous retourner de suite chez vous ?

Il répondit :

— Le prince est mort ; puis-je retourner à ma maison (sans avoir pleuré auprès de son corps) ? Le chef du peuple n'a-t-il qu'à mettre le peuple sous ses pieds ? Il doit présenter des offrandes aux esprits protecteurs du territoire et des grains de sa principauté. L'officier d'un prince peut-il n'avoir en vue que la nourriture de sa personne (ses émoluments) ? Il doit fournir les offrandes pour 卍<sub>425</sub> les autels des esprits de la terre et des grains. Par conséquent, quand un prince donne sa vie pour les autels, il est juste de mourir avec lui. Quand il va en exil pour les autels, il est juste d'aller en exil avec lui. Mais s'il meurt ou va en exil pour un motif particulier à lui, qui se permettrait de supporter volontiers la mort ou l'exil avec lui, à moins que ce ne soit un favori du prince ? De même, quand un sujet met à mort le prince, suis-je libre de me donner la mort ou d'aller en exil pour le prince ? Pourquoi retournerais-je à ma maison (sans avoir pleuré auprès du cadavre) ?

La porte de la maison de Ts'ouei tseu ayant été ouverte, Ngan tseu entra, mit sur sa cuisse la tête du cadavre, et poussa des lamentations. Ensuite il se leva, bondit trois fois et s'en alla. Quelqu'un dit à Ts'ouei tseu qu'il fallait le mettre à mort. Ts'ouei tseu répondit :

— Il est l'espoir du peuple. Laissons-le aller ; nous gagnerons l'affection du peuple.

Lou p'ou kouei s'enfuit à Tsin et Ouang Ho à Kiu. (Ils étaient tous deux dévoués à Tchouang koug de Ts'i, qui venait d'être tué par ordre de Ts'ouei tseu).

Quand Chou suen Siuen pe (Chou suen K'iao jou de Lou, Voy. Livre VIII, XVI, 13, p. 卍<sub>150</sub>) demeurait à Ts'i, Chou suen Siuen 卍<sub>426</sub> de Ts'i introduisit une fille de Siuen pe au sérail de Ling koug (prince de Ts'i et prédécesseur de Tchouang koug). Elle mit au monde un fils qui (succéda à Tchouang koug et) s'appela King koug. Le jour *t'ing tch'eòu*, Ts'ouei Tchou mit au pouvoir King koug et fut son premier ministre. K'ing Foung fut ministre de la gauche. Ils firent une convention avec le peuple dans la salle du premier des ancêtres de la famille princière. Il y était écrit : « Quiconque n'est pas avec Ts'ouei et N'ing. » Ngan tseu (entendant ces mots, interrompit la lecture), leva les yeux au ciel et dit en gémissant :

— Si moi Ing (Ngan tseu), je ne suis pas avec ceux qui seront fidèles au prince et utiles au pays, (je veux être châtié) ; c'est aussi certain qu'il est certain qu'il y a au ciel un souverain.

Aussitôt il se frotta les lèvres avec le sang de la victime. Le jour *sīn séu*, le prince King koug et ses grands préfets firent un traité avec le prince de Kiu. Dans ce traité, le grand historiographe écrivit : « Ts'ouei Tchou a tué son prince. » Il fut mis à mort par Ts'ouei tseu. Ensuite ses frères puînés écrivirent la même chose. Deux d'entre eux furent encore mis à mort. Le troisième écrivit aussi la même chose. Il fut épargné. L'historiographe du midi, apprenant que le grand historiographe et ses deux frères avaient été mis à mort, prit ses tablettes et alla à la cour (pour écrire que Ts'ouei tchou avait tué son prince). On lui 卅<sub>427</sub> dit que ce crime avait déjà été écrit (par le troisième frère du grand historiographe). Il retourna à sa maison.

Liu k'iou Ing enveloppa sa femme dans un rideau et la mit en voiture. Il sortit avec elle dans la même voiture que Chen Sien iu. (Liou k'iou Ing et Chen Sien iu avaient été les familiers de Tchouang koug). Sien iu poussa cette femme hors de la voiture et dit à Ing :

— Vous n'avez pas su tirer le prince Tchouang koug de son aveuglement. Vous n'avez pas su le sauver du danger. Vous n'avez pas su mourir avec lui. Mais vous avez su cacher celle qui vous était chère. Qui voudrait la recevoir ?

Ils arrivèrent à un passage étroit. Sien iu voulut s'y arrêter. Ing lui dit :

— Ts'ouei et King nous poursuivent.

Sien Iu répondit :

— (Dans un passage étroit, si l'on est attaqué), c'est un contre un. Qui peut nous faire craindre ?

Alors ils s'arrêtèrent. Sien iu se coucha, la tête appuyée sur les rênes des chevaux (de peur que ses chevaux, ne s'égarassent. Le matin) il donna à manger à ses chevaux, et il mangea lui-même, ainsi que Ing. Il attela sa voiture et partit. Au sortir du défilé, il dit, à Ing :

— Hâtons la marche des chevaux. Nous ne 卅<sub>428</sub> pourrions pas résister aux nombreux soldats de Ts'ouei et de K'ing.

De là ils vinrent se réfugier à Lou.

Ts'ouei tseu reléqua le corps de Tchouang koug dans le faubourg septentrional de la capitale. Le jour *tīng hái*, il le fit enterrer dans le domaine de la famille Cheu suen. Aux côtés du cercueil il n'y eut que quatre grands éventails (au lieu de six). Dans la marche du convoi funèbre, les passants ne

furent pas écartés du chemin. Il n'y eut que sept voitures de transport (au lieu de neuf). Il n'y eut pas de soldats munis d'armes défensives.

3. Le prince de Lou alla à I i conférer avec les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i et du Petit Tchou.

Le prince de Tsin traversa le Fleuve Jaune à P'an. Il réunit les princes à I i, pour attaquer Ts'i et tirer vengeance de l'affaire de Tchao ko. Voy. Livre IX, XXIII, 8, p. 卍393. Les habitants de Ts'i donnèrent satisfaction à Tsin pour cette entreprise de Tchouang koug à Tchao ko. Ils chargèrent Si Tch'ou de demander la paix, et K'ing Foug d'aller trouver l'armée de Tsin. Les hommes et les femmes se rangèrent en deux bandes (et firent leur soumission). Ils 卍429 offrirent au prince de Tsin des vases du temple des ancêtres et des instruments de musique. A partir des six commandants des trois corps d'armée, les cinq principaux officiers civils, les trente officiers supérieurs de l'armée, les grands préfets des trois corps d'armée, les chefs des officiers de tout genre, les petits officiers militaires, les officiers restés à Tsin pour exercer leurs charges, tous ces officiers reçurent des présents. Le prince de Tsin accorda la paix. Il envoya Chou Hiang en informer les princes alliés. Le prince de Lou envoya Tseu fou Houei pe lui répondre :

— Prince, vous pardonnez aux coupables, et par là vous donnez la paix à nos petites principautés. C'est un bienfait de votre part. Notre prince reçoit vos ordres.

○ Le prince de Tsin envoya Ouei Chou et Iuen Mou au devant du prince de Ouei (*Hién kōung*, qui, de Ts'i où il s'était réfugié, retournait à Ouei. Voy. Livre IX, XIV, 4, p. 卍299). Il espérait déterminer Ouei à céder I i à Tsin. Ts'ouei tseu retint à Ts'i la femme et les enfants du prince de Ouei, afin d'obliger ce prince à lui donner Ou Iou.

4. Au sixième mois, le jour *jên tsèu*, Koug suen Che tcheu 卍430 de Tcheng, avec une armée, entra dans la capitale de Tch'en.

○ ■ ► ● Précédemment le prince de Tch'en avec le prince de Tch'ou avait attaqué Tcheng. Sur la route de l'armée de Tch'en, les puits avaient été bouchés et les arbres coupés. Les habitants de Tcheng en avaient conservé du ressentiment. Au sixième mois, Tseu tchan (Che tcheu) et Tseu tch'an de Tcheng, avec sept cents chariots, attaquèrent Tch'en. La nuit, ils percèrent les remparts de la capitale de Tch'en ; puis ils entrèrent. Le prince de Tch'en, soutenant son fils aîné Ien cheu, partit pour se réfugier au milieu des tombes. Il rencontra le ministre de la guerre de Tch'en, nommé Houan tseu. Il lui dit :

— Conduisez-nous dans votre voiture.

Houan tseu répondit :

— Je vais faire le tour des remparts (je ne puis vous conduire).

Le prince rencontra Kia Houe, grand préfet de Tch'en. Kia Houe conduisait dans sa voiture sa mère et sa femme. Il descendit avec elles et donna sa voiture au prince. Le prince lui dit :

— Laissez votre mère dans la voiture.

Kia Houe refusa et dit :

— Il ne convient pas (qu'une femme étrangère soit en compagnie d'un homme).

△ Avec sa femme, soutenant sa 卍<sub>431</sub> mère, il se réfugia aussi au milieu des tombeaux, et avec elles il échappa à l'ennemi. Tseu tchan défendit aux hommes de son armée d'entrer dans le palais du prince de Tch'en. Il se tint lui-même à la porte avec Tseu tch'an pour les empêcher d'entrer (et de piller). Le prince de Tch'en envoya le ministre de la guerre Houan tseu offrir à Tseu tchan et à Tseu Tch'an les vases du temple des ancêtres. Portant sur la tête une coiffure de deuil et tenant dans ses bras la tablette de l'autel de la terre, il ordonna à tous ses sujets, hommes et femmes, de se diviser en deux groupes, de prendre des liens comme des captifs et d'attendre avec lui dans le palais les ordres des vainqueurs. Tseu tchan prit en main un lien (comme un homme qui s'offre à la captivité), se présenta devant le prince de Tch'en et le salua deux fois à genoux en frappant du front la terre, Il prit une coupe, s'avança et l'offrit au prince. Tseu mei (Tseu tch'an) entra, compta les captifs et sortit (sans les emmener). Le grand invocateur de Tch'en purifia l'autel de la terre. Le ministre de l'instruction publique donna ses soins au peuple. Le ministre de la guerre reprit sa tablette et remplit ses devoirs. Le ministre des travaux publics dirigea les ouvrages de terre. (Tout rentra dans l'ordre à Tch'en). Puis l'armée de Tch'eng s'en retourna.

5. En automne, au huitième mois, le jour *kì séu*, les princes 卍<sub>432</sub> alliés firent un traité à Tch'oung k'iou.

En automne, au septième mois (on croit que le Tchouen ts'iou se trompe de mois),... Ce fut à cause de la paix conclue avec Ts'i.

○ ■ Lorsque Tchao Ouen tseu commença à régler l'administration de Tsin, il décida que Tsin exigerait des princes moins de présents et les traiterait avec plus de courtoisie. Mou chou (Chou suen Pao de Lou) étant allé le voir, il lui dit :

— Dorénavant les guerres seront un peu moins fréquentes. A Ts'i, Ts'ouei et K'ing ont récemment pris en mains les rênes du

gouvernement. Ils chercheront à être en bons termes avec les princes. Ou (Tchao Ouen tseu de Tsin) connaît le premier ministre de Tch'ou (*Kiuě Kién*). Si nous avons soin de montrer au premier ministre beaucoup de courtoisie et de lui parler poliment, afin de donner la paix aux princes, les guerres pourront être évitées.

6. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

7. ¶<sub>433</sub> Le prince de Ouei (Hien koug) entra dans I i.

8. Kiue Kien de Tch'ou, avec une armée, mit fin à la principauté de Chou kiou.

A Tch'ou, Ouei Tseu p'ing étant mort, Kiue Kien devint premier ministre et Kiue Tang fut *mǒ ngaô*, Les habitants de Chou kiou à la fin se révoltèrent contre Tch'ou. Voy. Livre IX, XXIV, 9, p. ¶<sub>417</sub>. Tseu mou (Kiue kien), premier ministre de Tch'ou, les attaqua et alla jusqu'à Li tch'eng. Les habitants de Ou secoururent ceux de Chou kiou. Tseu mou se hâta d'aller le premier à la capitale de Chou kiou avec la légion de droite. Tseu kiang, Si Houan, Tseu tsie, Tseu p'ien, Tseu iu, avec la légion de gauche, (ayant rencontré les troupes de Ou), se retirèrent en arrière. Les soldats de Ou demeurèrent sept jours entre les deux corps d'armée ou légions de Tch'ou. Tseu kiang dit :

— Avec le temps, dans ces terrains bas et humides de Ou, nous ruinerons nos forces. Si nous ruinons nos forces, nous serons pris par les ennemis. Il vaut mieux livrer bataille sans retard. Je propose d'aller avec nos propres soldats harceler l'ennemi. Que des soldats d'élite se mettent en rang et nous attendent. Si nous sommes vainqueurs, ils ¶<sub>434</sub> marcheront en avant. Si nous fuyons, ils chercheront le moyen de nous secourir. Nous pourrons ainsi échapper sains et saufs. Sinon, nous serons certainement pris par les soldats de Ou.

Cet avis fut suivi. Les cinq officiers nommés, avec leurs propres soldats, allèrent les premiers attaquer l'armée de Ou. L'armée de Ou prit la fuite. Étant montée sur une montagne et regardant dans le lointain, elle vit que l'armée de Tch'ou ne venait pas à la suite de ceux qui l'avaient dispersée, Elle les poursuivit à son tour et les obligea de rejoindre leur corps d'armée. Les soldats d'élite se joignirent aux cinq officiers et à leurs soldats. L'armée de Ou fut entièrement défaite. Ensuite, ce corps d'armée de Tch'ou alla assiéger la capitale de Chou kiou. Les habitants de Chou kiou se dispersèrent. Au huitième mois, Tch'ou mit fin à la principauté de Chou kiou.

9. ► En hiver, Koung suen Hia de Tch'eng, avec une armée, attaqua Tch'en.

Tseu tch'an de Tchen alla à Tsin présenter ses succès (dans la guerre contre Tch'en). Pour remplir cette fonction, il revêtit le costume militaire (au lieu de l'habit de cour). ¶<sup>435</sup> Les officiers de Tsin lui demandèrent en quoi Tch'en s'était rendu coupable. Il répondit :

— Autrefois Ngo fou de Iu (descendant de Chouen) était à Tcheou (à la capitale de l'empire des Tcheou) directeur des ouvrages d'argile, et servait ainsi notre ancien souverain (Ou ouang). Notre ancien souverain faisait usage des vases et des autres ouvrages de Ngo fou. D'ailleurs, Ngo fou était le descendant du souverain spirituel et intelligent (Chouen). En conséquence, Ou ouang donna en mariage à Hou koung (fils de Ngo fou) sa fille aînée T'ai ki. De plus, il lui conféra le pays de Tch'en, et compléta ainsi le nombre des trois principautés (*Hià, Īn* et Tch'en), dont les cérémonies étaient pleines de respect. La famille princière de Tch'en est donc issue de notre famille impériale des Tcheou. Jusqu'à présent le secours de l'empereur est l'appui de Tch'en. Au moment des troubles qui suivirent la mort de Houan koung, prince de Tch'en, les habitants de Ts'ai voulurent constituer prince de Tch'en un rejeton de leur famille princière, à savoir, *Li kōung*, fils de Houan koung et d'une fille du prince de Ts'ai. Notre ancien prince Tchouang koung patronna et mit au pouvoir Ou fou (T'ouo, frère puîné de Houan koung. ¶<sup>436</sup> Voy. [Livre II, V, 1, p. ¶<sup>TT1-81</sup>](#)). Les habitants de Ts'ai mirent à mort Ou fou. De nouveau, aidés des habitants de Ts'ai, nous patronâmes Li koung et le saluâmes chef de l'État de Tch'en. Jusqu'à Tchouang koung et Siuen koung (tous deux fils et successeurs de Li koung), tous les princes de Tch'en nous dûrent leur élévation. Au moment des troubles excités par la famille Hia, Tch'eng koung (fils de Ling koung, prince de Tch'en) fut chassé et obligé de s'exiler Voy. [Livre VII, X, 8, p. ¶<sup>TT1-601</sup>](#). C'est grâce à nous qu'il rentra à Tch'en. C'est ce que le prince de Tsin sait parfaitement. A présent, Tch'en a oublié les grands bienfaits des Tcheou, effacé de son souvenir nos bons offices, renié notre parenté. Mettant sa confiance en la multitude des soldats de Tch'ou, Tch'en a maltraité insolemment notre petite principauté, avec un acharnement sans fin. Nous en avons informé Tsin l'année dernière Voy. Livre IX, XXIV, 1, p. ¶<sup>411</sup>. Nous n'avons pas obtenu l'autorisation (de châtier Tch'en). Ensuite, l'armée de Tch'en a attaqué la porte orientale de notre capitale. Sur sa route, elle a bouché les puits et coupé les arbres Voy. Livre IX, XXIV, 9, p. ¶<sup>413</sup> et XXV, 4, p. ¶<sup>429</sup> Notre petite principauté craignit beaucoup de se montrer faible et de déshonorer T'ai ki. Le ciel a remué nos cœurs et

nous a inspiré une résolution ¶437 courageuse. Les habitants de Tch'en se sont reconnus coupables et nous ont présenté leurs mains (pour être liés et réduits en captivité). Nous nous permettons de vous annoncer nos succès.

Les officiers de Tsin dirent :

— Pourquoi avez-vous envahi une petite principauté ?

(Tch'en était plus grand que Tch'eng, mais plus petit que Tsin). Tseu tch'an répondit :

— Les anciens souverains ont réglé que quiconque serait trouvé coupable porterait la peine de sa faute. D'ailleurs, anciennement, le domaine propre du fils du ciel ne dépassait pas l'étendue d'un carré ayant mille stades de chaque côté. Le domaine de chacun des princes répandu sur la surface du pays ne dépassait pas l'étendue d'un carré ayant cent stades de chaque côté. Les petites principautés n'avaient pas cette étendue. A présent, les grandes principautés ont plusieurs fois l'étendue d'un carré qui a mille stades de chaque côté. Si elles n'avaient pas envahi les petites principautés, comment seraient-elles parvenues à devenir si grandes ?

Les officiers de Tsin demandèrent à Tseu tch'an :

— Pourquoi vous présentez-vous ici en costume militaire (et non en habits de cour) ?

Tseu tch'an répondit :

— Nos anciens princes ¶438 de Tch'eng, Ou koung et Tchouang koung furent les ministres d'État des empereurs P'ing ouang et Houan ouang. Après l'expédition de Tch'eng pou, Ouen koung, prince de Tsin, publia cet ordre : « Que chacun reprenne ses anciennes fonctions. » Il ordonna à notre prince Ouen koung de Tch'eng de revêtir les habits militaires pour assister l'empereur et lui annoncer notre victoire sur Tch'ou. (Je suis en habits militaires) parce que je n'ose pas enfreindre l'ordre de l'empereur.

Cheu Tchouang pe (Cheu Jo, qui entendit les réponses de Tseu tchan) ne sut rien répliquer. Il les rapporta à Tchao Ouen tseu. Ouen tseu dit :

— Ses raisons sont bonnes. Aller contre de bonnes raisons ne porterait pas bonheur.

Tsin accepta l'annonce de la victoire de Tch'eng.

Le prince de Tch'eng, assisté de Tseu tchan, alla à Tsin remercier de ce que Tsin avait agréé l'annonce de sa victoire. Tseu sin, grand préfet de Tsin, attaqua Tch'en de nouveau. Tch'en et Tch'eng firent la paix ensemble.

# Confucius dit :

— Dans les annales on trouve cette remarque : « La parole sert à faire connaître la pensée ; le choix des expressions rend la parole puissante. » Si un homme ne parle pas, qui peut connaître sa pensée ? Si ses expressions ne sont pas bien choisies, l'effet de sa parole ne s'étendra pas loin. Le prince de ¶439 Tsin était chef de plusieurs princes. L'armée de Tch'eng envahit Tch'en. Sans les raisons bien choisies et bien exprimées de Tseu tch'an, Tch'eng n'aurait pas eu de succès. Qu'il importe de soigner sa parole !

○ ■ A Tch'ou, Ien Ouei, étant ministre de la guerre, fut chargé par Tseu mou (qui était premier ministre) de régler les contributions et de compter le nombre des cuirasses et des armes offensives. Le jour *kiã òu*, il inscrivit les terres labourables, les produits des montagnes et des forêts, réunit les marais et les lacs (sous l'autorité du prince, pour en faire des lieux de chasse), distingua les collines (pour y établir des cimetières), marqua les terrains humides et salés (pour en exiger des impôts moins considérables), calcula l'étendue des terrains inondés aux frontières de l'État (pour exiger moins de redevance), détermina l'étendue des déversoirs d'eau, divisa en petits champs les terrains unis compris entre les digues, désigna pour des pâturages les terrains secs situés sur le bord de l'eau, divisa en *tsing* les terrains unis et fertiles, détermina les contributions à fournir, régla le nombre de chars et de chevaux à donner ; il fixa le nombre des hommes chargés des chars, le nombre des fantassins, ainsi que le nombre des hommes revêtus de cuirasses et des hommes munis de boucliers, que chaque localité devait fournir, Quand ce travail ¶440 fut terminé, il remit sa liste à Tseu mou. Cela convenait.

10. Au douzième mois, Ngo, prince de Ou, envahit Tch'ou ; il attaqua la porte de la ville de Tch'ao et y mourut.

Tchou fan (Ngo) ; prince de Ou, envahit Tch'ou pour se venger de l'expédition faite sur des bateaux. Voy. Livre IX, XXIV, 3, p. ¶412. Il assiégea la porte de Tch'ao. Iou Tch'en de Tch'ao dit :

— Le souverain de Ou est audacieux et inconsidéré. Si nous ouvrons la porte de la ville, il s'y précipitera en personne. Je pourrai lui lancer des flèches ; certainement il périra. Ce prince étant mort, nos frontières jouiront d'un peu de tranquillité.

Ce conseil fut suivi. Le prince de Ou attaqua la porte. Iou Tch'en, caché derrière un mur peu élevé, le frappa d'une flèche et le tua.

○ Le prince de Tch'ou, après que la principauté de Chou kiou fut éteinte, voulut récompenser Tseu mou (Kiue Kien). Tseu mou refusa ; en disant :

— Le mérite de cette victoire revient à notre défunt grand préfet Ouei tseu (Ouei Tseu p'ing).

Le prince donna la récompense à Ouei Ien (fils de Tseu p'ing). ¶441 Voy. Livre IX, XXIV, 9, p. ¶413 et XXV, 8, p. ¶433.

○ Tch'eng Tch'eng de Tsin étant mort, Tseu tch'an commença à reconnaître la sagesse de Jan ming (qui avait prédit cette mort, Voy. Livre IX, XXIV, 13, p. ¶418). ● Il l'interrogea sur l'art d'administrer un État. Jan ming répondit :

— Le chef d'un État doit considérer ses sujets comme ses enfants. Quand il voit un homme méchant, il doit le châtier, et imiter à son égard l'aigle ou le vautour poursuivant un oiseau gros ou petit.

Tseu tch'an, plein de joie, rapporta ces paroles à Tseu t'ai chou. Il ajouta :

— Auparavant je n'avais vu que le visage de Mie (Jan ming). Maintenant j'ai vu son cœur.

Tseu t'ai chou interrogea Tseu tch'an sur l'art de gouverner. Tseu tch'an répondit :

— ■ Le gouvernement d'un État est comme la culture des terres. Il faut y penser jour et nuit, penser à chaque chose dès le commencement et en poursuivre l'exécution jusqu'à la fin. Du matin au soir, il faut travailler, en ayant soin que l'exécution ne devance pas la réflexion (il faut éviter d'entreprendre une chose avant d'y avoir réfléchi). Il faut imiter le laboureur qui passe d'un carré à l'autre (et avance graduellement). En ¶442 agissant ainsi, on commet peu de fautes.

○ Hien koug, prince de Ouei, étant à I i, envoya parler à Ning Hi de Ouei (pour l'engager à demander le rappel de Hien koug dans ses États. Voy. Livre IX, XX, 9, p. ¶359). Ning Hi promit de travailler au rappel du prince. T'ai chou Ouen tseu, en ayant été informé, dit :

— Hélas ! ce qu'on lit dans le [Cheu king](#) :

*Il ne s'occupe pas de ma personne ; aura-t-il le loisir d'avoir compassion de ma postérité ?*

(Siao ia, Livre V, Chant III, 8) ; on peut l'appliquer à Ning tseu, et dire qu'il n'a pas compassion de ses descendants. (Il se compromet et compromet sa postérité). Pourra-t-il les sauver ? Il semble certain qu'il ne le pourra pas. Un homme sage, avant de commencer une entreprise, se demande s'il pourra la conduire à bonne fin, s'il pourra la réitérer. On lit dans les [Annales](#) :

*En toute chose, il faut soigner le commencement et avoir toujours la fin devant les yeux ; ainsi l'on atteint la fin sans se trouver à bout de ressources.*

(Annales des Tcheou, XVII, 5). Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Du matin au soir il travaille sans relâche pour le service du souverain.*

(Ta ia, Livre III, Chant VI, 4). Or Ning tseu traite le prince avec moins de soin qu'un joueur ne traite les 卅<sub>43</sub> pièces du jeu des échecs. Comment pourra-t-il échapper au malheur ? Si celui qui joue aux échecs prend les pièces du jeu et ne les place pas bien, il ne l'emportera pas sur son adversaire. A plus forte raison celui-là ne réussira-t-il pas qui constitue un prince et ne l'établit pas solidement. Certainement il n'échappera pas au malheur. Les Ning ont été ministres d'État de père en fils pendant neuf générations. Une seule tentative mettra fin à leurs honneurs. Que c'est lamentable !

○ L'année où les princes se réunirent à I i, Voy. Livre IX, XXIV, 8, p. 卅<sub>413</sub>, les habitants de Ts'i fortifièrent Kia. Au cinquième mois de cette même année, Ts'in et Tsin firent la paix ensemble. Han K'i de Tsin alla à Ts'in négocier un traité. Pe kiu (frère puîné du prince) de Ts'in alla à Tsin pour le même objet. La paix fut conclue ; mais elle ne fut pas solide.

## livre IX — VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

546 avant J. C.

### 1. Au printemps.

Au printemps, K'ien, frère puîné du prince de Ts'in, alla à Tsin, pour entretenir les relations pacifiques commencées ¶444 entre les deux pays. Chou hiang de Tsin ordonna d'appeler l'officier des messages Tseu iun (pour l'envoyer à Ts'in rendre la visite). Un autre officier des messages, nommé Tseu tchou, dit :

— C'est, à mon tour d'aller en message.

Il le dit trois fois. Tseu hiang ne répondit pas. Tseu tchou irrité dit :

— Je suis égal en dignité à Tseu iun (je suis grand préfet comme lui). Pourquoi voulez-vous m'abaisser à un rang inférieur dans la cour du prince ?

Il mit la main à l'épée, afin de poursuivre Chou hiang. Chou hiang dit :

— Ts'in et Tsin étaient en désaccord depuis longtemps. Si par bonheur la mission d'aujourd'hui réussit, la principauté de Tsin en retirera un puissant secours. Sinon, les ossements des soldats de nos trois légions (joncheront la terre et) sécheront au soleil. Tseu iun (quand il va en mission) répète exactement les paroles des deux principautés, sans y mêler du sien. Vous, Seigneur, vous changez habituellement les paroles. J'ai le pouvoir de réprimer ceux qui sont déloyaux au service du prince.

Chou hiang secoua sa tunique et poursuivit Tseu tchou. Les assistants séparèrent ces deux officiers. P'ing koung, prince de Tsin, dit :

— Tsin prospérera, j'espère. Nos officiers se disputent pour ¶445 la grande chose (ils rivalisent de dévouement pour leur pays).

Le maître de musique K'ouang dit :

— La famille princière va déchoir, je le crains. Ses officiers ne luttent pas de dévouement ; ils luttent par la force des armes. Ils ne s'appliquent pas à pratiquer la vertu, et ils luttent à qui prévaudra. Leur ambition est très grande. La maison princière peut-elle ne pas déchoir ?

2. □ Au deuxième mois selon le calendrier impérial, le jour *sīn maò*, Ning Hi de Ouei mit à mort son prince P'iao, successeur de Hien koug.

Hien koug, prince de Ouei, dit à son frère Tseu sien (d'aller à la capitale de Ouei) traiter pour lui de son rappel. Tseu sien s'excusa. King Seu, leur mère commune, insista beaucoup (pour que Tseu sien allât travailler au rappel du prince). Tseu sien répondit :

— Le prince (Hien koug) ne tiendra pas sa parole. Je crains d'en subir la peine.

King Seu reprit :

— Quoi qu'il en soit, allez-y pour me faire plaisir.

Tseu Sien consentit et promit. Auparavant, Hien koug avait fait parler de son retour à Ning Hi. Voy. Livre IX, XXV, 10, p. 卍442. Ning Hi avait répondu :

— Il faut que Tseu sien s'en occupe. Sinon, l'entreprise manquera sûrement.

卍446 Pour ce motif le prince chargea Tseu sien de s'en occuper. Tseu sien (voulait s'en abstenir, mais il) n'obtint pas l'assentiment de King Seu. Il communiqua à Ning Hi cette promesse de Hien koug :

— Si je retourne à Ouei, le gouvernement dépendra du chef de la famille Ning. Le soin des sacrifices seul me restera.

Ning Hi en informa K'iu Pe iu, nommé Iuen. Pe iu dit :

— Moi Iuen, je n'ai pu souffrir d'entendre parler du départ du prince. Voy. Livre IX, XIV, 4, p. 卍299. Oserais-je entendre parler de sa rentrée ?

Pe iu partit, et sortit de la principauté par la barrière la plus rapprochée.

Ning Hi informa de son dessein l'administrateur de droite Kou, grand préfet de Ouei. Kou dit :

— Ce n'est pas bien. Les Ning se seront rendus coupables envers deux princes. (Ning Houei tseu, votre père, a chassé Hien koug. Voy. Livre IX, XIV, 4, p. 卍299. Vous, Ning Hi, vous chasserez P'iao, le prince actuel). Dans l'univers qui vous supportera ?

Tao tseu (Ning Hi) répondit :

— J'ai reçu des ordres de feu mon père. Voy. Livre IX, XX, 9, p. 卍359. Je ne puis m'en écarter.

Kou reprit :

— Je demande d'être envoyé auprès du prince (Hien koug), et de voir s'il convient (de travailler à son rappel).

Kou alla donc voir le prince à I i. A son ¶447 retour, il dit :

— Le prince demeure dans un pitoyable exil depuis longtemps, depuis douze ans. Il ne paraît pas s'en affliger. Ses paroles n'expriment pas non plus la générosité. C'est encore le même homme qu'auparavant. Si vous n'abandonnez pas votre dessein, vous périrez bientôt.

Tao tseu dit :

— Tseu sien est dans cette affaire.

Kou dit :

— De quelle utilité sera le secours de Tseu sien ? Au plus pourra-t-il sacrifier sa vie ou sa liberté. Qu'est-ce que cela fera pour nous ?

Tao tseu dit :

— Quoi qu'il en soit, je ne puis renoncer à cette entreprise.

Suen Ouen tseu de Ouei était à Ts'i. Son fils Suen Kia était allé à Ts'i saluer le prince. Son autre fils Siang demeurait à la capitale de Ouei pour la garder. Au deuxième mois, le jour *kēng in*, Ning Hi et l'administrateur de droite Kou (profitant de l'absence de Ouen tseu et de Kia) attaquèrent la famille Suen dans la capitale. Ils n'eurent pas le dessus. Pe kouo (Suen Siang) fut blessé. Ning tseu (Ning Hi) sortit de la capitale et resta dans la plaine près des faubourgs. Pe kouo mourut. La famille Suen pendant la nuit poussa des lamentations auprès du mort : Les habitants de la capitale appelèrent Ning tseu. Ning tseu attaqua de nouveau la famille Suen. Il eut le dessus. Le jour *sīn maò*, il mit à mort ¶448 Tseu chou (P'iao, actuellement régnant) et son fils aîné Kio. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit : « Ning Hi mit à mort son prince P'iao. » Ce qui veut dire que ce crime était l'œuvre de la famille Ning (de Ning Houei tseu et de Ning Hi).

○ □ Suen Lin fou (Ouen tseu) de Ouei, étant entré dans la ville de Ts'i, se révolta (contre Hien koug, prince de Ouei).

Suen Lin fou alla à Tsin et donna à Tsin la ville de Ts'i (qui appartenait à Ouei et dont Lin fou percevait les revenus). (Le Tch'ouen ts'iou) écrit que, étant entré dans Ts'i, il se servit de Ts'i pour se révolter. Le Tchouen ts'iou condamne la conduite de Suan cheu (Lin fou). La ville dont un sujet perçoit les revenus appartient en réalité à son prince. Si le sujet peut avec justice jouir de ces revenus, il avance (il les perçoit) ; sinon, dans l'intérêt de sa dignité personnelle, il se retire. Si de son chef il donne sa ville à un prince étranger pour gagner ses bonnes grâces, il mérite la mort.

4. Le jour *kiǎ ou*, K'an (Hien koung), prince de Ouei, retourna et reprit le gouvernement à Ouei.

¶<sub>449</sub> Le jour *kiǎ ou*, le prince de Ouei rentra dans ses États. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit qu'il retourna et fut rétabli. Ce furent les habitants de la principauté qui le firent rentrer. Aux grands préfets qui allèrent au devant de lui jusqu'à la frontière, il serra la main et adressa la parole. A ceux qui allèrent le rencontrer en chemin, du haut de sa voiture il fit un salut avec les mains. A ceux qui l'attendirent à la porte de la ville, il se contenta de faire un salut du menton (un signe de tête). Après son arrivée, il envoya réprimander T'ai chou Ouen tseu, et lui dire :

— J'ai eu longtemps un sort lamentable en pays étranger. Mes officiers fidèles, du matin au soir, m'ont informé de ce qui se passait dans la principauté de Ouei. Vous seul, Monseigneur, ne vous êtes pas occupé de moi. Les anciens avaient cet adage :

*Ne soyez pas mécontent de ce qui ne doit pas vous mécontenter.*

Je suis mécontent de vous.

Ouen tseu répondit :

— Je reconnais mes fautes. Dans mon incapacité, je n'ai pas su prendre un licou et un lien (vous servir comme aurait fait un cheval), vous suivre en exil, et protéger les gardiens de troupeaux et les palefreniers. C'est ma première faute. Un prince (Hien koung) était parti ; ¶<sub>450</sub> un autre (P'iao) demeurait à Ouei. Je n'ai pas su jouer double jeu (quitter l'un pour servir l'autre) ; je n'ai pas su, pour vous servir, entretenir des communications entre l'extérieur et l'intérieur (entre vous qui étiez en pays étranger et moi qui restais à Ouei). C'est ma deuxième faute. Coupable de ces deux fautes, oserais-je oublier que j'ai mérité la mort ?

T'ai chou partit et sortit de Ouei par la barrière la plus rapprochée. Le prince envoya quelqu'un le rappeler.

○ Les soldats de Ouei attaquèrent la frontière orientale de Ts'i (où Suen Lin fou s'était révolté et s'était donné à Tsin, Voy. ci-dessus, n° 2). Suen cheu (Lin fou) en informa Tsin. Tsin mit une garnison à Mao cheu, sur la frontière orientale de Ts'ï. Tcheu Tch'o (qui de Ts'ï s'était réfugié à Ouei) attaqua Mao cheu, et tua trois cents hommes de la garnison de Tsin. Suen K'ouai (fils de Lin fou) le poursuivit ; mais n'osa pas lui livrer bataille. Ouen tseu (Suen Lin fou) dit à K'ouai :

— Vous êtes moins brave que ce démon.

Alors K'ouai poursuivit l'armée de Ouei et la défit à Iu, sur le territoire de Ouei. Ioung Tch'ou, officier de K'ouai, prit Tcheu Tch'o. Suen Lin fou avertit de nouveau Tsin.

○ ¶451 Le prince de Tcheng récompensa le service rendu par les officiers qui étaient entrés dans la capitale de Tch'en. Voy. Livre IX, XXV, 4, p. ¶429. Au troisième mois, le jour *kiă in*, premier jour du mois, il offrit un repas à Tseu tchan. Il lui donna *siēn lóu* une voiture de deuxième classe et des vêtements officiels ornés de trois emblèmes. Ces dons *siēn* précédèrent celui de huit terres, c'est-à-dire le prince lui donna ensuite huit terres. Il offrit à Tseu tch'an, une voiture de deuxième classe, des vêtements officiels ornés de deux emblèmes, puis six terres. Tseu tch'an refusa les terres, en disant :

— Les récompenses doivent diminuer graduellement de deux par rang de dignité. C'est la règle. Je n'occupe que le quatrième rang. (Le prince donne huit terres à Tseu tchan, qui est ministre de première classe. La règle veut qu'il ne m'en donne que deux). D'ailleurs, tout le mérite de cette victoire revient à Tseu tchan. Je n'ose pas accepter l'honneur d'une telle récompense. Permettez-moi de refuser les terres.

Le prince insista pour les lui donner. Alors Tcheu tch'an accepta trois terres. Koung suen Houei dit :

— Tseu tch'an sera chargé de l'administration de l'État. Il a refusé ; il n'a pas violé les règles.

5. ¶452 En été, le prince de Tsin envoya Siun Ou saluer le prince de Lou.

Les officiers de Tsin, à cause de Suen Lin fou, convoquèrent les princes alliés, dans l'intention de châtier Ouei. En été, Tchoung hang Mou tseu (Siun Ou) vint à Lou saluer le prince et l'inviter à la réunion.

○ Le prince de Tch'ou et les officiers de Ts'in envahirent Ou et allèrent jusqu'à Iu liu. Apprenant que Ou était bien préparé à la guerre, ils s'en retournèrent. Ensuite ils envahirent Tcheng. Au cinquième mois, ils arrivèrent à Tch'eng kiun. Houang Hie, qui gardait Tch'eng kiun, sortit, combattit contre l'armée de Tch'ou. Il fut battu, et Tch'ouan foug Siu le fit prisonnier. Ouei, fils de *Kōung ouâng*, disputa le prisonnier à Tch'ouan foug Siu. (Ouei était frère de *K'āng ouâng*. Il fut plus tard *Ling kōung*, prince de Tch'ou). L'affaire fut remise à la décision de Pe Tcheou li. Pe Tcheou li dit :

— Je demande d'interroger le prisonnier.

Alors il fit comparaître devant lui le prisonnier et lui dit :

— Dans ce différend, les parties sont des hommes de distinction. Comment ¶<sub>453</sub> ne sauriez-vous pas (lequel des deux vous a fait prisonnier) ?

Pe Tcheou li, levant la main, dit :

— Cet officier est Ouei, fils de notre prince défunt Koung ouang ; c'est le plus noble et le plus âgé des frères puînés de notre prince actuel K'ang ouang.

Tenant la main plus bas, il dit :

— Cet officier est Tchouan fong Siu, gouverneur des districts qui sont en dehors de nos fortifications. Lequel de ces deux officiers vous a fait prisonnier, Seigneur ?

Le prisonnier répondit :

— J'ai rencontré Ouang tseu Ouei ; j'ai été moins fort que lui (il m'a vaincu et pris).

Siu irrité tira sa lance et poursuivit Ouang tseu Ouei ; il ne l'atteignit pas.

Les soldats de Tch'ou s'en retournèrent, emmenant avec eux Houang Hie. In Kin fou gardait Tch'eng kiun avec Houang Hie. Les soldats de Tch'ou le firent prisonnier et allèrent le présenter à Ts'in. Les officiers de Tch'eng reçurent de la famille In des présents destinés à être offerts à Ts'in pour obtenir l'élargissement de Kin fou. Tseu t'ai chou était grand chancelier à Tch'eng. En conséquence, il se prépara à adresser cette demande à Ts'in. Tseu tch'an lui dit :

— Vous n'obtiendrez pas (l'élargissement de *Kin fou*). Une principauté qui recevrait le ¶<sub>454</sub> trophée de Tch'ou, puis accepterait les présents de Tch'eng, ne serait pas une principauté. Ts'in n'agira pas ainsi. Si vous disiez au prince de Ts'in : « Prince, nous vous remercions de vos soins diligents pour la principauté de Tch'eng ; sans votre secours, l'armée de Tch'ou serait encore sous nos murs ; » (si vous parliez ainsi) vous pourriez obtenir l'objet de votre requête.

Tseu t'ai chou ne suivit pas ce conseil. Un messenger alla à Ts'in. Les habitants de Ts'in ne donnèrent pas le prisonnier. Ts'eu t'ai chou (laissa les riches présents destinés à gagner Ts'in). A la place il fit offrir des présents de cérémonie, employa les paroles suggérées par Tseu tch'an et obtint le prisonnier.

6. Le prince de Lou alla à Chan iuen trouver un représentant de Tsin, Lang Siao de Tcheng, un représentant de Soung et un représentant de Ts'ao.

Au sixième mois, le prince de Lou alla à Chan iuen conférer avec Tchao Ou de Tsin, Hiang Siu de Soung, Leang Siao de Tcheng et un député de Ts'ao, en vue de châtier Ouei. Ils fixèrent les limites du territoire de Ts'i. ils prirent soixante *tsing* 卍<sub>455</sub> de terre au domaine de la famille I, sur la frontière occidentale de Ouei, les donnèrent à la famille Suen. Le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas Tchao Ou par honneur pour le prince de Lou. (Il ne convenait pas que Ou conférât avec un prince). Il ne nomme pas Hiang Siu, parce que Hiang Siu arriva en retard. Il nomme Tcheng avant Soung (parce que le représentant de Tcheng arriva avant celui de Soung) ; il ne porte pas atteinte au rang de dignité de ces deux principautés.

Dans cette circonstance, le prince de Ouei alla au lieu de la réunion ; (mais il ne fut pas admis à la conférence). Les officiers de Tsin s'emparèrent de Ning Hi et de Pe koung I, (officiers de Ouei), et chargèrent Jou Ts'i de prendre les devants et d'emmener ces deux officiers de Ouei à Tsin. Le prince de Ouei alla à Tsin. Les officiers de Tsin se saisirent de lui et le constituèrent prisonnier dans la maison de Cheu Jo (intendant des prisons).

En automne, au septième mois, les princes de Ts'i et de Tcheng, dans l'intérêt du prince de Ouei, allèrent à Tsin. Le prince de Tsin offrit un banquet à ces deux princes réunis. Il chanta le chant Kia lo. ([Ta ia, Livre II, Chant V](#)). Kouo King 卍<sub>456</sub> tseu, qui assistait le prince de Ts'i, chanta le chant Lou siao. ([Siao ia, Livre II, Chant IX](#)). Tseu tchan, qui assistait le prince de Tcheng, chanta le chant Tcheu i. ([Tcheng foug, Chant I](#)). Chou hiang avertit le prince de Tsin de saluer les deux princes en signe de remerciement. Il dit :

— Notre prince se permet de saluer le prince de Ts'i, et de le remercier d'avoir procuré la paix aux tablettes de ses pères. Il se permet de saluer le prince de Tcheng et de le remercier de lui être resté fidèle.

Kouo tseu de Ts'i envoya Ngan P'ing tchoung de Ts'i dire en particulier à Chou hiang :

— Le prince de Tsin étend son insigne bienfaisance à tous les princes, leur témoigne sa compassion dans leurs malheurs et leur fournit ce qui leur manque. Il les redresse dans leurs erreurs et les dirige dans la bonne voie. Par ce moyen il a obtenu de présider aux traités. Pourquoi donc retient-il prisonnier un prince à cause d'un sujet (le prince de Ouei à cause de Suen Lin fou ?

(Voy. ci-dessus, n° 3). Chou hiang rapporta ces paroles à Tchao Ouen tseu. Ouen tseu les rapporta au prince de Tsin. Le prince de Tsin répondit que le prince de Ouei était coupable (du massacre des trois cents soldats de la

garnison de Mao chen) ; il ¶457 chargea Chou hiang d'en instruire les deux princes. Kouo tseu chanta le chant Pei tcheu jeu i. (Ce chant est perdu). Tseu tchan chanta Tsiang Tchoung tseu hi. ([Tcheng foug, Chant II](#)). Alors le prince de Tsin consentit au retour du prince de Ouei. Chou hiang dit :

— De tous les descendants des sept fils de Mou koung, prince de Tcheng les descendants de la famille Han sont ceux qui périront les derniers,

c'est-à-dire, qui subsisteront le plus longtemps. Tseu tchan (fils de Tseu han) était modéré et exempt de duplicité.

7. En automne, le prince de Soung fit mourir Ts'ouo, son héritier présomptif.

Autrefois, à Soung, Jouei, ministre de l'instruction publique, eut une fille qui était rouge et couverte de poil. Il la fit jeter au pied d'une digue. Une concubine qui était au sérail de Soung avec Koung Ki, mère de P'ing koung, prince de Soung, la recueillit, la mit au palais et l'appela K'i Abandonnée. Cette fille grandit et devint fort belle. Un soir, P'ing koung étant entré au sérail, Koung Ki lui servit à manger. Le prince vit K'i ; il la regarda très attentivement. Koung Ki introduisit ¶458 cette fille dans l'appartement de P'ing koung. Cette fille devint la femme favorite du prince, et mit au monde un fils qui fut nommé Tso. Tso était laid, mais docile. Au contraire, Ts'ouo, fils aîné de P'ing koung, était bien fait, mais d'un caractère indocile. Ho (Hiang Siu), son précepteur de gauche, le craignait et le haïssait. L'eunuque Houei ts'iang I li était le précepteur intérieur du fils aîné Ts'ouo, et n'avait pas ses bonnes grâces.

Au printemps, un voyageur de Tch'ou, allant à Tsin saluer le prince de Tsin de la part du prince de Tch'ou, traversa la principauté de Soung. Le fils aîné Ts'ouo, qui connaissait cet étranger, demanda à son père la permission d'aller dans la campagne lui offrir un repas. Le prince lui permit d'y aller. I li demanda au prince l'autorisation d'accompagner Ts'ouo. Le prince dit :

— Est-ce qu'il n'est pas indisposé contre vous ?

I li répondit :

— Un homme de basse condition qui est au service d'un homme de haut rang, ne se permet pas de s'éloigner de lui, quand il en est haï, ni de se rendre familier avec lui, quand il en est aimé. Il se tient à ses ordres avec respect. Oserais-je avoir d'autres sentiments ? Bien que Ts'ouo ait des hommes à son service hors du palais, il n'en a pas d'autre que moi dans ¶459 le palais. Je demande l'autorisation d'aller avec lui.

Le prince y envoya I li avec Ts'ouo. I li arriva (avant Ts'ouo) au lieu désigné. Aussitôt il immola une victime sur le bord d'une fosse, et plaça l'écrit d'une convention sur le vase contenant le sang de la victime, pour avoir une preuve (de sa fausse accusation). Il alla en toute hâte porter accusation, et dire au prince de Soung :

— Votre fils aîné se prépare à exciter du trouble. Déjà il a conclu une convention avec le voyageur de Tch'ou.

Le prince de Soung répondit :

— Il est mon fils (il me succédera) ; que veut-il de plus ?

I li dit :

— Il veut vous succéder sans retard.

Le prince envoya voir le lieu (de la prétendue convention) ; il y avait des preuves (apparentes). Le prince interrogea sa femme (K'i, mère de Tso) et le précepteur de gauche. Ils répondirent tous deux que en effet ils avaient entendu parler du complot. Le prince emprisonna son fils aîné. Le fils aîné dit :

— Seul Tso peut me sauver.

Il manda Tso et le fit prier d'intercéder pour lui. Il dit :

— A midi, s'il n'est pas venu, je serai certainement mort.

Le précepteur de gauche, ayant eu connaissance de ces paroles, abasourdit les oreilles de Tso et lui parla longuement (pour que Tso n'arrivât pas 卅<sub>460</sub> avant midi). Le temps marqué (midi) étant passé, Ts'ouo s'étrangla. Tso devint fils aîné et héritier présomptif. Peu à peu le prince apprit que Ts'ouo n'était pas coupable. Il fit bouillir I li dans une chaudière.

Le précepteur de gauche, voyant un homme exercer les chevaux de (K'i) la femme du prince de Soung, lui demanda (à qui appartenait ces chevaux). Cet homme répondit :

— A la femme de premier rang du prince.

Le précepteur de gauche reprit :

— Quelle est la femme de premier rang du prince ? Comment est-ce que je ne la connais pas ?

(Avant que Tso ne devint héritier présomptif, sa mère K'i n'était que *ts'ïě* femme de second rang). Le palefrenier, de retour au palais, rapporta à la princesse les paroles du précepteur de gauche. La princesse envoya présenter à ce précepteur des pièces de soie à fleurs et des chevaux, après lui avoir offert des perles. L'envoyé s'exprima ainsi :

— K'i, femme de second rang du prince, envoie un tel offrir ces présents au précepteur de gauche.

(Sur l'invitation du précepteur de gauche) le messenger changea sa formule, et dit femme de premier rang. Alors le précepteur salua deux fois à ¶461 genoux en frappant du front la terre pour remercier, et accepta les présents.

8. (Le prince de Lou reçut l'annonce officielle que) les officiers de Tsin s'étaient emparés de Ning Hi de Ouei. Voy. ci-dessus, n° 6.

Le prince de Tch'eng, après son retour de Tsin, envoya Tseu si à Tsin saluer le prince. Tseu si dit :

— Notre prince est venu et a causé du dérangement à vos ministres. Craignant de n'avoir pas été exempt de faute, il a envoyé Hia (Tseu si) vous prier d'excuser son manque d'intelligence.

Un sage dira que le prince de Tch'eng était habile à servir une grande principauté.

○ Jadis, Ou Ts'an de Tch'ou était l'ami de Tseu tchao, grand précepteur de Ts'ai. Ou Kiu, fils de Ou Ts'an, avait des relations amicales avec Cheng tseu (fils de Tseu tchao). Ou Kiu épousa une fille de Meou, fils du prince de Tch'ou. Ouang tseu Meou était prince de Chen. Il fut obligé de s'enfuir en pays étranger. Les habitants de Tchou dirent :

— Ou Kiu l'accompagnera certainement dans son exil.

Ou Kiu se réfugia à Tch'eng. De là ¶462 il se mit en route pour aller à Tsin. Cheng tseu, qui allait aussi à Tsin, le rencontra dans la campagne près de la capitale de Tch'eng. Assis sur des branches de tamarix *pān* étendus à terre, ils mangèrent ensemble et parlèrent du retour à Tch'ou. Cheng tseu dit :

— Seigneur, continuez votre voyage. Certainement j'obtiendrai votre retour à Tch'ou.

Quand Hiang Siu de Soung voulut rétablir la paix entre Tsin et Tch'ou, Cheng tseu fut envoyé à Tsin pour traiter de la paix. A son retour, il alla à Tch'ou. Tseu mou, premier ministre de Tch'ou, dans le courant de la conversation, l'interrogea sur les affaires de Tsin. Il lui demanda aussi :

— Des grands préfets de Tsin et de ceux de Tch'ou, lesquels ont le plus de talent ?

Cheng tseu répondit :

— Les ministres de Tsin sont inférieurs à ceux de Tch'ou. Mais les grands préfets de Tsin ont plus de talent que ceux de Tch'ou ; ils sont tous capables d'être ministres. De même que le bois de saule, le

bois de catalpa, les fourrures, le cuir, ils proviennent de Tch'ou. (Ce sont des officiers de Tch'ou réfugiés à Tsin). Tch'ou a les matières premières, les talents (le bois, les peaux, les hommes capables) ; c'est Tsin qui en fait usage.

Tseu mou dit :

— La famille princière de Tsin est seule ; elle n'a pas de ¶<sub>463</sub> branches collatérales ni de parents par alliance. (Le prince a besoin d'employer des étrangers).

Cheng tseu répliqua :

— # Quoi qu'il en soit, Tsin emploie beaucoup les hommes de talent de Tch'ou. Kouei Cheng (Cheng tseu) a entendu dire qu'un homme habile à gouverner l'État récompense sans erreur et châtie sans excès. Celui qui se trompe en distribuant ses récompenses est exposé à les donner à des hommes vicieux. Celui qui châtie avec excès est exposé à punir des hommes vertueux et capables. Si par malheur on s'écarte du juste milieu, il vaut mieux se tromper en récompensant que de châtier outre mesure. Il vaut mieux procurer un avantage à un homme vicieux que de perdre le secours d'un homme vertueux et capable. Quand les hommes vertueux et capables s'en vont, l'État les suit (va à sa perte).

« Il est dit dans le *Cheu king* :

*Les bons ministres font défaut ; l'État affaibli touche à sa ruine.*

([Ta ia, Livre III, Chant X, 5](#)). Cela s'applique au défaut d'hommes vertueux et capables. A ce sujet, il est dit dans les [Annales des Hia](#) :

*Vous aimez mieux négliger l'application d'une loi que de vous exposer à châtier un innocent.*

Chouen craignait de ¶<sub>464</sub> perdre le secours d'un homme vertueux. Dans les Éloges des Chang on trouve ce passage :

*Tcheng, T'ang récompensa justement, et ne punit pas outre mesure. Il n'osa pas s'abandonner à la paresse, à l'oisiveté. Le ciel lui soumit les royaumes d'ici-bas, et affermit grandement son pouvoir et sa prospérité.*

(Chant V, 4). C'est ainsi que Tang obtint les faveurs du ciel. Les anciens, dans le gouvernement du peuple, étaient empressés. à récompenser et hésitaient à punir. Ils soulageaient le peuple sans se lasser. Ils récompensaient au printemps et en été ; ils châtiaient en automne et en hiver. Quand ils étaient sur le point de récompenser, à leurs repas ils augmentaient le nombre de leurs plats. Ils augmentaient le nombre de leurs plats ; alors ils en donnaient

abondamment à leurs officiers. On voit par là qu'ils se portaient avec ardeur à récompenser. Quand le temps de châtier approchait, ils n'avaient pas de repas complet et supprimaient la musique. On voit par là leur répugnance à punir. Ils se levaient tôt et se couchaient tard ; du matin au soir, ils s'occupaient de l'administration. On voit par là qu'ils s'appliquaient à soulager le peuple. Ces trois choses sont des points importants dans les règles du gouvernement, Un 卍<sup>465</sup> gouvernement qui observe les règles ne déchoit pas. A présent, à Tch'ou, les châtiments injustes sont nombreux. Les grands préfets de Tch'ou, pour éviter la mort, s'enfuient dans toutes les directions, et, en faveur des étrangers, deviennent chefs des conseils contre Tch'ou. Ces complots sont un mal sans remède. C'est pourquoi je dis que Tch'ou ne sait pas (employer les talents).

« Quand Tseu i excita du trouble, Voy. [Livre VI, XIV, 7](#), p. 卍<sup>TT1-520</sup>, le prince de Si s'enfuit à Tsin. Les officiers de Tsin le placèrent derrière leurs chariots de guerre, afin qu'il fût l'âme de leurs conseils. Dans l'expédition de Jao kio, Voy. [Livre VIII, VI, 1](#), p. 卍<sup>57</sup> : l'armée de Tsin se préparait à fuir. Le prince de Si dit : » L'armée de Tch'ou est inconsidérée et d'un caractère mobile ; elle est facile à ébranler et à effrayer. Faites retentir beaucoup de tambours ensemble, et la nuit attaquez-la ; certainement elle prendra la fuite. » Les officiers de Tsin suivirent ce conseil. La nuit l'armée de Tch'ou se dispersa. Alors l'armée de Tsin envahit Ts'ai, attaqua Chen à l'improviste et prit le prince de Chen. Elle battit les troupes de Chen et de Si à Sang souei, prit 卍<sup>466</sup> Chen Li et s'en retourna. Voy. [Livre VIII, VIII, 2](#), p. 卍<sup>68</sup>. Alors Tch'eng n'osa plus tourner ses regards vers le midi (et mettre son espoir en Tch'ou). Tch'ou perdit la prééminence sur les principautés de la Chine. Voilà ce que fit le prince de Si.

« Ioung tseu ayant été accusé faussement par son oncle et par son frère, le prince de Tch'ou et ses grands préfets négligèrent de bien vérifier le fait. Ioung tseu s'enfuit à Tsin. Les habitants de Tsin lui donnèrent la ville de Hiu, et en firent le président de leurs conseils. Dans l'expédition de P'eng tch'eng, les armées de Tsin et de Tch'ou se rencontrèrent dans la vallée de Mi kio. Voy. [Livre VIII, XVIII, 5](#), p. 卍<sup>172</sup>. Les soldats de Tsin voulaient prendre la fuite. Ioung tseu fit publier dans l'armée de Tsin cette proclamation : « Que les vieillards et les jeunes gens s'en retournent, ainsi, que ceux qui n'ont plus de pères ou qui sont malades. Que sur deux hommes d'une même famille, un s'en retourne. Qu'on examine les armes et qu'on passe en revue les voitures. Qu'on donne à manger aux chevaux et que les

soldats prennent leur repas. Que l'armée se ¶467 range en bataille et qu'on brûle les cabanes. Demain matin nous combattons. »

« Il fit partir ceux qui devaient s'en retourner, et relâcha les soldats de Tch'ou qui étaient prisonniers (afin que l'armée de Tch'ou fût avertie et effrayée). La nuit l'armée de Tch'ou se dispersa. L'armée de Tsin soumit la ville de P'eng tch'eng et la rendit à Soung. Elle s'en retourna, emmenant avec elle Iu Cheu. Tch'ou perdit les contrées habitées par les I orientaux (ainsi que l'alliance de Tch'en). Tseu sin périt à cette occasion. Voy. Livre IX, V, 6, p. ¶210. Voilà ce que fit Ioung tseu.

« Tseu fan ayant eu un différend avec Tseu ling (*Oû Tch'ên*) au sujet de Hia Ki, Voy. Livre VIII, II, 6, p. ¶23 et VII, 7, p. ¶63, et ayant arrêté l'entreprise de Tseu ling (qui voulait enlever Hia Ki), Tseu ling s'enfuit à Tsin. Les habitants de Tsin lui donnèrent la ville de Hing et en firent le président de leurs conseils. Tseu ling repoussa les Ti du nord, établit des communications entre Ou et Tsin. Il persuada aux habitants de se révolter contre Tch'ou. Il leur apprit à monter les chars de guerre, à lancer des flèches, à conduire les chars, à presser la ¶468 course des chevaux et à faire des incursions. Il envoya son fils Hou ioung remplir à Ou l'office de directeur des messages avec les pays étrangers : Alors Ou attaqua Tch'ao, reçut la soumission de Kia, s'empara de Ki et entra dans Tcheou lai. Tch'ou a été beaucoup affaibli par la fuite de ses officiers qui se sont mis aux ordres des princes étrangers. Il en souffre encore beaucoup à présent. Voilà ce qu'a fait Tseu ling.

« Au moment des troubles excités par Jo ngao, Voy. Livre VII, IV, 6, p. ¶11-584, Fen Houang, fils de Pe Fen, s'enfuit à Tsin. Les habitants de Tsin lui donnèrent la ville de Miao, et le firent le président de leurs conseils. Dans l'expédition de Ien ling, Voy. Livre VIII, XVI, 6, p. ¶128, un matin l'armée de Tch'ou enferma l'armée de Tsin et forma ses rangs pour la bataille. L'armée de Tsin voulait prendre la fuite. Fen Houang de Miao dit : « Les meilleurs soldats de l'armée de Tch'ou sont au centre de l'armée. Ce sont les parents du prince. Bouchez les puits et détruisez les foyers. Vous formerez vos rangs et leur résisterez. Louan et Fan, í avec les soldats d'élite (ou bien, ĩ prenant un chemin différent), iront les provoquer. Tchoung hang et les deux K'i vaincront certainement ¶469 les deux fils de Mou, prince de Tch'ou. Alors nous nous réunirons et nous entourerons de tous côtés les membres de la famille princière ; nous leur infligerons certainement une grande défaite. » Les officiers de Tsin suivirent ce conseil.

L'armée de Tch'ou éprouva une grande défaite. Le prince fut blessé. L'armée fut anéantie comme par le feu ou perdit toute ardeur. Tseu fan périt au milieu d'elle. Tch'eng se révolta et Ou se souleva. Tch'ou perdit sa prééminence sur les autres principautés. Voilà ce que fit Fen Houang de Miao.

Tseu mou répondit :

— Tout cela est exact.

Cheng tseu reprit :

— Il y a quelque chose de plus grave. Tsiao Kiu (*Où Kiù*) a épousé une fille de Tseu meou, prince de Chen. Tseu meou, ayant commis une faute, est allé en exil. Les grands préfets du prince de Tch'ou ont dit à Tsiao Kiu : « C'est vous qui l'avez envoyé en pays étranger. » Tsiao Kiu a eu peur et s'est réfugié à Tch'eng. Portant la tête en avant et tournant les regards vers le sud (vers Tch'ou), il a dit : « J'espère que Tch'ou me pardonnera ma faute. » Tch'ou ne s'est pas occupé de lui. Il est à présent à Tsin. Les habitants de Tsin lui donneront un district et l'élèveront au même rang que Chou hiang. S'il comploté avec eux contre Tch'ou, ne sera-ce ¶<sub>470</sub> pas un sujet de chagrin ?

Tseu mou fut effrayé et en parla au prince. Le prince augmenta les revenus et les dignités de Tsiao Kiu, et le rétablit dans ses fonctions. Cheng tseu envoya au devant de lui Tsiao Ming, fils de Tsiao Kiu.

9. Au huitième mois, le jour *jên òu*, Ning, prince de Hiu, mourut à Tch'ou.

Ling koug (Ning), prince de Hiu, alla à Tch'ou demander d'attaquer Tch'eng (pour se venger, *Voy*, Livre IX, XVI, 7, p. ¶<sub>323</sub>). Il dit :

— Avant que l'armée soit en campagne, je ne retournerai pas à Hiu.

Au huitième mois, il mourut à Tch'ou.

10. En hiver, les princes de Tch'ou, de Ts'ai et de Tch'en attaquèrent Tch'eng.

Le prince de Tch'ou dit :

— Si nous n'attaquons pas Tch'eng, comment parviendrons-nous à tenir les princes sous notre dépendance ?

En hiver, au dixième mois, le prince de Tch'ou attaqua Tch'eng (selon le désir de Hiu). Les habitants de Tch'eng voulaient lui résister. Tseu tch'an de Tch'eng dit :

— Tsin et ¶471 Tch'ou vont faire la paix ensemble, et tous les princes seront en bonne intelligence. Le prince de Tch'ou s'est aveuglé en venant ici. Le mieux est de le laisser contenter son désir et s'en retourner. Ensuite il sera facile de conclure la paix. Les hommes vulgaires sont naturellement portés à déployer leur bravoure, sont amis du trouble. C'est pour satisfaire leur inclination naturelle et acquérir de la réputation. Ce n'est pas pour l'avantage de leur pays. Pourquoi les suivrions-nous ?

Tseu tchan approuva ce discours et ne résista pas aux envahisseurs. Au douzième mois, le jour *ï iòu*, l'armée de Tch'ou entra dans Nan li et en détruisit les remparts. Elle passa la rivière au gué de Io cheu, et assiégea la porte Cheu tcheu leang de la capitale de Tcheng. La herse de la porte ayant été soulevée, l'armée de Tch'ou prit neuf hommes. Elle traversa la rivière (*Jòu*) près de la ville de Fan et s'en retourna. Ensuite on enterra Ling koug, prince de Hiu, (dont Tch'ou avait satisfait le désir).

11. On enterra Ling koug, prince de Hiu.

¶472 Les habitants de Ouei conduisirent une fille de la famille princière de Ouei au sérail de Tsin. Alors le prince de Tsin relâcha le prince de Ouei. Un sage jugera par là que P'ing koug, prince de Tsin, négligeait le gouvernement de l'État.

○ Han Siuen tseu étant allé en message à la capitale de l'empire, l'empereur lui fit demander s'il avait une affaire à traiter. Il répondit :

— K'i (Siuen tseu), officier de Tsin, présentera le tribut de la saison aux officiers de l'intendant du fils du ciel. Il n'a pas d'autre affaire.

L'empereur, ayant connu cette réponse, dit :

— Han cheu est entre les officiers de Tsin comme une haute et brillante colline. Son langage rappelle la politesse des anciens temps.

○ L'année où les habitants de Ts'i fortifièrent Kia, Voy. Livre IX, XXIV, 12, ¶417, en été, Ou Iu de Ts'i s'enfuit à Tsin et donna à Tsin sa ville de Lin k'iou. Il attaqua à l'improviste Iang kio, ville de Ouei, et reçut sa soumission. Ensuite il attaqua à l'improviste notre ville de Kao iu. La pluie étant tombée en abondance, il entra dans la place par les brèches ¶473 ouvertes par la pluie. Ses soldats et lui se revêtirent des cuirasses prises dans l'arsenal de la ville et montèrent sur les remparts. Il fut victorieux et reçut la soumission de la ville. Il prit aussi une ville à Soung.

Alors Fan Siuen tseu (Fan Kai de Tsin) mourut. Les princes étrangers ne purent plus être maintenus dans l'ordre. Quand Tchao Ouen tseu prit les

rênes du gouvernement, enfin il rétablit l'ordre parmi eux. Il dit au prince de Tsin :

— Le prince de Tsin préside aux traités. Si un prince empiète sur le territoire d'un autre, le prince de Tsin le châtie et l'oblige à rendre les terres usurpées. Or les villes de Ou Iu sont dans le cas de celles pour lesquelles un châtement est requis. Si nous les convoitons, nous ne pourrons plus présider aux traités. Je vous prie de les faire rendre à leurs légitimes propriétaires.

Le prince répondit :

— J'y consens. Qui convient-il d'envoyer à cet effet ?

Siu en tseu dit :

— Siu Leang tai est capable de remplir cette mission sans employer la force armée.

Le prince de Tsin envoya Siu Leang tai.

## livre IX — VINGT-SEPTIÈME ANNÉE.

545 avant J. C.

¶<sub>474</sub> Au printemps, Siu Leang tai de Tsin dit aux princes (de Ts'i, de Lou et de Soung), qui avaient perdu des villes, de préparer des chars de guerre et des soldats, afin de rentrer en possession de leurs terres. Il leur dit qu'il fallait tenir leur dessein secret (le dessein de recouvrer leurs villes). Il dit à Ou Iu de préparer des chars de guerre et des soldats pour prendre possession de ses villes. Voy. Livre IX, XXVI, 10, p. ¶<sub>473</sub>. Ou Iu apparut avec tous ses soldats. Sin dit aux princes de faire semblant de vouloir donner les villes à Ou Iu. Ensuite il s'empara de la personne de Ou Iu et fit prisonniers tous ses soldats. Il prit ses villes et les rendit aux princes. Par suite les princes furent en bonne intelligence avec Tsin.

1. Au printemps, K'ing Foug, envoyé par le prince de Ts'i, vint à Lou saluer le prince.

K'ing Foug vint saluer le prince de Lou. Son char était très beau. Mong suen dit à Chou suen (Pao) :

— Le char de ¶<sub>475</sub> K'ing Ki n'est-il pas trop beau ?

Chou suen répondit :

— Voici ce que moi Pao, j'ai entendu dire : « Des vêtements trop beaux pour la condition de celui qui les porte attirent infailliblement une mauvaise fin. Mais que peut faire un char trop beau ?

Chou suen mangea avec K'ing Foug. K'ing Foug ne fut pas respectueux. Chou suen chanta pour lui le chant [Voyez le rat](#). (Ioung foug, Chant VIII), où l'homme qui n'observe pas les convenances est mis au dessous du rat). K'ing Foug ne comprit pas (que c'était un blâme de sa conduite).

2. □ ■ En été, Chou suen Pao de Lou alla à (la capitale de) Soung conférer avec Tchao Ou de Tsin, Kiue Kien de Tch'ou, Koung suen Kouei cheng de Ts'ai, Cheu Ngo de Ouei, K'oung Houan de Tch'en, Leang Siao de Tch'eng, un officier de Hiu et un officier de Ts'ao.

Hiang Siu de Soung était ami de Tchao Ouen tseu de Tsin ; il était aussi ami de Tseu mou (Kiue Kien), premier ministre de Tch'ou. Il forma le projet de mettre fin aux guerres entre les princes, pour se faire un nom. Il alla à Tsin et en parla à Tchao Meng (Tchao Ouen tseu). Tchao Meng en délibéra avec tous les ¶<sub>476</sub> grands préfets de Tsin. Han Siuen tseu dit :

— La guerre est l'engin destructeur du peuple, le ver rongeur des ressources de l'État, la grande calamité des petites principautés. Si quelqu'un propose de la supprimer, sans doute nous pouvons répondre que c'est impossible ; cependant nous devons donner notre consentement. Si nous refusons de consentir, Tch'ou consentira, et par ce moyen attirera à lui les princes ; alors nous perdrons le privilège de présider aux traités.

Les officiers de Tsin consentirent à supprimer les guerres. Hiang Siu alla à Tch'ou. Tch'ou consentit aussi. Hiang Siu alla à Ts'í. Les officiers de Ts'í y trouvèrent des difficultés. Tch'en Ouen tseu dit :

— Tsin et Tch'ou ont consenti ; comment pouvons-nous ne pas les imiter ? (Si nous ne consentons pas), ensuite on dira que nous avons refusé de mettre fin aux guerres, et on s'efforcera de nous aliéner le cœur de notre peuple. Comment pourrions-nous lui commander ?

Les officiers de Ts'í consentirent. Hiang Siu informa Ts'in. Ts'in consentit aussi. Siu informa toutes les petites principautés. Une réunion eut lieu à la capitale de Soung. (Un délégué de Soung présida).

■ ¶<sub>477</sub> Au cinquième mois, le jour *kiǎ tch'ên*, Tchao Ou de Tsin arriva à Soung. Le jour *pìng òu*, Leang Siao de Tcheng y arriva aussi. Au sixième mois, le jour *tīng ouéi*, premier jour du mois, les officiers de Soung offrirent un repas à Tchao Ouen tseu. Chou hiang de Tsin fut son compagnon. Le ministre de la guerre fit servir sur la petite table les pattes de la victime coupées en deux, selon la règle. Confucius a mentionné cette cérémonie, parce que beaucoup de paroles mémorables y furent prononcées. Le jour *meóu chēn*, Chou suen Pao de Lou, K'ing Fong et Tch'en Siu ou (Tch'en Ouen tseu) de Ts'í, Cheu Ngo de Ouei arrivèrent à Soung. Le jour *kiǎ ín*, Siun Ing de Tsin arriva à la suite de Tchao Ou. Le jour *pìng tch'ên*, arriva Tao koug, prince de Tchou. (Plusieurs petits princes y allèrent en personne).

Le jour *jên siǔ*, Koung tseu He koug de Tch'ou arriva à Soung (avant Tseu mou, premier ministre de Tch'ou, alors occupé à Tch'en). Il arrêta avec les grands préfets de Tsin les termes du traité. Le jour *tīng maò*, Hiang Siu de Soung alla à Tch'en, où il suivit Tseu mou, premier ministre de Tch'ou, et arrêta avec ¶<sub>478</sub> lui les termes du traité avec Tch'ou. Le jour *meóu tch'ên*, arriva à Soung Tch'eng, prince de T'eng. Tseu mou dit à Hiang Siu :

— Je propose que les princes dépendants de Tsin aillent présenter leurs hommages au prince de Tch'ou, et que les princes dépendants de Tch'ou aillent présenter leurs hommages au prince de Tsin.

Le jour *kēng òu*, Hiang Siu rendit compte de sa mission à Tchao Meng de Tsin. Tchao Meng dit :

— Les principautés de Tsin et de Tch'ou sont de même rang ; celles de Ts'i et de Ts'in sont aussi de même rang. Tsin ne peut pas obtenir de Ts'i ce que Tch'ou ne peut pas obtenir de Ts'in. Si le prince de Tch'ou peut déterminer le prince de Ts'in à daigner venir dans notre humble principauté de Tsin, notre prince oserait-il ne pas prier instamment le prince de Ts'i de paraître à la cour de Tch'ou ?

Le jour *jên chēn*, le précepteur de gauche (Hiang Siu) rapporta ces paroles à Tseu mou. Tseu mou envoya un courrier à cheval pour informer le prince de Tch'ou. Le prince de Tch'ou répondit :

— Il faut laisser libres les princes de Ts'i et de Ts'in, et prier les autres princes de présenter leurs hommages, les alliés de Tsin au prince de Tch'ou et les alliés de Tch'ou au prince de Tsin.

¶<sub>479</sub> En automne, au septième mois, le jour *meóu ín*, le précepteur de gauche arriva à Soung. La nuit suivante, Tchao Meng de Tsin et Tseu si (Koung tseu He koung de Tch'ou) conclurent une convention dans les termes dont ils étaient convenus ensemble auparavant. Le jour *kēng tch'ên*, Tseu mou arriva de Tch'en à Soung. Avec lui arrivèrent K'oung Houan de Tch'en et Koung suen Kouei cheng de Ts'ai. Les grands préfets de Ts'ao et de Hiu arrivèrent également. # ■ Les campements des troupes des différentes principautés étaient entourés de simples haies (en signe de confiance mutuelle). Les soldats de Tsin et ceux de Tch'ou occupaient les côtés qui leur convenaient naturellement (les soldats de Tsin étaient à l'est et ceux de Tch'ou à l'ouest). Pe sin (Siun Ing de Tsin) dit à Tchao Meng :

— Du côté de Tch'ou il y a dans l'air des présages très sinistres. Je crains un malheur.

Tchao Meng répondit :

— (Si Tch'ou nous attaque), nous tournerons à gauche et nous entrerons dans la capitale de Soung. Qu'est-ce que Tch'ou pourra nous faire ?

3. Ouei mit à mort son grand préfet Ning Hi.

Ning Hi de Ouei s'arrogeait une autorité absolue sur toute ¶<sub>480</sub> l'administration de l'État. Le prince en était affligé. Koung suen Mien Iu demanda l'autorisation de le mettre à mort. Le prince dit :

— Sans Ning tseu, je ne serais pas arrivé à la position que j'occupe. Je lui ai donné ma parole. (Je lui ai promis de laisser toute l'administration entre ses mains. Voy. Livre IX, XXVI, 2, p. ¶<sub>445</sub>). On ne peut pas prévoir quelle serait l'issue d'une tentative contre lui.

Elle n'aurait d'autre résultat que de me faire une mauvaise réputation. Abandonnez ce projet.

Mien in répondit :

— Je le mettrai à mort, sans que le prince ait besoin d'avoir connaissance de mes plans.

Mien iu complota avec Koung suen Ou ti et Koung suen Tch'en. Il les envoya attaquer le chef de la famille Ning. Ces deux officiers n'eurent pas le dessus et périrent tous deux. Le prince dit :

— Tch'en n'était pas coupable. Le père et le fils ont donné leur vie pour moi.

(Suen Lin fou tua trois officiers. L'un d'eux était le père de Tch'en. On ignore lequel. Voy. Livre IX, XIV, , p. 卍301-302). En été, Mien iu attaqua de nouveau la famille Ning. Il tua Ning Hi, ainsi que Kou, son intendant de droite, et exposa leurs corps dans le palais. Cheu Ngo se préparait à aller prendre part au traité de Soung. Il avait ordre de s'y rendre. Il couvrit d'un 卍481 vêtement le corps de Ning Hi, fit reposer la tête sur sa cuisse et poussa des lamentations. Il voulait parer le corps du défunt et aller en exil. Mais il craignit de ne pas échapper au châtement. D'ailleurs il se dit :

— J'ai reçu l'ordre d'aller à l'assemblée.

Il partit pour Soung.

4. ■ Tchouan, frère puîné du prince de Ouei, quitta Ouei et se retira à Tsin.

Tseu sien (Tchouan) dit :

— Celui qui m'a chassé (Suen Lin fou) a quitté le pays. Celui qui m'a fait rentrer (Ning Hi) est mort. Les récompenses et les châtements sont distribués sans règle. y Comment le mal sera-t-il réprimé et le bien encouragé ? Le prince (Hien koung) ne tient pas sa parole et l'État n'observe pas de lois pénales. N'est-il pas difficile de maintenir le bon ordre ? C'est moi qui en suis la cause.

(Tchouan détermina Ning Hi à rappeler Hien koung). Tchouan quitta Ouei et prit la route de Tsin. Le prince de Ouei envoya un messenger pour le retenir (pour l'engager à rester à Ouei). Tchouan ne voulut pas s'arrêter. Quand il fut arrivé au Fleuve Jaune, il reçut un nouveau messenger envoyé pour le retenir. Il s'arrêta avec le 卍482 messenger, et au bord du fleuve, fit serment de ne pas retourner à Ouei. Il se fixa à Mou men, ville de Tsin. Étant assis, il ne tourna jamais le visage vers la principauté de Ouei (par ressentiment). Le grand

préfet de Mou men l'engagea à exercer un emploi à Tsin. Tchouan refusa. Il dit :

— Si j'acceptais un emploi et que je n'en remplisse pas bien les devoirs, je serais coupable. Si j'en remplissais bien les devoirs, je paraîtrais montrer pourquoi j'ai quitté mon pays. (On penserait que j'ai quitté Ouei pour remplir une charge à Tsin). Devant qui pourrais-je me disculper ? Il ne convient pas que je sois promu à une dignité dans une cour étrangère. Toute ma vie je resterai sans charge.

Le prince de Ouei prit le deuil pour Tchouan (comme si Tchouan était mort). Toute sa vie il porta *souéi fǒu* un vêtement de deuil de toile fine d'un tissu très clair.

Le prince de Ouei offrit à Mien iu soixante *ǐ* de terre. (*ǐ*, carré qui a dix *li* stades de chaque côté). Mien iu refusa, en disant :

— Les ministres seuls ont cent *ǐ* de terre, nombre complet. Si j'en avais soixante, j'aurais plus de revenus que mon rang ne le permet ; ce serait un désordre. Je n'ose pas accepter. Ning tseu a péri pour la seule raison qu'il avait beaucoup de terres. Je crains que ma mort n'arrive tôt.

Le prince insista pour lui donner soixante *ǐ*. Mien iu en accepta la moitié, et il fut second 卍<sub>483</sub> précepteur : Le prince voulut le nommer ministre. Il refusa, en disant :

— T'ai chou I est un homme fidèle ; il peut vous aider en de grandes choses. Prince, nommez-le ministre.

Le prince créa Ouen tseu (T'ai chou I) ministre.

6. En automne, au septième mois, le jour *sīn séu*, Pao de Lou fit un traité à Soung avec les grands préfets de plusieurs principautés.

Le jour *sīn séu*, on était sur le point de conclure un traité hors de la porte occidentale de la capitale de Soung ; les hommes de Tch'ou revêtirent des cuirasses sous leurs tuniques (dans l'intention d'attaquer les soldats de Tsin). Pe Tcheou li de Tch'ou dit (à Tseu mou Kiue Kien de Tch'ou) :

— Réunir les troupes des différentes principautés et agir contrairement à la bonne foi, n'est-ce pas inconvenant ? Ces principautés attendent de Tch'ou de la bonne foi ; c'est pour cela que les ministres sont venus nous témoigner leur soumission. Si nous leur manquons de bonne foi, nous rejeterons ce par quoi nous obtenons leur soumission.

Pe Tcheou li demanda instamment qu'on déposât les cuirasses. Tseu mou répondit :

— Tsin et Tch'ou manquent de bonne foi depuis longtemps. Travaillons à notre avantage et ¶484 voilà tout. Si nous obtenons l'objet de nos désirs, qu'importe la bonne foi ?

Le grand intendant Pe Tcheou li se retira. Il dit à ses gens :

— Le premier ministre Tseu mou périra avant trois ans. Il cherche à satisfaire ses désirs sans garder la bonne foi. Arrivera-t-il à ses fins ? L'intention est exprimée par la parole. La parole doit manifester la bonne foi. La bonne foi sert à exécuter ce qu'on a intention de faire. Ces trois choses assurent la stabilité de la personne. La bonne foi manquant, peut-on atteindre la durée de trois ans ?

Tchao Meng de Tin était inquiet, parce que les hommes de Tch'ou portaient des cuirasses sous leurs tuniques. Il en parla à Chou hiang. Chou hiang dit : « Quel mal peuvent-ils nous faire ? Un simple particulier lui-même est impuissant, dès qu'il agit sans bonne foi, (à plus forte raison un homme d'État). Il tombe et périt tout à fait. Un homme qui réunit les ministres des principautés et agit sans bonne foi, certainement ne réussira pas. Un homme qui ne garde pas sa parole ne nous nuira pas gravement. Seigneur, vous n'avez pas lieu de craindre. Tch'ou a attiré les ministres des princes en faisant montre de bonne foi.

¶485 S'il tente d'accomplir ses desseins par la mauvaise foi, certainement personne ne sera avec lui. Comment pourra-t-il nous nuire ? D'ailleurs, nous nous appuierons sur Soung, pour nous garder contre les attaques de Tch'ou. Alors nous pourrons combattre à mort. En combattant à mort avec Soung, nous y pourrons résister à un ennemi même deux fois aussi puissant que Tch'ou. Seigneur, pourquoi craindriez-vous ? Du reste, Tch'ou n'en viendra pas à nous attaquer. Il a appelé les ministres des principautés, en disant qu'il voulait mettre fin aux guerres. S'il prenait les armes pour nous nuire, nous aurions un grand avantage, à savoir, l'avantage qu'obtient la bonne foi.

Ki Ou tseu de Lou envoya dire à Chou suen Pao, au nom du prince de Lou :

— Que Lou imite Tchou et T'eng.

(A Tchou et à T'eng les contributions étaient très considérables. Kiou tseu, dans l'intérêt de l'État, voulait que Lou suivît cet exemple. Pour cette raison, il fit dire à Chou suen que Lou devait imiter ces deux petites principautés, et, pour que son conseil fût suivi, il supposa mensongèrement un ordre du prince). Ensuite, les officiers de Ts'i obtinrent que Tchou fût comme annexé à Ts'i, et les officiers de Soung obtinrent que T'eng fût comme annexé à Soung. Tchou et T'eng, (faisant en ¶486 quelque sorte partie de deux grands États),

n'eurent pas de part (ne furent pas représentés) dans le traité. Chou suen dit :

— Tchou et T'eng ne s'appartiennent pas. Lou est une principauté qui se gouverne par elle-même. Pourquoi imiterait-il Tchou et T'eng ? Il est égal à Soung et à Ouei.

Alors Chou suen prit part au traité. (Le Tch'ouen ts'iou) n'a pas désigné Chou suen par son nom de famille (qui était *Mǒu*), pour le blâmer d'avoir enfreint l'ordre reçu. (Ne sachant pas que cet ordre ne venait pas du prince, il aurait dû obéir, ou du moins se hâter d'en référer au prince).

Tsin et Tch'ou se disputèrent à qui le premier (se froterait les lèvres avec le sang de la victime). Les officiers de Tsing dirent :

— Certainement Tsing a la préséance dans les traités entre les principautés. Aucune autre principauté n'a encore été avant Tsing.

Les officiers de Tch'ou répondirent :

— Seigneurs, vous avez dit que Tsing et Tch'ou étaient égaux. Si Tsing a toujours la préséance, Tch'ou aura l'infériorité. D'ailleurs Tsing et Tch'ou ont présidé aux traités entre les principautés depuis longtemps. Pourquoi Tsing aurait-il seul ce privilège ?

Chou hiang dit à Tchao Meng :

— Tsing attire les principautés par sa vertu, et non par son <sup>¶487</sup> droit de présider aux traités. Seigneur, appliquez-vous à pratiquer la vertu ; ne disputez pas la préséance. D'ailleurs, dans les traités entre les principautés, les petites principautés sont certainement chargées de présider (elles président à la préparation des objets nécessaires). Que Tch'ou se mette au dessus de Tsing, n'est-ce pas indifférent ?

Les officiers de Tch'ou eurent la priorité. (Le Tch'ouen ts'iou) inscrit Tsing avant Tch'ou, à cause de la bonne foi de Tsing.

Le jour *jên ou*, le prince de Soung offrit un repas aux grands préfets de Tsing et à ceux de Tch'ou réunis. Tchao Meng de Tsing occupa la place de principal invité. Tseu mou de Tch'ou lui dit de sages paroles. Tchao Meng ne sut pas lui répondre avec une égale sagesse. Il invita Chou hiang de Tsing à tenir conversation avec Tseu mou. Tseu mou, à son tour, ne fut pas capable de lutter de sagesse dans la conversation avec Chou hiang.

Le jour *ï iou*, le prince de Soung fit un traité avec les grands préfets des principautés étrangères, en dehors de la porte Moug men de la capitale de Soung. Tseu mou demanda à Tchao Meng :

— En quoi consistait la vertu de Fan Ou tseu (¶<sub>488</sub> *Chéu Houéi* de Tsin) ?

Tchao Meng répondit :

— Les affaires domestiques du maître (Han Ou tseu) étaient bien réglées. En parlant de l'administration au prince de Tsin, il ne cachait pas ses sentiments. Ses invocateurs disaient la vérité en présence des esprits, (les éloges qu'ils lui donnaient étaient vrais) ; Ou tseu n'avait pas à rougir de leurs paroles (sa conduite répondait à leurs paroles).

Tseu mou, de retour à Tchou, rapporta cette réponse au prince de Tch'ou. Le prince dit :

— Que sa vertu était élevée ! Il était capable de réjouir les esprits et les hommes. Il n'est pas étonnant qu'il ait aidé de ses conseils cinq princes successifs et qu'il leur ait valu d'honneur de présider aux traités.

Tseu mou ajouta :

— Il est naturel que le prince de Tsin soit le chef des princes. Il a Chou hiang pour seconder ses ministres. Tch'ou n'a pas d'homme de cette valeur. Il ne peut lutter avec Tsin.

Siun Ing de Tsin alla ensuite à Tch'ou ratifier le traité.

► Le prince de Tch'eng offrit un repas à Tchao Meng de Tsin ¶<sub>489</sub> à Tch'ouei Ioung (ville de Tch'eng, où Tchao Meng passa en retournant de Soung à Tsin). Tseu tchan, Pe iou, Tseu si, Tseu tch'an, Tseu t'ai chou, les deux Tseu cheu accompagnèrent le prince. Tchao Meng dit :

— Sept officiers accompagnent le prince pour honorer Ou (Tchao Meng). Je les prie de chanter tous pour mettre le comble à la faveur du prince, et aussi pour que je voie leurs sentiments.

Tseu tchan chanta [La sauterelle des prés](#) (Chao nan, Chant III). Tchao Meng dit :

— Excellent ! Le héros de ce chant était digne de gouverner le peuple. Moi, je n'en suis pas capable.

Pe fou chanta [Les cailles vont deux à deux](#) (Ioung foug, Chant V). Tchao Meng dit :

— Il ne convient pas que les paroles dites sur la couche (paroles impudiques) passent le seuil de la chambre. A plus forte raison ne convient-il pas qu'elles soient répétées, en pleine campagne. Ce ne sont pas des choses qu'il convienne d'entendre.

Tseu si chanta la quatrième strophe du chant [Le millet en herbe](#) (Siao ia, Livre VIII, Chant III). Tchao Meng dit :

— Ces éloges conviennent à mon prince. Moi, de quoi suis-je capable ?

Tseu tch'an chanta ¶<sub>490</sub> [Le mûrier planté dans un terrain humide](#) (Siao ia, Livre VIII, Chant IV). Tchao Meng dit :

— Permettez-moi d'accepter la dernière strophe (sur l'amour voué à l'homme sage).

Tseu t'ai chou chanta [Dans la plaine croît une plante rampante](#) (Tcheng foug, Chant XX). Tchao Meng dit :

— C'est grâce à vous, Monseigneur, (que j'ai le bonheur de vous rencontrer, comme il est dit dans ce chant).

In touan (le premier des Tseu cheu) chanta [Le grillon](#) (T'ang foug, Chant I). Tchao Meng dit :

— Excellent ! Le héros de ce chant était capable de gouverner et de conserver sa famille. J'espère pouvoir le faire aussi.

Koung suen Touan (le second des Tseu cheu) chanta [Les bruants du mûrier](#) (Siao ia, Livre VII, Chant I). Tchao Meng dit :

— Ces convives n'étaient ni turbulents ni arrogants ; comment leur félicité aurait-elle passé ? Si un homme vérifie en lui ces paroles, c'est-à-dire, possède ces qualités, quand même il voudrait écarter de lui la félicité et les dignités, le pourrait-il ?

Le repas fini, Ouen tseu (Tchao Meng) dit à Chou hiang :

— Pe iou sera mis à mort, ce me semble. Les chants servent à exprimer la pensée. Pe iou a eu l'intention de calomnier son supérieur (le prince de Tcheng). Il a employé pour honorer ses ¶<sub>491</sub> hôtes ce dont son prince aura du ressentiment. Pourra-t-il vivre encore longtemps ? Il aura du bonheur s'il lui est donné de vivre en exil avant (d'être mis à mort).

Chou hiang répondit :

— C'est vrai. Il est extravagant. Ce qu'on dit communément : « Il ne durera pas cinq ans ; » peut être dit de cet officier.

Ouen tseu reprit :

— Les familles des six autres officiers seront toutes florissantes durant plusieurs générations. La famille de Tseu tchan sera celle qui disparaîtra la dernière. Tseu tchan, dans un haut rang, sait s'abaisser

(comme il l'a chanté). La famille de In viendra en second lieu (elle disparaîtra avant celle de Tseu tchan, mais elle survivra aux quatre autres). In se réjouit, sans s'abandonner trop à la joie (comme le dit son chant). Il se réjouit, et donne ainsi la paix au peuple. Il n'excède pas en exigeant trop de lui. N'est-il pas juste que sa famille s'éteigne tard ?

► A Soung, le précepteur de gauche (Hiang Siu) demanda au prince une récompense. Il lui dit :

— Je vous prie de me donner des terres, après que j'ai échappé à la mort, ou bien, parce que j'ai sauvé l'armée de la mort. (Hiang Siu se vantait d'avoir mis fin aux guerres.)

Le prince de Soung lui 卍<sub>492</sub> donna soixante ĩ (240 *tsing*) de terre, et le mit ainsi à l'égal de Tseu han. Tseu han dit :

— Tous les petits princes ont été tenus dans la crainte par les armes de Tsin et de Tch'ou. Par suite de cette crainte, la bienfaisance et la concorde ont régné entre les supérieurs et les inférieurs. Grâce à cette bienfaisance et à cette concorde, les princes ont maintenu la paix dans leurs États. Les petites principautés ont servi les grandes, et par ce moyen se sont conservées. Le manque de crainte amène l'arrogance ; l'arrogance engendre le trouble. Le trouble amène fatalement la destruction. C'est ainsi que les principautés périssent. Le ciel a créé cinq éléments. Ces éléments sont tous nécessaires au peuple. Si l'un d'eux venait à manquer, le peuple ne pourrait plus subsister. (De même, la guerre est nécessaire). Qui peut supprimer les guerres ? L'usage d'étaler les armes aux regards est très ancien. Elles inspirent la crainte aux hommes sans règles et font briller les vertus de la paix. Elles suscitent les grands sages et font disparaître les hommes turbulents. La conservation ou l'extinction des États dépend de ces deux choses. La folie ou la sagesse des peuples dépend de l'usage des armes. Seigneur, vous cherchez à supprimer les guerres. N'est-ce pas vous 卍<sub>493</sub> tromper vous-même ? Conduire les princes à l'aveuglement par la voie de l'erreur, c'est un crime qu'aucun autre ne surpasse. Cependant vous n'avez pas subi le grand châtement que votre crime a mérité, et vous demandez encore une récompense. C'est une prétention sans égale.

Le prince déchira et jeta l'écrit par lequel il conférait des terres à Hiang Siu. Hiang Siu renonça à ces terres. Les membres de la famille Hiang voulaient attaquer le ministre des travaux publics (Tseu han). Hiang Siu leur dit :

— Je courais à ma perte. Cet officier m’a sauvé. Il n’est pas de plus grand bienfait. Pourquoi l’attaquerions-nous ?

Un sage dira :

*Cet officier maintient l’observation du devoir dans tout le pays.*

([Tcheng foug, Chant VI, 2](#)). Ces paroles peuvent s’appliquer à Lo Hi (à Tseu han. Tseu han n’a pas flatté Hiang Siu).

*Pourquoi aura-t-il compassion de moi ? Je recevrai son secours.*

([Soung, Livre I, Chant II](#)). Ces paroles peuvent s’appliquer à Hiang Siu (il connaissait ses défauts).

○ Ts’ouei Tchou de Ts’i, après avoir eu deux fils, Tch’eng et Kiang, devint veuf. Il épousa Toung kouo Kiang, veuve de T’ang koug. Voy. Livre IX, XXV, 2, p. 419. Il en eut un fils qu’il 494 nomma Ming. Toung kouo Kiang entra dans la famille de Ts’ouei Tchou avec son fils orphelin, nommé T’ang Ou kiou, (fils de T’ang koug). Ou kiou, avec son oncle maternel Toung kouo Ien, aida la famille Ts’ouei. Ts’ouei Tch’eng avait une maladie grave (peut-être la lèpre). Son père le laissa de côté et constitua Ming futur chef de la famille. Tch’eng demanda à son père l’autorisation d’aller vieillir (passer sa vie) dans la ville de Ts’ouei (qui était celle de la famille). Ts’ouei tseu (Ts’ouei Tchou) y consentit. Mais Ien et Ou kiou ne voulurent pas que Ts’ouei Tchou donnât la ville de Ts’ouei. Ils lui dirent :

— Ts’ouei est la ville qui possède le temple des ancêtres de notre famille. Elle doit appartenir au gardien du temple des ancêtres (à Ming, chef de la famille).

Tch’eng et K’iang, irrités, résolurent de mettre à mort Ien et Ou kiou. Ils en parlèrent à K’ing Foug. Ils lui dirent :

— Ce qui concerne la personne du maître (notre père) vous est connu, Seigneur. Il ne suit plus que les conseils de Ou kiou et de Ien. Les membres de la famille qui sont d’une génération antérieure à la sienne ne peuvent plus rien lui dire. Il est fort à craindre que cette conduite ne lui nuise gravement. Nous osons vous en informer.

K’ing Foug répondit :

— Seigneurs, retirez-vous pour 495 le moment. J’y aviserai.

K’ing Foug en parla à Lou p’ou P’ie. Lou p’ou P’ie lui dit :

— Ts’ouei Tchou est l’ennemi du prince de Ts’i. Peut-être sera-t-il bientôt rejeté par le ciel. Certainement le trouble est dans sa famille. Seigneur, que craignez-vous ? L’affaiblissement des Ts’ouei servira à la puissance des K’ing.

Un autre jour, Tch'eng et K'iang parlèrent de nouveau à K'ing Foug. K'ing Foug leur dit :

— Si c'est avantageux pour le maître (pour Ts'ouei Tchou), il faut faire disparaître Ien et Ou kiou. Si vous vous trouvez dans la difficulté, je vous aiderai.

Au neuvième mois, le jour *kēng tch'ên*, Ts'ouei Tch'eng et Ts'ouei K'iang mirent à mort Toung kouo Ien et T'ang Ou kiou dans le palais de la famille Ts'ouei. Ts'ouei tseu (Ts'ouei Tchou) fut indigné et résolu de s'en aller. Tous ses hommes s'enfuirent. Il chercha quelqu'un qui lui attelât une voiture. Il n'en trouva pas. Il chargea un palefrenier de lui atteler une voiture et un eunuque de la conduire, et il s'en alla. Il dit :

— La famille Ts'ouei aura du bonheur, si la mort ne frappe plus que moi.

Ensuite il alla voir K'ing Foug. K'ing Foug lui ¶496 dit :

— La famille Ts'ouei et la famille K'ing n'en font qu'une (l'amitié les unit). Comment (Tch'eng et K'iang) ont-ils osé agir ainsi ? Si vous me le permettez, je les châtierai pour vous, Seigneur.

K'ing Foug envoya Lou p'ou P'ie attaquer les Ts'ouei avec des soldats munis de cuirasses. Les Ts'ouei élevèrent des parapets sur les murs de leur palais et le défendirent. P'ie ne fut pas victorieux. Il appela les habitants de la capitale à son secours. Ensuite il anéantit la famille Ts'ouei. Il mit à mort Tch'eng et K'iang, et enleva tout ce qui était dans la maison. La femme de Ts'ouei Tchou (Toung kouo Kiang) s'étrangla. P'ie annonça à Ts'ouei Tchou l'exécution des ordres reçus. De plus, il le reconduisit en voiture à la maison des Ts'ouei. Ts'ouei Tchou, arrivé à son palais, vit qu'il ne pouvait plus y demeurer. Il s'étrangla. Pendant la nuit, Ts'ouei Ming *p'ï* ouvrit une fosse au milieu des tombes de ses ancêtres (et y enterra son père). Le jour *sīn séu*, il vint se réfugier à Lou. K'ing Foug prit les rênes du gouvernement.

○ Ouei P'i de Tch'ou alla à Tsin faire un traité. Le prince de Tsin lui offrit un repas. Quand on fut sur le point de quitter la salle, Ouei P'i chanta [Vous nous avez fait boire](#). (Ta ia, ¶497 Livre II, Chant III). Chou hiang dit :

— La famille Ouei se perpétuera à Tch'ou, Cela convient. Tseu tang (Ouei Pi), chargé d'exécuter un ordre de son prince, a soin d'user de sagesse et de diligence. Il gardera l'administration de l'État. Sage et diligent dans le service de son prince, il est capable de prendre soin du peuple. Comment l'administration passerait-elle à un autre ?

○ Au moment des troubles excités à Ts'i par Ts'ouei Tchou, Chen Sien iu vint se réfugier à Lou. Voy. Livre IX, XXV, 2, p. ¶427. Ses serviteurs louèrent

une maison dans la campagne ; il y remplit les prescriptions du deuil pour la mort de Tchouang koug, En hiver, les officiers de Tch'ou l'invitèrent à aller à Tch'ou. Il y alla et fut ministre de droite.

7. En hiver, au douzième mois, le jour *ǐ hái*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

Au onzième mois, ... La queue de la grande Ourse était tournée vers le midi (à la neuvième heure du jour, au coucher du soleil. Cela montre que, en disant au douzième mois), l'officier 卅<sub>498</sub> chargé du calendrier s'est trompé. Il a omis deux mois intercalaires en deux années différentes.

## livre IX — VINGT-HUITIÈME ANNÉE.

544 avant J. C.

1. Au printemps, il n'y eut pas de glace.

Au printemps (décembre, janvier, février), il n'y eut pas de glace. Tseu Chen, grand préfet de Lou, dit :

— Cette année, Soung et Tchong souffriront de la famine, je pense. La planète Jupiter devrait être dans Sing ki l'Aigle. Elle s'est égarée dans Hiuen hiao (qui comprend une partie du Verseau, une partie du Petit Cheval et quelques étoiles de Pégase). Les saisons seront donc calamiteuses. Le principe du froid *in* est plus faible que le principe de la chaleur *iâng*. Le Serpent Hiuen hiao est monté sur le Dragon (la planète Jupiter). Le Dragon (à sa place naturelle à l'est, et) désigne Soung et Tchong (qui sont à l'est). Soung et Tchong souffriront certainement de la famine. Au milieu de Hiuen hiao est Hiu (qui fait partie du Verseau et du Petit Cheval). *Hiaō* signifie *haó* consommer, épuiser. La terre sera *hiū* vide, stérile. Le peuple sera épuisé. Cela peut-il présager autre chose que la famine ?

En été, les princes de Ts'i, de Tch'en, de Ts'ai, de Ien ¶<sub>499</sub> septentrional, de K'i, de Hou, de Chen et le chef des Ti blancs allèrent à Tsin, présenter leurs hommages au prince de Tsin, en conséquence du traité conclu à Soung. Voy. Livre IX, XXVII, 2, p. ¶<sub>475</sub>. Le prince de Ts'i se préparait à partir. K'ing Fong dit :

— Nous n'avons pas pris part au traité de Soung ; pourquoi présenterions-nous nos hommages à Tsin ?

Tch'en Ouen tseu lui dit :

— Avant d'offrir des présents, il faut exécuter les ordres reçus. C'est la règle. Un petit État qui est aux ordres d'un grand, avant d'avoir reçu des ordres à exécuter, doit se conformer aux désirs du grand État. C'est aussi la règle. Quoique nous n'ayons pas assisté au traité de Soung, oserions-nous nous mettre en opposition avec les désirs de Tsin ? Il ne convient pas d'oublier si tôt le traité de Tch'oung k'iou. Voy. Livre IX, XXV, 5, p. ¶<sub>432</sub>. Seigneur, engagez le prince à aller à Tsin.

2. En été, Cheu Ngo de Ouei alla se réfugier à Tsin.

Cheu Ngo alla se réfugier à Tsin, parce que les officiers châtiaient les partisans des Ning. Les officiers de Ouei constituèrent son neveu Pou chef de la famille Cheu, et le chargèrent de présenter les offrandes aux défunts de cette famille. Cela convenait (à cause des grands services que les Cheu avaient rendus ¶500 à l'État).

3. Le prince de Tchou vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Tao koug de Tchou vint présenter ses hommages (non à cause du traité de Soung, mais) pour remplir un devoir ancien.

4. En automne, au huitième mois, cérémonie solennelle pour obtenir la pluie.

En automne,.., il y avait sécheresse.

○ Le prince de Ts'ai, en retournant de Tsin à Ts'ai, entra à la capitale de Tcheng. Le prince de Tcheng lui offrit un repas. Le prince de Ts'ai ne fut pas respectueux. Tseu tch'an dit :

— Le prince de Ts'ai aura son châtiment, je pense. Jadis (en allant à Tsin), il a passé par ici. Le prince de Tcheng a envoyé Tseu tchan le complimenter en dehors de la porte orientale. Le prince de Ts'ai a été arrogant. Je me suis dit qu'il pourrait encore se corriger de ce défaut. Aujourd'hui, à son retour de Tsin, il est invité à un repas, et il néglige les convenances. Vraiment ce défaut est dans sa nature. Il gouverne un petit État et est soumis ¶501 à un grand État ; mais la négligence et l'arrogance sont dans sa nature. Arrivera-t-il à mourir de mort naturelle ? S'il n'échappe pas à une mort violente, cette mort lui viendra par son fils. # Le prince de Ts'ai, chef d'un État, est impudique, et n'est pas vraiment père, (il a débauché la femme de son fils). Moi K'iao (Tseu tch'an), j'ai entendu dire que de tels hommes sont toujours mis à mort par leurs fils.

5. Tchoung suen Kie alla à Tsin.

Meng Hiao pe (Kie de Lou) alla à Tsin avertir le prince que, en conséquence du traité de Soung, le prince de Lou irait à Tchou.

○ Pendant que le prince de Ts'ai était à Tsin, le prince de Tcheng envoya Iou Ki à Tch'ou. Iou Ki, arrivé à la Han, reçut des officiers de Tch'ou un message qui le renvoyait à Tcheng. Ces officiers lui disaient :

— D'après le traité de Soung, le prince de Tcheng doit daigner se présenter en personne à Tch'ou. A présent, Monseigneur, c'est vous

qui venez. Notre prince veut que pour le moment vous retourniez sur vos pas. ¶502 Nous enverrons à Tsin un courrier à cheval, qui ira en toute hâte demander (ce que doit faire le prince de Tch'eng). Nous vous informerons de la décision.

Tseu t'ai chou (Iou Ki) répondit :

— Dans le traité de Soung, le prince de Tch'ou a stipulé que les petites principautés seraient aidées. Il a aussi recommandé aux petits princes d'assurer la tranquillité dans leurs États, de diriger et de protéger leurs sujets, d'attirer par l'observation des règles les faveurs du ciel. Telles sont les ordonnances du prince de Tch'ou, et c'est l'espoir des petites principautés. Pour cette raison, notre prince m'a envoyé présenter ses fourrures et ses pièces de soie. Parce que l'année est mauvaise, (la famine l'empêche de quitter ses États), il m'a chargé de saluer les ministres du prince. A présent les ministres m'envoient un message et me disent : « Qu'avez-vous à faire avec les ordonnances administratives (que Tch'eng doit recevoir de Tch'ou) ? Il faut déterminer votre prince à quitter votre pays, à gravir les montagnes, à traverser les cours d'eau, à braver et à recevoir la rosée et la gelée blanche. » C'est à ce prix que le prince de Tch'eng satisfera les désirs de votre prince. ¶503 Notre petite principauté met son espoir en votre prince. Oserions-nous ne pas obéir, dès qu'un ordre nous vient de Tch'ou ? Mais le traité ne porte pas cette clause (que les petits princes iront en personne à Tch'ou). Ainsi le prince de Tch'ou manque de bonté, et ses ministres ne procureront pas l'avantage de leur pays (en violant le traité). A cause de cela, notre petite principauté craint. Sans cela, oserait-elle reculer devant la fatigue (et ne pas suivre vos ordres) ?

Tseu t'ai chou, de retour à Tch'eng, rendit compte de sa mission au prince. Il informa Tseu tchan, et lui dit :

— Le prince de Tch'ou mourra bientôt. Il ne pratique pas la vertu dans son administration ; il est ambitieux et aveugle dans sa conduite envers les princes ; il cherche à satisfaire ses propres désirs. Il espère continuer longtemps ; l'obtiendra-t-il ? Voici ce qu'on trouve dans le I king de Tcheou koung. A l'hexagramme î provenant de l'hexagramme föu, il est dit : « Un retour aveugle est de mauvais augure. » Ces paroles peuvent s'appliquer au prince de Tch'ou, je pense. Il veut retourner ¶504 à son premier désir (qui est d'obliger le prince de Tch'eng à aller à sa cour en personne), et il rejette ce qui devrait être la base de ses entreprises, à savoir, la vertu. Il n'a pas moyen d'opérer ce retour. C'est ce qui s'appelle un retour aveugle. N'est-ce pas de mauvais augure ? Que le prince de

Tcheng aille à Tch'ou. Il conduira en terre le corps de ce prince (il le trouvera mort) ; puis il reviendra. Il aura ainsi contenté le cœur des habitants de Tch'ou. Avant dix ans, Tch'ou ne pourra plus s'occuper des autres principautés. Alors, (délivrés de sa tyrannie), nous procurerons la paix et le bonheur à notre peuple.

P'i Tsao dit :

— Bientôt le chef de l'empire et le prince de Tch'ou mourront tous deux. La planète Jupiter a abandonné la station (la constellation) dans laquelle elle devrait rester cette année, et voyage dans celle où elle devrait être l'année prochaine. Elle nuit ainsi à la queue de la constellation Niao (Corbeau). L'empire et Tch'ou auront à souffrir.

○ Au neuvième mois, Iou Ki de Tcheng alla à Tsin avertir que le prince de Tcheng se préparait à présenter ses hommages au prince de Tch'ou conformément un traité de Soung. ¶<sub>505</sub> Tseu tch'an accompagna le prince de Tcheng allant à Tch'ou. (Quand ils arrivèrent près de la capitale de Tch'ou) Tseu tch'an fit dresser une cabane pour le prince ; mais il ne fit pas élever de tertre. Les serviteurs venus du dehors, c'est-à-dire, de Tcheng, à la suite du prince, dirent :

— Autrefois, quand un grand préfet accompagnait son prince allant dans n'importe quelle principauté étrangère, il ne manquait pas d'élever un tertre. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les grands préfets ont tous suivi cet usage. A présent, Seigneur, vous avez seulement fait dresser une cabane couverte de chaume. N'est-ce pas inconvenant ?

(Le prince étranger, dans la campagne près de la capitale, recevait les félicitations du prince du pays). Tseu tch'an répondit :

— Quand le prince d'un grand État va dans un petit État, un tertre est élevé. Quand le chef d'un petit État va dans un grand État, il suffit de dresser une cabane couverte de paille. A quoi sert d'élever un tertre ? Voici ce que moi K'iao (Tseu tch'an), j'ai entendu dire. Le chef d'un grand État, allant dans un petit État, lui porte cinq grands biens : il remet en partie les peines, il pardonne les fautes commises par erreur, il prête secours dans les calamités et les chagrins, il récompense le prince ¶<sub>506</sub> pour le bon emploi des bienfaits et des châtiments, il lui enseigne le moyen de corriger les défauts du gouvernement. La petite principauté n'est pas réduite aux abois. Sa soumission au grand prince ressemble à un recours affectueux. Pour cette raison, on élève un tertre, afin de signaler les mérites du grand prince, et de rappeler à toute la postérité qu'il a pratiqué la vertu sans relâche. Quand un petit prince va dans une grande principauté,

il en résulte pour lui cinq maux : le petit prince doit relâcher ses sujets coupables, demander pardon pour les défauts de son administration, suivre les règles d'administration qui lui sont prescrites, fournir le tribut qui est imposé, suivre les ordonnances pour les différentes saisons. Cela ne suffit pas. Il lui faut offrir des présents considérables, pour féliciter le grand prince dans la prospérité et le consoler dans l'adversité. Tels sont les malheurs des petits princes. A quoi leur sert d'élever un tertre afin de signaler leurs malheurs ? Dans les enseignements qu'ils laissent à leurs descendants, il n'est pas nécessaire qu'ils signalent leurs malheurs.

6. ■ □ ■ ○ En hiver, K'ing Foug de Ts'i vint se réfugier à Lou.

K'ing Foug de Ts'i aimait la chasse et était adonné à la boisson. Il laissa le soin des affaires publiques à son fils K'ing Che, (il s'en réserva seulement la haute direction). Avec sa *néi chěu* provision (un grand nombre) de femmes, il alla demeurer dans la maison de Lou p'ou P'ie, y vécut à son aise avec ses femmes et se livra à l'ivrognerie. Durant plusieurs jours, le siège de l'administration fut déplacé (les ministres reçurent leur direction dans la maison de P'ie). K'ing Foug ordonna de laisser revenir tous les fugitifs qui le demanderaient, (les membres et les partisans de la famille *Ts'ouēi*) qui étaient coupables d'avoir excité du trouble. Il fit ainsi revenir Lou p'ou Kouei. Kouei se mit au service de Tseu tcheu (K'ing Che) ; il eut ses bonnes grâces. K'ing Che lui donna sa fille en mariage. Un des officiers de K'ing Che dit à Lou p'ou Kouei :

— Le mari doit être d'une famille différente de sa femme. Seigneur, pourquoi n'évitez-vous pas d'épouser une femme qui a les mêmes ancêtres que vous ?

(Les familles K'ing et Lou p'ou étaient des branches de la famille *Kiāng*).  
Kouei répondit :

— Il ne dépend pas de moi de l'éviter. Moi seul, puis-je l'éviter ? (Che veut que j'épouse sa fille). Je suis comme un homme qui accepterait et chanterait une strophe séparée d'un chant. J'ai accepté après avoir demandé. Comment aurais-je pu penser à la parenté ?

Kouei parla de Houang Ho à K'ing Che et obtint son rappel. ¶508 Kouei et Ouang Ho furent les favoris de K'ing Che ; ils furent chargés de se tenir auprès de sa personne, la lance à la main, et de marcher devant ou derrière lui. ► Chaque jour, au palais du prince de Ts'i, (sous la surintendance de K'ing Foug), on servait deux poulets (à chacun des ministres et des grands préfets). Un jour, le chef de cuisine se permit de remplacer les deux poulets par des canards. Les servants, voyant cela, enlevèrent la chair des canards et

ne mirent sur la table que le jus. (Le cuisinier et les servants étaient de connivence avec Lou p'ou K'ouei et Ouang Ho. Pour perdre les K'ing, ils voulaient irriter les ministres et les grands préfets contre K'ing Foug de ce qu'il leur faisait servir si peu de chose). □ Tseu ia et Tseu ouei s'irritèrent. K'ing Foug dit à Lou p'ou P'ie qu'ils étaient mécontents. Lou p'ou P'ie répondit :

— S'ils étaient des animaux, (je les tuerais et) sur leurs peaux je prendrais mon repos.

K'ing Foug envoya Si Kouei fou informer Ien P'ing tchoung. P'ing tchoung dit :

— Mes hommes ne suffisent pas pour agir. Ma sagesse ne suffit pas pour donner un conseil. Je n'ose pas prononcer un mot. Il serait bon d'écrire une convention.

Tseu kia (Si Kouei fou) répliqua :

— Seigneur dites un mot. Sera-t-il encore besoin ¶509 de convention ?

Si Kouei fou parla à Pe kouo Tseu kiu. Tseu kiu dit :

— Tout homme peut servir le prince en quelque chose. Moi Tso, je ne suis pas capable de le servir en cette affaire.

Tch'en Ouen tseu dit à son fils Houan tseu :

— Un grand malheur va éclater. Nous, qu'obtiendrons-nous ?

Houan tseu répondit :

— Nous pourrions obtenir les cent charretées de bois que K'ing Foug a amassées dans le carrefour.

Ouen tseu reprit :

— Il nous faut faire bonne garde, et voilà tout. (Ne cherchons pas à obtenir des présents).

Lou p'ou Kouei et Ouang Ho consultèrent l'écaille de tortue pour savoir s'ils devaient attaquer K'ing Foug. Ils montrèrent à Tseu tcheu (à K'ing Che) le signe donné par la tortue. Ils lui dirent :

— Des hommes ont consulté la tortue pour savoir s'ils devaient attaquer leur ennemi. Nous nous permettons de vous montrer le signe obtenu.

Tseu tcheu répondit :

— Ils réussiront. Je vois le sang.

En hiver, au dixième mois, K'ing Foug alla chasser le gibier à Lai. Tch'en Ou iu l'accompagna. Le jour *pìng tch'ên*, Ou iu fut rappelé par son père Ouen tseu. Il demanda à K'ing Foug l'autorisation de retourner à la maison, en disant :

— La mère de Ou iu est gravement malade. ¶<sub>510</sub> Il demande la permission de s'en retourner.

K'ing Ki (K'ing Foug) consulta la tortue à ce sujet. Il montra à Ou iu le signe obtenu, et lui dit :

— Votre mère est morte.

Ou iu prit l'écaille entre ses mains et pleura. K'ing Foug lui permit de s'en retourner. K'ing Seu (de la famille de K'ing Foug), ayant appris ce qui avait eu lieu, dit :

— Un grand malheur arrivera bientôt.

Il conseilla à Tseu kia (K'ing Foug) de s'en retourner au plus vite. Il lui dit :

— Un grand malheur arrivera certainement au sacrifice d'automne. Retournez ; vous avez encore le temps d'arriver.

K'ing Foug ne voulut pas entendre, et ne changea pas d'idée. Tseu si (K'ing Seu) dit :

— Vous êtes perdu. Vous aurez du bonheur si vous pouvez vous enfuir à Ou ou à Iue.

Tch'en Ou iu (en retournant chez lui) traversa l'eau, puis brisa la barque et enleva le pont (afin que K'ing Foug ne pût pas s'en retourner).

Lou p'ou Kiang (fille de K'ing Che et femme de Lou p'ou Kouei) dit à son mari :

— Vous avez une affaire et vous ne m'en parlez pas. Certainement vous ne réussirez pas.

Kouei l'informa (qu'on voulait tuer K'ing Che). Kiang dit :

— Mon père suit sa ¶<sub>511</sub> volonté. Si quelqu'un ne le retient pas à la maison, voudra-t-il ne pas sortir ? Je vous prie de le retenir.

Kouei répondit :

— Je le veux bien.

Au onzième mois, le jour *ĩ hái*, eut lieu le sacrifice d'automne dans le temple de T'ai koug (au palais du prince de Ts'i). K'ing Che voulut assister à

la cérémonie. Sa fille Kiang, femme de Lou p'ou Kouei, l'avertit du complot, et s'efforça de le retenir à la maison. Il refusa de suivre son conseil. Il dit :

— Qui oserait m'attaquer ?

# Au sacrifice, Ma Ing représenta la personne du défunt ; Ing Hie offrit la première coupe. Lou p'ou Kouei et Ouang Ho, la lance à la main, (se tinrent auprès de K'ing Che). Les K'ing placèrent autour du palais du prince leurs soldats munis de cuirasses. Les palefreniers de la famille Tch'en et de la famille Pao donnaient alors des spectacles (dans un endroit appelé Iu li). Les chevaux des K'ing s'effarouchaient facilement. Tous les soldats des K'ing enlevèrent leurs cuirasses, attachèrent les chevaux ; puis ils burent du vin, et, pour voir les représentations, allèrent à Iu li. Les soldats des Louan, des Kao, des Tch'en et des Pao se mêlèrent aux soldats des K'ing. Kao Tseu ouei tira un chevron et frappa trois coups sur le battant d'une porte (pour donner le signal). Lou p'ou Kouei perça Tseu tcheu ¶512 (K'ing Che) par derrière. Ouang Ho frappa de sa lance et détacha l'épaule droite de K'ing Che. K'ing Che, à l'aide d'un chevron du temple, se traîna encore jusque sous la faîtière (jusqu'au milieu du temple), saisit un vase placé sur une petite table, le lança et tua un homme. Puis il mourut lui-même. Ensuite les conjurés tuèrent K'ing Cheng (K'ing Hie) et Ma Ing. Le prince fut effrayé. Pao Kouo lui dit :

— Tous vos sujets, prince, agissent dans votre intérêt. (C'est pour vous qu'ils ont tué les K'ing).

Tch'en Siu ou reconduisit le prince. Le prince déposa ses vêtements de cérémonie et alla dans le bâtiment des femmes. K'ing Foug, retournant à la capitale de Ts'i, rencontra en chemin des hommes qui lui apprirent les troubles de Ts'i. Le jour *t'ing h'ai*, il attaqua la porte occidentale de la capitale. Il n'eut pas de succès. Il tourna et attaqua la porte septentrionale. Il fut vainqueur, entra dans la ville et attaqua le bâtiment du palais occupé par les femmes. (Les Tch'en et les Pao étaient dans le palais). K'ing Foug n'eut pas la victoire. Il se retira et rangea ses soldats dans le quartier appelé Io. Il provoqua ses ennemis à la bataille, Ceux-ci ne voulurent pas se battre. Ensuite il vint ¶513 se réfugier à Lou.

K'ing Foug offrit à Ki Ou tseu de Lou une voiture si belle et si luisante qu'elle aurait pu servir de miroir. Tchan Tchouang chou, grand préfet de Lou, la voyant, dit :

— La voiture est très luisante. Certainement elle est d'un homme qui n'a plus de force. Il convient qu'il meure ou soit exilé.

Chou suen Mou tseu de Lou invita K'ing Foug à un repas. K'ing foug dispersa au loin ce qui avait été offert en sacrifice. Mou tseu mécontent fit chanter par les musiciens Mao tch'eu (un chant perdu où le manque de respect était blâmé). K'ing Foug ne comprit pas.

Après cela, les habitants de Ts'i vinrent reprocher à Lou de donner asile à K'ing Foug. K'ing Foug se réfugia à Ou. Keou iu de Ou lui donna Tchou fang. K'ing Foug y réunit les membres de sa famille et y demeura avec eux. Il devint plus riche qu'il ne l'avait jamais été. Tseu fou Houei pe de Lou dit à Chou suen (Pao Mou tseu de Lou) :

— Le ciel semble enrichir les méchants. K'ing Foug est redevenu riche.

Mou tseu répondit :

— Les richesses accordées à un homme vertueux s'appellent récompense. Accordées à un homme vicieux, elles s'appellent mauvaise fortune. Le ciel envoie la ¶<sub>514</sub> mauvaise fortune à K'ing Foug. Les personnes et les richesses qu'il a réunies périront toutes avec lui.

○ Le jour *kouèi séu*, le fils du ciel mourut. L'annonce officielle de cette mort n'étant pas venue à Lou, elle ne fut pas enregistrée ; c'est la règle.

○ # Au moment des troubles excités par les Ts'ouei à Ts'i, Voy. Livre IX, XXV, 2, p. ¶<sub>419</sub>, les fils du prince Tchouan koug disparurent : Tch'ou s'établit à Lou, Chou suen Siuen à Ien, Kia à la colline de Keou teou. Quand les K'ing furent allés en exil, *K'ing kōung*, prince de Ts'i, les rappela tous, leur fournit les ustensiles nécessaires et leur rendit leurs domaines. A Ien tseu il offrit Pei tien, et soixante ǎ (comprenant chacun quatre *tsing*) de terre, dans les limites de Pei tien. Ien tseu refusa. Tseu ouei lui dit :

— Les richesses sont l'objet des désirs des hommes. Pourquoi vous seul n'en désirez-vous pas ?

Ien tseu répondit :

— Les domaines des K'ing étaient suffisants pour exciter les convoitises ; aussi les K'ing ont-ils ¶<sub>515</sub> disparu. Mes domaines actuels ne suffisent pas pour exciter les convoitises. Mais si j'y ajoutais Pei tien, ils suffiraient. Alors ma perte serait prochaine ; en exil, je n'aurais pas à régir même un domaine (de quatre *tsing*) m'appartenant en propre. Si je n'accepte pas Pei tien, ce n'est pas que je sois ennemi des richesses ; c'est que je crains de perdre mes richesses. Les richesses sont comme les pièces de toile ou de soie, dont la largeur doit avoir une mesure déterminée, qu'il est défendu de changer. Quand le peuple vit dans l'abondance et s'enrichit, la vraie vertu doit être sa mesure. Elle l'empêche de devenir licencieux et arrogant. Cela s'appelle fixer les limites de la richesse. Celui qui s'enrichit trop se perd. Je n'ose pas être trop cupide. C'est ce que j'appelle me fixer une mesure.

Le prince de Ts'ï offrit à Pe kouo Tso soixante ĭ (240 *tsing*) de terre. Tso les accepta. Le prince offrit des terres à Tseu ia. Tseu ia en refusa beaucoup et en accepta peu. Le ¶<sub>516</sub> prince en offrit aussi à Tseu ouei. Tseu ouei les accepta d'abord ; mais, peu après (ou peu à peu), il les rendit au prince. Le prince considéra ces deux officiers comme des hommes loyaux ; il eut pour eux une affection particulière. Il relâcha Lou p'ou Pie et le relégua à la frontière septentrionale. Il voulut avoir le corps de Ts'ouei Tchou, (meurtrier de Tchouang koug, Voy. Livre IX, XX, 2, p. ¶<sub>421</sub>), pour le traiter comme le corps d'un supplicié. Il ne l'obtint pas. Chou suen Mou tseu de Lou dit :

— Certainement le prince de Ts'ï obtiendra ce cadavre. Ou ouang avait dix ministres qui l'aidaient à gouverner ([Chou king](#), Part. IV, Chap. I, II, 6). Ts'ouei Tchou avait-il dix hommes (capables et dévoués) ? Il aurait fallu au moins dix hommes pour l'enterrer selon les règles. (Son corps a dû être mis en terre à la hâte et sans bruit. On peut le trouver).

Après cela, un serviteur de la famille Ts'ouei dit :

— Qu'on me donne la tablette qu'il tenait entre les deux mains quand il saluait par une inclination, et je livrerai son cercueil contenant son corps.

Alors le prince de Ts'ï obtint le corps de Ts'ouei Tchou. Au douzième mois, le jour ĭ *hài*, premier jour du mois, les habitants de Ts'ï (déterrèrent le corps de Tchouang koug, que Ts'ouei Tchou avait fait ¶<sub>517</sub> mettre en terre sans observer les règles), le transportèrent dans le principal des appartements particuliers du prince, (le parèrent de vêtements selon l'usage et le mirent dans un nouveau cercueil). Ils exposèrent le cadavre de Ts'ouei Tchou sur la place du marché et placèrent à côté de lui le vieux cercueil de Tchouang koug. Les habitants reconnurent encore le corps du meurtrier, et dirent tous que c'était Ts'ouei tseu.

7. Au onzième mois, le prince de Lou alla à Tch'ou.

Conformément au traité de Soung, le prince de Lou alla à Tch'ou, ainsi que les princes de Soung, de Tch'en, de Tcheng et de Hiu. Il passa par Tcheng. Le prince de Tcheng était absent (il était déjà à Tch'ou). Pe iou de Tcheng alla féliciter le prince de Lou au bord de la rivière Houang. Pe iou manqua de respect. Mou chou, compagnon du prince de Lou, dit :

— Si Pe iou ne subit pas son châtement à Tcheng, Tcheng commettra une grande faute. Le respect commande au peuple. Si un prince met de côté le respect, comment pourra-t-il succéder à ses ancêtres et conserver sa famille ? Quand les marsilea et les prêles qui croissent

sur la rive escarpée de la Tsi et des lacs ou sur le ¶<sub>518</sub> bord de l'eau des ruisseaux, quand ces plantes sont placées dans le temple des ancêtres, (bien que ce soient des plantes vulgaires), les *kí* jeunes *lân* femmes ou filles les y disposent. Voy. [Kouo Foung, Livre II, Chant IV, 1](#). Elles sont respectueuses (et leur offrande est agréable aux défunts). Peut-on mettre de côté le respect ?

8. Au douzième mois, le jour *kiă ìn*, le fils du ciel mourut.

Un courrier impérial étant venu annoncer la mort de l'empereur, on lui demanda quel jour il était mort. Il répondit qu'il était mort le jour *kiă ìn*. Il est évident qu'il s'est trompé. (L'empereur *Lîng ouâng* était mort vingt et un jours plus tôt, le jour *kouèi séu*. Voy. ci-dessus n° 6).

9. Le jour, *ï ouéi*, Tchao, prince de Tch'ou, mourut.

Quand le prince de Lou, (allant à Tch'ou), arriva à la Han, il apprit que K'ang ouang (Tchao), prince de Tch'ou, était mort. Il voulut retourner à Lou. Chou tchoung Tchao pe lui dit :

— C'est pour toute la principauté de Tch'ou que nous allons à Tch'ou faire visite ; est-ce que ce serait pour un seul homme ?

Tseu fou ¶<sub>519</sub> Houei pe dit :

— Le sage étend loin ses sollicitudes ; l'homme vulgaire borne les siennes au présent et à ce qu'il a devant les yeux. Quel est celui qui, n'arrivant pas à exercer sa compassion envers tous ceux qui, actuellement et près de lui, souffrent de la faim et du froid, se donne le loisir de penser à l'avenir ? Le meilleur parti à prendre pour le moment est de nous en retourner à Lou.

Chou suen Mou tseu dit :

— Chou tchoung tseu est un conseiller d'une sagesse sans égale. Tseu fou tseu n'est qu'un apprenti.

Joung Tcheng pe dit :

— Celui qui étend au loin sa sollicitude est un conseiller loyal.

Ensuite le prince de Lou continua son voyage vers Tch'ou. Hiang Siu de Soung dit au prince de Soung :

— Nous, nous avons entrepris ce voyage pour un seul homme, et non pour la principauté de Tch'ou. Quel est celui qui, n'arrivant pas à secourir les malheureux qui souffrent de la faim et du froid sous ses yeux, est capable d'exercer sa compassion envers Tch'ou ? Pour le

moment, retournons à Soung ; assurons la paix du peuple. Attendons que les habitants de Tch'ou aient constitué un nouveau prince ; puis, nous ferons nos préparatifs pour aller à Tch'ou.

Le prince de Soung retourna à sa capitale.

○ Kiue Kien de Tch'ou étant mort, Tchao Ouen tseu de Tsin prit part au deuil, comme s'ils avaient conclu ensemble le traité à Soung. C'était conforme à la règle. Voy. Livre IX, XXVII, 2, p. 475.

## livre IX — VINGT-NEUVIÈME ANNÉE.

543 avant J. C.

1. 𠄎<sub>520</sub> Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou était à Tch'ou.

■ Au printemps,... le prince était à Tch'ou. Le Tch'ouen ts'iou explique ainsi pourquoi le prince de Lou n'alla pas saluer ses ancêtres dans leur temple (selon l'usage) le premier jour du premier mois. Les officiers de Tch'ou demandèrent que le prince de Lou (au lieu de déléguer quelqu'un) allât en personne auprès du corps de leur prince défunt et offrit des vêtements pour le parer. Le prince de Lou en était peiné. Mou chou qui l'accompagnait, lui dit : « Qu'un sorcier dissipe d'abord les influences funestes du mort (comme on le fait quand un prince se prépare à approcher du corps de l'un de ses sujets défunts) ; puis vous offrirez des vêtements. Ce sera comme si vous étaliez (et présentiez) des pièces de soie à la cour d'un prince (après une visite amicale). Un magicien fut d'abord envoyé chasser, avec des branches de pêcher et un balai d'herbe, les influences néfastes auprès du cadavre. Les officiers de Tch'ou ne s'y opposèrent pas ; mais ensuite ils en eurent du regret, (parce que le prince de Lou avait traité le prince de Tch'ou comme il aurait traité l'un de ses sujets).

○ Au deuxième mois, le jour *kouèi maò*, les habitants de Ts'í enterrèrent Tchouang koug dans le faubourg septentrional de leur capitale.

○ 𠄎<sub>521</sub> □ En été, au quatrième mois, on enterra K'ang ouang, prince de Tch'ou. Le prince de Lou, ainsi que les princes de Tch'en, de Tcheng, de Hiu, prirent part au convoi funèbre, et allèrent jusqu'au dehors de la porte occidentale de la ville. Les grands préfets des princes étrangers allèrent tous jusqu'à la tombe. Kia ngao, fils de K'ang ouang de Tch'ou, (malgré son jeune âge) prit la dignité de chef de l'État. Ouang tseu Ouei, (frère puîné de K'ang ouang, homme d'un âge mûr et influent), fut constitué premier ministre. Tseu iu, officier des messages de Tcheng, dit :

— Kia ngao et Ouei ne s'accommoderont pas ensemble. Certainement Ouei se substituera à Kia ngao et brillera. Sous les sapins et les cyprès l'herbe ne croît pas.

2. En été, au cinquième mois, le prince de Lou arriva de Tch'ou.

Quand le prince de Lou, à son retour de Tch'ou, arriva à Fang tch'eng, Ki Ou tseu s'était approprié Pien. Ou tseu envoya Koung ie saluer le prince. Une

lettre scellée de Ou tseu pour le prince de Lou rejoignit Koung ie en voyage et lui fut donnée, Elle était ainsi conçue :

— J'ai appris que le commandant de Pien 卅<sub>522</sub> voulait se révolter. Votre serviteur avec ses soldats est allé le châtier. J'ai occupé la place. Je me permets de vous en informer.

Koung ie s'acquitta de sa mission, (remit la lettre au prince de Lou, sans en connaître le contenu) et se retira. Le prince de Lou, arrivé à sa demeure, (décacheta la lettre et) apprit que Ou tseu s'était emparé de Pien. Il dit :

— Ou tseu voulait avoir Pien ; il prétexte une révolte. On voit seulement qu'il me traite en étranger.

Il demanda à Koung ie :

— Puis-je en sécurité rentrer à Lou ?

Koung ie répondit :

— L'État appartient au prince. Qui oserait faire de l'opposition au prince ?

Le prince offrit à Koung ie un bonnet et un vêtement de cérémonie de ministre d'État. Koung ie refusa fermement. Enfin, pressé par le prince, il accepta. Le prince ne voulait pas rentrer à Lou. Joung Tch'eng pe lui chanta :

*Nous sommes abaissés. (Que ne retournons-nous dans notre pays ?*

([Pei foug, Chant XI](#)). Le prince retourna à Lou.

Au cinquième mois, le prince de Lou arriva de Tch'ou. Koung ie rendit à Ki Ou tseu les terres qu'il tenait de lui, et n'entra plus jamais dans la maison de Ou tseu. Il dit :

— Ou 卅<sub>523</sub> tseu a trompé son prince. Pourquoi faut-il qu'il m'envoie en mission ?

Quand il recevait la visite de Ki suen (Ou tseu), il parlait des affaires de la maison de Ki suen, comme auparavant. Hors de là, il n'en parla jamais. Étant tombé gravement malade, il réunit ses officiers et leur dit :

— Après ma mort, je veux absolument qu'on ne me mette pas dans le cercueil avec le bonnet et le vêtement de cérémonie que le prince de Lou m'a donnés. Il ne me les a pas donnés en récompense de ma vertu, (mais par crainte). De plus, ne laissez pas Ki suen s'occuper de mon enterrement.

3. Le jour *kēng òu*, K'an (Hien koung), prince de Ouei, mourut.

Quand on enterra l'empereur Ling ouang, les grands ministres de Tcheng avaient des affaires (et ne pouvaient s'absenter). Tseu tchan envoya In Touan assister à l'enterrement. Pe iou dit :

— Il est trop jeune ; ce n'est pas l'homme qui convient.

Tseu tchan répondit :

— Plutôt que de n'y envoyer personne, ne vaut-il pas encore mieux y envoyer un jeune homme ? Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Les affaires de l'empereur ne sont pas affermies ; je n'ai pas le temps de me reposer, ¶524 même k'î à genoux.*

(Siao ia, Livre I, Chant II, 2). De l'orient à l'occident, du midi au septentrion, qui ose se tenir en repos ? Les ministres de Tcheng affermissent les affaires de Tsin et de Tch'ou, et par là ils sont le rempart de la maison impériale. Ils ne négligent pas les affaires de l'empereur. Quelle règle y a-t-il concernant l'âge du délégué ?

Il envoya In Touan à la capitale de l'empire.

4. □ Un portier tua Iu tchai, prince de Ou.

Les habitants de Ou, ayant attaqué Iue, prirent un homme dont ils firent un portier (après l'avoir mutilé selon l'usage). Ils le chargèrent de garder les barques. Iu tchai, prince de Ou, visitant les barques, le portier le tua d'un coup de couteau.

○ A Tcheng, Tseu tchan étant mort, son fils Tseu p'î lui succéda dans la dignité de ministre. Alors Tcheng était en proie à la famine, et le blé n'était pas encore mûr. Le peuple souffrait beaucoup. Tseu p'î, censément pour obéir à son père (dont il observait encore le deuil), donna du grain aux habitants, 1 *tchông* soixante-quatre *teòu* boisseaux par famille. Il gagna ainsi l'affection du peuple, et le chef de la famille Han ¶525 (famille de Tseu p'î) gouverna constamment l'État en qualité de grand ministre. Tseu han, ministre des travaux publics à Soung, ayant été informé de la libéralité de Tseu p'î, dit :

— Nous sommes les voisins de ces ministres bienfaisants ; notre peuple espère que nous les imiterons.

Soung souffrait aussi de la famine. Sur la demande de Tseu han, P'ing koug, prince de Soung, fit prendre et donner en prêt les grains des greniers du palais ; il ordonna à tous les grands préfets de prêter également. Le ministre des travaux publics prêta aussi ; mais il ne fit pas inscrire le fait dans les archives (parce qu'il ne le regarda pas comme un acte d'un grand mérite). Il dit qu'il prêtait pour les grands préfets qui n'avaient rien. A Soung,

personne ne souffrit plus de la faim. Chou Hiang de Tsin, ayant été informé de tout, dit :

— La famille Han de Tcheng et la famille Io (la famille de Tseu han) de Soung ne s'éteindront qu'après beaucoup d'autres. Elles sont toutes deux en possession du pouvoir administratif. Le peuple s'est donné à elles. Tseu han exerce la libéralité et ne croit pas avoir bien mérité. La famille Io l'emporte encore sur la famille Han. Elle prospérera et ne déclinera qu'avec la principauté de Soung.

5. ¶<sub>526</sub> Tchoung suen Kie de Leu fortifia K'i avec Siun Ing de Tsin, Kao Tcheu de Ts'i, Houa Ting de Soung, Cheu chou I de Ouei, Koung suen Touan de Tcheng, et des officiers de Ts'ao, de Kiu, de T'eng, de Sie et du Petit Tchou.

P'ing koung, prince de Tsin, était de la famille princière de K'i par sa mère. Pour cette raison il aidait l'administration de K'i. Au sixième mois, Tcheu Tao tseu (Siun Ing) réunit les grands préfets des princes alliés pour fortifier la capitale de K'i. Meng Hiao pe (Kie) fut du nombre de ces grands préfets. Tseu t'ai chou de Tcheng y alla avec Pe cheu (Touan). Il visita T'ai chou Ouen tseu (Cheu chou I), tint conversation avec lui. Ouen tseu lui dit :

— Quelle affaire que cette entreprise de fortifier la capitale de K'i !

Tseu t'ai chou répondit :

— Comment Tsin n'a-t-il pas secouru dans leurs nécessités les princes de la famille des Tcheou, et se fait-il le rempart de ces rejetons de la famille des Hia (de ces princes de K'i) ? Il est évident que Tsin abandonne tous les Ki (les princes de la famille des Tcheou). Si Tsin abandonne tous les Ki, qui s'attachera à Tsin ? Voici ce que moi Ki (Ou tseu), j'ai entendu ¶<sub>527</sub> dire : « Abandonner ses semblables (ses parents) et rechercher des étrangers, cela s'appelle quitter la voie de la vertu. » Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Ils ont des réunions avec leurs voisins et des relations fréquentes avec leurs parents par alliance.*

(Siao ia, Livre IV, Chant VIII, 12). Tsin n'agit pas en bon voisin. Qui voudra avoir des relations avec lui ?

○ Kao T'seu joung (Kao Tcheu) de Ts'i et le ministre de l'instruction (Houa Ting) de Soung visitèrent Tcheu pe (Siun Ing) de Tsin. Jou Ts'i (Seu ma Heou) assista Tcheu pe dans la cérémonie de réception. Quand les deux visiteurs furent sortis, Seu ma Heou dit à Tcheu pe :

— Ces deux officiers n'échapperont ni l'un ni l'autre à leur châtement. Tseu joun est suffisant ; le ministre de l'instruction est fastueux. Tous deux causeront la perte des familles dont ils sont les chefs.

— Comment cela ? dit Tcheu pe.

Seu ma Heou répondit :

— Un homme suffisant court à sa perte rapidement. Un homme fastueux épuise ses forces et se perd peu à peu lui-même. Un 卅<sub>528</sub> homme suffisant est ruiné par d'autres ; sa perte arrive rapidement.

6. Le prince de Tsin envoya Cheu Iang faire visite au prince de Lou.

■ Fan Hien tseu (Cheu Iang) vint saluer le prince de Lou, et le remercier d'avoir contribué à fortifier la capitale de K'i. Le prince lui donna un banquet, auquel Tchan Tchouang chou lui présenta des pièces de soie de la part du prince, et six archers tirèrent de l'arc deux à deux. Les officiers du prince ne suffisant pas pour former le nombre de six, on prit deux intendants de grands préfets, à savoir, Tchan Hia et Tchan Iu fou, qui formèrent une paire d'archers. Les officiers du prince, Koung ou Chao pe tchoung et Ien Tchouang chou formèrent une paire ; Tseng Kou fou et Tang Chou formèrent une autre paire.

7. □ Le prince de K'i vint à Lou faire un traité.

Le prince de Tsin envoya Seu ma Jou chou Heou à Lou pour rendre à Ki les terres envahies par Lou. Il ne les rendit pas toutes. La veuve de Tao koung de Tsin (mère 卅<sub>529</sub> du prince actuel P'ing koung, fille de la famille princière de K'i) fut indignée et dit :

— Ts'i (Jou chou) a reçu des présents (s'est laissé gagner par les présents du prince de Lou). Si le feu prince Tao koung avait été clairvoyant, il ne lui aurait pas laissé la faculté de recevoir des présents (il l'aurait mis à mort).

Le prince de Lou en informa Chou Heou. Chou Heou dit :

— Les chefs des huit principautés de Iu, de Kouo, de Tsiao, de Houa, de Houo, de Iang, de Han et de Ouei étaient tous de la famille Ki. (Tsin a mis fin à ces huit principautés). C'est ainsi que la principauté de Tsin est devenue grande. Si elle n'avait pas envahi les petits États, qu'aurait-elle pris ? Depuis Ou koung et Hien koung, princes de Tsin, elle s'est annexé beaucoup de principautés. Qui pouvait s'y opposer ? Les princes de K'i sont un reste de la famille des Hia. Ils se rapprochent des barbares orientaux (ils en adoptent les usages). Les

princes de Lou sont les descendants de Tcheou koug et vivent en bonne harmonie avec les princes de Tsin. Qu'on enferme K'i dans les frontières de Lou, cela même convient. Quel mal y a-t-il (à ne pas rendre toutes les terres de K'i) ? Lou paie tribut à Tsin sans faute. Ses objets curieux nous arrivent 卅<sub>530</sub> chaque saison. Le prince, les ministres, les grands préfets de Lou vont sans interruption présenter leurs hommages à la cour de Tsin. Nos annalistes inscrivent sans cesse des visites, des présents de Lou. Il ne se passe pas de mois que nos magasins ne reçoivent quelque chose. C'est parfait. Quelle nécessité y a-t-il d'amaigrir (de diminuer) Lou pour engraisser (augmenter) K'i ? D'ailleurs, notre feu prince était clairvoyant. N'est-il pas plus juste de blâmer la princesse que de blâmer le vieux serviteur (Jou chou) ?

Ouen koug, prince de K'i, vint à Lou faire une convention (au sujet des terres). Le Tch'ouen ts'iou l'appelle *tsèu* prince de quatrième rang (au lieu de l'appeler (*pě* prince de troisième rang). Il le ravale (parce que ce prince suivait les usages des barbares).

8. Tcha, envoyé du prince de Ou, vint saluer le prince de Lou.

Koug suen Tcha de Ou vint saluer le prince de Lou. Il visita Chou suen Mou tseu, et fut fort content de lui. Il lui dit :

— Seigneur, vous n'obtiendrez pas de mourir de mort naturelle, je crois, Vous aimez les hommes vertueux ; mais vous ne 卅<sub>531</sub> savez pas choisir les hommes capables (et les élever aux charges). J'ai entendu dire qu'un homme sage s'applique à bien choisir les hommes. Monseigneur, vous êtes de la famille princière et ministre de Lou. Vous êtes chargé de la haute administration. Si vous élevez aux charges sans grande attention, comment soutiendrez-vous le fardeau de l'administration ? Certainement le malheur vous atteindra.

Tcha demanda à voir exécuter les chants des Tcheou. Le prince de Lou ordonna aux artistes de lui chanter des chants du [Tcheou nan](#) et du [Chao nan](#) (parties du *Cheu king*). Tcha dit :

— C'est beau ! Les Tcheou posaient les fondements de leur administration. L'édifice n'était pas encore achevé. Néanmoins, ces chants expriment la diligence, nullement la plainte.

On lui chanta des chants de [Pei](#), de [Ioung](#) et de [Quei](#). (*Cheu king*). Tcha dit :

— Ces chants sont beaux. Le sens en est profond. Ils expriment la sollicitude, nullement la détresse. J'ai entendu dire que tel était le caractère de la vertu de K'ang chou et de Ou koung, princes de Ouei. Les chants que je viens d'entendre sont, je pense, des chants de Ouei. (On ne lui avait pas dit d'où ils étaient tirés).

On lui chanta des chants du [Territoire impérial](#). ¶<sub>532</sub> Tcha dit :

— Ces chants sont beaux ! Ils expriment la réflexion, nullement la crainte. Ils ont été composés, je pense, après que l'empereur P'ing ouang eût transporté sa capitale à l'est (à *Lǒ ĭ*, Ho nan).

On lui chanta des chants de [Tcheng](#). Il dit :

— Ces chants sont beaux ! On y voit un gouvernement minutieux au plus haut degré et insupportable au peuple. il périra des premiers, je pense.

On lui chanta des chants de [Ts'i](#). Il dit :

— Ces chants sont beaux ! La musique en est très puissante. Ce sont les chants populaires d'une grande principauté. Ils ont été inspirés, je pense, par T'ai koung, dont les limites étaient la mer orientale. Il est encore impossible de conjecturer quelles seront l'extension et la durée de cette principauté.

On lui chanta des chants de [Pin](#). Il dit :

— Ces chants sont beaux ! Les sons en retentissent au loin. Ils expriment la joie, et non la licence. Ils célèbrent, je pense, les belles actions de Tcheou koung dans l'est.

On lui chanta des chants de [Ts'in](#). Il dit :

— Ces sons sont ceux des Hia. Puisqu'ils ont pu imiter les sons des Hia, ils respirent la grandeur. C'est le plus haut degré de la grandeur. Ces chants ont été composés, je pense, quand les Tcheou étaient encore dans leur ancienne capitale, (à *Haò*, Chan si).

¶<sub>533</sub> On lui chanta des chants de [Ouei](#). Il dit :

— Ces chants sont beaux ! Le ton en est modéré. Ils expriment la grandeur et la condescendance, l'économie et l'aisance dans la conduite. Si ces qualités sont accompagnées de la bienfaisance, le chef de la principauté brillera.

On lui chanta des chants de [T'ang](#). Il dit :

— Ces chants sont le fruit d'une méditation profonde, (Quand ils ont été composés), il restait encore des descendants des sujets de Iao, je pense. Sinon, comment exprimeraient-ils une sollicitude qui

s'étendait si loin ? D'autres que les descendants d'hommes d'une vertu insigne auraient-ils été capables de composer de tels chants ?

On lui chanta des chants de [Tch'en](#). Il dit :

— Une principauté sans chef peut-elle subsister ?

Il ne critiqua pas les chants de [Kouai](#), ni les chants (de [Ts'ao](#)) qui vinrent après ceux de Kouai.

On lui chanta des chants du [Siao ia](#). Il dit :

— Ces chants sont beaux ! On se souvenait alors des exemples des anciens Tcheou et on ne tenait pas une conduite opposée. On était mécontent, mais on n'en disait rien. La vertu des Tcheou alors était en décadence, ce semble. Cependant il restait encore des hommes semblables aux sujets des anciens ¶<sub>534</sub> souverains.

On lui chanta des chants du [Ta ia](#) (partie du *Cheu king*). Il dit :

— Quelle largeur ! Ces sons sont harmonieux et agréables. Dans les modulations règne la rectitude. Telle était la vertu de Ouen ouang, je pense.

On lui chanta des chants des [Soung](#) (partie du *Cheu king*). Il dit :

— C'est parfait ! On y voit droiture sans orgueil, flexion sans abaissement, proximité sans pression, éloignement sans déchirement, changement sans dérèglement, répétition sans satiété, affliction sans inquiétude, joie sans dissolution, emploi sans crainte de manquer, générosité sans ostentation, bienfaisance sans diminution de ressources, prélèvement sans cupidité, conservation sans désir d'amasser. Les cinq sons de la gamme sont en harmonie. Les airs de toutes les contrées sont dans un accord parfait. Chaque partie a des limites définies ; l'ordre est maintenu. Tous ces chants célèbrent également la plus haute vertu.

Il vit des pantomimes avec des flageolets d'ivoire et des flûtes du midi (célébrer Ouen ouang). Il dit :

— C'est beau ! ¶<sub>535</sub> Alors la colère de Ouen ouang n'était pas encore apaisée.

Il vit les pantomimes exécuter le chant guerrier Ta ou de Ou ouang. Il dit :

— C'est beau ! Tcheou était alors prospère, comme ce chant l'exprime.

Il vit les pantomimes exécuter le chant Chao hou. Il dit :

— Tch'eng T'ang avait la magnanimité d'un grand sage ; cependant il rougissait de n'être pas plus vertueux. C'est le chagrin qu'éprouve un grand sage.

Il vit les pantomimes exécuter le chant Ta hia. Il dit :

— C'est beau ! Le héros de ce chant se dépense entièrement, et il ne s'en fait pas un mérite. Quel autre que Iu était capable de pratiquer une telle vertu ?

Il vit les pantomimes exécuter le chant Chao siao. Il dit :

— C'est le plus haut degré de la vertu. C'est grand, comme le ciel qui couvre tous les êtres, comme la terre qui les porte tous. La plus grande vertu elle-même n'aurait rien à y ajouter. Cessez vos représentations mimiques. Si vous avez encore d'autres chants, je n'ose pas vous prier de les exécuter.

Tcha était parti faire des visites d'amitié, afin d'établir des relations entre le prince successeur (le nouveau prince de Ou) ¶536 et les autres princes. De Lou il alla à Ts'ï. Il fut content de Ien P'ing tchoung. Il lui dit :

— Seigneur, hâtez-vous de rendre vos domaines au prince de Ts'ï et de vous démettre de votre charge. N'ayant ni domaine ni charge, vous échapperez aux malheurs qui vont arriver. L'administration de la principauté de Ts'ï aura un homme capable à qui elle sera confiée. Mais tant qu'elle n'aura pas cet homme, les malheurs ne cesseront pas.

Ien tseu, par l'intermédiaire de Tch'en Houan tseu, se démit de sa charge dans l'administration et rendit ses domaines. Il échappa ainsi aux malheurs suscités par Louan et Kao. Voy. Livre IX, X, 2,

Tcha alla faire visite à Tcheng. Il vit Tseu tch'an. Ils traitèrent ensemble comme de vieilles connaissances. Tcha donna à Tseu tch'an une grande ceinture de soie blanche unie. Tseu tch'an offrit à Tcha une tunique de toile de chanvre. Tcha dit à Tseu tch'an :

— Le premier ministre de Tcheng (*Pě iòu*) est un homme fastueux. Des malheurs arriveront bientôt. Certainement l'administration viendra entre vos mains, Seigneur. Quand vous dirigerez l'administration, ayez soin de vous ¶537 conformer aux règles. Sinon, la principauté de Tcheng ira à sa ruine.

Tcha alla à Ouei. Il fut satisfait de K'iu Iuen (*K'iu Pě iòu*), de Cheu Keou, de Cheu Ts'ïou, de Koung tseu King, de Koung chou Fa, de Koung tseu Tchao. Il dit :

— Ouei a beaucoup d'hommes distingués. Ouei n'est pas encore près d'avoir des malheurs.

De Ouei, Tcha alla à Tsin. Il était sur le point de s'arrêter à Ts'i (ville de Suen Ouen tseu), pour y passer la nuit. Il entendit le son des cloches Musicales. Il dit :

— C'est étrange ! J'ai entendu dire que celui qui soutient une dispute contrairement aux bons principes sera certainement puni de mort. C'est parce que cet officier (Ouen tseu) a offensé son prince qu'il est venu demeurer ici. N'a-t-il pas assez lieu de craindre ? Pourquoi fait-il encore de la musique (quand toute la nation est en deuil) ? Cet officier est ici (en grand danger), comme un nid d'hirondelle placé au ciel d'une tente. Le prince de Tsin est encore dans le cercueil (et n'est pas enterré). Convient-il de faire de la musique ?

Tcha s'éloigna de Ts'i (il n'y entra pas). Ouen tseu, ayant appris ce que Tcha avait dit, de toute sa vie ne voulut ¶<sub>538</sub> plus entendre même le son d'un luth ou d'une lyre. Tcha alla à la capitale de Tsin. Il fut satisfait de Tchao Ouen tseu, de Han Siuen tseu et de Ouei Hien tseu. Il dit :

— L'administration de la principauté de Tsin sera toute confiée, je pense, à ces trois familles Tchao, Han, Ouei.

Tcha fut encore satisfait de Chou hiang de Tsin. Sur le point de partir, il lui dit :

— Monseigneur, efforcez-vous de bien remplir votre charge. Le prince de Tsin est fastueux ; il traite beaucoup d'hommes vicieux comme des hommes vertueux et capables. Tous les grands préfets de Tsin sont riches, (gagnent le peuple par des largesses) ; bientôt l'administration sera dirigée par leurs familles. Seigneur, vous aimez la droiture. Il faut penser au moyen d'échapper aux maux qui vous menacent.

9. En automne, au neuvième mois, on enterra Hien koug, prince de Ouei.

10. Kao Tcheu de Ts'i quitta sa patrie et se réfugia à Ien septentrional.

En automne, au neuvième mois, Koung suen Tch'ai et Koung suen Tsao de Ts'i bannirent à Ien septentrional le grand préfet ¶<sub>539</sub> Kao Tcheu. Le jour *ï ouéi*, Kao Tcheu s'en alla. Le Tch'ouen ts'iou dit qu'il s'en alla et se réfugia ; ce qui signifie qu'il était coupable. Kao Tcheu aimait à s'attribuer le mérite de ce qui se faisait. De plus il agissait de sa propre autorité. Aussi le malheur l'a frappé.

11. En hiver, Tchoung suen Kie de Lou alla à Tsin.

En hiver, Meng Hiao pe (Kie) alla à Tsin rendre la visite de Fan chou (Che Iang. Voy. ci-dessus n° 6).

○ A cause des malheurs de Kao Tcheu, son fils Kao chou, retiré dans sa ville de Lou, se révolta contre le prince de Ts'ï. Au dixième mois, le jour *kēng îh*, Liu k'ïou Ing, avec des troupes, assiégea Lou. Kao Chou dit :

— Si vous laissez la famille Kao avoir des descendants, je propose de rendre ma ville au prince de Ts'ï.

Les officiers de Ts'ï constituèrent chef de la famille Kao un nommé Ien, arrière-petit-fils de King tchoung (Kao Hi. Voy. Livre III, IX, 6, p. 111-147). Ce fut à cause des vertus de King tchoung. Au onzième mois, le jour *ï maò*, Kao Chou rendit la ville de Lou, s'en 11540 alla, se réfugia à Tsin. Les habitants de Tsin fortifièrent la ville de Mien et l'y établirent.

○ Pe iou de Tcheng dit à Koung suen He d'aller à Tch'ou. He s'excusa, en disant :

— A présent Tch'ou et Tch'eng sont ennemis. M'envoyer à Tch'ou, c'est m'envoyer à la mort.

Pe iou répondit :

— La charge d'aller en mission est héréditaire dans votre famille.

Tseu si (Koung suen He) répliqua.

— Quand c'est convenable, on va en mission ; quand ce n'est pas à propos, on n'y va pas. Que fait l'hérédité ?

Pe iou voulait le contraindre à partir. Tseu si s'irrita et se disposait à attaquer la famille de Pe iou. Les grands préfets les réconcilièrent. Au douzième mois, le jour *kì séu*, les grands préfets de Tcheng firent une convention avec Pe iou, P'ï Chen, grand préfet de Tcheng, dit :

— Combien de temps sera-t-on fidèle à garder cette convention ? Il est dit dans le *Cheu king* :

*Le souverain multiplie les traités ; le trouble n'en est que plus grand.*

(Siao ia, Livre V, Chant IV, 3). La présente convention est un moyen de prolonger le trouble. Les malheurs ne finiront pas 11541 encore. Certainement il se passera trois ans avant qu'ils soient dissipés.

Jan Ming dit :

— A qui l'administration passera-t-elle ?

Pi Chen répondit :

— De bons ministres d'État succèdent aux mauvais ; le ciel l'a ainsi ordonné. Comment l'administration ne passerait-elle pas à Tseu tch'an ? Le promouvoir à la charge de premier ministre, ce sera suivre les degrés ; son rang le demande. Le choix et la promotion des hommes vertueux et capables rendent une époque prospère et glorieuse. D'ailleurs le ciel nettoie (prépare) la place à Tseu tch'an ; le ciel a enlevé à Pe iou son âme sensitive (son énergie). Tseu si ayant quitté ce monde, l'administration peut elle ne pas passer à Tseu tch'an ? Le ciel afflige Tch'eng depuis longtemps. Il chargera certainement Tseu tch'an de mettre un terme à nos malheurs. Le calme pourra se rétablir. Sinon, la ruine est imminente.

## livre IX — TRENTIÈME ANNÉE.

542 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, Ouei P'i, envoyé du prince de Tch'ou, vint saluer le prince de Lou.

¶<sub>542</sub> Ouei P'i vint, afin de commencer les relations entre le prince successeur (le nouveau prince de Tch'ou) et le prince de Lou. Mou chou lui demanda de quelle manière Ouang tseu *Ouêi* administrait la principauté de Tch'ou. Ouei P'i répondit :

— Nous autres, petits officiers, nous recevons nos émoluments et nous suivons la direction donnée : encore craignons-nous de ne pas bien exécuter les ordres et de n'être pas exempts de faute. Comment nous immiscerions-nous dans l'administration ?

Mou chou le pressa de questions. Ouei P'i ne lui découvrit rien. Mou chou avertit les grands préfets de Lou. Il leur dit :

— Le premier ministre de Tch'ou (Ouang tseu Ouei) prépare une grande affaire (il préparait une rébellion). Tseu tang (Ouei P'i) y prendra part. Il aidera Ouei. Il cache ses sentiments.

Tseu tch'an accompagna le prince de Tch'ou allant à Tsin. Chou hiang l'interrogea sur l'administration de la principauté de Tch'ou. Tseu tch'an répondit :

— Si je puis y voir quelque chose, je le verrai cette année. Seu et Leang (Tseu si et Pe iou) sont à présent en lutte. Je ne sais pas encore quel en sera le résultat. S'il y a un résultat, je le verrai. Alors je saurai ce qu'il faudra penser de l'administration.

Chou hiang ¶<sub>543</sub> reprit :

— Tseu si et Pe iou ne sont-ils pas réconciliés ?

Tseu tch'an répondit :

— Pe iou est fastueux et haineux. Tseu si désire être au dessus des autres. Aucun de ces deux hommes ne veut le céder à l'autre. Fussent-ils réconciliés, ils se prépareraient encore beaucoup de mal l'un à l'autre. Ce mal arrivera bientôt.

○ Au troisième mois, le jour *kouèi ouéi*, la veuve de Tao koung, prince de Tsin, offrit un repas à tous les travailleurs qui avaient fortifié K'i. Un vieillard sans enfants, du district de Kiang, alla prendre part au repas. Ceux qui *iù*

étaient avec lui, étaient dans l'incertitude sur son âge (parce qu'il ne le disait pas clairement). Ils le lui firent dire de nouveau. Le vieillard leur répondit :

— Votre serviteur est un homme de basse condition ; il ne sait pas calculer le nombre de ses années. Je suis né le premier jour de l'année et le premier jour d'un cycle de soixante jours. Depuis ce temps, le quatre cent quarante cinquième cycle de soixante jours est commencé ; le tiers du cycle présent est écoulé.

( $60 \times 444 + 20 = 26660$ ). Les officiers (présents au repas, ne sachant pas combien ce nombre de jours 卅<sub>544</sub> faisait d'années) se hâtèrent d'aller à la cour interroger les savants. Le maître de musique K'ouang dit :

— Ce vieillard est né l'année où Chou tchoung Houei pe de Lou alla conférer avec K'i Tch'eng tseu à Tch'eng k'ouang. Voy. Livre VI, XI, 2, p. 卅<sub>TT1-500</sub>. Cette année-là, les Ti attaquèrent Lou. Alors, Chou sien Tchouang chou défit les Ti à Hien. Il prit trois barbares de grande taille, nommés Kiao jou, Houei et Pao. (En souvenir de sa victoire), il donna leurs noms à ses trois fils (Chou sien K'iao jou, Chou sien Pao,...). Il y a soixante-treize ans.

L'annaliste Tchao dit :

— Le caractère *há*i (qui se prononce comme *há*i voix d'un enfant) se compose du chiffre *éul*, à sa partie supérieure et de trois *lǒu* à sa partie inférieure. (Il s'écrivait ainsi anciennement). Si, au dessous du chiffre *éul* vous placez en ligne verticale trois *lǒu*, vous aurez le nombre des jours de ce vieillard.

Cheu Ouen pe dit :

— Ainsi ce nombre est 2666 dizaines de jours.

卅<sub>545</sub> Tchao Meng demanda quel était le grand préfet du district de ce vieillard. Il apprit que cet homme était son sujet. Il l'appela et lui avoua sa négligence. Il lui dit :

— Ou (Tchao Mena), homme de peu de talent, est chargé de diriger les grandes affaires du prince, et le gouvernement de Tsin lui donne beaucoup de préoccupations. Je n'ai su vous employer, Monseigneur. Je vous ai laissé longtemps vous abaisser à remuer la terre et la boue (à élever des fortifications). Je suis coupable. J'ose vous prier de me pardonner cette faute à raison de mon incapacité.

Tchao Ou voulut le créer officier et lui donner part à l'administration. Le vieillard s'excusa sur son âge. Tchao Ou lui donna des terres, et le chargea de garder les *fǒu t'aô* vêtements du prince. Il le nomma chef des terres du

district de Kiang, destitua l'officier militaire (qui avait employé ce vieillard à fortifier K'i).

Au moment où ces choses avaient lieu, un envoyé de Lou (Tchoung suen Kie) était à Tsin. Voy. Livre IX, XXIX, 11, p. 539. De retour à Lou, il les raconta aux grands préfets. Ki Ou tseu dit :

— Tsin n'est pas encore à mépriser. Tsin a Tchao Meng pour diriger les grands préfets et Pe hia pour seconder Tchao Meng. Tsin 546 a l'annaliste Tchao et le chef de musique K'ouang pour présider à ses conseils. Tsin a Chou hiang et Jou ts'i pour enseigner et protéger son prince. A sa cour il y a beaucoup d'hommes sages. Pourquoi Tsin serait-il méprisable ? Servons-le de tout notre pouvoir ; c'est notre meilleur parti.

En été, au quatrième mois, le jour *ki hǎi*, le prince de Tcheng fit une convention avec ses grands officiers. Un sage verra par là que les troubles de Tcheng n'étaient pas terminés.

2. En été, au quatrième mois, Pan, héritier présomptif de Ts'ai, tua Kou, son prince.

King heou (Kou), prince de Ts'ai, fit épouser une fille de Tch'ou à Pan, son héritier présomptif. Ensuite il la débaucha. L'héritier présomptif tua King heou.

3. ■ Au cinquième mois, le jour *kiǎ òu*, un grand malheur (un incendie) arriva à Soung (dans le palais). Pe Ki (fille aînée de Tch'eng koug de Lou et veuve de *Kōung kōung*) de Soung y perdit la vie.

547 ☐ Dans la grande salle du temple des ancêtres de Soung, une voix avait été entendue qui criait :

— Hi hi ! (cri d'un homme qui se sent brûlé). Sortez, sortez.

☐ Près de l'autel de la Terre à Po, un oiseau avait crié et semblé dire : Hi hi ! Le jour *kiǎ òu*, un grand incendie éclata dans le palais de Soung. Pe Ki, veuve de Koug koug de Soung, y périt. (Elle n'osa pas sortir de son propre chef pour échapper aux flammes) ; elle attendait l'ordre de la gouvernante des jeunes femmes et des filles du sérail. (Cet ordre ne vint pas). Un sage jugera que Ki, veuve de Koug koug de Soung, se conduisit comme une jeune fille, et non comme une femme mariée et âgée. (Elle avait environ soixante ans). Une jeune fille attend, pour sortir, un ordre de l'autorité. Une femme d'un âge mûr fait ce que conseillent les circonstances (elle se décide par elle-même).

4. Le fils du ciel *King ouang* mit à mort Ning fou, son frère puîné.

Jadis, Tchan ki, frère de l'empereur *Ling ouang* étant mort, Tchan Kouo, fils de Tchan ki, allant à l'audience de Ling ouang, poussa un soupir. K'ien K'i, fils du prince de Chan et conducteur du char de l'empereur Ling ouang, traversait la 卅<sub>548</sub> cour du palais, Il entendit Kouo soupirer et dire :

— Ah ! j'aurai certainement ce pouvoir souverain.

Il entra et avertit l'empereur. Puis il lui dit :

— Il faut mettre à mort Kouo. Il n'est pas affligé de la mort de son père (il a quitté les habits de deuil), et il a des désirs ambitieux. Son agitation paraît dans ses regards et il lève haut les pieds. Il médite quelque changement. Si vous ne le mettez pas à mort, certainement il vous nuira.

L'empereur répondit :

— C'est un jeune homme ; que sait-il ?

Après la mort de Ling ouang, Tchan Kouo voulut mettre au pouvoir Ning fou, fils de Ling ouang (et frère puîné de King ouang). Ning fou n'en savait rien. Le jour *meóu tsèu*, Tchan Kouo assiégea la ville de Ouei et chassa Tch'eng K'ien, grand préfet de cette ville. Tch'eng K'ien se réfugia à P'ing tcheu. Au cinquième mois, le jour *kouèi séu*, In Ien touo, Liou I, Chan Mie, Kan Kouo, Koung Tch'eng mirent à mort Ning fou. Kouo, Hia et Leao s'enfuirent à Tsin. (Le Tchouen ts'iou) écrit : « L'empereur tua son frère puîné Ning fou. » Il impute ce crime à l'empereur.

5. Le prince impérial Hia s'enfuit à Tsin.

○ ► 卅<sub>549</sub> Au sixième mois, Tseu tch'an de Tch'eng alla à Tch'en faire un traité. De retour à Tch'eng, il rendit compte de sa mission. Il dit aux grands préfets :

— Tch'en est une principauté perdue. Il ne convient pas de s'allier avec elle. Les gouvernants de Tch'eng recueillent des céréales et des grains, et font réparer la double enceinte de remparts de la capitale. Ils mettent leur confiance en ces deux choses et ne soulagent pas le peuple. Le chef de l'État est trop faible pour rien constituer. Les fils de ses prédécesseurs sont fastueux. Son fils aîné ne jouit d'aucune considération. Les grands préfets sont arrogants. Beaucoup de familles se mêlent de l'administration. La principauté de Tch'en, se trouvant enclavée entre les grandes principautés, peut-elle ne pas périr ? Dans dix ans elle n'existera plus.

6. En automne, au septième mois, Chou Koung de Lou alla à Soung assister à l'enterrement de Ki, veuve de Koung koung de Soung. Voy. ci-dessus n° 3.

7. Leang Siao de Tcheng s'en alla et se réfugia à Hiu. Étant 卍<sub>550</sub> rentré de Hiu à Tcheng, il fut tué par les habitants de Tcheng.

■ Pe iou (Leang Siao) de Tcheng aimait le vin. Il fit faire une demeure souterraine où la nuit il buvait du vin, au son des cloches. Un jour, le matin, le moment de l'audience à la cour du prince étant arrivé, sa débauche n'était pas encore terminée. Ceux qui étaient venus à l'audience dirent :

— Où est Monseigneur ?

Ses gens répondirent :

— Monseigneur est dans la vallée profonde (dans la demeure souterraine).

Ils quittèrent tous la cour, s'en allèrent par le chemin de la place du marché, et l'audience n'eut pas lieu. Quand Pe iou eut fini de boire, il alla à la cour du prince. Il demanda de nouveau que Tseu si fût envoyé à Tch'ou. Voy. Livre IX, XXIX, 11, p. 卍<sub>540</sub>. Pe iou, de retour chez lui, se remit à boire. Le jour *kēng tsèu*, Tseu si, avec les soldats munis de cuirasses de la famille Seu (famille de Tseu si), attaqua la maison de Pe iou et y mit le feu. Pe iou (ivre) fut transporté à Ioung leang, ville de Tcheng. Revenu de son ivresse, il apprit ce qui s'était passé. Alors il se réfugia à Hiu.

Les grands préfets réunis tinrent conseil. Tseu p'í dit :

— 卍<sub>551</sub> « Tchoung houei dit dans ses avis : « Retranchez les perturbateurs ; méprisez (et tuez) ceux qui courent à leur perte. Écarter ceux qui se perdent et affermir ceux qui se conservent sera avantageux à l'État. » Les familles Han, Seu, Foung sont issues de la même mère. (Tseu p'í était de la famille Han ; Tseu si de la famille Seu, Koung suen Touan de la famille Foung). Pe iou (ne descend pas de cette femme et) est trop fastueux. Il n'échappera pas au châtement qu'il a mérité.

Quelques-uns dirent que Tseu tch'an prendrait parti, pour (Tseu si dont on connaissait) la droiture, et aiderait (les trois familles, Han, Seu, Foung dont on savait) la puissance. Tseu tch'an dit :

— Comment ces hommes réussiraient-ils à me faire leur partisan ? Qui sait si les malheurs et les troubles de l'État cesseraient ? Si je m'appuyais sur ces hommes droits et puissants, ne surgirait-il pas de nouveaux troubles ? Pour le moment je serai moi-même mon appui.

Le jour *sīn tch'èou*, Tseu tch'an fit revêtir et mettre dans des cercueils les corps de ceux des parents et des partisans de Pe iou qui avaient péri, ne délibéra avec personne et partit. In Touan le suivit. Tseu p'i voulut les retenir (les décider à revenir). Un ¶<sup>552</sup> grand nombre d'officiers lui dit :

— Pourquoi retiendriez-vous des hommes qui ne partagent pas nos sentiments ?

Tseu p'i répondit :

— Le maître (Tseu tch'an) a pris soin des morts (de la famille de Pe iou) ; à plus forte raison traitera-t-il bien les vivants.

Ensuite il alla lui-même retenir Tseu tch'an et In Touan. Le jour *jên ín*, Tseu tch'an rentra dans la capitale de Tcheng. Le jour *kouéi maò*, Tseu cheu (In Touan) rentra aussi. Ils firent tous deux une convention avec la famille de Tseu si. Le jour *ĩ séu*, le prince de Tcheng fit une convention avec ses grands préfets dans la salle principale de temple des ancêtres. Il fit une convention avec ses sujets en dehors de la porte Cheu tcheu leang (nom d'une porte de la capitale). Pe iou, apprenant ces conventions faites contre lui par les habitants de Tcheng, s'irrita. Quand il entendit dire que les soldats munis de cuirasses de Tseu p'i n'avaient pas pris part à l'attaque de sa maison, il fut tout joyeux, et dit :

— Tseu p'i est avec moi.

Le jour *kouèi tch'èou*, au point du jour, il entra par le canal qui passait près de la porte Mou men (porte des remparts). Par le moyen du commandant Hie, il prit des cuirasses dans ¶<sup>553</sup> l'arsenal Siang et attaqua l'ancienne porte septentrionale de la ville. Seu Tai, avec les habitants de la ville, lui résista. Pe iou et Seu Tai invitèrent tous deux Tseu tch'an. Tseu tch'an dit :

— Vous êtes tous deux mes frères (j'ai la même affection pour l'un que pour l'autre). Vous êtes arrivés à ce moment critique. Je me donnerai à celui des deux pour qui le ciel se déclarera.

Pe iou périt dans la place du marché aux brebis. Tseu tch'an couvrit le corps de Pe iou, mit la tête sur sa cuisse et poussa des gémissements. Il le para de vêtements et le mit dans un cercueil, dans la maison d'un officier de Pe iou, à côté de la place du marché. Ensuite il l'enterra à Teou tch'eng, sur le territoire de Tcheng. La famille Tseu sen voulait attaquer Tseu tch'an. Tseu p'i s'irrita contre elle et dit :

— L'observation des convenances est le soutien des États. Mettre à mort ceux qui observent les convenances est le plus grand des malheurs.

Cette famille ne fit rien.

En ce moment, Iou Ki (Tseu t'ai chou) était allé à Tsin. A son retour à Tcheng, il apprit les troubles, (et craignant pour lui-même) il n'entra pas dans la capitale. Il fit rendre compte de sa mission par celui qui l'avait accompagné à Tsin. ■ Au huitième 卍<sub>554</sub> mois, le jour *kiă tsèu*, il partit pour se réfugier à Tsin. Seu Tai courut après lui. Iou Ki, arrivé à Suan tsao, fit une convention avec Tseu chang (Seu Tai). Ils prirent deux tessères de jade et les jetèrent dans le Fleuve Jaune, (prenant à témoin le génie du fleuve), en signe de fidélité. Iou Ki envoya Koung suen Hi à la capitale faire une convention avec les grands préfets. Le jour *ki séu*, Iou Ki y rentra et reprit ses fonctions. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit que les habitants de Tcheng mirent à mort Leang Siao (Pe iou). Il ne l'appelle pas grand préfet, parce que Pe iou était revenu d'un pays étranger (et était censé avoir renoncé à sa dignité).

Après la mort de Tseu Kiao (Koung suen Tchai de Tcheng, Voy. Livre IX, XIX, 9, p. 卍<sub>350</sub>), le jour de son enterrement au matin, Koung suen Houei et P'i Tsao allèrent à la cérémonie. En chemin, ils passèrent devant la maison de Pe iou. Au dessus de la porte croissait du faux millet. Tseu iu (Houei) dit :

— Cette mauvaise herbe (Pe iou) existe encore.

La planète Jupiter était alors dans la constellation Hiang leou (qui comprend une partie du Bélier, des Poissons etc..). Cette constellation est au midi le matin (au septième mois des Tcheou, mai-juin). P'i Tsao, montrant du 卍<sub>555</sub> doigt Jupiter, dit :

— Pe iou pourra encore vivre le temps d'une révolution complète de Jupiter (douze années ; mais à sa mort) Jupiter ne sera pas encore arrivé dans cette constellation.

A la mort de Pe iou, Jupiter était encore dans la bouche de Tsiu tseu (entre Pégase et Andromède). Il n'arriva dans Hiang leou que l'année suivante. (Douze ans s'étaient écoulés ; mais Jupiter s'était égaré dans l'intervalle et avait perdu du temps dans la constellation Hiuen hiao. Voy. Livre IX, XXVIII, 5).

Pou Tchan avait suivi Pe iou ; il mourut avec lui. Iu Hie (l'intendant des chevaux Hie) quitta Tcheng, et se réfugia à Tsin, où il devint grand préfet de Jen, ville de Tsin. Quand les princes s'étaient réunis à Ki tche, Voy. Livre IX, III, 5, p. 卍<sub>192</sub>, Io Tch'eng de Tcheng s'était réfugié à Tch'ou ; puis il était allé à Tsin. Iu s'appuya sur lui, embrassa son parti et servit Tchao Ouen tseu. Il fit plaisir à Ouen tseu en lui proposant d'attaquer Tcheng ; mais, à cause du traité de Soung, Voy. Livre IX, XXVII, 2, p. 卍<sub>477</sub> ; ce dessein n'a pu s'exécuter. Tseu p'i fit Koung suen Tch'ou intendant des chevaux (à la place de Iu Hie).

8. En hiver, au dixième mois, on enterra King koung, prince de Ts'ai.

○ 卍<sub>556</sub> □ Koung tseu Ouei de Tch'ou mit à mort le ministre de la guerre Ouei Ien et s'empara des biens de sa maison. Chen Ou iu dit :

— Certainement le fils du prince (Koung tseu Ouei) n'échappera pas à son châtement. Les hommes vertueux et capables sont l'appui du gouvernement. Ouang tseu Ouei est ministre d'État de Tch'ou ; il devrait les soutenir et les aider. Au contraire il les traite cruellement. C'est nuire gravement à l'État. En outre, le ministre de la guerre est l'aide du premier ministre ; il est comme les mains et les pieds du prince. Ouei a abandonné le soutien du peuple, rejeté l'appui de sa personne, tué celui qui était comme les mains et les pieds du prince, et par là il a nui gravement à l'État. Il n'est rien qui soit de plus mauvais augure. Comment pourrait-il échapper à son châtement ?

9. Les délégués de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tch'eng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou se réunirent à Chan iuen (sur le territoire de 卍<sub>557</sub> Ouei), pour délibérer au sujet de l'incendie de Soung.

Après l'incendie de Soung, les grands préfets des princes se réunirent pour délibérer, et donner à Soung des secours en argent ou en nature. En hiver, au dixième mois, Chou suen Pao, de Lou alla conférer avec Tchao Ou de Tsin, Koung suen Tch'ai de Ts'i, Hiang Siu de Soung, Pe koung T'ô de Ouei, Han Hou (Tseu p'i) de Tch'eng, et un grand préfet du Petit Tchou. Ces officiers se réunirent à Chan iuen. (Ils promirent, mais) ensuite ils ne donnèrent rien à Soung. A cause de leur mauvaise foi, le Tch'ouen ts'iou n'a pas inscrit leurs noms. Un sage dira :

— Ne doit-on pas avoir soin de garder sa parole ? Les noms des ministres qui se réunirent à Chan iuen n'ont pas été inscrits, parce qu'ils ont manqué à leur parole. La *tch'oung* noble origine ou condition élevée, les titres de ces grands ministres, qui se sont réunis et n'ont pas tenu leur parole, tout a été passé sous silence. Tant est blâmable le manque de bonne foi ! Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Ouen ouang monte et descend, toujours à la droite ou à la gauche du roi du ciel.*

卍<sub>558</sub> (Ta ia, Livre I, Chant I, 1). Cela signifie que Ouen ouang obéit fidèlement au roi du ciel. Dans un autre chant (qui est à présent perdu) il est dit :

*Réglez avec soin toute votre conduite ; qu'elle n'ait rien de trompeur.*

Cela doit s'entendre de la mauvaise foi. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit que tels et tels officiers se réunirent à Chan men, pour délibérer au sujet de l'incendie de Soung. (En ne les désignant pas par leurs noms), il

les blâme. Il ne mentionne pas le grand préfet de Lou ; il s'abstient d'en parler (pour ménager l'honneur de Lou).

○ Tseu p'i de Tcheng voulut céder le soin de l'administration à Tseu tch'an. Tseu tch'an s'excusa, en disant :

— Notre principauté est petite, et resserrée entre des principautés puissantes qui exercent sur elle une sorte de contrainte. Les branches de la famille princière sont puissantes, et les favoris sont nombreux. Je ne suis pas capable d'exercer cette charge.

Tseu pi répondit :

— Moi Hou, avec ces grandes et puissantes familles, je me mettrai sous votre obéissance. Qui osera vous faire de l'opposition, Seigneur ? Vous aiderez parfaitement le prince ; la principauté ne sera pas censée petite. Une petite principauté qui sait en servir une grande est au large (elle est aidée par cette grande ¶<sub>559</sub> principauté).

Tseu tch'an dirigea l'administration. Pour avoir le concours de Pe cheu (Koung suen Touan), il acheta ses services en lui donnant des terres.

Tseu t'ai chou dit :

— Nous contribuons tous à la bonne administration de l'État. Pourquoi ne donnez-vous de présent qu'à un seul ?

Tseu tch'an répondit :

— Il est difficile qu'un homme n'ait pas de désirs. Quand un officier obtient tout ce qu'il désire, il remplit bien son office et contribue au succès des entreprises. Ce succès ne dépendra-t-il plus de moi, mais d'un autre ? Pourquoi êtes-vous si avare des terres de l'État ? Les terres (cédées à Pe cheu) iront-elles ailleurs (ne resteront-elles pas à l'État) ?

Tseu t'ai chou reprit :

— Que pensera-t-on de nous dans tous les États environnants ?

Tseu tch'an répliqua :

— Si Pe cheu (gagné par cette largesse), au lieu de faire de l'opposition, prête son concours, comment nous blâmera-t-on dans les États environnants ? Dans les annales de Tcheng on trouve ceci : « Pour assurer la tranquillité de l'État, il faut d'abord contenter les grands. » Pour le moment, contentons ¶<sub>560</sub> d'abord les grands, dans l'espérance qu'ils travailleront avec nous.

Ensuite, Pe cheu eut peur et rendit les terres. Enfin Tseu tch'an les lui donna (Pe cheu les accepta). Pe iou ayant péri, Tseu tch'an chargea le grand historiographe de donner à Pe cheu le diplôme de ministre d'État. Pe cheu refusa. Le grand historiographe se retira. Alors Pe cheu le pria de lui donner ce diplôme. Le grand historiographe lui présenta de nouveau le diplôme. Pe cheu le refusa une seconde fois. La même chose se répéta une troisième fois. Enfin Pe cheu accepta le diplôme, alla à la cour et salua en signe de remerciement. A cause de ces simagrées, Tseu tch'an détestait ce personnage. (Cependant, parce qu'il le craignait), il lui donna la première dignité après la sienne.

► Tseu tch'an ordonna que les officiers, à la capitale et jusqu'aux extrémités de l'État, eussent des marques distinctives. Les supérieurs et les inférieurs portèrent des vêtements différents. Les terres furent limitées par des talus et divisées par des canaux. Les familles, les cultivateurs des *tsing* formèrent des associations. Parmi les grands et les puissants, ceux qui étaient loyaux et sans ambition suivirent et aidèrent Tseu tch'an. Quant à ceux qui étaient arrogants et fastueux, Tseu tch'an, pour les châtier, les renversa.

¶<sub>561</sub> • Fong Kiuen, voulant offrir un sacrifice, demanda l'autorisation d'aller à la chasse. Tseu tch'an refusa. Il dit :

— Le prince seul offre du gibier en sacrifice. Tous les autres n'offrent que des animaux domestiques.

Tseu tchang (Fong Kiuen) s'irrita. Il se retira et leva des soldats (pour attaquer Tseu tch'an). Tseu tch'an voulait se réfugier à Tsin. Tseu p'i l'arrêta, et chassa Fong Kiuen, qui se réfugia à Tsin. Tseu tch'an demanda au prince les terres et les villages qui appartenaient à Fong Kiuen. Trois ans après, il rappela Fong Kiuen ; il lui rendit ses terres, ses villages, et tous les profits qu'il en avait retirés.

• Quand Tseu tch'an eut dirigé l'administration pendant un an, tous les habitants (excités par les méchants) chantaient :

— Prenons nos vêtements, nos chapeaux et cachons-les bien, Prenons nos terres et associons-nous (pour les défendre). Qui tuera Tseu tch'an ? Nous aiderons ce libérateur.

Quand il eut gouverné l'État pendant trois ans, on chanta encore. On disait :

— Nous avons des enfants, des jeunes gens ; Tseu tch'an les <sup>¶<sub>562</sub></sup> instruit. Nous avons des terres ; Tseu tch'an les rend fertiles. Quand Tseu tch'an mourra, qui lui succédera ?

## livre IX — TRENTE ET UNIÈME ANNÉE.

541 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

○ Au printemps,... Mou chou de Lou arriva de la réunion de Chan iuen. Il vit Meng Hiao pe et lui dit :

— Tchao meng (Tchao Ouen tseu de Tsin) mourra bientôt. Il déraisonne. Il n'a pas l'air d'un chef du peuple. De plus, bien qu'il n'ait pas encore cinquante ans accomplis, il répète souvent les mêmes choses, comme un vieillard de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans. Il ne peut plus vivre longtemps. Si Tchao meng meurt, celui qui gouvernera l'État sera, je crois, Han tseu (Han K'i). Monseigneur, pourquoi n'en parlez-vous pas à Ki suen ? Il faut établir solidement à Tsin un premier ministre vertueux et capable. Han tseu est un sage. Le prince de Tsin perdra ¶563 (n'exercera plus) le pouvoir administratif. Si nous ne contribuons pas à établir solidement à Tsin un ministre vertueux et capable, qui pourvoie de bonne heure à l'avenir de Lou, plus tard, quand l'administration sera entre les mains des grands préfets et que Han tseu sera devenu impuissant (à cause de leur opposition), beaucoup de ces grands préfets seront cupides, ambitieux, insatiables dans leurs désirs ; Ts'i et Tch'ou seront incapables de nous aider ; Lou aura beaucoup à craindre.

Hiao pe répondit :

— Combien peu dure la vie de l'homme ! Qui peut éviter de devenir radoteur ? Le matin on n'est pas sûr d'arriver au soir. A quoi servira d'établir un bon ministre solidement ?

Mou chou s'en alla et dit :

— Meng suen (Hiao pe) mourra bientôt. Je lui ai dit que Tchao meng était frivole dans son langage. Meng suen m'a répondu sur un ton encore plus frivole.

Mou chou parla ensuite à Ki suen du gouvernement de Tsin. Ki suen ne suivit pas son conseil. Quand Tchao Ouen tseu (Tchao meng) mourut, Voy. Livre X, I, 12, la famille princière de Tsin était affaiblie. L'administration de l'État tomba entre les mains de grands préfets fastueux. Han Siuen tseu (Han tseu), qui était premier ministre, fut ¶564 incapable de régler les affaires des princes alliés. Lou ne put supporter les exigences des grands préfets de Tsin.

Les calomnies, les fausses accusations furent très nombreuses. A cause de cela eut lieu la réunion de P'ing k'iou. Voy. Livre X, XIII, 4 et 5, p. 227.

○ Tseu ouei de Ts'ï haïssait Liu k'iou Ing et voulait le mettre à mort. Il l'envoya avec une armée attaquer Iang tcheou, ville de Lou. Nous demandâmes la raison de cette attaque. En été, au cinquième mois, Tseu ouei mit à mort Liu k'iou Ing, et satisfit ainsi l'armée de Lou. Koung leou Chai, Cheng Tsao, K'oung Houei et Kia In (partisans de Ing) quittèrent Ts'ï et se réfugièrent à Kiu. Tous les fils des princes précédents furent bannis de Ts'ï.

2. ■ En été, au sixième mois, le jour *sīn séu*, le prince de Lou mourut dans le palais appelé palais de Tch'ou.

Le prince de Lou (étant allé à Tch'ou, en admira les palais), fit construire à Lou un palais semblable aux palais de Tch'ou, (abandonna les anciens appartements de ses pères et demeura dans ce nouveau bâtiment). Mou chou dit :

— Dans les [Grandes Harangues](#) on lit :

*Ce que le peuple désire, le ciel le désire aussi.*

Le prince de Lou partage les goûts de Tch'ou, et il a fait construire ce bâtiment. S'il ne retourne pas mourir à Tch'ou, il mourra certainement dans ce palais.

Au sixième mois, le jour *sīn séu*, le prince mourut dans son palais de Tch'ou. Chou tchoung Tai (Tchao pe de Lou) déroba la *kōung p'ï* ou *kōung kouēi* tablette du prince sur laquelle était représenté un homme tenant le corps courbé comme pour saluer. Il la donna à son conducteur de voiture, qui la cacha dans son sein. Tai la lui reprit ensuite. En cela Tai offensa les habitants de Lou.

3. En automne, au neuvième mois, le jour *kouèi séu*, Tseu ie mourut.

(Après la mort de Siang koung, prince de Lou), son fils Tseu ie, né d'une femme de second rang nommée King Kouei, fille du prince de Hou, fut déclaré son successeur. Tsen ie, pour passer le temps du deuil de son père, se fit construire une cabane dans la maison de Ki suen. En automne, le jour 566 *kouèi séu*, Tseu ie mourut, épuisé par les privations du deuil. (Ki Ou tseu) choisit pour le remplacer Tch'éou (Tchao koung), fils de Siang koung, et de Ts'ï Kouei, sœur ou cousine de King, Kouei. Mou chou désapprouva ce choix. Il dit :

— Quand le fils aîné de la femme principale d'un prince meurt, si ce fils a un frère cadet né (du même père et) de la même mère que lui,

c'est ce frère qui le remplace. S'il n'y a pas de fils de la femme principale, c'est le plus âgé des fils des femmes du second rang qui est élu. Si plusieurs sont du même âge et sont plus âgés que les autres, on choisit le plus vertueux. Si plusieurs sont égaux en vertu, on consulte l'écaille de tortue.

Telle était la pratique des anciens. Puisque Tseu ie n'était pas né de la femme principale, pourquoi faudrait-il mettre en sa place le fils de la sœur ou de la cousine de sa mère ? D'ailleurs, cet homme (Tch'éou) est en deuil de son père, et il n'éprouve pas de douleur ; au milieu de l'affliction générale, il a un air joyeux. C'est ce qu'on appelle un homme sans règle. Il est rare qu'un tel homme ne cause pas de trouble. Si de fait vous le mettez au pouvoir, il causera du chagrin à la famille Ki.

Ki Ou tseu ne voulut pas déférer à cet avis. Finalement il constitua Tch'éou (Tchao koug) chef de la principauté. ¶<sup>567</sup> A l'époque de l'enterrement de Siang koug, Tch'éou changea trois fois sa tunique de deuil. Les basques de cette tunique étaient les mêmes que celles de sa tunique ordinaire. Tchao koug (Tch'éou) avait alors dix-neuf ans. Ses idées étaient encore celles d'un enfant. Un sage pouvait juger par là qu'il aurait une mauvaise fin.

4. Le jour *kì hái*, Tchoung suen Kie (Meng Hiao pe de Lou) mourut.

5. En hiver, au dixième mois, (Tch'eng koug) prince de T'eng, vint à Lou assister à l'enterrement de Siang koug.

En hiver,... Tch'eng koug se tint nonchalamment et versa trop de larmes. Tseu fou Houei pe dit :

— Le prince de T'eng mourra bientôt. Il se tient nonchalamment à la place qu'il occupe dans les cérémonies, et il montre trop d'affliction. C'est un pronostic qui paraît dans l'endroit même où est le défunt. Le prince de T'eng ne pourra pas ne pas suivre bientôt Siang koug dans la mort.

6. ■ Le jour *kouèi iòu*, on enterra notre prince Siang koug.

Dans le courant du mois où mourut Siang koug, le prince de Tch'eng, assisté de Tseu tch'an, alla à Tsin. Le prince de Tsin, ¶<sup>568</sup> sous prétexte que Lou était en deuil, différa de leur donner audience. Tseu tch'an fit démolir tout le mur d'enceinte de l'hôtel où les officiers de Tsin les avaient logés, et fit entrer dans la cour les voitures, les chevaux (et toutes les contributions que,

selon l'usage, Tcheng donnait à Tsin). Cheu Ouen pe de Tsin lui adressa des représentations. Il lui dit :

— Dans notre petite principauté, parce que l'administration néglige l'application des lois pénales, les brigands et les voleurs en grand nombre épient les occasions de mal faire. Il nous était impossible de mettre en sûreté les princes alliés qui daignent venir loger dans les États de notre prince. Pour cette raison, nous avons ordonné à nos officiers de réparer parfaitement les hôtels destinés à nos hôtes, de construire de hautes portes à l'entrée des rues et des habitations, de donner une grande épaisseur aux murs des bâtiments et aux murs d'enceinte, afin que les hôtes, les messagers étrangers soient sans inquiétude. Monseigneur, vous avez démoli votre enceinte. Sans doute les hommes de votre suite pourront vous garder ; mais comment à l'avenir logerons-nous les étrangers dans cet hôtel ? Parce que notre prince préside aux traités, il a fait réparer parfaitement et couvrir les murs, pour recevoir les hôtes. Si tous les murs sont détruits, comment pourrons-nous ¶569 répondre aux demandes qui seront faites ? Notre prince envoie Kai (Cheu Ouen pe) vous prier de vous expliquer à ce sujet.

Tseu tch'an répondit :

— Parce que notre humble principauté est petite, et située entre plusieurs grandes principautés, qui sans cesse lui imposent des charges et des contributions, elle n'ose pas jouir d'un instant de repos. ■ Nous avons réuni toutes nos petites contributions, et nous sommes venus présenter nos hommages avec les produits de la saison. Il se trouve que vos chargés d'affaires n'ont pas le temps de nous entendre. Nous n'avons pas obtenu d'audience, et il ne nous est pas donné de recevoir les ordres de votre prince. Nous ne savons pas encore quand nous aurons une audience. Nous n'osons pas présenter nos contributions ; nous n'osons pas non plus les laisser exposées au soleil et à la rosée. Si nous les présentons (avant d'avoir eu audience), elles iront directement remplir les magasins du prince. Avant (d'avoir eu audience et) de les avoir conduites et exposées dans la cour du palais, nous n'osons pas les présenter. Si nous les laissons exposées au soleil et à la rosée, nous craignons que la chaleur ou l'humidité, survenant d'une manière intempestive, n'engendre la pourriture et les vers, ce qui donnerait lieu à une grave ¶570 accusation contre notre petite principauté.

« Moi K'iao (Tseu Tch'an), j'ai entendu dire que, quand Ouen koug, prince de Tsin, acquit le privilège de présider aux traités, les bâtiments du palais étaient petits et bas. Il n'y avait ni tours ni

terrasses ni belvédères qui rendissent les hôtels des princes étrangers plus hauts et plus spacieux. Ces hôtels étaient semblables aux appartements particuliers du prince. Les magasins et les écuries étaient en bon état. Le ministre des travaux publics faisait aplanir et arranger les chemins aux temps voulus. Aux temps voulus les maçons crépissaient les bâtiments des hôtels et du palais. Quand les princes étrangers venaient prendre logement, le chef des laboureurs disposait des torches dans les cours. La nuit les serviteurs du prince faisaient la patrouille dans les palais. Les voitures, les chevaux avaient leurs places. Les hommes de la suite des hôtes avaient des remplaçants, (par intervalles, ils étaient relevés de leurs fonctions par des hommes du prince de Tsin). *Kīn kiū* l'intendant des voitures faisait graisser les armatures de fer des moyeux. Les serviteurs, les pasteurs, les palefreniers du prince veillaient chacun aux affaires des hôtes. Les employés de tous les officiers étalaient chacun leurs objets ¶571 pour le service des hôtes. Le prince de Tsin ne retenait pas longtemps ses hôtes, et ne les obligeait pas à négliger leurs affaires. Il partageait leurs tristesses et leurs joies. Il examinait leurs affaires, leur enseignait ce qui leur était inconnu, suppléait avec commisération ce qui leur manquait. Quand des hôtes arrivaient à Tsin, il leur semblait qu'ils arrivaient chez eux. N'y étaient-ils pas en sécurité contre tout malheur et tout danger ? Ils ne craignaient pas les brigands ni les voleurs ; ils ne redoutaient pas non plus la chaleur ni l'humidité.

« A présent, le palais de la Chaussure de cuivre (nom du palais de plaisance de Tsin) occupe un espace de plusieurs stades, et les princes étrangers sont logés au milieu (à la manière) des serviteurs. Les grand'portes ne sont pas assez larges pour donner entrée aux voitures ; cependant les voitures ne peuvent pas passer par dessus les murs d'enceinte. Les voleurs et les assassins circulent dans les habitations du gouvernement. Il n'est pas possible de se défendre contre les calamités et les maladies infectieuses. Pour l'audience des hôtes, il n'y a pas de temps fixe, et ils ignorent ce que le prince désire d'eux. S'ils ne démolissent pas les murs d'enceinte, ils ¶572 n'ont pas d'endroit pour mettre en sûreté les denrées, les contributions qu'ils ont amenées, et ils s'exposent à une grave accusation. J'ose demander aux ministres de dire ce qu'ils exigent de nous. Sans doute le prince de Tsin est en deuil du prince de Lou ; notre petite principauté aussi est en deuil (le prince de Tcheng et le prince de Lou ont le même nom de famille). S'il nous est donné d'offrir nos contributions, nous relèverons le mur d'enceinte et nous

nous en irons. Ce sera une faveur du prince de Tsin. Oserions-nous reculer devant le travail et la fatigue ?

Ouen pe rendit compte au prince de Tsin de l'exécution de ses ordres. Tchao Ouen tseu dit :

— Tseu tch'an a raison. Vraiment nous agissons mal ; nous recevons les princes dans des enceintes qui sont bonnes pour des serviteurs. Nous sommes en faute.

Il chargea Cheu Ouen pe de prier le prince de Tcheng d'excuser ce manque d'attention. Le prince de Tsin donna audience au prince de Tcheng et le reçut avec beaucoup de courtoisie. Il lui offrit un repas somptueux, lui témoigna une grande amitié et le laissa retourner à Tcheng. Ensuite, il fit rebâtir les hôtels destinés aux princes étrangers.

Chou hiang 卍<sub>573</sub> dit :

— C'est à ce point qu'il est indispensable de bien parler. Les princes en tireront profit. Comment pourrait-on se dispenser de bien parler ? Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Que vos paroles soient conformes (à la raison et aux sentiments du peuple), et le peuple sera bien uni. Que vos paroles respirent la douceur, et le peuple sera tranquille.*

(Ta ia, Livre II, Chant X, 2). L'auteur de ce chant comprenait combien il importe de bien parler.

Tseu p'i de Tcheng envoya In Touan à Tch'ou, pour informer le prince de Tch'ou du voyage du prince de Tcheng à Tsin. Cela convenait.

7. Au onzième mois, les habitants de Kiu mirent à mort leur prince Mi tcheou.

Li pi koug (Mi tcheou), prince de Kiu, avait deux, fils, K'iu tsi et Tchan iu. Après avoir constitué Tchan iu héritier présomptif du pouvoir, il le destitua. Li pi koug était un tyran ; ses sujets le détestaient. Au onzième mois, Tchan iu, à l'aide des habitants de la principauté, attaqua le prince de Kiu, le mit à mort, et fut établi chef de l'État. K'iu tsi s'enfuit à Ts'i. Sa mère était de Ts'i. La mère de Tchan iu était de Ou. (Le 卍<sub>574</sub> Tch'ouen ts'iou) écrit : « Les habitants de Kiu mirent à mort leur prince Mai tchou tch'ou (nom de Mi cheou). » Cela veut dire que Mi tcheou était coupable.

○ Le prince de Ou envoya Kiu Hou ioung saluer le prince de Tsin, pour entretenir les communications (les relations entre les deux États). Tchao Ouen tseu de Tsin demanda à l'envoyé :

— Ki tseu (*Kí Tchǎ*) de Ien tcheou lai (ou de Ien et de Tcheou lai) sera-t-il réellement constitué chef de la principauté de Ou ? A Tch'ao

est tombé (a péri) Tchou fan, prince de Ou. Voy. Livre IX, XXV, 10, p. 卍440. Un portier a tué Tai ou (*Iû tchái*, prince de Ou). Voy. Livre IX, XXIX, 4, p. 卍524. Le ciel semble avoir ouvert la voie (à Ki Tcha, pour le conduire au pouvoir). Qu'en pensez-vous ?

Tchao Ouen tseu répondit :

— Ki tseu ne sera pas constitué chef de l'État. Le ciel a ainsi (ouvert la voie et) confié son mandat à deux empereurs ; mais il n'a pas ouvert la voie à In tseu. Si vous voulez savoir quel est celui à qui il a ouvert la voie, c'est le prince qui succède actuellement à son père, je pense. Il est très bienfaisant et très prudent. Étant bienfaisant, il ne perdra pas l'affection de ses sujets. Étant très prudent, il 卍575 ne gâtera pas les affaires. A celui qui est aimé du peuple et conduit bien les affaires, le ciel a ouvert la voie. Certainement les descendants de cet excellent prince qui gouverne actuellement la principauté de Ou, continueront à jamais son œuvre. Ki tseu est d'une grande modération. Bien qu'il eut la principauté (ses trois frères ont voulu lui transmettre le pouvoir), il a refusé l'honneur d'être constitué chef de l'État.

○ Au douzième mois, Pe koug Ouen tseu alla à Tch'ou avec Siang koug, prince de Ouei, conformément au traité de Soung. Ils traversèrent la principauté de Tcheng. In Touan alla les fêter à P'ei lin. Les cérémonies furent celles usitées à la visite d'un prince ; les discours furent ceux usités au passage d'un prince près des faubourgs de la capitale d'un pays étranger. Ouen tseu entra à la capitale et fit visite (en remerciement de la démarche de In Touan. Pour recevoir Ouen tseu), Tseu iu de Tcheng fit l'office de messenger. Foug Kien tseu et Tseu t'ai chou allèrent au devant de l'hôte. Quand la cérémonie fut terminée et que Ouen tseu fut sorti de la capitale, il dit au prince de Ouei :

— Tcheng observe les règles de l'étiquette ; il sera favorisé du ciel durant plusieurs générations. Il ne sera pas attaqué par un grand 卍576 État, je pense. Il est dit dans le *[Cheu king](#)* :

*Qui peut saisir un objet brûlant, s'il ne s'est mouillé la main.*

(Ta ia, Livre III, Chant III, 5). La courtoisie est dans l'administration comme l'eau dont on se mouille la main pour saisir un objet très chaud. On se mouille la main pour ne pas se brûler. Alors qu'a-t-on à craindre ?

Quand Tseu tch'an dirigeait l'administration de Tcheng, il savait choisir et employer les hommes capables. Foug Kien tseu savait décider les grandes affaires. Tseu t'ai chou était beau, doué de talent et poli. Koung suen Houei

(Tseu iu) savait découvrir les entreprises (les desseins) de tous les États environnants. Il savait discerner la famille, le rang, la dignité, la capacité des grands préfets. Il était aussi très habile à rédiger des ordonnances. P'i Cheu savait trouver des expédients. Les expédients qu'il imaginait à la campagne réussissaient ; il n'en était pas de même de ceux qu'il inventait en ville. Quand la principauté de Tcheng était sur le point d'avoir une affaire avec une principauté étrangère, Tseu tch'an demandait à Tseu iu quels étaient les actes (et les desseins) de tous les États environnants ; puis il le chargeait de rédiger beaucoup d'ordonnances. Il prenait P'i Cheu dans sa voiture 卅<sup>577</sup> et allait avec lui à la campagne ; il lui demandait des expédients. Ensuite, il les exposait à Foug Kien tseu et le chargeait de décider. Cela fait, il confiait le tout à Tseu t'ai chou, et le chargeait de faire des voyages et de traiter avec les hôtes. De cette manière, l'insuccès des affaires était rare. Aussi Pe kouo Ouen tseu a-t-il dit que Tcheng observait les règles.

○ Un homme de Tcheng parcourait les écoles de la campagne et critiquait les hommes chargés de l'administration. Jan ming (ennuyé de ces critiques) dit à Tseu tch'an :

— Ne serait-il pas bon de supprimer les écoles de la campagne ?

Tseu tch'an répondit :

— Pourquoi les supprimerions-nous ? Cet homme, du matin au soir, s'en va parcourir les écoles, et discute sur ce que l'administration a de bon ou de mauvais. Ce qu'il loue, faisons-le ; ce qu'il blâme, corrigeons-le. Il sera un maître qui nous enseignera. Pourquoi détruirions-nous les écoles ? J'ai entendu dire que la loyauté et la bonté mettent fin aux plaintes. 卅<sup>578</sup> Je n'ai pas entendu dire que la sévérité arrêât les plaintes. Comment ne les arrêterait-elle pas un moment ? Oui, mais ce serait comme si nous arrêtions un torrent. Il ouvrirait une grande brèche et causerait encore plus de dégâts. Nous ne pourrions plus remédier au mal. Le mieux serait de laisser écouler l'eau par une petite brèche. Notre meilleur parti est d'écouter les critiques, et de nous en servir comme de remèdes pour corriger nos défauts.

Jan ming dit :

— Désormais, moi Mie (Jan ming), je saurai, Monseigneur, que vous êtes vraiment habile à traiter les affaires, et que moi homme vulgaire, je suis vraiment dépourvu de talent. Si réellement l'on pratique ce que vous conseillez, la principauté de Tcheng toute entière y trouvera un ferme appui. Sera-ce seulement l'avantage de quelques officiers ?

Confucius (avait alors dix ans. Quand il fut plus âgé), ayant entendu rapporter ces paroles de Tseu tch'an, il dit :

— A en juger par ces traits, je vois que si l'on dit que Tseu tch'an manquait de bonté, je ¶579 dois n'y pas ajouter foi.

○ Tseu p'i voulait nommer In Ho (grand préfet et) gouverneur d'une ville. Tseu tch'an dit :

— Il est encore jeune. On ne sait pas encore s'il est capable ou non de remplir cette charge.

Tseu p'i répondit :

— C'est un homme honnête et diligent, je l'aime. Il n'agit pas contrairement à ma volonté. Si l'on envoie cet homme apprendre à gouverner, son défaut d'expérience lui passera ; il saura gouverner.

Tseu tchan répliqua :

— Cela ne convient pas. Quand on aime quelqu'un, on cherche à lui être utile. Monseigneur, par affection pour un homme, vous voulez lui procurer une place dans l'administration. C'est comme si vous donniez la charge de découper à un homme qui ne sait pas encore manier le couteau. Il se blesserait gravement. Votre amitié pour lui ne servirait qu'à lui nuire. Après cela, qui oserait encore rechercher votre amitié ? Vous êtes dans la principauté de Tcheng comme la filière placée au faite d'un édifice. Si cette filière se rompt, les chevrons tomberont.

¶580 Moi K'iao (Tseu tch'an), je serai écrasé sous leur poids. Oserais-je ne pas dire toute ma pensée ? Si vous aviez une belle pièce de soie à fleurs, vous ne la confieriez pas à un jeune homme, afin qu'il apprit à découper. Une grande charge ou une grande ville doit être un abri pour la personne de l'officier à qui elle est confiée. Cependant vous en confieriez le soin à un apprenti. N'est-elle donc pas beaucoup plus importante qu'une belle pièce de soie ? Moi K'iao, j'ai entendu dire qu'il fallait apprendre avant d'entrer dans l'administration ; je n'ai jamais entendu dire qu'on entrât en charge pour apprendre à administrer. Si l'on commet cette faute, il en résultera infailliblement de graves dommages. Il en est de l'administration comme de la chasse. Des hommes habitués à tirer de l'arc et à conduire une voiture peuvent prendre des animaux sauvages. Des hommes qui n'ont jamais monté une voiture, ni tiré de l'arc ni conduit des chevaux, n'obtiennent aucun résultat. Ils craignent sans cesse d'être écrasés sous leur voiture renversée. Comment auraient-ils le loisir de penser à prendre du gibier ?

Tseu p'i dit :

— Oh ! que c'est juste ! Moi Hou (Tseu p'i), je n'ai pas l'esprit éclairé, J'ai entendu dire que l'homme sage 卍<sub>581</sub> s'applique à connaître les choses grandes, les choses éloignées ; que l'homme vulgaire s'applique à connaître les choses peu importantes, les choses rapprochées de lui. Je suis un homme vulgaire. Mes vêtements sont appliqués sur mon corps ; je les connais et j'en ai soin. Une grande charge, une grande ville, qui devraient mettre ma personne à l'abri, je les considère comme loin de moi et n'en ai pas souci. Sans vos enseignements, Seigneur, je serais dans l'ignorance. Autrefois j'ai dit que, de même que vous gouverniez l'État, de même je gouvernais mon domaine, de manière à mettre ma personne à l'abri. Désormais je reconnaitrai que je n'en suis pas capable. A l'avenir, si vous me le permettez, même pour l'administration de mon domaine, je prendrai et suivrai vos avis.

Tseu tch'an dit :

— Les esprits des hommes sont aussi différents que leurs visages. Oserais-je dire que votre visage ressemble au mien ? : Quoi qu'il en soit, si dans votre administration il se trouve quelque chose que je juge dangereux, je vous avertirai.

Tseu p'i considéra Tseu tch'an comme un homme franc et loyal. En conséquence, il lui confia le soin de l'administration, Ainsi 卍<sub>582</sub> Tseu tch'an fut capable de bien administrer la principauté de Tcheng.

Quand le prince de Ouei était à Tch'ou, Pe koug Ouen tseu vit l'appareil extérieur du premier ministre Ouei. Il dit au prince de Ouei :

— Le premier ministre de Tch'ou ressemble au chef d'une principauté. Il aura un dessein secret. Quand même il obtiendrait ce qu'il désire, il ne pourrait avoir une bonne fin. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Tout homme commence bien ; mais peu finissent bien.*

(Ta ia, Livre III, Chant I, 1). Il est difficile d'être bon et heureux jusqu'à la fin. Le premier ministre n'échappera pas à une fin malheureuse.

Le prince demanda :

— Comment le savez-vous ?

Ouen tseu répondit :

— Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Un prince dont la tenue et la conduite sont toujours graves et parfaites est le modèle du peuple.*

(Ta ia, Livre III, Chant II, 2). La tenue et la conduite du premier ministre ne sont pas graves et parfaites (mais prétentieuses) ; il n'est pas le modèle du peuple. Un homme que le peuple doit ¶583 ne pas imiter est à la tête du peuple ; il ne peut pas bien finir.

Le prince dit :

— Très bien. Qu'appellez-vous tenue et conduite graves et parfaites ?

Ouen tseu répondit :

— Une tenue imposante qui inspire une crainte respectueuse est une tenue grave et parfaite. Une conduite digne d'être imitée est une conduite grave et parfaite. Un prince dont la tenue et la conduite sont celles qui conviennent à un prince, est respecté et aimé de ses officiers ; alors il en est le modèle. Il peut ainsi conserver ses États, sa famille ; sa bonne renommée s'étend aux générations suivantes. Un officier dont la tenue et la conduite sont celles qui conviennent à un officier, est respecté et aimé de ses inférieurs. Il peut ainsi garder sa charge, en remplir les devoirs, protéger toute sa parenté, bien régler sa famille. Pour tous les rangs de la société, il en est ainsi. De cette manière, les supérieurs et les inférieurs peuvent se prêter un mutuel appui. Dans un chant de [Ouei](#) il est dit :

*Ma tenue et ma conduite sont pleines de dignité ; elles n'ont rien de répréhensible.*

¶584 (Wei foug, Chant I, 3). Ce chant est ici nommé chant de Ouei, parce qu'il critique le prince de Ouei, disent les commentateurs). Cela signifie que le prince et les sujets, les supérieurs et les inférieurs, le père et le fils, le frère aîné et le frère puîné, le mari et la femme, les grands et les petits, tous doivent être irréprochables dans leur tenue et leur conduite. Dans un chant de [Tcheou](#) il est dit :

*Les amis qui vous ont aidé, vous ont aidé avec dignité et bienséance.*

(Soung, Livre II, Chant III, 4). Le héros en est l'empereur de la dynastie des Tcheou). Cela montre que le devoir des amis est de s'instruire les uns les autres, et de garder la dignité et la bienséance. Dans les [Annales des Tcheou](#), en parlant des vertus de Ouen ouang, il est dit :

*Les grandes principautés craignirent sa puissance ; les petites aimèrent sa bienfaisance.*

(Part. IV, Chap. III, 7). Cela signifie que Ouen ouang était craint et aimé. Dans le [Cheu king](#) il est dit :

*Sans vous fier à votre expérience ni à votre habileté, vous suivez le modèle donné par le souverain suprême.*

(Ta ia, Livre I, Chant VII, 7). Cela signifie que Ouen ouang prenait pour modèle et imitait le souverain suprême.

« Tcheou tint Ouen ouang en prison durant sept ans. Tous 卅<sup>585</sup> les chefs de principautés reçurent et suivirent la direction de Ouen ouang, même quand il était en prison. Alors Tcheou eut peur et le renvoya dans ses États. On peut dire que Ouen ouang était aimé. Ouen ouang attaqua Tchoung. La seconde fois qu'il l'attaqua, les habitants se soumirent et devinrent ses sujets. Les tribus barbares des Man et des I s'entraînèrent les unes les autres et se soumirent à lui. On peut dire qu'il était redouté. Les hauts faits de Ouen ouang sont célébrés par des chants et par des représentations mimiques partout sous le ciel. On peut dire qu'ils sont la règle de l'univers. Jusqu'à présent les actions de Ouen ouang servent de modèles. On peut dire qu'elles sont imitées. C'est que Ouen ouang était irréprochable dans sa tenue et dans sa conduite. Ainsi un prince sage est redoutable dans l'exercice du pouvoir et aimable dans l'exercice de la bienfaisance. Ses démarches méritent de servir de mesure ; ses relations méritent de servir de règle ; sa tenue mérite d'être vue ; ses entreprises méritent de servir de loi ; ses vertus sont dignes d'être imitées ; sa voix, son air sont propres à répandre la joie. Ses mouvements sont élégants ; son langage est distingué. Tel se montre-t-il dans la direction de ses inférieurs. On peut dire que sa tenue et sa conduite sont graves et parfaites. »

\*

\* \*